

UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE



ÉCOLE DOCTORALE

537 – Culture et Patrimoine

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

UQÀM

PROGRAMME INTERNATIONAL DE DOCTORAT

MUSÉOLOGIE, MÉDIATION, PATRIMOINE

Thèse de doctorat conduite en vue de l'obtention des grades de :
DOCTEUR EN SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

&

PHILOSOPHÆ DOCTOR, PH. D

TERRITORIALISATION CULTURELLE ET POÏÉTIQUE D'UN ESPACE INTERCOMMUNAL

Le cas d'Ouest Provence et la régie culturelle *Scènes et Cinés*

Émilie Pamart

Tome II - Cahier d'entretiens

*Sous la direction de Monsieur le Professeur Emmanuel Ethis et Madame la Professeure
Lucie K. Morisset*

Soutenue le 09 décembre 2011

Jury :

Monsieur le Professeur Emmanuel Ethis, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse
(Directeur)

Madame la Professeure Lucie K. Morisset, Université du Québec à Montréal (Directrice)

Madame la Professeure Michèle Gellereau, Université Lille 3 (Rapporteuse)

Madame la Professeure Isabelle Pailliant, Université Grenoble 3 (Rapporteuse)

Monsieur le Professeur Daniel Jacobi, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

Monsieur le Professeur Luc Noppen, Université du Québec à Montréal

**TERRITORIALISATION CULTURELLE ET POÏÉTIQUE D'UN
ESPACE INTERCOMMUNAL**

Le cas d'Ouest Provence et la régie culturelle *Scènes et Cinés*

Émilie Pamart

Tome II

Cahier d'entretiens

Index des entretiens

PARTIE I

ENTRETIENS AVEC LES ACTEURS POLITIQUES, CULTURELS ET ADMINISTRATIFS

D'OUEST PROVENCE7

| | |
|--|-----|
| Entretien n° 1 | 11 |
| Mokhtar Bénaouda, siège administratif de la régie culturelle, Istres, le 19 avril 2007 | 11 |
| Entretien n° 2 | 24 |
| Michel Lévy et Marc Moustacakis, siège administratif du SAN Ouest Provence, Istres, le 26 avril 2007 | 24 |
| Entretien n° 3 | 37 |
| Catherine Bonafé, théâtre de La Colonne, Miramas, le 3 avril 2008 | 37 |
| Entretien n° 5 | 51 |
| Mokhtar Bénaouda, siège administratif de la régie culturelle Scènes et Cinés, Istres, le 21 septembre 2009 | 51 |
| Entretien n° 6 | 60 |
| Mokhtar Bénaouda, siège administratif de la régie culturelle <i>Scènes et Cinés</i> , Istres, le 25 septembre 2009 | 60 |
| Entretien n°7 | 78 |
| Yves Vidal, mairie de Grans, bureau du maire, le 12 novembre 2009..... | 78 |
| Entretien n°8 | 89 |
| Jean Hetsch, Centre culturel Marcel Pagnol, le 24 novembre 2009 | 89 |
| Entretien n°10 | 102 |
| Nicole Joulia, centre administratif, Istres, le 12 janvier 2010..... | 102 |

PARTIE II

ENTRETIENS AVEC LES SPECTATEURS-ABONNÉS DE LA RÉGIE CULTURELLE SCÈNES ET CINÉS 113

| | |
|--|-----|
| Entretien N° 1b | 115 |
| G.L, à son domicile, Le Rove, le mercredi 12 novembre 2008 | 115 |
| Entretien N° 2b | 133 |
| A. B, à son domicile., Saint-Martin de Crau, le samedi 15 novembre | 133 |
| Entretien n° 3b | 148 |
| M-J.H., à son domicile, Istres, le jeudi 5 mars 2009 | 148 |
| Entretien N° 5b | 161 |
| AC et GP, café du théâtre de l’Olivier, Istres, le mercredi 11 mars 2009 | 161 |
| Entretien n°6b | 190 |
| JM, à son domicile, Istres, le 16 mars 2009 | 190 |
| Entretien n° 7b | 204 |
| JLE, à son domicile, Saint-Mitre-les-Remparts, le 17 mars 2009 | 204 |
| Entretien n°8b | 223 |
| GM et MM, café du théâtre de l’Olivier, Istres, le samedi 4 avril 2009 | 223 |

Pour des raisons de visibilité et de lisibilité, nous avons distingué la parole de l’enquêteur de celle des enquêtés en la soulignant par l’italique. Nous avons aussi conservé l’anonymat des spectateurs-abonnés en remplaçant leur nom propre par leurs initiales.

PARTIE I

ENTRETIENS

AVEC LES ACTEURS POLITIQUES, CULTURELS
ET ADMINISTRATIFS D'OUEST PROVENCE

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES ENTRETIENS ETHNOGRAPHIQUES

| NUMÉRO D'ENTRETIEN | CATÉGORIE DES ENQUÊTÉS | NOM | DATE | LIEU | DURÉE D'ENTRETIEN | ENREGISTREMENT |
|--------------------|--|---------------------------------|-------------------|--|--------------------|----------------|
| 1 | Acteur administratif Directeur de la régie Scènes et Cinés Ouest Provence | Mokhtar Bénéouda | 19 avril 2007 | Siège administratif Régie culturelle | 1 heure 20 | oui |
| 2 | Acteurs administratifs Directeur général adjoint d'Ouest Provence, directeur des affaires culturelles Culture, SAN Ouest Provence | Michel Levy et Marc Moustacakis | 26 avril 2007 | Siège administratif San Ouest Provence | 1 heure 45 | oui |
| 3 | Acteur culturel Directrice artistique de l'action culturelle Régie Scènes et Cinés Ouest Provence et directrice administrative du théâtre de La Colonne | Catherine Bonafé | 3 avril 2008 | Théâtre de Miramas | 1 heure 40 | oui |
| 4 | Acteur culturel Directrice artistique de la danse et cirque et arts de la rue, Régie Scènes et Cinés Ouest Provence | Anne Renault | 18 avril 2008 | Théâtre de l'Olivier | 1 heure | non |
| 5 | Acteur administratif Directeur de la régie, Scènes et Cinés Ouest Provence | Mokhtar Bénéouda | 21 septembre 2009 | Siège administratif Régie culturelle | 1 heure 45 minutes | oui |
| 6 | Acteur administratif Directeur de la régie, Scènes et Cinés Ouest Provence | Mokhtar Bénéouda | 25 septembre 2009 | Siège administratif Régie culturelle | 2 heures | oui |
| 7 | Acteur politique Élu communautaire, Vice-Président de OP délégué à la culture, Président de la commission culture et de la régie Scènes et Cinés Ouest Provence, Maire de Grans | Yves Vidal | 12 novembre 2009 | Mairie de Grans | 48 minutes | oui |

| | | | | | | |
|----|--|------------------|------------------|---|--------------------|-----|
| 8 | Acteur politique, élu communautaire Vice-président délégué aux pratiques culturelles, Conseiller municipal délégué aux affaires culturelles | Jean Hetsch | 24 novembre 2009 | Centre culturel Marcel Pagnol, Théâtre de Fos | 1 heure | oui |
| 9 | Acteur culturel Directrice artistique du jeune public, Régie Scènes et Cinés Ouest Provence | Florence Marion | 19 janvier 2010 | Théâtre de Fos | 1h 30 minutes | oui |
| 10 | Acteur politique, Élu communautaire, Vice-Présidente déléguée à l'Étang de Berre, aux espaces naturels et au Patrimoine, 1 ^{ère} adjointe, déléguée à la culture et à la politique de la ville | Nicole Joulia | 12 janvier 2010 | Mairie d'Istres, centre administratif | 57 minutes | oui |
| 11 | Acteur politique, Élu communautaire, Vice-Présidente déléguée à l'Étang de Berre, aux espaces naturels et au Patrimoine, 1 ^{ère} adjointe, déléguée à la culture et à la politique de la ville | Nicole Joulia | 19 janvier 2010 | Restaurant | 1 heure 30 minutes | oui |
| 12 | Acteur politique, Élu communautaire, Adjoint à la culture de la ville de Miramas. | Gérard Gachon | 20 janvier 2010 | Cinéma Le Comoedia, Miramas | 1h 30 minutes | oui |
| 13 | Fonctionnaire territorial, Service communication, ville de Miramas. | Patrice Fournier | 31 mars 2010 | Service communication, Miramas | 3 heures | non |

Entretien n° 1

Mokhtar Bénaouda, siège administratif de la régie culturelle, Istres, le 19 avril 2007

Émilie Pamart : Quels sont les objectifs fixés au départ pour créer la régie personnalisée. Qu'est-ce qui a poussé à la création de cette régie alors qu'il existait une Direction des affaires culturelles intercommunale ?

Mokhtar Bénaouda : Du côté de la généalogie et du projet, Michel sera plus à même de pouvoir mobiliser les mots qu'il faut, beaucoup plus conséquents que les miens... mais en tout cas ce que je sais aujourd'hui et que je peux restituer c'est que en fait l'intercommunalité du SAN avec le statut propre qui est celui des SAN, il n'en reste plus beaucoup d'ailleurs car certains sont déjà passés en communauté d'agglomération et le devenir des syndicats c'est une autre histoire car ils jouent beaucoup sur les configurations de territoire tout à fait particulières, les relations avec les autres agglomérations aussi bien autour de l'étang de Berre mais aussi de la toute puissante CUM (communauté urbaine de Marseille) et que c'est une question qui reste un peu plus d'actualité si ce n'est qu'au regard des velléités de la CUM éventuellement réintégrer ce qu'on appelle la petite suisse de l'étang de Berre à savoir Fos, euh... la taxe professionnelle bien sûr c'est une ville riche et avec la taxe professionnelle, la ville de Marseille verrait bien cette ville rejoindre bien entendu son agglomération. Et vous vous en doutez cela ne peut qu'alimenter la défiance des élus mais aussi de des populations vis-à-vis des velléités de Marseillaise à ce sujet. Comme le dit l'avenir du syndicat d'agglomération n'est pas complètement acquis, on est également tributaire d'un certain nombre d'événements électoraux à venir, c'est le moins qu'on puisse dire. IL faut remarquer qu'en tant que communauté d'agglomération on a une compétence culturelle extrêmement large et sans doute la plus importante de tous les syndicats d'agglomération. De toute façon au niveau des budgets il est clair que le syndicat ouest Provence est bien au-dessus de l'ensemble des budgets culturels de fonctionnement essentiellement mais aussi d'investissement. Pour les communautés d'agglomération, vous savez l'étude sur les collectivités et la culture qui a été publiée par le ministère, par le DEP, ce sont les chiffres de 2002, j'ai fait une étude comparative hein... là aussi à l'échelle de l'ensemble des EPCI euh... c'est le SANOP qui est sur un positionnement un peu plus conséquent d'un point de vue culturel. C'est pour ça que ce territoire est d'autant plus intéressant qu'il y a une gageure de ce point de vue au regard des réflexions menées par beaucoup, par quantité d'experts, on parlait tout à l'heure de l'OPC mais aussi par un certain nombre d'acteurs culturels et d'élus avertis également et bien entendu, l'intercommunalité est une des réponses à apporter à la nécessité aujourd'hui d'avoir des politiques culturelles territoriales.

Donc, avec nécessité de transcender les appartenances particulières des villes, des villages... ce qui ne va pas de soi et ce qui est une révolution des mœurs, de temps en temps il y a une révolution structurelle.

Donc... ce n'est pas évident, puisque les résistances sont multiples, déjà de ce côté-là.

D'avoir une compétence culturelle extrêmement large du côté du SAN qui transcende toutes les singularités. Donc ça nécessite une politique de consensus encore plus conséquente et c'est celle qui a nécessité d'avoir à l'échelle même du syndicat d'agglomération et du comité syndical entre les différents élus et les différents maires etc. Donc, cette compétence culturelle s'est articulée aussi bien autour des établissements d'enseignements artistiques, donc conservatoire intercommunal de musique, maison de la

danse intercommunale, pôle des arts visuel intercommunal qui regroupe le centre d'art contemporain, plus un certain nombre de structures associatives mais qui sont extrêmement liées à l'intercommunalité, puisque c'est l'intercommunalité qui les finance essentiellement comme c'est le cas de la l'ADAAP par exemple...

Donc, l'autre entrée par l'intercommunalité culturelle étant bien entendu le spectacle vivant suivi du cinéma.

Je n'ai pas tous les chiffres en tête mais il me semble bien que c'est la seule agglomération qui a une compétence aussi importante dans tous ces domaines.

Mais par rapport à la compétence culturelle aussi, diversité de structure d'opérateurs et de statuts et avec une situation particulière avec la mise à disposition d'un certain nombre d'agents de la collectivité et donc de fonctionnaire territoriaux en destination des associations où lorsque c'est une régie directe comme c'était le cas à Miramas, donc avec des agents d'Ouest Provence qui travaillaient directement pour le théâtre mais qui étaient en fait sous la coupe, sous la disponibilité de... c'est pour ça que j'ai défendu dès le début et face aux contradicteurs et y en avait quand même pas mal et il en reste toujours pas mal que c'était peut-être un espace démocratique par excellence que de créer un établissement public avec un conseil d'administration composé d'élus mais d'élus représentatifs de la population puisqu'ils sont élus et en capacité de débattre sur les orientations culturelles à mener à l'échelle d'un territoire intercommunal. Donc la difficulté qu'on peut avoir à l'échelle nationale du fait de la décentralisation avec la municipalisation d'un certain nombre de théâtres est quelque peu relativisée puisqu'on a un éventail d'élus, y a une représentation des populations diverses quels que soient les phénomènes politiques à l'échelon de l'intercommunalité. C'est ce que permet l'intercommunalité et c'est ce que ne permet pas une municipalité, OK.

Donc, moi je pense que la création de la régie même ce n'était pas à entendre comme ça, faudra vérifier avec Michel mais je pense que ça a donné un cadre plus démocratique par rapport aux difficultés sérieuses que l'ensemble des théâtres à pouvoir être gérés par une association loi 1901. D'ailleurs on sait qu'il y a un rapport de la Cour des comptes qui n'est toujours pas sorti, d'ailleurs sur la culture, je pense que ça tient aux fameuses élections où il est clairement dit d'après les informations que j'ai pu recueillir ici et là que la loi 1901 était instrumentalisée par les structures culturelles car elles ne répondaient pas, ces structures culturelles à la vocation première de la loi 1901 qui est une association de militants et bénévoles qui militent pour une structure associative qui a un mode de gestion particulièrement souple effectivement du fait de cet engagement-là. Donc ce que dit la Cour des comptes c'est de dire que l'on détourne la loi 1901 pour en faire exclusivement un mode de gestion des structures culturelles.

On ne peut pas dire que c'est faux... je ne connais pas en tout cas beaucoup de structures culturelles qui touchent des financements conséquents et qui sont gérées de manière associative et qui sont un vivier de militants.

EP : Oui, ou alors ce qu'on observe c'est que ça l'est au début et puis ensuite ces militants se professionnalisent.

MB : Bien sûr, il faut toujours bien prendre en compte la réalité de la vie de ces structures associatives d'autant plus ensuite que l'on voit souvent des associations d'usagers du théâtre en question ou de l'établissement en question se constituer parallèlement en association de spectateurs, hein...

Donc je pense que ce qui a légitimité la création de la Régie... [interruption]

Dimension politique et dimension de gestion... ensuite du fait de la diversité des statuts des structures culturelles imposaient – à la vue des observations de la chambre régionale des comptes à ce sujet - de définir un cadre juridique qui soit commun à chacun à tout un chacun. D'où l'idée de la régie qui permettait en même temps d'intégrer des structures qui étaient sous gestion administrative, des structures qui étaient en société d'économie mixte comme le cinéma le Coluche, des structures qui étaient en régie directe comme le cinéma Le Comedia à Miramas et l'espace Gérard Philippe de Port-Saint-Louis-du-Rhône, plus la mise en place d'une programmation de proximité à l'espace Robert Hossein qui a été construit l'année dernière et qui a ouvert ses portes l'année dernière, d'abord avec une activité cinématographique dès le mois de décembre et une activité théâtrale depuis janvier 2007, c'est cette diversité-là aussi qui nécessitait un cadre à peu près viable pour les uns et pour les autres.

Donc, établissement public régie d'activités mais qui a une personnalité morale et une autonomie financière donc permettait de répondre aux préoccupations de la chambre régionale des comptes et des préconisations qu'elle avait faites.

Michel Levy lui-même qui est en quelque sorte quand même le chef de projet là-dessus parce que c'est lui qui a proposé la régie et son mode de fonctionnement, je pense avait aussi forte intuition qu'au regard de la dimension de cette compétence culturelle de l'agglomération, la structuration à l'échelle intercommunale passait par un cadre juridique viable. Et l'idée initiale était l'EPCC.

Donc, le principe après voté par les élus était de dire d'être plus sages parce qu'il faut voir comment le dispositif EPCC allait évoluer et qu'en même temps il y avait nécessité quelque part entre guillemets de faire le ménage chez soi pour voir comment les choses se passent et d'avoir une vision claire et panoptique de l'ensemble avant d'inviter différents partenaires autour de la table car l'EPCC nécessite forcément un partenariat multiple... voilà... pour la légitimation, qu'elle soit technique ou politique, voilà ce qui présidait à la création de cette régie c'est ces problématiques-là.

Après vous avez des questions d'aménagement du territoire et sociodémographiques qu'il faut prendre en considération : C'est d'une part le fait que l'on est sur un territoire extrêmement diversifié... euh... entre Grans, Cornillon-Confoux et Port-St-Louis-Rhône, y a pas grand-chose à voir, Miramas à pas grand-chose à voir avec Istres même si il y a une proximité géographique voire avec Fos...

Alors les structures telles qu'elles existaient pour le théâtre sur les villes correspondantes... si l'on prend Istres avec le théâtre de l'Olivier y a une convention avec le Ministère de la Culture, y a une convention autour d'un pôle des arts du geste et de la danse avec la spécificité danse en quelque sorte... euh... avec un pôle jeune public autour de Fos... et puis une programmation comme on dit un peu « vu à la télé » qu'on avait sur la Colonne.

Donc la nécessité... La Colonne je pense est l'un des théâtres qui a le plus bénéficié de la régie puisque c'est la relance d'un projet pour l'établissement, un projet qui essaie non pas de faire une rupture définitive avec ce qu'il se faisait avant car ce serait difficile et c'est loin d'être évident et dire que voilà on peut très bien mené un projet culturel et artistique avec une exigence esthétique et en termes d'accompagnement des publics, tout en maintenant une programmation un peu plus populaire auquel une partie du public miramasséen s'était habitué jusqu'alors.

Mais en gros depuis cette saison et ça se vérifie encore plus dans la saison que nous sommes en train de mettre en place euh... ce qu'on essaie de dire aujourd'hui, ce que je défends moi, c'est justement sortir de la logique par structure en disant là il faut des têtes

d'affiche, là il faut peut-être un peu plus de danse, là il faut plus de jeune public... c'est dire voilà nous sommes sur une programmation intercommunale... nous essayons de maintenir un équilibre entre les genres... les genres que l'on peut retrouver sur n'importe quelle saison de théâtre, danse, et art du geste c'est vrai que c'est spécifique à ici, danse et cirque euh... catégories humour, mais en tout cas d'essayer de faire le nécessaire pour que ce ne soit pas des one-man-show comme ça pouvait se faire au théâtre de La Colonne et euh... essayer de rassembler un certain nombre de publics.

Alors la photocopie du texte de Saez il est un peu plus clair à ce sujet où il dit qu'il faut être dans la capacité de pouvoir assumer la diversité culturelle, la diversité culturelle ce n'est pas seulement un effet d'annonce comme ça.

Cette diversité culturelle peut se défendre sur un plan artistique, culturel et politique c'est bien parce qu'on a en face de soi des publics extrêmement divers.

Et donc avec des méthodes d'approches et d'accompagnement qui doivent être tout autant diversifiées et qu'en l'occurrence on ne peut pas se permettre dans les projets de programmation parce que justement l'un était beaucoup plus sur l'artistique proprement dit et l'autre est plus sur l'aménagement du territoire... c'est de dire très clairement aujourd'hui on ne peut plus distinguer des structures qui ont leur spécificité, à partir du moment où elles sont dans un réseau intercommunal elles doivent pouvoir assumer une ouverture sur l'ensemble des genres d'accord... et que les directions artistiques qui les portent ces genres doivent être clairement en capacité d'avoir une ouverture en ce sens.

C'est une grosse bagarre, c'est une dialectique permanente elle est nécessaire et indispensable, et je pense qu'au fur et à mesure, avec le temps, on pourra se rendre compte combien du fait de cette compétence intercommunale on ne peut pas être dans le déni de la réalité hégémonique et d'agglomération sans ouverture vers les autres territoires d'Ouest Provence. Faire comprendre que l'on ne peut pas être dans les mêmes modes de fonctionnement et les mêmes modes de régulation qui précédaient ça n'a pas été une mince affaire. D'autant plus qu'on n'a pas vu une évolution je dirais déterminante et conséquente au niveau national pour les EPCC qui se constituent de plus en plus, sur des intercommunalités, des agglomérations on ne peut pas dire non plus que dans les systèmes traditionnels en termes de fonctionnement et de programmation il y ait une véritable remise en question. On continue un peu pareil avec la personnalisation des structures avec à peu près les mêmes écoles entre guillemets au pouvoir sur le plan artistique, avec des difficultés quand même très sérieuses avec des conseillers techniques d'ici et de là notamment des services de l'État qui ont du mal à s'adapter à cette nouvelle réalité de la décentralisation, ils ne sont pas forcément alertes sur ces nouvelles façons de fonctionner.

Parce que bon si vous prenez les autres collectivités, conseil régional et conseil général ils sont de toute façon submergés par les transferts de charges et les compétences de trucs etc. donc sur le plan culturel ils essaient de maintenir ce qu'ils peuvent maintenir et on ne peut pas leur en vouloir hein en termes de soutien d'une politique culturelle qu'ils auraient définie, maintenant pour ce qui concerne le ministère, il y a un certain nombre de personnes, techniciens qui se trouvent avec des collègues et des pratiques clairement figées malgré toutes ces réflexions, tout ce qui se dit, malgré les colloques, malgré les rencontres de la FNCC malgré tout ça euh... n'a pas encore permis, et c'est pour ça qu'on est encore soumis au calendrier électoral savoir si y a quelque chose qui va commencer à bouger dans ce sens dans le temps.

Donc, de ce point de vue-là, il est très difficile lorsqu'effectivement je ne vais pas dire qu'on a le monde entier contre nous mais que si de l'autre côté ça ne bouge pas beaucoup, en interne ça va être encore plus difficile de convaincre s'ils n'ont pas les assurances de ceux qui étaient leurs experts, leurs référents... etc.

Mais bon il faut des fois revenir sur des choses qui ont été validées auparavant car il y a forcément une dimension expérimentale, une dimension expérimentale de passer à un établissement public et ça ne va pas de soi non plus le fait d'accompagner les élus ce qui est extrêmement important dans un conseil d'administration, je pense par ailleurs que pour les opérateurs culturels au regard de la décentralisation culturelle et ce débat existe même au SYNDEAC et la nouvelle présidence du SYNDEAC est plutôt justement sur cette orientation et c'est assez intéressant.

Mais lorsqu'il dit euh... je sais plus comment... lorsqu'il dit ce monsieur (président SYNDEAC) qu'effectivement aujourd'hui au regard de la décentralisation il fallait un vrai partenariat avec les élus locaux et que bon voilà on peut pas continuellement dire que les élus vont s'immiscer dans notre truc... c'est pas possible... la culture est financée à 80 % par les collectivités... tout le monde les a ces chiffres... tout le monde les connaît, donc on peut pas continuer comme ça et donc je sais pas si vous avez vu récemment il y a eu un rapport de Bercy sur le ministère de la culture qui dit clairement qu'au regard de la réglementation européenne il serait bien que la culture se mette au diapason et que sur les financements qui sont attribuées aux scènes nationales et autres établissements de région, c'est la loi du marché qui devrait être véritablement la règle c'est-à-dire en gros vous avez à soutenir un projet de diffusion du spectacle vivant sur tel et tel territoire, vous avez un projet et ce sera le mieux disant qui aura le marché... et l'incapacité des structures de s'adapter à la décentralisation et à ses logiques de marché pour être clair on parle d'industries culturelles, on va être très rapidement dans l'incapacité de pouvoir avoir des choix artistiques complètement assumées.

Ce sont les mêmes, aujourd'hui, qui disent moi je veux assumer mes choix artistiques, mon projet artistique, c'est le mien truc... c'est mon projet de programmation... on est bien d'accord que c'est avec l'argent public que tu fais tout ça. OK que tu aies ton empreinte ça bien entendu et ça personne ne va contester mais si tu restes uniquement sur cette perception-là de ce que peut être un projet artistique sans prendre en considération la dimension là de développement culturel à l'échelle d'un territoire dans lequel ton établissement, dans lequel ta programmation figure, c'est clair qu'à un moment donné tu seras dans l'incapacité de pouvoir faire face à ce qui se met en place petit à petit autour des industries culturelles, qui ont déjà largement vampirisé le domaine des musiques actuelles, et qui vont petit à petit grignoter du côté du théâtre etc. et que... euh si les principaux financeurs et opérateurs culturels par les services de l'État mais aussi par la collectivité sont contraints de ce fait-là parce qu'on n'a pas su s'adapter et anticipé au bon moment et là c'est très clair, c'est foutu et c'est foutu pour tout le monde car dans ce cas-là les logiques de clientélisme, de réseaux, de truc... etc. elles vont fonctionner à fond parce que ce sera une histoire de gros sous, c'est clair ;

Et c'est terminé, ça va être pire qu'avant, et pourquoi je dis ça parce que la tentation a été grande à un moment donné même en interne de dire : « oui mais comme on est un établissement public pourquoi est ce qu'on ne se soumettrait pas à la procédure de marché aussi pour les spectacles. C'est-à-dire on fait un appel d'offres, on veut un spectacle jeune public, appel d'offres, procédure de marché et les compagnies elles candidatent, moi je te propose tel spectacle, moi tel spectacle... je peux t'assurer qu'il y en a qui le font juste à proximité hein... l'agglomération de Salon, ils ont une compétence culturelle sur un spectacle jeune public ils ont publié un appel à candidature... les enjeux sont considérables quand même.

C'est pour ça que je dis, dans un contexte politique très difficile c'est un peu plus clair, mais en même temps ce qui se met en place ici est intéressant à plus d'un titre pour les raisons que j'ai déjà donné parce que se joue sur un territoire de 98 000 habitants quelque

chose qui participe du devenir de la gestion et de l'aménagement des propositions artistiques à l'échelle d'un territoire. Y a quelque chose qui s'y joue, c'est dommage je regrette mais c'est vrai qu'on ne communique pas à donf, je regrette un peu qu'il n'y ait pas plus d'observateurs extérieurs pour voir quelque chose qui se dessine et qui est extrêmement important à suivre... hein...

Et notamment sur la question de la diversité des publics, puisque là t'as pas le choix, tu y es de toute façon entre les dockers de Port Saint-Louis heu... les « lecteurs de télérama » à Grans, tu y es, Istres, c'est encore compliqué, bref il y a une diversité de publics que tu es obligé de prendre en considération dans ta réflexion. C'est vrai que dire à un directeur artistique du jour au lendemain, faire comprendre qu'il est obligé de prendre en considération un certain nombre de caractères sociodémographiques d'un territoire, ça la fout un peu mal... hein... jusqu'alors il était un peu à l'abri de tout cela, c'est le même problème que celui de tout à l'heure avec la question de la personnalisation etc.

Est-ce que j'appelle à l'instrumentalisation par les opérateurs de la culture de la même manière que certains dénoncent l'instrumentalisation de la culture par les élus à des fins politiques je considère qu'il y a un grand nombre d'opérateurs culturels qui instrumentalisent la culture à des fins personnelles sous couvert d'expertise esthétique, artistique etc. et je pense que c'est un gros problème. Ce que je dis là, j'ai osé dire cela dans un colloque en public à l'INJEP, c'était très partagé. La salle m'était en majorité acquise mais il y avait un certain nombre de personnes proches des milieux artistiques, en disant c'est un scandale, comment on peut dire cela... bon j'ai pas dit ça comme ça de manière aussi claire.

Y a pleins de contradictions terribles, qui se voilent derrière effectivement cette histoire d'exigence artistique quelque peu instituée. Moi je pense que c'est là qu'on a toutes les inerties qui sont liées à l'absence d'une politique culturelle du territoire. Elles sont là et ces inerties sont provoquées, alimentées par quelques personnes, et c'est toujours les mêmes qui font appel à la démocratie, aux valeurs républicaine ! aux trucs etc. pour défendre les principes de l'autonomie d'un projet artistique. Et à un moment donné, elle repose sur quoi l'autonomie d'un projet artistique... sur sa personne.

Si c'est effectivement l'autonomie de ta personne qui détermine la politique culturelle et artistique, démocratiquement ça pose quand même problème. Je suis un peu dur quand je parle des petites seigneuries qui se sont constituées ici et là.

Avec la régie, Les directeurs artistiques sont détachés des structures. Ils sont encore dans leur structure, au sens où avoir des directions artistiques transversales... on ne peut pas non plus demander aux directeurs artistiques qu'ils ne soient plus en contact avec leurs structures et notamment leurs structures dans lesquelles ils programment.

Du point de vue symbolique pour certains ça a été vécu comme une violence mais petit à petit certains s'en rendent compte même s'ils ne le disent pas aujourd'hui qu'ils sont libérés d'un certain nombre de tâches quotidien qui ne sont pas réjouissantes (travailler sur les budgets de la structure, sur la gestion du personnel, etc.) et que en quelque sorte ils ont libéré un temps non négligeable à la proposition artistique.

Comment a évolué leur perception de la régie avant la création et aujourd'hui ?

Il faut que ce soit très clair, dès le départ il n'y a pas eu. y a pas photo, le principe c'est que ça leur a été imposé. Ils n'ont pas été associés, on ne les a pas concertés pour mettre en place l'établissement public. Les directeurs de structures, on va les appeler comme ça pensant que dans un contexte politique comme celui-là, ça avait peu de chance de se mettre en place, de perdurer, qu'on attendait le moment où avec les élections... mais je pense... il n'y a pas eu concertation effectivement, bon je n'étais pas là à ce moment-là

mais d'après les informations que j'ai concernant les directeurs de structures. Mais il y a eu concertation avec les présidents de structures associatives, il y a eu concertation avec le maire de Miramas, si on peut appeler cela concertation, « c'est plus possible de continuer comme ça », à Miramas, il y eu des choses où c'était limite... quoi... et donc d'un point de vue symbolique, le politique doit s'adresser aux instances des structures, avant de parler au personnel et éventuellement après il appartient aux instances d'en parler à leur personnel et décider de les associer ou pas.

Je pense que quand même cette question-là faut la poser, à quoi servaient-elles sinon ces instances ?

À quoi servait le président du théâtre de l'Olivier, à quoi servait celui du CCMP (Fos) si ce n'est pas le cas...

Ensuite, admettons que du point de vue des publics fidèles etc. on leur annonçait que les théâtres en question vont perdre un certain nombre de leurs prérogatives, on peut attendre à partir de ce moment-là une mobilisation de la part de ces publics... par les associations des spectateurs etc. « comment mon dieu, c'est un scandale, c'est la main mise sur la culture... ».

Et bien non, rien du tout.

Je suis arrivée aux vœux de l'intercommunalité, on m'a présenté le président du théâtre de l'Olivier qui m'a dit à l'oreille « vous savez vous me sortez une épine du pied » (chuchotement)

Voilà, les choses sont claires mais pourquoi parce que les responsables des structures en question ont constaté d'eux-mêmes que la personnalisation avait pris tellement d'importance que... donc le mode décisionnel, les procédures de validation... tout ça ce n'était plus d'actualité depuis un bon moment. Mais ce n'est pas propre à ici... parce que bon la question des personnalisation... les directeurs rencontrent par leurs réseaux d'autres directeurs...

On est continuellement sur des modes de gestion de perception, de représentation et de reproduction qui date d'il y a 20 ans, y a 20 ans y avait beaucoup d'argent ici, aujourd'hui il y a en a moins. Partout tu passes forcément par une rationalisation au niveau des effectifs, des moyens, pour qu'on ne t'accuse pas d'avoir des effectifs pléthoriques. C'est souvent le débat ici. Au niveau de la culture il fallait faire le nécessaire dans ce sens c'est-à-dire repérer là où finalement on s'est retrouvé avec des agents mis à disposition qui n'avaient pas grand-chose à y faire du point de vue de la culture, je ne dis pas qu'il y en a plus mais un certain nombre de personnes qu'il a fallu montrer que la mise en place n'était pas adéquate et souvent avec leur accord d'ailleurs et voir si d'autres services heu... c'est une discussion qu'on a avec le Conseil Général qui nous dit est-ce que vous avez réalisé des économies d'échelles. Oui, effectivement il y a eu des économies d'échelle mais on ne peut pas faire un bilan d'un point de vue budgétaire et financier tant que la rationalisation en question ne sera pas parvenue à son terme et je ne vois pas son terme avant 2008 où on sera en capacité de dire voilà ce qui existait avant la régie, voilà ce qui existe aujourd'hui avec la régie. Au niveau des économies d'échelle, c'est sûr qu'au niveau des associations, les agents ouest Provence mis à disposition de l'association et bien on ne les voyait nulle part sur le budget des associations, donc le budget de l'association ne mettait pas en valeur cette masse salariale puisqu'il s'agissait d'une mise à disposition gratuite. Donc il y avait une réalité en termes de ressources humaines qui n'était pas juste.

Et puis sans compter qu'au niveau des associations il y avait des élus de la ville au sein des conseils d'administration, on est presque sur une municipalisation rampante aussi c'est pareil.

Et toutes ces données-là, pourront être observables dans un an à peu près, au moment où on sera aussi en capacité de mener une vraie analyse des publics, de leurs mobilités, on a quelques éléments qui pour moi ce ne sont pas encore satisfaisants pour qu'on soit en capacité techniquement de faire des requêtes appropriées puisqu'on est sur un serveur central avec une connexion internet qui est lié à ce réseau et qu'il y a des applications qui ne sont pas évidentes. Non pas qu'on n'ait pas les compétences mais parce que c'est très compliqué. On est en train de former les gens aussi de ce point de vue.

Autre chose pour la régie, parce que pour qu'on aille un peu plus vite car j'aurais tellement de choses à dire que... pour renforcer sa légitimité c'est l'action culturelle. L'action culturelle concertée à l'échelle du territoire intercommunal parce que les structures associatives et autres avaient pour vocation quasi-exclusive de diffusion avec des actions culturelles mais pas assez visibles lorsqu'elles existaient véritablement... pas assez visibles lorsque quelques expérimentations étaient données ici et là.

EP : Qu'est ce que vous entendez par « pas assez visibles ? »

MB : Si vous voulez elles participent de la profession de foi sur le projet heu... mais ensuite très concrètement, avec le... ils ont une action culturelle en direction des publics cibles... OK... il faut la faire, en faisant attention de ne pas se substituer ni à l'éducation nationale ni aux mouvements de l'éducation populaire. Par contre, une action culturelle en direction des publics non captifs, qui ne sont pas ceux du théâtre etc. qui sont des actions qui nécessitent un travail dans le temps, qui s'inscrivent de manière durable etc. avec des personnes ressources et tout ça... c'est une autre histoire, c'est beaucoup plus costaud, il faut savoir à tout moment le valoriser et forcément le rendre visible et dire et bien voilà « ça participe de », celui-ci entendu comme un précepte ou un postulat un peu arbitraire, je suis partie du principe que c'est l'action culturelle qui à un moment donné doit participer à (?)

Et donc, aujourd'hui, c'est nullement le cas en France.

EP : Et comment dans la programmation de la régie concrètement ça se manifeste ?

MB : Vous prenez toutes les opérations intercommunales « Zone danse hip-hop », Les Élançées, y a des ateliers etc. faire le nécessaire pour que sur l'ensemble des opérations intercommunales il y ait vraiment un travail qui soit costaud à l'échelle du territoire atelier, stage. De reconstituer les relais sur place, de voir les personnes aussi qui sont... et après je lis la presse locale je vois qu'il y a des personnes ressources au niveau associative, dans les structures associatives dans les pratiques amateurs etc. y a des gens qui n'étaient absolument pas en lien avec les théâtres en question, je ne parle pas particulièrement d'Istres hein... que ce soit clair, mais c'était une catastrophe. C'est relancer tout ça. Sur le théâtre de la Colonne c'est l'action culturelle proprement dit qu'il faut relancer car elle était plus là, elle n'existait plus en plus sur un terrain miné, une ville qui est sinistrée avec plus de 50 % de logements sociaux, ce sont des centres sociaux... (?) y a tout ça qu'il faut reprendre en considération, avec toutes les petites associations qui se démènent avec une vraie force militante qui peuvent pas constituer leur salle de spectacle, leur théâtre parce qu'il y en a déjà un et savoir comment les associer petit à petit. Je sais que ça ne se fait pas du jour au lendemain et que c'est un travail de longue haleine, on est ici pour que ça s'inscrive dans la durée, il faut pouvoir l'annoncer fortement et en même temps être en capacité de dire voilà les propositions artistiques que je fais moi j'essaie de les articuler avec l'action culturelle que nous avons sur le territoire. Et notamment dans les territoires les plus fragilisés et les territoires fragilisés c'est quoi,

c'est les quartiers populaires d'accord... où c'est qu'on cherche les publics c'est dans les quartiers populaires, voilà, les choses sont évidentes, n'importe quel opérateur culturel sur un territoire devrait être un temps soit peu formé à cela.

Alors ce qui est très étrange c'est que... on est quand même beaucoup de programmateurs culturels et directeurs artistiques dans les structures qui sont issus de l'éducation populaire.

Et donc ce renversement de situation est assez troublant... j'étais dans l'éducation pop je me faisais chier en tant qu'animateur en train de me prendre le chou avec des gens qui m'emmerdaient à longueur de journée, j'ai mené quelques projets culturels, j'ai pu aussi petit à petit rentrer dans des structures culturelles, j'ai pris sa direction maintenant c'est moi... j'ai fait mon ascension sociale.

D'une manière ou d'une autre, y a une espèce de rejet... avec des discours aussi intellectuels, prétendument intellectuels, ce qui est très surprenant et qui repose peu sur ce qui relève des réalités sociales... or il me semble aujourd'hui qu'on ne peut pas tenir des propos intellectuels sur des questions là sans se dire à un moment donné, nous avons une réflexion sur les discriminations culturelles, sur l'exclusion, tous ces trucs-là sans qu'en face on soit structuré pour organiser quelque chose et que ça devrait même être un critère de sélection en termes de programmation artistique.

Comment voulez-vous que les nouveaux dits nouveaux publics viennent au théâtre si on ne leur parle pas ? si on ne parle pas de leurs propres réalités, ou si au moins on ne part pas de leurs propres réalités ?

C'est pas possible, y a aucune possibilité, faut en faire le deuil, y a quand même aucune possibilité de conquête de nouveaux publics. On va continuer à assister au vieillissement des publics et puis les laisser crever les uns après les autres et dire après c'est la crise du spectacle vivant nos publics ils n'existent plus, c'est quand même cette situation-là.

Donc l'action culturelle elle est là, c'est tout simplement essayer de maintenir une filiation culturelle et artistique sur un territoire, donc effectivement petit à petit, c'est long, c'est un processus long... des nouvelles générations peuvent être sensibilisées etc.

Le travail qui est fait sur les Élançées, depuis une dizaine d'années puisque ça va être la 10^e édition là, il y aura une véritable répercussion en termes de publics, je pense qu'il y en aura une quand même, puisque c'est très familial, y a beaucoup de monde, beaucoup d'ateliers en direction des écoles, des centres etc. dans 10 ans... dans 10 ans, et les personnes qui l'auront mis en place, orchestrée, animée etc. ne seront plus là, ils ne seront plus dans le théâtre ou sinon il y aura des personnes qui représenteront la mémoire du lieu donc voilà.

On est dans ce type de processus et en termes de projection dans le temps, ce n'est que comme ça que ça peut se passer, moi je pense non pas que ça relève de l'évidence ce serait prétentieux, mais dire tout simplement qu'il y a une nécessité de ce point de vue-là, qu'une programmation artistique ne peut se constituer sans qu'effectivement il y ait une action culturelle d'envergure qui se mette en place. Cette action culturelle va créer les publics de demain et ce sont les publics de demain qui vont déterminer aussi la programmation.

Donc c'est forcément au moins à moyen terme, au moins à moyen terme, une réflexion de ce type-là qu'il faudrait réussir à... non pas à imposer parce que le terme est un peu fort mais au moins à diffuser le plus largement possible auprès des opérateurs qui vont le faire auprès de leur propre équipe.

Parallèlement, faire l'accompagnement auprès des élus, faire le nécessaire pour que les élus aillent plus souvent au spectacle, plus que dans la situation présente, qu'ils s'imbibent de ce que j'appelle depuis le début des enjeux esthétiques contemporains et

qu'ils soient en capacité de développer une réflexion critique sur les propositions artistiques qui sont faites ici et là.

Et c'est quelque part aussi un travail générationnel il se fait aussi comme ça car si une génération d'élus aussi est accompagnée comme cela et est suffisamment avertie, vigilante sur le spectacle vivant et le cinéma hein, ça suppose aussi... c'est tout ça, c'est un travail de longue haleine qui n'est pas lié forcément à l'actualité politique immédiate.

EP : Et en termes de publics, en écoutant les discours et en lisant les plaquettes, on retrouve plus souvent le terme d'habitants que celui de publics et c'est aussi l'enjeu de ma thèse qui n'est pas de travailler seulement sur les habitants mais sur les publics, et donc je me suis posée la question de savoir quel était l'enjeu... ? On est peut-être surtout dans un enjeu de communication qui est celui de s'adresser directement aux habitants, je me suis posé la question du rayonnement ?

MB : Ça, c'est un clin d'œil en direction des élus qui disent « moi, ma population... ils ne disent pas ma pop... mais la ville que j'administre, ne vont pas dans mon théâtre, dans le théâtre de la ville ». Ils ne disent pas tous cela non plus mais y a une proportion d'élus qui disent cela, en gros ils disent on fait des programmations pour un public qui n'habitent pas sur le territoire... et que c'est ce public-là qui est beaucoup plus habitué de ces structures culturelles que le public qui paie ses impôts locaux etc. même si la compétence intercommunale est financée par la taxe professionnelle, c'est pas les impôts à proprement dit qui paient la culture. Bon, mais c'est ce genre de raisonnement donc on est bien obligés de dire aux élus travailler sur les publics c'est aussi travailler sur les habitants d'un territoire mais un territoire ne trouve son identité que sur son ouverture et qu'en l'occurrence la mobilité des publics est au centre du spectacle vivant, les publics ici de l'intercommunalité, les gens qui sont de Grans, les gens d'Istres qui vont aller à Port-Saint-Louis-du-Rhône Rhône et pourquoi pas ? Pour certains choix dans la programmation 2007-2008 on prend des risques hein... on a programmé des têtes d'affiche théâtre, de théâtre parisien sur Port-Saint-Louis-du-Rhône, bon... il faut le faire, on prend le risque, il faut bien commencer mais en même temps l'identité d'un territoire se définit sur ses confins et sur sa proximité ça nécessite aussi par la mobilité des publics qui ne sont pas de l'intercommunalité. On a bien avancé, de la même manière qu'il y a des publics de l'intercommunalité qui vont sur d'autres intercommunalités d'à côté.

Après ça pose évidemment cette question très directement de l'articulation de territoire à territoire, de compétences à compétences. L'agropôle de Salon a une compétence culturelle mais elle n'est pas aussi développée que celle d'Ouest Provence, la Caueb en a une en animation culturelle, c'est tout ce qui tourne autour du carnaval et festival de Martigues etc. mais on n'a pas une compétence culturelle aussi affirmée... mais c'est l'avenir ça, c'est incontournable pour qu'on puisse avoir une politique culturelle ici. SI les gens n'anticipent pas, ne se préparent pas... si on est encore en capacité d'avoir une politique culturelle pour les prochaines années et bien c'est ça, c'est l'articulation entre ces différents territoires.

Bien sûr avec les agglomérations mais aussi au regard du partenariat avec le Conseil Général, Régional, la DRAC etc. C'est pour ça que l'histoire de l'EPCC il faut laisser mûrir encore un peu et je pense que ça pourrait être un cadre juridique qui pourrait prendre en charge en termes de mode de gestion, l'articulation entre ces différents territoires.

D'un autre côté, la culture est un marché en soi, avec des règles peut être plus souples qu'ailleurs mais avec un certain nombre de règles quand même celle de la concurrence et que la compétitivité fera bientôt partie du jargon.

Donc après il y a une chose assez paradoxale : C'est qu'il y a des gens qui ont des responsabilités importantes en matière artistique et qui n'habitent pas le territoire. Ils ne connaissent même pas leur ville dans laquelle ils sont supposés programmer et de mettre en place des actions culturelles, et ça, j'ai vraiment du mal. Tu ne peux pas être à l'écoute sensible du public si tu n'es pas en contact avec le public...

Plus généralement, c'est peut-être un épiphénomène quand on en parle... mais ça représente une attitude et une posture, et plutôt une posture d'ailleurs, dont on ne se rend pas forcément compte car elle est alimentée par des représentations... sur lesquelles on se repose pour faire valoir un statut et... des avantages particuliers. Que voulez-vous que pensent les classes populaires de cette posture, si ce n'est de dire que cette posture de mépris de cette cour de sentences à leur égard et que c'est qu'une bande d'intellos qui prennent leurs pieds avec l'argent public, bien sûr en aucun cas je ne suis prêt à accepter ce genre de jugements qui participent souvent des discours de haine etc.

Mais cependant, on ne peut pas continuellement être dans cette posture de réflexe qui alimente... parce qu'à un moment donné, parce qu'on est opérateur culturel on n'a pas une responsabilité exclusive auprès des publics de son théâtre que l'on veut fidéliser, on a une responsabilité auprès de l'environnement immédiat de la structure, on est censé émettre des propositions.

J'ai l'impression un peu que ce contact de proximité rebutait... parce qu'on craint de retomber dans une certaine stigmatisation socioculturel. C'est... on a l'impression d'être happé à ce qui correspond à un travail aujourd'hui déconsidéré et... qui en gros qui serait de dire que l'on a affaire à des masses incultes et... qui n'ont aucune culture générale et qui ne sont pas en mesure d'entendre ce qui est de l'ordre du Beau, de la profondeur.

Je pense qu'il y a profondément un problème, cette histoire du « vu à la télé » là, discussion très récente de, y a des têtes d'affiche que je connais que tu ne connais pas... il n'est pas possible aujourd'hui on est dans une contemporanéité en termes de diversité culturelle où il est impossible, impossible de pouvoir maîtriser une expertise fine sur l'ensemble des propositions artistiques sur un territoire, quelle qu'elle soit, du vu à la télé au spectacle du plus confidentiel ou des plus avant-gardistes, c'est impossible en termes de spectacle vivant, dans tous les genres en question et c'est encore plus impossible si tu rajoutes dessus les musiques actuelles.

Au sujet des musiques actuelles, je considère qu'on ne peut pas les distinguer du spectacle vivant, même si effectivement elles participent de plus en plus des industries culturelles. Mais ils ne font que présager ce qu'il va se passer pour le reste du spectacle vivant.

Donc, tu es obligé d'être sur une expertise un peu kaléidoscope avec des connaissances, des entrées sur tel et tel genre, des personnes ressources, ce n'est pas que je suis en train de faire le profil de poste mais tu es obligée d'une manière ou d'une autre d'avoir ces différentes entrées. Je dirai même jusqu'au cinéma également, pourquoi ? parce que c'est à partir de ce moment-là que tu dis ben tiens ! on est quand même un certain nombre, toi, d'autres, dans ton réseau, dans le mien à faire des propositions de dire on est dans l'interdisciplinarité la plus totale qui est finalement sur scène le prolongement le plus clair et le plus évident de la diversité culturelle, et qu'en l'occurrence, un projet artistique ne peut aller que dans ce sens, un projet artistique qui se veut contemporain.

Ou alors il correspond à une demande particulière en direction d'un public spécifique, mais il faut le dire clairement ; il ne faut pas dire que « ma proposition va en direction des publics », non elle va en direction d'un public, aucun problème, on le reconnaît, c'est un public, ton public.

Puisque c'est ça aussi, cette histoire de s'approprier un public, de prétendre que c'est en direction des publics, ça participe d'autre chose que d'un projet artistique qui s'inscrit

dans la contemporanéité. C'est pour moi aussi un point de vue qui est difficile à défendre par ailleurs mais pour moi c'est du bon sens, bien sûr derrière on va te dire, c'est de la démagogie de truc etc. ça répond à ce qui aujourd'hui est déterminé par l'industrie culturelle. On est forcément dans un projet artistique qui est contraint de prendre en considération l'ensemble des gens, des esthétiques quelle qu'elle soit pour apporter une cohérence en direction des publics potentiels sur un territoire.

EP : Et qu'est-ce qui a fait qu'on a intégré non pas le patrimoine par exemple mais le cinéma avec le spectacle vivant, et est ce qu'il y a des actions transversales entre le cinéma et le spectacle vivant ?

MB : Euh... sur le fait qu'il y ait le cinéma, au-delà du cadre juridique dont on a parlé tout à l'heure, c'est aussi la question de la diffusion culturelle. C'est assez bien vu, je n'étais pas là pour participer à ça... je n'étais pas là, de dire dans une même structure de regrouper toutes les structures de diffusion : Spectacle vivant et cinéma, j'intègre les musiques actuelles dans le spectacle vivant.

Donc heu... c'est pas évident, non plus sur l'histoire des collaborations cinéma, théâtre etc. en même temps c'est proche... les personnes... on ne décrète pas comme ça de mettre le cinéma avec le spectacle vivant, mais petit à petit l'appareil... tient y a un spectacle... c'est l'Olivier qui a proposé ça, tient y a un spectacle *Macadam* et en même temps sur le Coluche on va programmer *Rize*. L'idée est intéressante, ça a pas fonctionné des masses, ça n'a pas rempli la salle de cinéma... le spectacle y avait du monde, ça n'a pas rempli la salle de cinéma mais y a quelques personnes qui sont allées voir *Rize*. ON a fait gagner quelques places sur le site internet parce qu'on voulait qu'il y ait du monde.

C'est intéressant de dire, voilà, sur un propos en l'occurrence c'est la danse, y a différentes disciplines qui y sont consacrées et que justement y a un croisement entre ces différents regards, ces différentes techniques, apportent forcément un certain éclairage sur... la thématique proprement dite. *Macadam* c'est sur les arts urbains, je ne vais pas dire la danse urbaine car il y avait aussi du skate... c'est Bianca Li, certains on dit c'est un peu facile, pourquoi un peu facile ? si ça s'inscrit dans la continuité d'un projet, pourquoi pas ?

Donc... des cinémas, avec *Rize*, c'est le développement d'une danse dans les faubourgs de Los Angeles dans le prolongement de la danse hip-hop et les allers-retours avec Jean Rouch ce qui est phénoménal.

Moi ce qui m'intéresse là-dedans c'est qu'il y a peut-être 3 ou 4 personnes qui sont allées voir *Macadam* mais qui se sont dites je vais aller voir *Rize* mais ces 3 ou 4 personnes et ça, c'est important. Ces trois quatre personnes, y a quelque chose d'important dans ce film, qui me semble à mon avis plus important que ce qu'il y a dans *Macadam*.

Donc là-dessus, y a ce type de collaborations qui existent, au niveau des événements intercommunaux on essaie de faire le nécessaire pour que les événements intercommunaux cinéma puissent avoir des répercussions directement sur les propositions théâtrales qui peuvent se faire au théâtre et tout ça c'est en expérimentation.

A un moment donné, y a un spectacle avec Dussolier programmé au théâtre et certains on dit et pourquoi pas faire une rétrospective Dussolier, mais pourquoi ? juste parce que Dussolier est là ? est-ce qu'il va participer à un débat spécifique, sur sa carrière, son travail avec A. Resnais... oui OK, mais il n'était pas disponible c'est pourquoi il faut travailler largement en amont sur ces questions-là, c'est pourquoi sur la programmation 2007-2008 il faut tout de suite repérer maintenant, sur tel ou tel spectacle là-dessus y aura peut être quelques choses à faire avec un film qui sera sorti ou qui va sortir à ce moment-

là ou... dont on sait pertinemment qu'il est en lien avec la thématique, il faut faire un travail d'accompagnement.

Moi je dis, j'accorde autant d'importance à une salle qui est pleine, mais j'accorde aussi autant d'importance à une salle qui est au tiers pleine où il y a eu un véritable travail d'accompagnement derrière, parce que c'est une œuvre difficile, y a un travail de persuasion des publics, un travail d'accompagnement sur la thématique et expliciter éventuellement le propos.

Lorsqu'on parle de la régie, son organisation etc. c'est avant tout ces enjeux-là, je n'arrive pas forcément à les partager. Avant même l'histoire de la mutualisation et des économies d'échelle, moi en tant que directeur de la coordination artistique et du développement culturel, c'est d'abord ces objets-là. Est-ce que dans les années qui viennent on sera encore en capacité de développer ces logiques. De dire pour nous c'est tout aussi important de remplir les salles qu'à un moment donné y a un certain nombre de spectateurs qui soient pris par la grâce d'un spectacle, un propos de quelque chose, qui vient qui va les bouleverser et qui va peut être déterminer quelque chose dans leur devenir. Pour moi l'approche culturelle et artistique elle est là. Sinon je... je vois pas trop à quoi ça rime, et comme disait l'autre 'la culture est inutile' et c'est pour cela qu'il faut tout faire pour la défendre, c'est parce qu'elle est inutile.

C'est pour cela qu'il faut faire attention, c'est très fragile, sur ce que tu dis sur la fréquentation, pourquoi tu dis ça ? sur certains spectacles il faut remplir, pas seulement pour faire du chiffre mais tu le dis pour avoir ta capacité ensuite à proposer des choses qui sont plus difficiles qui sont d'une approche complexe parce que le propos le veut et que du point de vue du regard et de la proposition artistique y a une singularité radicale et cette radicalité il faut pouvoir la défendre, et ça, c'est moins évident du point de vue des élus mais faut quand même réussir à le faire entendre mais ça viendra, je ne désespère pas. Et notamment Ilotopie, avec qui on a un projet est complètement là-dedans hein...
Voilà !

Fin

Entretien n° 2

Michel Lévy et Marc Moustacakis, siège administratif du SAN Ouest Provence, Istres, le 26 avril 2007

Michel Lévy : Comme si on disait qu'on est de la communauté d'agglomération, on était du SAN, on est dans le syndicat d'agglomération nouvelle, et ce n'est pas favorable à une prise d'identité et là il y a vraiment cette volonté, pour qu'il y ait cette volonté auprès des élus qui est progressivement le développement d'un sentiment d'appartenance à un territoire, il faut trouver effectivement des... rires... il faut trouver des points d'appui et la culture et c'est un élément qui est important. Y a des... il peut y avoir des actions qui sont des actions tout à fait ponctuelle, par exemple la journée patrimoine, c'est quelque chose qui a été fort par rapport au sentiment d'appartenance à un territoire. Y a d'autres actions qui elles sont des actions de luttes qui elles permettent d'aller vers ce sentiment d'appartenance à ce territoire et par exemple Gaudin nous a donné un sacré coup de main à ce niveau-là... en maintenant l'incinérateur, il a créé une conscience, il a révélé une conscience de territoire, à côté de ça il faut réussir à ce qu'il n'y soit pas [l'incinérateur] mais c'est un point important.

Et l'autre point important, moi je crois beaucoup au côté affect et à la relation qu'il peut y avoir entre le ludique qui est le bien vivre et s'il y a un bien vivre on s'enracine plus facilement dans un territoire et la culture est un élément essentiel par rapport à ça... alors la culture est un élément essentiel par le spectacle vivant, la régie et la volonté de faire une régie c'est que ça soit que les gens ne s'identifient pas au théâtre de Miramas, s'identifient pas au théâtre de Fos, ni au théâtre d'Istres mais puissent s'identifier à une programmation qui leur permette d'aller sur la salle Gérard Philippe à Port-Saint-Louis-du-Rhône tout autant qu'au théâtre de La Colonne de Miramas. C'est leur permettre sur certains spectacles de dire : « y a un car qui part de Port-Saint-Louis-du-Rhône pour aller au spectacle à Istres ».

C'est savoir que sur une médiathèque, si le bouquin il n'est pas sur les rayonnages de la médiathèque de Grans, le lendemain il sera là, car il est sur les rayonnages de la médiathèque d'Istres. Et tout ça, ce sont des sentiments qui apparaissent progressivement, et je crois beaucoup à la politique des petits pas qui joue sur l'inconscient et cet inconscient fait que la personne qui va vouloir un bouquin ou un CD, et que ce CD est sur une autre bibliothèque il pourra quand même l'avoir ce CD, ça veut dire que ça lui appartient aussi et que c'est son territoire aussi. Et je crois qu'à ce niveau-là, l'élément culturel en jouant la transversalité à tous les niveaux est important... Sur le patrimoine, les rallyes qu'on fait, les journées patrimoines font qu'on amène les familles à s'interroger sur à quel siècle telle église a été construite et pourquoi tel lieu lui s'appelle comme ça... mais ce n'est pas le lieu de Grans ou de Port-Saint-Louis-du-Rhône, mais c'est le lieu qui se trouve sur un territoire donné. Et je crois que progressivement ça fait partie des choses qui sont importantes pour donner une conscience de territoire. Euh... moi je resterais toujours marqué... je resterais toujours marqué lorsque la ville nouvelle a été créée, et qu'il y avait de nouveaux habitants, par la volonté qu'on a eue sur Istres, de dire pour que les gens vivent bien ensemble et s'enracinent euh... il faut qu'ils puissent s'identifier à quelque chose, et à ce moment-là on a joué plus que sur le côté culturel, on a joué sur le côté sportif. Et sur Istres, le sport s'est développé, d'abord au niveau du sport de masse et ensuite au niveau du sport de haut niveau. Mais avec une vie associative forte et un soutien aux associations qui était fort. Ce qui me paraît si extraordinaire dans les années quatre-vingt et qui s'est un peu perpétué, et ça s'atténue un peu maintenant parce que le besoin n'est pas le même, c'est que quand on demandait aux gens d'Istres quelles

étaient les couleurs de la ville, les couleurs de la ville c'est bleu et jaune avec l'étoile qui est... ils répondaient violet et noir, qui étaient les couleurs du club de foot mais pas seulement du club de foot de tous les sports sur Istres. Ça veut bien dire qu'il y avait une association, qui est une association par rapport à ce côté... euh... on colle au côté ludique et au côté loisir, et... c'est pareil dans beaucoup de domaines et pour moi le sport c'est une forme de la culture.

Marc Moustacakis : On sait récemment comme on disait que certains publics scandaient Ouest Provence, Ouest Provence ! Des supporters dans des matchs d'équipes de hand-ball qui sont des équipes d'Istres communales, ce qui est bien là le révélateur d'une conscience. Je ne sais pas si tu intègres le sport à ton étude ou si tu restes tabler sur la culture...

ML : Alors ça passe aussi par les élus communautaires hein... et c'est vrai que c'est important que les élus communautaires aient conscience progressivement quand on parle programmation, quand on voit si on va faire venir tel ou tel truc... euh... qu'on va travailler sur tel projet au niveau patrimoine culturel, au niveau des arts visuels euh... qu'ils puissent transcender leur appartenance, c'est-à-dire qu'ils ne sont plus les élus à la culture de Port-Saint-Louis ou les élus de la culture d'Istres mais qu'ils sont les élus de la commission culturelle d'Ouest Provence. Euh... c'est difficile mais en les faisant travailler ensemble, en les faisant participer aux commissions ensemble progressivement c'est faisable, et c'est faisable à partir du moment où on joue la transversalité et... le fait de faire une régie... ça a été pris beaucoup par les professionnels comme étant « on veut nous mettre la main dessus, on ne pourra plus faire ce que l'on veut » ! mais le fond des choses ce n'est pas ça... bon on a choisi une régie plutôt que de faire une association énorme, mais le fond c'est d'abattre les cloisons, de faire travailler les gens ensemble euh... et de permettre ainsi d'aller vers ce sentiment d'appartenance intercommunale. Que ce soit au niveau des gens qui travaillent sur le terrain ou que ce soit au niveau du public, alors ce n'est pas facile de faire comprendre à un directeur de théâtre qu'il ne fait plus la programmation de son lieu, parce que c'est sécurisant, on a ses murs, ses frontières, ses publics, qui sont liés à un lieu... et d'un seul coup, c'est un public plus large qui est lié à différents lieux et on demande à la personne de faire une programmation sur le jeune public ou sur la danse sur x lieux possibles, c'est très déstabilisant sur le fond et en plus ça... désécurise... ça signifie une instabilité par rapport à ce qu'on connaît, par rapport à... donc il faut que progressivement aussi les professionnels dépassent la culture du lieu pour avoir l'appréhension de l'ensemble territoire intercommunal. Y a tel spectacle qui est chouette tiens sur ce lieu-là il serait pas mal pour tel ou tel motif. À partir du moment où l'on aura passé ce pas, je crois que ça se démultipliera auprès des publics de la même façon.

Et c'est vrai que les élus à l'heure actuelle, j'y souscris totalement parce que maintenant il faut sortir des frontières des lieux, j'ai démarré au CEC y a 30 ans, j'ai toujours eu cette culture du décroissement mais je reste persuadée que l'on a dépassé à notre époque la structure communale, euh... on l'a dépassée pour x motifs, pour des motifs économiques, pour des motifs structurels pour des collectivités territoriales, car la notion de distance existe de moins en moins, aujourd'hui il ne faut plus parler en Kms mais il faut parler en temps. La notion de prise de décision, de communication elle passe par un écran, elle complètement dématérialisée...

Émilie Pamart : C'est pour cela que certains parlent du processus de déterritorialisation et de reterritorialisation, et du changement d'échelles...

ML : Mais quand on dit ça, il faut aussi faire attention car ça risque de poser des problèmes vis-à-vis de la personne elle-même parce qu'elle risque d'être coupée de racines, et si elle est coupée de ses racines, si elle n'a pas de racines elle n'a plus l'impression d'appartenir à un territoire euh... elle a plus les pieds dans le sol... quand je dis ça... je veux dire... ça signifie un mal vivre à un moment donné, donc il faut vraiment lui faire approprier quelque chose. Il faut aussi se départir d'un sentiment d'appartenance limité vers un sentiment d'appartenance plus large, je crois que le territoire de l'intercommunalité est un bon territoire.

[Interruption]

EP : *J'ai remarqué l'autre jour pour l'ouverture de la manifestation Complètement à l'ouest, la signalétique qui est un signe d'affirmation de l'identité d'Ouest Provence non ?*

MM : C'est variable selon les communes, selon l'histoire des communes. Épouser une nouvelle conscience de territoire.

EP : *Est-ce qu'il y a des retours sur la connaissance de la population... ?*

MM [à ML] : Je disais à Émilie je me demande dans quelle mesure, puisque l'on est dans le cadre de la création d'une conscience de territoire, c'est un territoire qui est créé d'une certaine façon, il n'a pas de cohérence géographique, ni de cohérence historique complète, il a été créé.

ML : Le problème c'est qu'on ne peut absolument pas s'appuyer sur l'histoire parce que l'histoire, ce n'est pas celle-là. Je te disais, la première que je t'ai vue j'ai du te le dire quoi, quand la ville nouvelle a été créée entre Fos Istres et Miramas on avait Fos qui était une cité de Pêcheurs tournée vers Arles et la Camargue.

Miramas, c'est une cité cheminote, ville nouvelle du début du XXe siècle tournée vers Salon qui était une capitale régionale et Istres qui était en dehors de tous les axes de circulation et qui était tournée sur elle-même. Avec ses galets de Crau et sa base aérienne qui comme toute base aérienne, qui comme toute structure militaire je disais vivre en autarcie. Euh... en plus Istres, c'est un lieu où les gens n'avaient pas à passer puisque c'était en dehors de tous les axes de circulation... j'ai coutume de dire que même la peste n'était pas rentrée à Istres au XVIII^e siècle. C'est extraordinaire car la moitié du département avait été atteinte, à Martigues y a eu la moitié de la population qui est morte, Salon a été décimée, Saint-Mitre aussi, et y a pas eu un cas de peste à Istres, c'est extraordinaire ! ça veut dire que les gens n'y passaient pas et qu'ils ont eu le temps de fermer les portes de la ville et se protéger et ça montre que c'est resté en dehors des axes de circulation et c'est resté en dehors des axes de circulation jusqu'à l'arrivée de Fos, les seules personnes qui passaient à Istres et qui se positionnaient aux Heures Claires, c'étaient les Avignonnais qui allaient à la plage de Fos et qui s'étaient dits « tiens finalement l'étang de Berre c'est pas mal » il n'y avait pas encore le canal de la Durance et on va s'arrêter aux Heures Claires et ça explique qu'il y ait eu beaucoup de Vauclusiens qui avaient des cabanons ici parce que c'étaient les seuls qui passaient par là car ils allaient vers Fos au départ, ils s'arrêtaient à Istres.

Donc on a fait une ville nouvelle avec une entité cheminote qui était tournée vers Salon, Fos qui était un village de pêcheurs tournait un peu vers Martigues et beaucoup vers Arles. Les gens de Fos allaient faire leur marché à Arles dans les années cinquante. Et Istres qui avait son marché, ses moutons, et sa base aérienne et qui avait ??? Mais ça

vivait tout seul Istres n'a jamais eu aucun arrière-pays. Saint-Mitre était lié à Martigues et saint-mitre a été lié à Istres à partir du moment où les collégiens de Saint-Mitre sont venus à Istres et ça a créé le lien et à l'heure actuelle Saint-Mitre est presque la banlieue d'Istres. Euh... on a fait une ville nouvelle avec trois entités qui n'avaient rien à voir les unes avec les autres, ni socialement, ni économiquement, ni historiquement donc c'est une fausse ville nouvelle. Et euh... on a agrandi avec trois nouvelles communes, Cornillon qui n'a rien à voir avec notre entité, Grans qui est tourné vers Salon commercialement parlant mais qui a toujours été une entité autonome par rapport à Salon dans la mesure où ça a toujours été une cité qui économiquement vivait très bien... 17 moulins au XIX^e siècle c'est énorme, d'ailleurs quand on se balade à Grans il suffit de voir toutes les façades qu'il y a dans le vieux Grans, c'est significatif. Euh... et Port saint Louis qui est une ville nouvelle du début du XX^e siècle et qui est l'avant-port de Lyon euh... qu'est ce qui relie l'ensemble de ces communes ? L'économie, les suds, et le Port de Fos et donc ça, c'est un lien qui ne permet pas de donner une identité, c'est une réalité économique mais ce n'est pas une identité de territoire, donc une identité de territoire c'est sûr qu'il faut la créer. Port-Saint-Louis, c'était complètement tourné vers Arles, Port-Saint-Louis, c'est le Rhône.

EP : Le problème de l'identité des villes nouvelles se pose pour l'ensemble de ces villes en particulier avec leur passage dans le droit commun ? On passe d'une intercommunalité subie à une intercommunalité choisie. La notion de multicommunauté est utilisée plutôt que celle d'intercommunalité dans le sens où dans les SAN les relations sont verticales entre les communes et l'institution communautaire ?

ML : C'est vrai que j'ai jamais entendu ce terme [multicommunauté] et je l'ai jamais utilisé mais... il est tout à fait vrai... c'est vrai que pour moi Ouest Provence, non je dirai pas Ouest Provence mais volontairement le SAN de l'agglomération du Nord-Ouest de l'Étang de Berre car c'était la terminologie... c'était en fait plus un droit de tirage avec des élus communaux et qui jouaient pas l'intercommunalité et qui ne cherchaient pas à la jouer, y a jamais eu vraiment de communication intercommunale, et... y a jamais eu de volonté à ce niveau-là et la volonté est apparue en 2001, ou en 2002. Elle est apparue... alors... y a aussi une volonté politique qui existe... tout dépend de la personne qui est à la tête d'Ouest Provence, de l'intercommunalité, là c'est vrai que le fait que ce soit Bernard Granié qui est joué ce jeu-là parce qu'il y croit, parce que certainement c'était pour lui la façon d'exister mieux politiquement parce qu'il se positionne en tant que territoire par rapport à d'autres territoires MPM, Marseille par exemple et c'était important pour lui, mais parallèlement à ça... et j'y réfléchissais quand vous parliez du passage au droit commun, nous on est pas passé au droit commun on est restés en SAN, mais ça ne change rien à l'affaire.

Mais y a eu quand même un élément fort pour passer du subi au choisi parce que c'est vrai que ça a été subi en 1973 et en fait il y a eu quand même un choix en 2002-2003 avec l'arrivée de nouvelles communes. Petites communes hein... Port Saint-Louis, Cornillon et Grans, ça représentait qu'euh... 20 % d'habitants en plus par rapport à ce qui existait déjà mais je crois que le fait qu'il y ait eu ce choix fait par les communes qui rentraient mais aussi fait en les accueillant par les communes qui étaient déjà à l'intérieur a fait passer du subi au choisi et à partir de là ça signifiait que des communes se mariaient réellement euh... alors que c'était pas le cas avant, avant c'était des communes qui étaient mises ensemble dans une même maison.

Là... j'aurai tendance à dire qu'on est passé de l'assistance publique à la maison familiale.

Je crois qu'incontestablement, ce jour-là il y a eu un pas de franchi. Ce n'est pas ce qu'apporte en plus les nouvelles communes... bon... ils apportent la pluralité, la diversité et ça, c'est intéressant et important, c'est plus le ménage à trois, c'était de l'ordre de la colocation, c'était de la colocation... là on a quand même dépassé ça.

Et là même à la limite ce qu'on vit en ce moment, le conflit vécu entre Ouest Provence et Istres, c'est un conflit d'un couple pluri... c'est un conflit qui aurait été moins aigu pendant la période de colocation quoi.

EP : Je me suis posée la question de savoir pourquoi le SAN a conservé le statut de SAN et n'est pas passé en communauté d'agglomération ?

ML : Par rapport à la communauté d'agglomération, la volonté de rester SAN c'est à la fois un choix financier, si on était passé en CA, on y aurait perdu, enfin, on aurait pas perdu énormément c'est-à-dire 3 % de nos recettes, 5 % de nos recettes, ce qui quand même est important et parallèlement à ça en restant en SAN les élus sont maîtres de leurs limites de leur territoire, on peut pas avec la loi Rocard, on peut pas... l'état et le préfet ne peut pas intervenir dans le choix des élus alors que dans les comités de délibération des communautés d'aggllo le préfet peut intervenir sur ces choix-là et ça c'était un point essentiel pour les élus.

EP : Et je me suis posée justement cette question-là, car dans le dernier Ouest Provence on parle de l'envie de la CUM qui souhaiterait récupérer une partie de Fos...

ML : De faire une OPA... oui c'est vrai, c'est leur volonté, c'est la volonté de l'État, c'est la volonté des élus de droite, comme de gauche de Marseille, euh... actuellement la loi ne le leur permet pas car il faudrait qu'ils avalent ??? mais y a un autre élément qui fait qu'ils ne peuvent pas, c'est que dans la loi Rocard il est indiqué que euh... il faut pour accueillir de nouvelles communes, il faut que ce soit la majorité qualifiée au niveau des communes qui soit à l'intérieur du SAN. Donc le statut SAN nous protège à l'heure actuelle, si on était en Communauté d'agglomération on ne serait plus protégé. Donc tant que le statut SAN reste, je pense que l'on n'en sortira pas. Mais les communes des agglomérations parisiennes n'ont pas eu la même volonté hein, elles qui sont passées en communautés d'agglomération avec des promesses de l'État qui n'ont pas été tenues.

EP : Et aujourd'hui par rapport... on voit la volonté de création d'une identité visuelle, d'un nouveau nom « Ouest Provence », on remarque assez fortement la volonté d'affirmer voire de réaffirmer une identité, moi, je le conçois presque comme l'émergence d'un nouveau territoire hein... ?

ML : C'est ça, c'est ce qu'on cherche à faire.

EP : un territoire lié à l'intégration des trois autres communes mais aussi lié à un projet qui est pour le coup un projet communautaire commun. Ne serait-ce que du point de vue de la signalétique, j'ai remarqué à l'entrée de chaque commune... y a un panneau...

ML : De la même façon que l'on a changé le nom du réseau [bus], c'est passé de *Trigone*, le nom Trigone était passé dans les mentalités, on prenait *Trigone*, on ne prenait pas le bus. On l'a quand même abandonné pour s'appeler *Ouest Provence Le bus*... et les transports en commun sont un élément fort du territoire. Et puis faire apparaître le plus possible la terminologie Ouest Provence, c'est le but d'Ouest Provence.

EP : Et par rapport à la question culturelle... parce que c'est pareil, avec la création de Scènes et Cinés, on a une nouvelle identité, et comment la création de Scènes et Cinés vient participer de cette construction d'identité, ou de cette inscription identitaire au sein d'Ouest Provence, du territoire alors qu'il existe une direction des affaires culturelles ?

MM : La programmation elle se fait à l'échelle du territoire et du coup elle ne se fait pas dans la fabrique de programmation que pouvait faire tel théâtre ou tel cinéma, etc.

ML : Si on était resté sur la direction des affaires culturelles (DAC) qui aurait été en relation avec l'association culturelle du théâtre de l'Olivier, avec la régie directe du théâtre de la Colonne avec l'association... je ne sais pas ce qu'il y avait sur Grans ou sur Port-Saint-Louis du Rhône mais sur des structures éclatées qui restaient sur leurs quant-à-soi... qui... qui gardaient leur propre programmation.

MM : D'où le vécu très problématique de... par les gens qui travaillent dans les structures et dont Michel parlait tout à l'heure parce que le théâtre, sa raison d'être, c'est la singularité de sa programmation et on venait au cinéma parce qu'il proposait tel type de programmation, on allait à tel théâtre... on fidélisait les gens sur tel type de programmation. Et maintenant, on étend cette programmation à l'échelle du territoire, donc voilà, pourquoi les administrateurs et les directeurs artistiques ont eu du mal... ont toujours du mal à le vivre parce qu'on est dans une période de transition.

ML : Il faut se resituer... je crois que si l'on veut vraiment qu'il y ait une conscience de territoire, il faut absolument décloisonner, il faut faire travailler ensemble et il faut que l'appréhension qu'a le public soit une appréhension globale. Euh... la... le petit bouquin sur lequel il y a l'ensemble des spectacles, il a présenté les spectacles par genre et pas par théâtre. On retrouve la présentation par théâtre à la fin mais c'est de façon à ce que les gens se disent sur le territoire on a 120 spectacles par an sans compter l'Usine et sur 120 spectacles il y en a tant sur la danse, tant sur le théâtre, tant sur la musique etc. Mais pas y a 30 spectacles que je vais voir au théâtre de l'Olivier... c'est pour que les personnes se disent les spectacles je vais aussi bien les voir au théâtre de la Colonne, à L'Olivier ou au théâtre de Fos. Le fait... puisque maintenant le problème est un problème qui se donne... on va jamais à pieds à un théâtre à moins que l'on soit vraiment voisin quoi hein... donc à partir de là, ce n'est pas les 5 minutes de plus ou de moins pour aller sur un lieu ou sur un autre qui posera problème et pourtant les gens allaient au théâtre de l'Olivier et qui ne connaissaient pas le théâtre de la Colonne.

on a vu selon les salles et selon les lieux... y a une étude qui est intéressante de savoir pourquoi c'est le théâtre de la Colonne qui a le plus profité de... ce décloisonnement, et qu'apparemment c'est le théâtre de Fos qui en a le moins profité. Bon euh... il faut s'interroger sur une programmation, sur l'appréhension des lieux etc.

Mais euh... je crois qu'il faut que le public qui était un public lié à un lieu soit un public qui fasse sien l'ensemble des lieux culturels qui composent le territoire.

EP : Et vous avez déjà eu des retours de comment c'est vécu par les gens enfin... effectivement on est aussi beaucoup dans l'affectif, la relation à un lieu, moi je sais que ma première réaction, c'était pas une réaction en tant qu'universitaire, c'était d'attendre comme chaque année la programmation d'Istres et là boum cette année y en a pas... donc y a un rapport affectif, y a une attente... et comment... ?

ML : Y a une déstabilisation... Non l'étude n'a pas été faite encore, on a les premiers abonnements, on peut commencer à sortir des éléments chiffrés maintenant...

MM : Un élément objectif qui ne traduit pas forcément ça et qui mériterait une analyse fine du ressenti, c'est par exemple parce qu'a été mise en place une billetterie unique, de voir, par exemple, dans les réservations, le taux de gens qui vont à la Colonne et qui réservent à partir d'Istres, etc., etc., là déjà, ça dit un petit peu le mouvement qui est en train de se faire, et c'est forcément exponentiel.

EP : Et justement, par rapport à mon propre travail, car j'ai rencontré Mokthar la semaine dernière, et il m'a dit de vous demander dans quelle mesure c'est possible en sachant que c'est lui qui a fait la proposition puisque l'on parlait de la billetterie. Puisque dans mon mémoire, j'avais déjà traité la question d'une billetterie avec des indicateurs communs et tout ça... Souvent l'on parle de données quantitatives, et ça me permettrait parallèlement à ces données de mener ce travail-là sur les représentations puisque mon travail porte sur les représentations donc quelque chose qui est plus de l'ordre de l'affectif et du vécu et donc méthodologiquement c'est plus qualitatif.

Ma technique d'approche serait d'aller voir les publics dans les équipements, prendre contact avec eux, voir s'ils seraient intéressés pour répondre à mes questions et les recontacter ultérieurement pour les voir plus longuement, car ce n'est pas sur le lieu même que l'on peut mener des entretiens.

On pourrait avoir une complémentarité sur, à la fois, ce que nous disent les chiffres, et à la fois, ce que nous disent les personnes... car on a aussi parfois des écarts entre ce qui est de l'ordre de l'observer et ce qui est de l'ordre de déclarer.

ML : La même façon que d'avoir fait un portail de *Scènes et Cinés* et un portail intercommunal. Y a un certain nombre d'outils qu'on a sortis et qui ne sont pas mal. C'est sûr que la terminologie Ouest Provence surfe aussi sur les problèmes de l'incinérateur qui ont permis de sortir, de redonner le nom qui passe dans tous les médias par rapport aux problèmes de l'incinérateur et ça a énormément aidé à la conscience de territoire et à l'appréhension d'un territoire de la part des gens extérieurs. Avant pour un Marseillais, y avait Fos et point barre. Je crois que maintenant c'est quelque chose de dépasser et je pense que l'on a une autre image à ce niveau-là qui est représentative. Et à partir du moment où les gens à l'extérieur du territoire d'Ouest Provence ont conscience qu'il y a un territoire qui existe il y a un réflexe identitaire au niveau des gens qui sont à l'intérieur du territoire en réaction quoi. C'est pas mal, et la culture c'est l'un outil de ces outils et le portail il participe à cet outil.

EP : L'avantage, aussi, c'est de voir comment à travers un site, qui se connecte, combien de fois... Vendredi dernier je suis allée à l'ouverture de la manifestation Complètement à L'Ouest, j'ai pris contact avec Françoise Léger qui est aussi intéressée par ces questions de territoire. Euh... parce qu'il me semble qu'Ouest Provence, l'événement Complètement à l'Ouest est une initiative d'Ouest Provence ?

ML : Oui c'est un partenariat avec Ilotopie. C'est Ouest Provence qui a contacté Ilotopie, mais ceci dit Ilotopie avait dû faire des appels du pied, je ne me rappelle pas exactement comment ça s'est passé, mais oui y a une volonté de travailler avec Ilotopie sur Complètement à l'Ouest, mais logiquement, ce devrait être la régie qui devrait travailler avec Ilotopie...

EP : Justement c'est la question que je voulais poser.

ML : Bon... euh... apparemment ça pose des questions existentielles à la Région car la Région avait peur que l'on veuille faire une OPA sur Ilotopie par le biais de *Scènes et Cinés*, et ça aussi ça fait partie des représentations quoi hein... Ilotopie, ça a sa vie propre... [rires] ça ne peut pas être... par contre, à partir du moment où nous, on délègue à une régie tout ce qui est lié au spectacle vivant, ce serait logique que ce soit cette régie qui conventionne avec Ilotopie et plus Ouest Provence. Je dirai même en termes de logiques administratives quoi... et en plus c'est souhaitable qu'il travaille ensemble dans la mesure où la technicité elle est sur la régie *Scènes et Cinés* et elle n'est pas sur le syndicat d'agglomération nouvelle puisqu'on a délégué cette compétence à la régie.

Cette année, ça se passe directement, on subventionne Ilotopie pour qu'il organise Complètement à l'Ouest, je pense que l'année prochaine ça passera par la Régie, une convention passée avec la Régie qui versera une somme x à Ilotopie pour Complètement à l'Ouest. Mais je crois que c'est pas mal, on a la chance d'avoir une compagnie qui fait un travail avec d'autres compagnies, en les accueillant, en les accueillant en résidence etc. Et en plus, qui soit une compagnie de spectacles de rue... donc c'est plus facile pour travailler sur une donnée de territoire quand on fait du spectacle de rue parce qu'on n'est pas identifié à un lieu, parce qu'il nous faut nous valoriser et c'est ce que fait Ilotopie parce que justement, il travaille nécessairement sur un territoire. À part le Citron Jaune qui est leur lieu de travail et de préparation, la réalisation, ce qu'il propose aux habitants se passe dans la rue, c'est donc dans les rues de l'ensemble du territoire et ça, c'est chouette.

En plus Ilotopie à trouver la terminologie Complètement à l'Ouest, c'est fabuleux, ce n'est pas nous qui l'avons trouvé, c'est eux hein... bon ça tombait pile, ça correspondait à ce qu'ils font et la terminologie *Ouest* qui correspond à Ouest Provence, c'était parfait.

EP : Et la programmation avec la compagnie qui va se produire dans les bus... ?

MM : Je suis inquiet... [rires] mais c'est bien, c'est très bien.

EP : Je parlais aussi à Marc du fait que je vais communiquer en mai à Nancy dans un colloque sur la mise en culture des territoires justement, on est en plein dans mon sujet et justement... je ne vais pas poser la question de l'événementiel dans ma communication, mais si je devais donner l'exemple parfait... non pas parfait mais judicieux de l'événement qui participerait de la construction de l'identité du territoire, par la programmation qui vise à travailler sur différentes communes dans des temporalités différentes sur plusieurs mois, sur des lieux différents, on a des choses intéressantes à étudier en termes de spécificité.

ML : C'est une chance que l'on ait ça [Ilotopie] sur le territoire, on les a chez nous.

EP : Et par rapport aux Élancées aussi, il était au départ sur Istres, en termes de publics, en termes d'image, qu'est-ce qui a changé à la fois pour le territoire, mais aussi pour le festival ce passage des Élancées en tant que Festival du théâtre de L'Olivier à Festival intercommunal.

ML : Le sentiment pour Istres d'être dépossédé. Je crois que ça, c'était l'un des éléments. Alors est-ce que ce sont les Istréens qui se sont sentis dépossédés ou est-ce que ce sont les élus, est-ce que ce sont les professionnels... je pense euh... aux gens qui travaillent sur le théâtre de l'Olivier. Et donc ça a vécu une période difficile et de crise liée aussi à la création de la Régie donc euh... Istres qui se sentait dépossédée aussi... Istres La capitale de la culture du coin hein... vraisemblablement... euh... et le fait que l'on a intégré

l'Usine et le Théâtre de l'Olivier dans la Régie, c'est l'identité d'Istres qui disparaissait... et c'est vrai un peu hein... Puisque l'on part des identités communales pour aller vers une identité intercommunale en faisant ça et ça, c'est quand même un point important et il faut que ça soit assimilé par les gens... euh... c'est une sorte de viol quoi... tu t'appelais Dupont, demain tu t'appelleras Durand. Euh... on n'a pas envie de changer de nom quelque fois ou alors il faut que ce soit voulu mais là ce n'était pas voulu par les... parce que... Les Élançées qui sont passées du territoire d'une commune à un territoire plus large ça ne peut se faire que progressivement et ça ne peut être appréhendé que progressivement.

Je crois que ce qui peut être appréhendé progressivement c'est la réussite de ce qui s'y fait et la qualité de la programmation, parce que c'est chouette ce qui s'y fait chaque année et à partir du moment... enfin je crois... où il y a une réaction positive d'un public qui est sur Grans, Miramas ou Port Saint-Louis ça rejaillit sur les gens qui organisent et donc... qui s'approprient la réussite sur Grans, sur Fos ou sur Port-ST Louis. Et s'ils se l'approprient, je crois qu'ils s'approprieront aussi le fait que ce soit sur un territoire plus large.

Complètement à L'ouest, le problème ne se posait pas car ça a existé immédiatement de manière intercommunale, Les élançées c'était pas ça... avant l'enveloppe était que pour Istres puis elle a grossi un peu et est devenue intercommunale. Mais euh... mais ce sentiment de spoliation... ce n'est pas simple, il faut passer le pas et le pas pour moi ne peut se passer que par la réussite des actions, si ça échoue au contraire on se replie sur soi-même. Bon... y a une qualité de ce qui se fait pour permettre de passer le pas... bon il n'est pas passé entièrement hein... je sais pas ce que tu en penses Marc, tu as vécu les Élançées cette année pour la première fois...

MM : Je crois... comme je le disais à Émilie... que l'on est dans une période de transition. Peut-être que la création d'une conscience identitaire puisque c'est de ça dont on parle... est-ce que ça peut prendre au moins une génération, ce n'est pas évident.

ML : Ça fait trente ans qu'on est en intercommunalité et on discute encore de la création d'un esprit identitaire sachant que cette intercommunalité n'était pas affirmée. Il n'y avait pas la volonté politique de jouer l'intercommunalité.

MM : Peut-être que la véritable naissance c'est le moment où la carte a été jouée différemment, au moment où les acteurs de cette intercommunalité ont une même mise en scène... et donc c'est peut-être plus jeune en termes d'image que ces 30 années-là. Est-ce qu'il ne faut pas 15 ans ou 20 ans pour qu'au niveau des publics ça se crée. On le disait je sais plus avec qui Où s'adressent les gens pour les services, est-ce qu'ils vont en mairie, est-ce... savoir où sont quelques services qui dépendent d'Ouest Provence ou des communes, il y a une recherche de repères qui est très lente pour les administrés. Ça concerne aussi le secteur culturel, le sport aussi, ça passe par tous ces indicateurs, en mon sens il faut du temps.

Peut-être moins auprès des populations nouvellement arrivées qui elle-même sont déjà déracinées peut-être...

ML : Donc qui veulent s'approprier de nouvelles racines, qui s'approprieront peut-être des racines intercommunales plutôt que communales.

MM : Plus facilement qu'un vieux fosséen ou miramasséen qui s'identifie à sa commune. Moi, j'habite à Istres, je suis nouvellement venu sur l'intercommunalité euh... pour moi à la limite. Bon, j'y travaille mais Ouest Provence a plus de réalité que la singularité de

chaque commune. J'approche d'emblée le territoire comme une globalité, comme une réalité plutôt que la singularité des communes. Je pense de fait que c'est quand même lié à la mobilité des nouvelles populations qui peuvent se forger une identité plus facilement intercommunale que communale. Parce qu'ils arrivent et l'intercommunalité existe réellement, ils prennent le bus, c'est marqué dessus etc.etc.

ML : Mais c'est sûr qu'il faut beaucoup de temps... j'ai pensé au début de la ville nouvelle dans les années soixante-dix, y avait la volonté technocratique de vivre l'intercommunalité au niveau culturel. Le théâtre de l'Olivier c'était l'association culturelle de la ville nouvelle de Fos, ce n'était pas l'association culturelle d'Istres. Euh... au départ c'était vraiment une vocation intercommunale on parlait ce matin du CEC le CEC devait être intercommunal euh... je me suis fait mettre dehors presque les pieds dans les fesses par les élus de Miramas euh... quand j'étais venu leur présenter ce que l'on pouvait mettre en place à Miramas. A Fos, le maire qu'il y avait à l'époque fermait les salles de réunion de la mairie de Fos pour que l'on ne se réunisse pas... on s'était réuni à l'époque pour parler de développement culturel, pour parler de socio-développement culturel, euh... dans les locaux de la CFDT qui était pas plus grand que ce bureau-là... il y avait à l'époque d'énormes réticences, or c'est comme toi aujourd'hui j'arrivais sur un territoire, j'habitais Marignane euh... moi Istres, Fos ou Miramas je m'en foutais royalement, je venais travailler sur un territoire mais euh... le problème est que le siège de ce qui allait se faire au niveau socio-culturel, culturel, social et sportif, c'était le CEC d'Istres, c'était comme ça.

Qu'a fait le maire de Miramas, il s'est empressé de créer un théâtre sur Miramas, qu'a fait le maire de Fos il s'est empressé à faire un théâtre sur Fos.

C'est aussi un souci des élus de marquer leur territoire euh... et qu'au XX^e siècle, au XXI^e siècle maintenant, on marque son territoire soit en faisant un stade soit en faisant un théâtre comme on faisait au Moyen-Âge en construisant des cathédrales. C'était essentiel, et donc si on fait son théâtre c'est qu'on existe en tant que commune et on recrée...

EP : D'autant qu'au départ... avec l'établissement public d'aménagement (l'EPA)

ML : Il n'a pas eu un grand rôle ici, il a quand même eu un grand rôle dans l'aménagement, mais les élus ont quand même réussi à exister par rapport à ça. Euh... ils se sont... par exemple l'EPA qui voulait faire un nouveau centre à Istres à côté de la Pyramide en disant que ce sera un peu le cœur d'Istres et qui voulait laisser le centre-ville un peu désuet. Les élus d'Istres ont résisté par rapport à ça, et ils ont eu raison je crois hein... à Vitrolles, personne n'a résisté et le centre-ville à Vitrolles c'est Carrefour.

Et si on a retrouvé le Front national c'est que les gens n'ont pas pu s'identifier et y trouver des racines quoi. Ici les gens se sont fait des racines quand même mais il n'y a pas eu le sentiment d'intercommunalité, peut-être que c'était trop tôt aussi.

EP : Une dernière question par rapport à cette première saison menée par Scènes et Cinés, comment s'organise la prochaine et comment Ouest Provence... quel premier bilan peut-on tirer de cette première année d'existence ?

ML : *Scènes et Cinés*, l'accouchement a quand même été difficile, je dirais presque par césarienne par rapport aux professionnels, je pense et par rapport aux élus d'Istres. Je crois que la plaie n'est pas totalement refermée encore à ce niveau-là, je ne sais pas ce que tu en penses toi [Marc] venant de l'extérieur.

Mais je crois que c'est plus du domaine de l'ego que d'autre chose, car quand on regarde les chiffres de la fréquentation, on a pas perdu au contraire, ça a moins profité au théâtre

de l'Olivier qu'aux autres théâtres certainement, parce que le théâtre de l'Olivier fonctionnait déjà bien, donc y avait moins de problèmes à ce niveau-là. C'est les chiffres qui peuvent le dire là, mais je crois qu'on a développé quand même un passage, des passages de publics d'un théâtre à l'autre, ça n'a pas explosé, je pense pas, j'ai pas regardé les chiffres hein, donc je peux pas en parler. Mais ça m'apparaît comme étant réel, instinctivement et par rapport à ce que des personnes m'on dit « y a quand même des choses sympas qui se passent au théâtre de Miramas » de la part de gens qui avaient l'habitude de n'aller qu'au théâtre de l'Olivier. Euh... c'est quelque chose qui est quand même significatif, je suis allé qu'une seule fois à Miramas cette année, et j'ai vu beaucoup de têtes istréennes, beaucoup plus que par le passé. Euh... c'est pas mal et puis dans l'appréhension du territoire, si c'est une chose et que ça peut permettre de s'identifier au territoire, au niveau de ceux qui sont extérieurs au territoire ne serait-ce que ce pavé avec tous les spectacles, au niveau des gens qui sont extérieurs au territoire ils ne se disent plus au théâtre de l'Olivier il se fait des choses bien et ils disent il se fait des choses bien sûr le territoire d'Ouest Provence.

Et ça aussi ça participe de cette reconnaissance, bon je crois qu'on est sur la voie, ça va être encore long, et y a une plaie qui est liée aux ego.

C'est logique aussi la personnalisation, parce qu'il y a une chose qui me paraît énorme et je ne comprends pas que ça reste comme ça la licence de spectacle, ce n'est pas la personne morale qui la licence, ce n'est pas le lieu, c'est le directeur du lieu.

C'est le directeur qui a la licence du spectacle, et donc à partir du moment où c'est lui, on ne peut pas plus personnaliser que ça et ça, c'est le mode de fonctionnement français.

EP : Par rapport à la programmation, Mokhtar essayait de définir la particularité de la programmation en 2006-2007 et de la prochaine 2007-2008, concernant la première c'était plus basé sur la dimension artistique et la prochaine y a un autre élément à ajouter celui d'aménagement du territoire ?

ML : En tout cas l'effort il va dans cette direction, il y a encore beaucoup de progrès à faire à ce niveau-là, d'après moi, on n'est pas encore vraiment sur la complémentarité, il y a encore des problématiques de concurrence sur certaines semaines avec de gros spectacles. Et puis moi personnellement je pense qu'il y a trop de spectacles... euh... je pense que l'on n'a pas besoin d'avoir 110 spectacles pour 90 mille habitants plus tout ce qui se fait à l'Usine, euh... je préférerais qu'il y ait 20 spectacles en moins ce qui éviterait que les spectacles se bousculent pendant les mêmes périodes, ce qui permettrait aux gens de se déplacer plus facilement d'un lieu à un autre et... ils ne le sentiraient pas. Seulement ils iraient plus au théâtre Marcel Pagnol et La Colonne plutôt qu'à l'Olivier ou plus au théâtre de l'Olivier plutôt qu'à la Colonne et le fait qu'il y ait beaucoup de spectacles limite le déplacement, limitent le territoire et puis cet argent pourrait être utilisé plus sur des actions transversales, sur de l'action culturelle et du développement culturel qui ne soit pas seulement de la consommation de spectacles, je crois que ce serait mieux utilisé. Moi je regrette que l'on est une programmation qui dépasse toujours les 100 spectacles par an. Je ne parle pas de réduire l'enveloppe donnée à la culture, je... c'est en termes de répartition, je préférerais avoir plus de troupes en résidence, qui font un travail de terrain plutôt que d'avoir des troupes qui ne font que passer, qui proposent un spectacle et qui repartent le lendemain.

Je préférerais que l'on programme moins, mais que l'on programme mieux et qu'il y ait un accompagnement plus important qu'il ne l'ait à l'heure actuelle. Là euh... on est pas

encore dans les clous mais c'est toujours pareil... l'image que peut avoir une salle se fait plus par sa programmation que par son action culturelle de terrain.
Au niveau de l'image, on retourne sur l'ego, bon... faudra que ça passe progressivement.

EP : Dans une enquête qui est consultable sur internet au sujet de la compétence culturelle des intercommunalités en France, c'est intéressant dans la pratique, on est moins sur des logiques de structures mais plutôt sur des logiques événementielles. L'action culturelle en intercommunalité est plus basée sur une politique de mise en valeur du territoire, dans une logique touristique, plutôt que sur le développement culturel. Sur Ouest Provence, la création de Scènes et Cinés, du moins dans les discours, s'inscrit plus dans une logique de développement culturel plus que... euh... dans une logique événementielle ?

ML : Et puis y a un autre point, mais là j'attaque les culturels en disant ça, c'est la... on l'a abordé ensemble ce matin, c'est la notion de l'argent. Et euh... c'est vrai que... il y a une vision... euh... des sommes qui sont dépensées qui sont vraiment relatives en fonction des secteurs d'activité et euh... 5 mille euros dans le domaine culturel c'est peu, 5 mille euros dans le domaine sportif ça commence à compter et cinq mille euros dans le domaine de l'insertion c'est énorme.

Et ça, je trouve que c'est grave... c'est grave parce que ça signifie que sur l'organisation des spectacles on prend des décisions qui vont engager des sommes qui sont conséquentes de façon beaucoup plus facile et sans réflexion que dans d'autres domaines. Au niveau de la culture, quand on organise quelque chose, ça coûte immédiatement très cher. Euh... dans d'autres domaines, je pense à celui de l'insertion, on pense à celui de l'insertion, compte vraiment au sou le sou parce que l'on est sur des publics, sur un travail qui est un travail vraiment de porte à porte je dirai et là c'est vrai en ce moment, je me pose des questions. On est plus sur l'intercommunalité, on est sur un problème plus général quand on dit ça mais ça touche quand même à l'intercommunalité par rapport à la réflexion sur les compétences et à comment on utilise des recettes publiques.

Là en ce moment j'ai un exemple, il va se produire une compagnie belge qui reprend tout Pagnol dans des spectacles en plein air hein... et qui fait d'ailleurs un très bon travail, ils sont déjà venus deux fois, ils vont produire Manon et Jean. Ça doit se faire dans un lieu qui ressemble à ??? ; c'est-à-dire où il n'y a pas d'eau, où il y a des pins et de la rocaille quoi... donc ils cherchent le lieu adéquat pour faire ça... mais ils poussent à partir de là la recherche du lieu à tel point que l'on ne se préoccupe plus du tout du coût supplémentaire que ça va amener sur le plan technique, sur le plan accueil des publics euh... parce qu'il va falloir le faire à un endroit où on n'entend pas les voitures, un endroit où il n'y a pas d'eau, un endroit où on ne voit pas de maison etc.etc. quoi... ce qui signifie une logistique très lourde. Manon et Jean aujourd'hui apparemment sur... au départ c'était à 12 000 euros, je n'arrive pas à savoir vraiment si c'était à 12 ou 24 mille euros pour 4 séances avec une contenance de 240 personnes par spectacles ça fait jamais qu'un petit millier pour 4 jours et avec la technique on est dans une fourchette supérieure à 52, 53 mille euros, si on l'avait fait dans un théâtre où à l'extérieur sans aller jusqu'au choix parfait du lieu on serait à 35 mille euros et c'est déjà une somme énorme. 35 mille euros, dans le domaine de l'insertion on fait des choses... la subvention du CLAGE, l'association qui s'occupe du logement des jeunes en difficulté l'an dernier était de 25 mille euros. Là rien que le fait de choisir un lieu plus difficile d'accès mais plus intéressant pour la réalisation ça va coûter 15 mille voire 20 mille euros de plus. Et ça, je crois que c'est vraiment un vrai problème, et c'est un vrai problème qui à partir du moment où et là je reviens à l'intercommunalité... euh... où on décloisonne où on ne

laisse pas les gens travailler seuls dans leur coin, apparaissent beaucoup plus rapidement à la surface et là ça joue sur le fonctionnement...

[Interruption]

MM : Euh... la technique, l'administratif et la culture... je pense que le moteur de la programmation culturelle c'est aussi l'imaginaire donc... pas forcément en prise avec ces contraintes-là.

Effectivement, y a qu'en faisant travailler les gens ensemble qu'on pourra peut-être non pas supprimer ce fossé mais le rendre plus étroit mais je pense que ça on le trouve dans tous les théâtres, les villes, les intercommunalités.

Fin

Entretien n° 3

Catherine Bonafé, théâtre de La Colonne, Miramas, le 3 avril 2008

Catherine Bonafé : Tu as des questions par rapport à ce premier aspect [la spécificité du domaine du spectacle vivant par rapport à celui des musiques actuelles ou encore du cinéma] ?

Émilie Pamart : J'avais une question qui était... si tu devais décrire le Théâtre de la Colonne à quelqu'un qui n'y serait jamais venu et qui ne connaîtrait pas non plus le territoire de Miramas et plus largement le territoire intercommunal... présenter le théâtre de la Colonne dans ses spécificités. En 2006, le théâtre a fêté ses 20 ans, quel bilan tu peux faire de l'activité de ce théâtre au sein du territoire communal et intercommunal ? Il y a pas mal de questions, mais tout d'abord la description du théâtre à quelqu'un qui ne serait jamais venu ?

CB : Le théâtre de La Colonne est surtout une salle de spectacle qui est dédié au spectacle vivant mais qui a une double fonction, à la fois, de présenter, de diffuser des spectacles professionnels, dans le cadre d'une saison habituelle dans ce genre de lieu, mais aussi qui a une fonction d'accueillir la vie associative qui a besoin d'un espace scénique avec un public qui viendrait, ce sont donc souvent les pratiques artistiques amateurs locales... donc on se partage, d'une part, parce que le bâtiment est intercommunal, d'une part, il y a *Scènes et Cinés* qui fait une proposition de saison dans un cadre intercommunal, avec des spectacles qui se passent dans cet équipement, le bâtiment qui est propriété du SAN, y a des accueils qu'on doit organiser pour le SAN et le Président qui a accepté via... les demandes d'associations très, très diverses, du territoire intercommunal et majoritairement de la commune, vie associative, services, que ce soit des arbres de Noël, des galas de fin d'année, c'est très, très variable voilà. Cette double dimension, pour une direction d'un lieu, moi me semble essentielle parce que c'est tout le lien justement pour être un petit peu pointu... c'est plus divers que ça, mais c'est essentiellement les pratiques artistiques amateurs avec ces accueils associatifs et de services et une saison avec l'action culturelle afférente pour faire découvrir des esthétiques, des expériences théâtrales. Pour ce qui concerne l'activité principale pour laquelle je suis au théâtre de la colonne, pour quelqu'un qui ne connaît pas je fais référence à un type de document de communication qui est la saison *Scènes et Cinés* Ouest Provence, mais aussi c'est vrai que je dois faire référence à... je dois expliquer ce que l'on accueille ici. Euh... il peut y avoir un public... et c'est après que je leur donne le plus, que je leur dis mais si vous aimez la danse, vous avez aussi beaucoup de spectacles sur Istres, sur Fos, sur Grans etc. voilà, mais c'est vrai que souvent les questions qui sont posées c'est « qu'est-ce qu'il y a ici à voir... le bâtiment est beau, qu'est-ce qu'il y a ici à voir ? ». À tel point même que ça nous est arrivé que des gens téléphonent pour le jazz club qui est une activité du théâtre de la Colonne mais qui se déroule dans une autre salle pour que ça convienne mieux, la salle du cinéma de la ville... de l'intercommunalité et... mais qui est au centre-ville et sur les flyers, les tracts il y avait écrit Ouest Provence, il y avait le logo de La Colonne mais on ne le voyait pas bien et ils ne savaient pas, ils nous ont demandé qu'est-ce qu'était qu'Ouest Provence, donc j'ai dû dire, « ça se passe sur la ville de Miramas, sur le territoire de la commune qui s'appelle Miramas », ils se demandaient ce que c'était qu'Ouest Provence, alors c'est peut-être minoritaire mais... c'est vrai qu'on est toujours obligé de resituer en tout cas aujourd'hui que c'est sur un territoire d'une ville, puisque ce territoire d'Ouest Provence est complètement à créer de toutes pièces. C'est un territoire

en plus qui ne correspond pas à d'autres découpages, je pense par exemple aux cantons, donc aux départements, et à la subdivision des cantons, ça ne correspond pas au niveau de l'éducation nationale, de l'inspection départementale pour les maternelles et les primaires, Miramas est avec d'autres, Istres est un autre, Fos est encore une autre... au niveau... donc c'est assez complexe pour les gens de comprendre. Après ce que je leur présente c'est tout ce qui est fait autour de la saison, pour développer les publics. Donc bien sûr, la programmation générale mais qui elle se décompose entre du théâtre, de la danse, des événements, dont les Élancées et Zone danse hip-hop, et... un petit peu de musique, mais très peu, un peu de classique, musiques actuelles... donc en gros elle est plutôt identifiée par rapport à tout le théâtre. Mais... oui, et du jeune public, j'oubliais... ce qui est peut-être un peu particulier au théâtre de La Colonne c'est que à la fois, il risque d'y avoir un amalgame entre cette idée intercommunale et un changement de politique culturelle qui date de... elle a mis un an à être mise en place... parce que l'intercommunalité pendant longtemps... c'est intercommunal depuis 95, et pendant longtemps... ce lien entre commune et intercommunalité, je vais un petit peu être grossière mais pour aller vite, chaque maire, vice-président d'Ouest Provence définissait sa politique culturelle et en gros c'était un consensus, en gros, moi j'estime que c'est ça qui est important pour ma ville dans le cadre intercommunal, mais si toi maire d'à côté tu souhaites faire autre chose, je te laisse faire, c'est un peu trivial, mais tu me laisses faire ce que j'ai à faire. Ça, c'est depuis 95, hors en 2005, et c'est la date de mon arrivée, il y a eu une politique volontariste des élus de dire, il doit y avoir une politique en tout cas en matière de spectacle vivant d'où la naissance aussi de la régie culturelle pour... beaucoup d'autres raisons, mais entre autres celle-là, de dire il y a une seule politique culturelle en matière de spectacle vivant et de cinéma. Donc l'évolution de... est double, à la fois c'est un changement certes, une question d'échelle du territoire mais à la fois, ça a correspondu à la programmation de... je vais peut-être y revenir... la création de la régie culturelle pour mettre en place une politique vraiment intercommunale, bien... qui soit plus visible pour les gens, elle n'a pas créé de gros changements, mettons sur Fos, sur Istres, parce que ça a été la continuation déjà d'une politique culturelle, parce que c'était une même majorité politique. À Miramas, ça s'est fait dans l'opposition avec la majorité politique communale et du vice-président. Puisque le maire est vice-président plus les autres vice-présidents de... des élus communaux désignés à Ouest Provence, à l'intercommunalité. Donc ça s'est fait contre. Là en gros on a assisté, et ce n'est pas qu'une question droite-gauche, à la question « comment est-ce qu'on construit l'intercommunalité en matière culturelle et de spectacle vivant ? » c'est-à-dire est qu'on trouve un consensus, jusqu'à quel point on va respecter l'autonomie des élus locaux délégués à Ouest Provence sur leur commune, et à quel point il faut forger complètement une politique culturelle. Mais là ça s'est fait dans l'opposition parce que ça a été imposé au maire. Après il y a deux solutions, soit il y a des élus qui ont dans... les élus communaux délégués Ouest Provence y a ceux qui ont dit « je fais la politique de la chaise vide, c'est pas ce que je veux faire moi comme politique culturelle au théâtre de la colonne, donc, comme on me l'a imposé au niveau intercommunal parce que je suis minoritaire et je ne suis pas d'accord. » mais il y a eu dans le même temps des élus, notamment l'adjointe à la culture, qui a dit, « il faut être logique jusqu'au bout, soit on dit, on ne veut pas suivre la politique intercommunale, trouver le consensus, cultiver le dénominateur commun et dans ce cas-là on sort de l'intercommunalité, mais si on est dedans, il faut trouver un consensus. »

Donc dans la même... dans les élus, il y a eu aussi divergence. Donc à partir de là, c'est... il y a eu une année de transition, il y avait déjà une programmation conçue quand je suis arrivée en juin 2005, donc, sur l'année 2005/2006. Mais à partir de la saison 2006-2007, puisqu'on est sur saison, année scolaire 2006-2007, là complètement, il y a eu une transformation radicale des propositions, donc d'une politique culturelle, donc des

propositions de spectacles. Donc, il y avait une politique avant, qui était celle du vice-président de l'époque, le maire de Miramas, qui était très tournée vers des choses très médiatisées parce que lui, sa volonté c'était de dire, si c'est médiatisé ce sera populaire et donc les habitants de Miramas viendront. Et... donc soit des choses très médiatisées, soit des choses qui sont déjà bien repérées par les gens, notamment le théâtre de Boulevard, il y a eu du Show-biz ou du théâtre de Boulevard. À partir du moment où il y a eu la politique culturelle de *Scènes et Cinés* mise en place c'est un travail de développement des publics, d'élargissement des publics, de démocratisation culturelle par d'autres biais, non pas pour on prend des gens médiatisés et comme ça, ça fera venir le public de Miramas, enfin, les habitants viendront dans le théâtre, mais c'était plutôt, on développe un travail éducatif, en lien avec tout le milieu socio-éducatif d'Ouest Provence, mais particulièrement de la ville puisque les compétences sociales et éducatives sont communales. Donc forcément, c'est vers ces gens qu'on se tourne, et... à ce moment-là, c'est une autre façon de faire venir les gens au théâtre, c'est un autre... par exemple, ça a été l'ouverture à partir de septembre octobre 2006 avec un créneau de programmation jeune public en temps scolaire, pour les maternelles, les primaires, un petit peu les crèches et les spectacles à voir en famille. Donc ça, c'est nouveau, c'est l'intercommunalité qui l'a amenée, reste à questionner les gens, est-ce qu'ils l'ont senti comme une nouvelle politique culturelle de La Colonne, et de savoir est-ce qu'ils savent d'où ça vient ou pas. Et là, y a deux choses qui sont passées en même temps alors que sur Fos et Istres ça a été une continuation. Donc, il faudra bien séparer les deux choses, parce que... je pense que les gens qui vont être interviewés ils vont parler du nouveau mais, est-ce que le novateur est ressenti comme quelque chose qui vient de l'intercommunalité, ça, j'en sais rien, peut-être, peut-être. Donc il y a eu la politique jeune public, y a eu... moi j'ai fait un premier travail d'analyse dans lequel j'ai pris les statistiques possibles, pas toutes, parce qu'il y avait toute une politique d'invitation avant que j'arrive, qui fait que... il y avait des spectacles sur lequel il y avait entre 25 et 80 % d'invités, donc je ne pouvais pas me rendre compte, donc j'ai pris que... j'ai fait une analyse des publics avec les éléments les plus objectifs c'est-à-dire les codes postaux des gens qui avaient pris un abonnement ou qui venaient en guichet et qui donnaient leur code postal. Donc j'ai choisi, uniquement les spectacles sur lesquels il y avait au moins... moins de 25 % d'invités.

Donc à ce moment-là, j'ai eu plusieurs spectacles et notamment des spectacles par rapport à la politique antérieure qui disait que plus un spectacle était médiatisé et plus il y avait de chance pour que les habitants de Miramas viennent parce qu'ils avaient un repérage, le théâtre de Boulevard, c'est souvent des animateurs télé, qui le font, il y avait ce repérage-là, il y avait aussi, le repérage des Show-biz très médiatisé, des one-man-show, des humoristes, des chanteurs, etc. et là forcément là aussi c'était repéré pour les gens, et là j'ai analysé le public qui avaient payé et contre toute attente et à la fois c'est peut-être assez logique aussi, heu... j'ai montré... les chiffres ont montré que c'était une minorité d'habitants de Miramas, parce que dans la mesure où ils sont médiatisés, l'ensemble des zones de diffusion du théâtre de la colonne et de la publicité faisait que les gens venaient de partout, même de très loin, Aix, Avignon, Nice etc. selon les spectacles médiatisés, parce que c'était dans le cadre de tournées nationales. Donc les Miramasséens étaient minoritaires et Ouest Provence certainement. J'ai pu le comparer à une expérience qui était tentée non pas au sein du théâtre de la colonne directement, mais qui était en parallèle, qui était mise en place par la direction des affaires culturelles, à l'époque, qui était de faire une programmation de compagnies régionales, dans le théâtre. Mais ce n'était pas dans l'abonnement de La Colonne en 2005, enfin ce qui a précédé la saison 2006-2007. Et là j'ai pu faire des analyses parce qu'il y avait aussi des gens dont on avait les codes postaux et là certes, ce n'était pas 700 personnes qu'on avait dans la salle,

c'était entre 100 et 400 personnes avec une majorité de Miramasséens. Parce que là on travaillait beaucoup plus sur un public local, parce que ce n'était pas médiatisé, les gens ne connaissaient pas, donc ceux qui pouvaient venir c'était vers qui on s'était adressé, vers qui on avait particulièrement... donc c'était un public très local, ça venait de plus que Miramas, mais c'était une majorité de Miramasséens parce que la maire m'avait demandé ces statistiques, ce n'est pas moi qui les aie faites contre lui.

EP : C'était donc une demande du maire...

CB : Oui, parce qu'il était persuadé qu'il n'y aurait plus de Miramasséens puisqu'il y avait une politique culturelle qui changeait et les chiffres ont donné ce résultat. Donc à partir là, après aussi, ce que j'ai pu montrer, malheureusement je n'avais pas de statistique d'âge, de date de naissance, mais c'est uniquement par observation, l'année 2005-2006, c'était une programmation que j'ai organisée mais qui n'était pas la nouvelle politique qui était déjà mise en route et les contrats signés, donc, j'ai organisé ça, moi je me suis aperçue que 5 ans s'écoule de saisons comme ça et on va directement jouer les spectacles dans les maisons de retraites parce que l'âge était très, très vieux, et là, ce qui est apparu tout de suite c'est que cette observation-là, faite quand les gens venaient au spectacle, pour les Show-biz et les théâtres de Boulevard, faisait que l'on ne correspondait absolument pas à la réalité locale que ce soit Ouest Provence, que ce soit le département des bouches du Rhône ou la ville de Miramas, qui sont des... des espaces de vie très jeune, plus jeune que la moyenne nationale. C'est vrai que là, il y avait un problème d'inadéquation entre la réalité d'une ville, rien qu'au niveau des âges. Moi c'est l'une des choses que j'ai exposées c'est que... il fallait se poser des questions à ce niveau-là, non pas que je rejette les personnes âgées mais euh... il y avait un problème d'adéquation avec la réalité d'une ville dans la mesure où... et d'une intercommunalité.

Et à partir de là, y a eu des propositions de faites de saison qui prennent en compte une réalité locale de la jeunesse de la ville, du fait qu'ici on a 53 % d'habitat social, qu'est-ce que ça a comme conséquence ? C'est que l'habitat social, ce sont souvent des familles, qui sont dans des conditions de vie assez difficile dans laquelle la démocratisation culturelle n'est pas encore en actes donc aussi, c'est une ville qui est éligible à ce qu'on appelle globalement la politique de la ville, bon aujourd'hui ça a changé de nom, c'est plus... mais bon, c'est ça, hors si l'ensemble du territoire d'une ville est éligible à la politique de la ville, ça veut dire que c'est pas seulement qu'il y a 53 % d'habitat social c'est que ce sont des gens qui vivent, des ménages qui vivent avec beaucoup de RMI, beaucoup de chômage, beaucoup de problème de formation, des sous-qualifications professionnelles, bon... tout les critères d'éligibilité à la politique de la ville qui sont faits au niveau national font qu'ici on a une population qui est en grande difficulté sociale et économique, et culturelle. Et ça aussi, il fallait en tenir compte, et de là, j'ai estimé qu'il y avait à développer à partir de 2006-2007 et sur plusieurs années parce que ça ne se fait pas par un coup de baguette magique, donc de développer un travail d'action culturelle autour d'une nouvelle programmation, plus familiale, plus jeune, donc après ce sont des questions plus de techniques professionnelles, comment est-ce qu'on arrive à être plus en adéquation avec la jeunesse de la ville, avec la... des questions... il ne faut pas que ce soit réservé à des gens qui ont un certain bagage culturel, qu'est-ce qu'on va initier, sans que ce soit effectivement magique, en ayant montré que c'est pas parce que ce sont des spectacles médiatisés, du Show-biz et de théâtre de boulevard, que l'on a ce public-là, contrairement à ce qu'on pensait.

Est-ce que je réponds aux questions... donc à partir de 2006 et de 2007, la spécificité ça a été de travailler, de développer tout ça qui était en déshérence, qui avait été faite dans le

passé, puisque le théâtre a été ouvert, inauguré en 1986, donc en gros 20 ans plus tard. ça a été une histoire qui a été très très en zigzag. C'est-à-dire qu'il y a des moments... qui tiennent aux politiques culturelles communales de l'époque en 86, la culture était de compétence communale jusqu'en 95 c'est sûr, mais même les années qui ont suivi 95, puisque comme j'expliquais, les politiques culturelles étaient, on se met ensemble mais chacun regarde un petit peu son autonomie, ses orientations, mais c'est vrai qu'au niveau de l'histoire de la ville, c'est une ville cheminote donc, qui a alterné, tous les 6 ans, quelque fois, ça pouvait durer 2 mandats mais souvent c'était qu'un mandat, entre une ville à majorité communiste, traditionnelle, et une ville après qui pouvait passer à droite. Donc forcément on a des politiques culturelles très différentes. Alors il a été construit sous une municipalité communiste, pour lesquels... pourquoi ça s'est passé comme ça, je ne sais pas... ça a été aussi au départ une salle dédiée au théâtre bien sûr mais aussi au lyrique.

Donc il y a eu des périodes de programmation très lyrique, c'était aussi une opportunité je pense d'accueillir beaucoup d'opéras et notamment, des opéras qui venaient des anciens pays de l'est, après 89, qui dont à la fois étaient de grande qualité mais qui à la fois étaient accessibles à des budgets qui n'étaient pas ceux de l'Opéra de Toulon ou de l'Opéra d'Avignon ou de Marseille. Donc il y a eu des périodes comme ça, des périodes avec des développements de l'action culturelle en 86, avec les lycées, les collèges, les écoles, les associations locales etc. mais c'était de compétence communale. Après il y a des périodes où c'est tout à fait une autre politique culturelle où c'est tout à fait une autre politique culturelle que je qualifierais... entre guillemets, mais c'est pas forcément représentatif de droite, plus basée sur des choses traditionnelles, repérées déjà par le public et de... comment dire... des choses plus habituelles et traditionnelles... donc... c'était ce choix-là qui était fait, c'est vrai qu'après ça alternait régulièrement donc on peut dire que l'histoire de la politique culturelle de La Colonne a été en zigzag. Là on est dans une période qui date en gros d'octobre 2006 et qui continue là au moins pour la saison prochaine, sur 3 ans... donc c'est pas non plus... il va se passer de nouvelles choses, parce qu'aux dernières élections municipales tout à fait récentes, c'est une nouvelle majorité qui n'est plus dans le ping-pong que se renvoyait un groupe... une liste majoritairement communiste et une liste majoritairement de droite. Là... il y a une nouvelle donne, on va voir à l'œuvre ce que ça donne, c'est une équipe qui a fait des alliances assez larges mais avec une tête de liste socialiste.

Donc qui vont être aussi dans la majorité pour l'instant dans l'intercommunalité socialiste pour les 6 ans, donc je pense que ça va changer la donne. Parce que, que ce soit communiste ou de droite, ils étaient toujours minoritaires au SAN, ceci expliquant cela, sur le côté très... Miramas, on est miramasséen avant tout. Quoi que je pense aussi dans les autres villes, je pense qu'il y a quelques fois... on est soumis à des injonctions paradoxales, c'est-à-dire qu'on nous demande d'être intercommunal et à la fois, il y a d'autres discours, et d'autres demandes qui ne sont pas officiellement dans les discours imprimés des scènes, des programmes mais qui sont que « je veux que Fos soit présente », « je veux qu'on reconnaisse bien ma ville, qu'on reconnaisse bien mon théâtre », et là... euh... c'est je crois, les discours des élus sont ambivalents. C'est pas une critique c'est une réalité, on élit pas au suffrage direct un président d'agglomération, mais que ce sont les maires qui vont être vice-présidents et qui vont gérer ça. Et les maires, c'est eux qui ont des comptes... c'est eux qui passent au niveau électoral, c'est sur leur ville et pas au niveau de l'intercommunalité donc forcément, ils n'ont pas tort de dire « qu'il faut qu'on reconnaisse ce que je fais moi sur ma ville ». Un jour peut-être dans 20 ou 30 ans, où il y aura des élections au suffrage direct pour les agglomérations,

peut être que là ce sera un peu différent, dont on revient à la question « comment est-ce qu'on construit l'intercommunalité ? » est-ce qu'on la construit de façon « par en dessus » non pas forcément autoritaire mais de façon institutionnelle, et après on la décline dans les communes et les communes gardant encore beaucoup de poids et de réalité pour les gens, est qu'on la construit par la construction de projets, je parle vis-à-vis des publics mais aussi vis-à-vis... entre élus.

C'est la question. Ou est-ce qu'on fait les deux, on avance par projets et par opportunité qui vont faire que des communes qui jusqu'à présent ont leur autonomie au niveau du secteur social, au niveau du secteur éducatif, ça s'est important. Et... qui vont vouloir développer leur politique sociale et leur politique éducative et le lien que ça peut avoir avec la culturel euh... et donc on trouve des opportunités qui font qu'ils peuvent travailler ensemble sur des mêmes objectifs, des mêmes projets, et qu'en même temps, on consolide au niveau institutionnel de l'intercommunalité ces projets jusqu'à quel point, ou alors c'est dicté par l'intercommunalité puis faut appliquer dans les communes, et quelque fois les communes n'en sont pas encore là, soit par choix politique, idéologique, comme ça a été le cas en 2006 [à Miramas] ou est-ce que... voilà, mais je pense que c'est tout cet équilibre-là qu'il faut trouver au niveau général des élus, après la réalité de ce qui a été... pour Miramas, pour l'équipement, la spécificité dans cette intercommunalité, euh... je parle là, plus au niveau des techniciens, je trouve... que... en France il ne doit pas y avoir beaucoup d'endroits où on arrive à travailler en aussi bonne intelligence parce que, ce qui est délicat, c'est qu'à partir du moment où *Scènes et Cinés* a eu une direction avec un siège qui définit la politique artistique pour chaque lieu, en principe, ça doit être le directeur. Or, est-ce qu'on fait une seule politique culturelle ou est-ce qu'on la décline, et selon les lieux, la réalité historique, la réalité sociale, la réalité communale, la réalité du pouvoir communal, comment est-ce ça, cette déclinaison, on la fait pour que ça corresponde à quelque chose et que ça soit entendu et que du coup il y ait du monde qui vienne. Je pense, après il y a aussi des réalités communales qui sont différentes, entre une ville comme Istres qui a, une fonction quand même un minimum de ville-centre parce qu'il y a quand même la moitié des habitants qui sont là, en gros, sur 100 mille habitants de l'intercommunalité, y en a 48/50 % qui sont sur Istres. Et que font les autres... euh... jusqu'à quel point ils ont leur propre identité, jusqu'à quel point c'est l'intercommunalité, c'est compliqué... il y a des histoires différentes et des réalités, c'est vrai que ce qui est assez étonnant sur Miramas, il y 24 mille habitants, donc en gros le quart de la population de l'intercommunalité mais à la fois il y trois lycées, trois collèges, à Fos, il y a 15 mille habitants, mais à la fois, il n'y a qu'un collège.

Donc, y a... à Port-Saint-Louis, il y a un lycée, un lycée privé certes, mais un lycée professionnel avec lequel il y a beaucoup de choses à faire. Par rapport à une politique de développement culturel vers la jeunesse. C'est, c'est... il y a une réalité, des imbrications de... il faut prendre plein, plein de paramètres pour se dire qu'est-ce qu'on va développer, jusqu'à quel point ça va être une direction générale, jusqu'à quel point c'est une direction collégiale. Je pense que la façon dont les directeurs, on a été à la fois mis sur des directions, administratives et puis d'autres personnes, qui étaient à la direction de lieu qui ont été balancés sur des directions par genre, mais du coup c'est complexe parce qu'à la fois, quand on est sur un genre, sur l'intercommunalité, leurs sensations, depuis deux ans, maintenant, c'est de flotter et de n'être plus qu'un catalogue de la redoute de spectacles. Parce que pour faire une programmation, c'est un contact direct avec une salle de spectacles, avec ses publics qui va, qui vient, les soirs de spectacles, avec le lycée du coin, avec l'association du coin, le centre social etc. et qui fera que l'on se dira « l'année prochaine, c'est ça, avec ce principal-là, dans ce collège-là, on va essayer de faire un truc

puis après on va faire des allers-retours, là par contre, le lycée, tant qu'il y a ce proviseur, c'est pas la peine, il y aura peut-être un ou deux profs, mais on ne fera pas plus. Ces choses-là, les directeurs artistiques, le territoire est quand même très grand, de Grans à Port Saint-Louis, y a combien de kilomètres, plus de 40 kilomètres, c'est énorme, on fait un aller-retour dans la journée, on se tape 80 à 100 km, c'est pas possible, comment être en contact avec des médiateurs, avec une équipe qui est sur place, c'est du quotidien moi, j'estime, on tisse les choses de façon quotidienne, donc c'est le problème. Donc après qu'il y ait des directeurs administratifs sur chaque lieu, l'administration est absolument nécessaire, c'est des logistiques à mettre en place, c'est le spectacle il faut qu'il ait lieu quoi qu'il arrive donc il faut vraiment au jour le jour, gérer ça. Le problème c'est de savoir si une direction d'équipement, est-ce qu'elle peut, c'est une question, être réduite à une gestion administrative, je ne pense pas. Je suis aussi dans une position qui est spécifique à La Colonne, c'est que, étant donné les changements qu'il y a eus au niveau des politiques culturelles sur ce théâtre, quand je suis arrivée ici en septembre 2005, et ensuite, quand il y a eu la mise en place d'un nouvel organigramme de *Scènes et Cinés* Ouest Provence, j'ai une double casquette, presque triple, à la fois j'ai une responsabilité de direction administrative, mon bureau est bien ici, mais à la fois, je suis directrice artistique pour tout ce qui le théâtre, c'est quand même une grosse programmation et... action culturelle par genre. Le théâtre est collégial, au niveau de la programmation, parce que c'est très gros.

Donc cette double, voire cette triple casquette, et aussi, la mission qui m'avait été confiée, par le Président du SAN puis par le Président de la vie culturelle (?) était de tout remettre en ordre de marche et de faire repartir au niveau de la politique culturelle, de développement des publics, de rajeunissement etc., etc.

Donc je suis ici au quotidien, ce qui n'est pas le cas des autres directeurs artistiques, c'est très lourd comme poste mais à la fois, je crois que les deux tiers de mes décisions à prendre, des impulsions à donner, je pense que ce n'est pas du tout en tant que directrice administrative que je les donne, que j'impulse les choses, j'estime que la direction d'un équipement est beaucoup plus qu'une gestion administrative. Ça ne veut pas dire que ce n'est pas important la gestion administrative mais ça ne suffit pas.

Donc après avec les interviews dans les autres lieux, les publics... les directions... mais bon, moi, je ne peux pas parler des autres lieux, mais, ici, je le dis régulièrement, les trois quarts... non les deux tiers, c'est pas purement administratif, si je faisais que de la gestion administrative je sais pas ce qu'il y aurait comme publics, je sais pas ce qu'il y aurait comme programmation.

EP : C'est-à-dire ? À part l'administration, quels sont tes autres rôles ?

CB : Ben, y a tout ce qui est l'enjeu, à chaque spectacle, on fait les coordinations ici, la communication, en début d'année, sur quoi on va forcer, qu'est-ce que ça a donné les abonnements, qu'est-ce qu'on pourrait faire là comme développement, le lien... les conventionnements, moi, c'est ma base techniquement, pour... reconstituer un public, fidéliser, ouvrir aux jeunes, avoir une politique vers la jeunesse de... présentation, d'expérience esthétique, de spectacles, en lien avec les pratiques artistiques amateurs éventuellement, j'ai été voir tout ce qui existait comme association, écoles, lycées, collèges et doucement on voit... cette année j'ai pu faire une convention jusque-là, et bien l'année prochaine on va renforcer, ah non, cette année, ça change, on va faire un petit peu moins, mais par contre avec cette association on va développer, ce collège pour l'instant je ne peux pas intervenir, mais les deux autres, tiens l'an dernier on n'est pas allé assez loin, qu'est-ce que je vais leur proposer cette année. Donc j'ai toute une politique de

conventionnement avec une vingtaine de partenariats, euh... ce qui n'est pas rien, sur la ville... ben c'est vrai que ça, c'est pas de la gestion administrative. Ça c'est une politique de développement culturel, je... ou de médiation culturelle, maintenant des médiatrices et des médiateurs, y en a pas énormément, en tout cas à La Colonne, y a une personne qui a 80 % est au taquet, elle fait tout ce qui est scolaire, on travaille très bien ensemble, elle fait toute l'organisation des spectacles en temps scolaire, des actions culturelles avec les collègues, du lien avec les associations qui ont une opportunité de développer les publics, à les intéresser à venir et tout, elle est au taquet ! au niveau de tout ce qu'elle fait, on travaille ensemble, cette impulsion, c'est moi qui la donne, non pas en tant qu'administratrice mais en tant que directrice d'un lieu qui a un projet, qui... ça y est on a mis en marche la locomotive... et voilà, il faut impulser des conventionnements, maintenant que j'ai impulsé ces conventionnements, il faut les faire vivre ces conventions, ça veut dire sans arrêt, chercher les trucs, voir avec le conseil général 13 qui a une très bonne politique culturelle, qu'est-ce que... on peut intéresser les principaux des collègues, lesquels, les aider à coordonner parce que c'est quand même lourd, comment est-ce qu'eux, ils vont faire ce qui est en temps scolaire mais moi je vais leur proposer un truc qui est en tout public. En collège, allez ! le théâtre hors les murs, c'est comme ça aussi qu'on va... est-ce que ça, c'est de l'administration, non pas du tout, pas du tout ! Zone danse hip-hop hop quand il faut développer avec les associations qui font un peu de hip-hop hop en pratique artistique amateur. C'est pas... la médiatrice elle va le faire, à mes côtés, elle est mon adjointe, mais l'impulsion, la... le moment où on se dira, on va jusque-là mais là attention ! là c'est un travail de direction, donc d'analyse, c'est pas un travail administratif ça. Effectivement, moi, c'est la question de fond actuelle, au sein de la régie culturelle, parce que le directeur, aussi bon soit-il ne peut pas tenir à tout.

Et puis il y a des histoires différentes, y a des publics différents, y a des villes de... des municipalités avec des orientations différentes et tout ça il faut pas que ce soit au plus petit dénominateur commun, il faut essayer de nourrir tout ça. Ici, il y a une vie associative énorme, c'est plus le cas, dans d'autres villes, à Fos par exemple, beaucoup de choses se passent différemment, en danse par exemple, y a plus que la maison de la danse, il n'y a plus d'associations officiellement de danse, ici il y a un foisonnement, c'est avec ces gens que je travaille. Chaque lieu est différent, un seul directeur qui chapeaute tout... euh... c'est pas l'énormité du nombre d'habitants, 100 mille habitants, c'est une petite ville, 100 mille habitants, mais c'est une question de... d'un amalgame d'une réalité... alors bien sûr c'est important qu'il y ait un directeur de *Scènes et Cinés* qui cherche à ce que l'on harmonise et qui cherche les opportunités pour que l'expérience de l'un puisse servir ailleurs et que l'on puisse rebondir et moi je me sers, beaucoup, beaucoup, des autres expériences notamment Zone danse hip-hop Hop, cet événement qui est né à Fos et qui ensuite est passé au niveau intercommunale, c'est sûr que pour moi c'est du pain béni, parce que déjà ils ont eu cette expérience-là, y avait quelque chose qui a déjà été amorcé, la pompe a déjà été amorcée au niveau des publics, au niveau des idées, au niveau de ce qu'on proposait et moi j'ai plus qu'à adapter ici à la réalité locale. Y a des tas de choses comme ça, mais à la fois, on ne peut pas... ça ne peut pas être un seul directeur, il faut aussi que dans les lieux... ensuite la question est-ce que ça fonctionne par genre ou pas... je. sais pas, je sais pas, je pense quand même, on le voit aussi au niveau de la médiathèque, puisqu'en fait ça a été un peu le modèle de la médiathèque mais la médiathèque ça dépend beaucoup de la personne qui est... ils sont croisés comme ça, c'est-à-dire que la personne qui a un secteur à la médiathèque, elle a aussi un lieu à gérer, à développer, à dynamiser... ils y arrivent pas parce qu'ils se disent... ils y arrivent pas... parce qu'ils se disent « je développe ça mais alors je suis plus sur le lieu, donc ils n'y sont plus vraiment, donc les équipes... », c'est un capitaine

sur un bateau, il faut qu'il soit là le capitaine, puis quand il y a un problème, il faut qu'il soit sur le terrain, ou à côté des salariés, des agents qui sont là ou pour donner les grandes directions et puis les impulsions, et ce capitaine, quelques fois s'il est pas vraiment là au contact, sur place au moment J ! c'est pas possible qu'un seul directeur puisse tout tenir. Alors, il délègue, il délègue, mais à un moment donné, il faut aussi que ce soit réciproque c'est-à-dire qu'il y ait une confiance des directions. Donc moi, j'ai cette chance là ici, qui est très lourde personnellement dans mon boulot mais, à la fois, qui me plaît parce qu'on a les deux niveaux.

Mais c'est complexe parce que... Un petit schéma, [elle prend un stylo et une feuille pour y faire le schéma dont elle parle] si on raisonne, souvent, on a ce tableau là, donc on a les équipements, La Colonne, L'olivier, Le centre culture de Fos, Marcel Pagnol, etc. Port-Saint-Louis, ça c'est donc l'ancien fonctionnement mais y a par genre, danse, théâtre, musiques... etc. quand on a un budget en danse, admettons on a 100 mille euros à dépenser pour impulser une programmation, une diffusion et des actions culturelles, ces 100 mille euros, les élus ils disent : « attendez, moi à La Colonne, c'est sur Miramas, y a 24 mille habitants, c'est à peu près le quart, moi je veux le quart de ce budget », et c'est normal, Port-Saint-Louis, ils disent « nous on est 10 %, je sais pas quoi... », donc comment je fais là, par contre la personne qui veut développer la danse, elle dit moi, à un moment donné, « je sais qu'il faut que je force plus sur Miramas d'abord parce qu'il y a un bon plateau, qu'il y a une équipe technique, qu'il y a trois lycées, je pourrais faire plus en danse », au bout du compte, il faut pas... bien sûr à Grans, on peut pas faire d'accueil techniquement, c'est bête hein ? y a que les solos, des petites choses, des choses de plein air, des... comment on fait ? Alors moi en tant... si j'ai la casquette Colonne, mettons le théâtre puisque c'est... je fais les deux, quand j'ai ma casquette Colonne, je veux qu'on retrouve suffisamment de programmation parce que... à la fois, en théâtre, j'ai pas envie que ça file ailleurs, pourtant en théâtre on a à gérer un budget global, je pense que deux logiques là, ça ne s'harmonise pas, ça se cogne. Ça se cogne, parce que si un jour, elle me dit, dans La Colonne, dans les 24 %, je vais mettre plus de danse, la responsable danse intercommunale, parce que etc. moi, et bien ça veut dire que ça m'en enlève sur le théâtre, et alors qui c'est qui va décider ? C'est verticalement ? Ou c'est par genre ?

EP : Et c'est qui qui décide ? Le directeur ? [de la régie]

CB : Question ! Il arbitre, qu'est-ce qui est le plus important ? il est coincé, il ne le dira pas officiellement, mais il est coincé puisque là, à La Colonne, ça veut dire quoi ? il a un directeur d'équipement mais il a aussi des élus, qui disent c'est les habitants de ma ville qui m'ont élu, je dois leur rendre des comptes à eux, à Miramas... c'est compliqué de faire vivre ça, hein, je ne parle même pas du jeune public, qui est un problème par genre, qui est un deuxième problème, par genre. Spectacle vivant, pourquoi aujourd'hui on a pris le terme Spectacle vivant ? et plus théâtre comme avant, et bien parce que ça a explosé au niveau des genres, on met de la vidéo, au niveau de la forme, on met de la danse dans du théâtre, y a des spectacles on sait pas plus les classer, on dit inclassable, c'est l'évolution esthétique actuelle, au moment où il y a cette évolution depuis 10/15 ans, c'est le moment où on nous coupe les trucs... en disant faut le mettre dans quelque chose, alors jeune public c'est quoi, de la danse, du théâtre, du jeune public, Philippe Gentil c'est quoi ? de la danse ? ou c'est du théâtre d'objets et donc du théâtre, c'est inclassable. Des fois, alors, on trouve des manières pff...

La framboise Frivole, c'est du théâtre, de la musique, de l'humour ? Je ne sais pas, c'est bien, c'est l'évolution des spectacles en général, pour moi, je pense que c'est un peu régresser. Enfin, ce n'est pas tenir compte d'une histoire nationale, d'une évolution, de la

création artistique... [rires] cette décision est très difficile à tenir, et à la fois à cause de... des lieux. Alors moi je dis qu'on arrive encore à travailler en bonne intelligence, c'est-à-dire que les personnes qui sont dans les genres là, sont dans des lieux qu'elles ont bien connus, mais ça peut évoluer ça. C'est pour ça que je dis qu'il y a des personnes qui sont par genre, en dehors de moi, y a des moments où ils se sentent flotter, ils le disent, c'est leurs mots, ou alors, c'est de dire, musiques actuelles, 98 % des musiques actuelles se font à L'Usine, donc, mais après il y a... on nous a demandés aussi que les musiques actuelles aillent dans les lieux et c'est intéressant parce qu'il y a des choses, y a des concerts debout à L'Usine, du coup, on peut faire autre chose en musiques actuelles dans des salles assises, et donc un autre type de public, de soirées, mais que ne se font pas à L'Usine. Mais au bout d'un moment, le responsable des musiques actuelles, il faisait des propositions mais moi, à La Colonne, moi je disais au niveau de la médiation culturelle et tout ça, moi j'ai déjà beaucoup de danse, attends, quelle date déjà, quel budget ? Et puis bon... et lui, il ne peut pas... alors, sa position c'est de dire, je vais pas imposer, vous me demandez, je trouve que c'est fort sympathique, je trouve que c'est ça travailler en bonne intelligence, même la personne en danse, on essaie de travailler ensemble, on ne s'impose pas mutuellement des choses, en tout cas on essaie de travailler.

Donc je trouve que là, on fait preuve... d'ailleurs c'était dans des trucs de l'Observatoire des Politiques culturelles de Grenoble, que dans le début des analyses sur l'intercommunalité, ils disaient souvent, si on arrive à travailler comme ça, on est à un haut degré, de capacité à travailler en intercommunalité. Mais ça, je pense que les élus ne le voient pas... [rires] mais c'est vrai que ce n'est pas évident du tout. C'est complexe à gérer, parce que là il y a les élus, ce n'est pas forcément des gens [les directeurs artistiques] qui ne veulent pas changer parce qu'avant ils étaient directeurs à l'Olivier ou... ce n'est pas forcément des gens qui refusent le changement, c'est parce qu'aussi, il y a des discours complexes de la part des élus. Mais je pense qu'on peut trouver des équilibres qui amènent à ce que chacun puisse y trouver son compte, mais c'est extrêmement délicat. Mais en tout cas ce n'est pas par imposition qu'on le fera. Parce que quand même, moi, pendant deux ans avant les élections municipales, heureusement qu'il y avait un adjoint de la culture qui pigeait les choses, j'ai vécu sans plus aucun contact avec tout ce qui était ville. Or, c'est important, y a beaucoup de choses qui sont intercommunales, mais il y a beaucoup de choses aussi... tout le secteur social est communal, tout le secteur éducatif est de compétence communale, il a fallu en déployer de la diplomatie pour que quand même le service éducatif ça fonctionne au niveau des cars, pour faire notamment le travail scolaire, il en a fallu en développer de l'énergie pour ça ! Non mais c'est vrai ! Quand le maire dit, je n'en ai plus rien à faire, je subis ça, quand on a plus aucun contact, les services techniques, le San n'a pas de service technique lié à ça, on a besoin de chaises et de tables pour telle manifestation, comment on fait ? Le journal municipal, plus d'annonce dans le journal municipal ? Le photographe on l'a plus vu ?

Les panneaux, pour informer la population, y a des panneaux communaux Decaux, dans lesquels dans les autres villes, quand il y a une manifestation, pas toutes mais il y a quelques panneaux, les campagnes d'abonnement, un gros machin où on a de grandes affiches et tout... les gens ils l'apprenaient en allant sur Istres. OK, donc, y a pleins de services comme ça qui restent de compétences communales avec lequel il faut travailler en bonne entente, et ça, c'est normal que des élus... et donc il faut qu'il y ait...

[interruption]

Sur la circulation des publics sur Ouest Provence, j'avais un petit truc à dire... euh... c'est difficile, on peut le savoir, on a des statistiques, ça, il faut le demander à *Scènes et Cinés*, euh... en fait, on s'aperçoit que ce sont surtout les publics d'Istres qui circulent hein, à 65 %.

EP : Et tu l'expliques comment ?

CB : D'abord, c'est la ville centre, après il y a une politique vieille de 30 années de fidélisation des publics, alors qu'ici c'est nouveau, il y a un public qui a un peu changé hein, il faut le dire, c'est un public beaucoup plus jeune, beaucoup plus familial, qui n'a pas l'habitude encore de venir et donc d'aller ailleurs. Pour l'instant, ils aiment bien La Colonne mais... bon, je pense qu'il y a des Miramasséens qui sont abonnés à Istres et c'est normal ou à Salon, mais ça n'en parlons pas... on ne parle pas de l'extérieur. Mais qui circule ? ceux qui ne sont pas assignés à résidence alors... ici, je n'en ai pas beaucoup qui vont circuler, ben, oui, avec 53 % d'habitat social, il y a ce problème de mobilité, quand on fait Zone danse hip-hop Hop, et puis qu'on dit, on va faire un final à Fos, moi, il me faut des bus, il faut qu'il y ait des moyens d'avoir des bus, pour les faire circuler ces jeunes qui n'ont pas de permis, qui n'ont pas des parents qui sont prêts à les faire déplacer et à faire le taxi, ou qui n'ont même pas de bagnole, comment on fait ?

EP : Pour ce type d'événements alors, est-ce qu'il y a eu des bus ?

CB : Et puis, y en a pour... pas pour tout, pour les Élancées, pareil, pour certaines choses, on a des limites, que je comprends en plus, financière, mais la circulation des publics sur Ouest Provence il faut aussi l'accompagner, si c'est lié avec... en se disant, c'est pas que les gens qui ont l'habitude de venir au... de pousser les portes d'une salle de théâtre, c'est une question évidemment sociale et économique pour les gens, donc la circulation des publics ça fonctionne mais il faut voir la composition sociale de... le pourcentage, d'une ville comme Istres qui n'a pas 53 % d'habitat social par exemple. Qui n'a aujourd'hui que quelques quartiers éligibles à la politique de la ville et non pas l'ensemble du territoire comme ici... donc euh... c'est un autre public et tant mieux mais la circulation des publics, il ne faut pas la poser toute seule, qui circule et qui ne circule pas... et qu'est-ce qu'on met en place pour que ceux qui ne circulent pas puissent circuler. Euh... la logique de l'intercommunalité comparée à d'autres lieux... attention ici, c'est spécifique, souvent l'intercommunalité, c'est une grosse ville centre, Montpellier, Grenoble etc. et des plus petits villages autour qui ont du mal à trouver... et qui ont l'impression que l'on paie les gros investissements en bâtiment de la ville centre qui effectivement a un rayonnement intercommunal forcément, et eux, dans leur petite commune et tout... ici, ça se vit un peu comme ça mais c'est plus une question de rivalité politique mais euh... on est dans des petites villes, alors c'est vrai Istres a un peu une fonction de ville-centre, mais pas tant que ça, c'est pas écrasant, comme dans d'autres villes et c'est... mais c'est plus une question de rivalité politique mais euh... on est dans des petites villes, alors c'est vrai Istres a un peu une fonction de ville-centre, mais pas tant que ça, c'est pas écrasant, comme dans d'autres villes et c'est une petite intercommunalité de 100 mille habitants, qui jusqu'à présent a eu beaucoup d'argent. Donc il faut regarder les chiffres de près quand on a les témoignages de gens qui disent « c'est toujours Istres, qui a eu la part du gâteau ». Euh... je crois... qu'on a eu des statistiques de faites et que finalement pas tant que ça, puisque depuis 2005, euh... on dit « maintenant il faut rééquilibrer avec les autres villes et notamment Fos ».

Puisque tout l'investissement, tous les bâtiments publics c'est Ouest Provence, c'est plus du tout la commune, donc tout appartient à Ouest Provence. et ça reste à voir aussi... je

ne vois pas un centre d'art contemporain implanté à Port-Saint-Louis. Peut-être ai-je tort mais c'est vrai qu'il y a une fonction de ville-centre parce qu'il y a les commerces, y a... et ben les profs ils y habitent, les profs de Rimbaud [il s'agit du lycée d'Istres] ils habitent beaucoup sur l'intercommunalité et sur Istres. Les profs de Miramas, ça change tout le temps, ils n'habitent pas là, ils habitent à Salon, ils habitent à Istres, ils habitent à Marseille... Fos c'est pareil, le collège de Fos, y en a qui habitent là mais pas tous, c'est... une réalité sociale sur lequel nous, on peut pas faire grand-chose hein. Nous, on travaille avec un prof une année et on apprend à la fin de l'année, qu'il a demandé sa mutation. Parce que Miramas, il fait les allers-retours, il a en marre, ils ont pas envie de venir habiter à Miramas, ce que je comprends. Donc ça aussi, logique intercommunale par rapport à la ville-centre, il faut faire attention à l'analyse, elle est un peu spécifique. Est-ce qu'il y aurait d'autres choses ?

EP : Non... la question centrale, nous l'avons abordée, et tu y as répondu par rapport à la création de Scènes et Cinés et sur ce que ça a modifié

CB : Sur ce que ça a modifié, et dont on a pas parlé et qui est très positif pour les publics est de pouvoir acheter un billet de n'importe quel lieu où il y a une billetterie. Ça, c'est bien et... ce n'est pas simple pour avoir un truc plus cohérent et plus incitateur au niveau de la fidélisation, ça, je pense que c'est là-dessus qu'il faut que l'on y travaille... D'ailleurs on y travaille pour l'année prochaine, sur les tarifs, sur les systèmes d'abonnement, sur toutes ces choses-là, parce que tout simplement il y a des histoires différentes, 30 ans d'abonnement sur un théâtre comme L'Olivier, euh... c'est sûr que ça donne d'autres pratiques qu'aucune politique d'abonnement sur Fos... parce que chaque fois ça s'est cassé la gueule, parce que c'est un autre public et c'est là où c'est intéressant où l'on se dit : « il vaut mieux additionner les choses mais l'additionner, il faut trouver une cohérence ». Bon par exemple, ça a été le débat sur Fos qui n'avait pas d'abonné car ils ont un système de carte à l'ancienne mode où on adhère à un projet, donc on achète une carte et donc on a des ristournes et des tarifs réduits, et donc on a conservé cette carte qui est... Mais il fallait à la fois, si on avait cette carte, y avait des abonnements qui n'étaient plus du tout intéressants. Donc il a fallu trouver d'autres astuces pour les abonnements, à la fois, il fallait que ça reste intéressant pour les cartes... avec un an de fonctionnement comme ça, on s'est aperçus que... parce qu'on a cru à un moment que les billettistes de Fos savaient vendre les cartes parce qu'elles venaient toutes de Fos mais en fait non, ça vient aussi de Grans, qui est tout neuf dans l'intercommunalité et dans la programmation et dans *Scènes et Cinés* et c'est intéressant, en fait ce sont les publics qui ont du mal à s'abonner et ça s'est intéressant comme base de départ mais il ne faut pas que ce soit en contradiction avec... ou que ça rende difficile les abonnements parce que les abonnements c'est quand même la base d'une fidélisation et puis... On est sûr au moins que les gens quand ils prennent 2 ou 3 spectacles dans l'année, ils les ont pris. Euh... Pour des tas de raisons, ça aide, après du coup ils en prennent pour d'autres... la carte non, la carte on l'achète pour 10 euros et après on peut prendre des spectacles pour la même famille ascendant/descendant, mais sur un spectacle et sur d'autres mais... ils viennent... ça fait 500 places vendues, pour 115 places... donc il faut voir un peu comment ça fonctionne et qu'est-ce qui est le plus astucieux. Donc ça, c'est un plus, les gens apprécient beaucoup, plus le web, aussi, mais ça, c'est un plus, après le système, la première année, c'était vraiment un catalogue et... c'était très complexe pour les gens de s'y retrouver, cette année on est revenus au chronologique, donc, ça a un peu plus aidé parce que les gens ne s'y retrouvaient pas euh... parce que le système intercommunal induit qu'on ne sait plus... dans les lieux où l'on va, et c'est par contre par genre, quand on sait nous la difficulté qu'on a à classer par genre euh... il faut faire attention à ça et je

crois qu'aussi les gens bon... ben ça, ce sera les interviews qui le diront mais ils sont d'abord attachés à un lieu et après ils vont circuler ailleurs ou alors... les gens ce sont des consommateurs c'est-à-dire on prend un petit peu de l'un, on prend un petit peu de l'autre. Qu'est-ce que ça a donné cette année, d'après les premières analyses c'est que les gens ils grignotent quoi ? ah ben à Port-Saint-Louis, y a un truc un peu connu, je vais y aller, mais après le reste, des choses de découverte, on ne les a pas fidélisés sur Ouest Provence, sur la régie, on les fidélise sur un lieu, et c'est pas évident ce système... il faut quand même, à la fois, on se rend compte qu'il y a une énorme offre culturelle quand on additionne les 6 villes et villages de l'intercommunalité, mais quand on reprend par équipement, alors c'est vrai ça semble énorme pour les élus de dire « oh plus de 100 spectacles pour 100 mille habitants c'est énorme ! » OK, mais moi, j'en ai 25 de spectacles, sur une saison, mettons, 8 mois, d'octobre à mai, ça fait 8 mois, ça fait 3 par mois, cet équipement s'il ne fait que ça, il n'est pas assez ouvert, après moi y a plein de choses qui se développent au niveau action culturelle, pour un élu, qui est élu par les habitants de cette ville et pas par l'intercommunalité, il faut qu'il vive ce lieu, donc on peut pas fidéliser des gens, amener à des actions culturelles, elles sont liées à une programmation, on ne va pas faire de l'action culturelle pour de l'action culturelle ! Donc il faut bien faire de la diffusion de spectacles vivants, donc on ne peut pas être en deçà d'un certain nombre, en tout cas pour les trois villes historiques... donc qu'est-ce qu'on fait là ?

Comment on va raisonner ? Si 100 ça apparaît trop énorme ? [rires] c'est compliqué, à la fois c'est intéressant mais à la fois c'est... ce n'est pas comme ça technique, c'est beaucoup plus subtil la fidélisation des personnes, la façon dont les gens... comment on les amène à des habitudes de théâtre, ce n'est pas le tout qu'ils s'abonnent. Ça les abonnés, de toute façon ils viennent, ils viennent, une fois que les gens sont abonnés en septembre, mais tout reste à faire en tout cas ici à Miramas. Et même... les gens à Fos, ce n'est pas évident, et Port-Saint-Louis encore moins que les gens deviennent fidèles. Donc après il faut trouver l'occasion pour qu'au moins une fois dans l'année ils aient vu un spectacle. Que les petits, au moins une fois dans l'année, dans leur classe d'âge ils auront vu un spectacle, qu'ils deviennent après des spectateurs assidus, là je crois qu'il faut être très modeste, ce n'est pas parce qu'on fait du travail éducatif avec des maternelles et des primaires que ce seront les spectateurs de demain. On le souhaite, mais ce n'est pas sûr. Parce que moi j'estime même que si on prend l'histoire de la façon dont le spectacle s'est tourné vers le jeune public, en fait, il ne faut pas se leurrer, ce sont des choses qui ont été mises en place dans toutes les villes et dans tous les lieux, riches ou pas riches, institutionnels ou pas, parce qu'il y avait crise du public, c'est d'une crise que l'on a trouvé de nouvelles solutions. Tant mieux, c'est comme ça que le cinéma avant qui était une question d'adultes uniquement et que ça a été rajeuni parce qu'il était en crise à l'époque, plus tard c'était le spectacle vivant, il fallait trouver des solutions, et donc ça a été la réponse à une crise du public, on l'a développé, c'est très bien et ça a été réussi, je crois qu'il ne faut pas se leurrer, qu'est-ce qui fera que l'on aura des spectateurs de demain, c'est plein de choses, ce n'est pas que parce qu'on les habitue, ce sera ça mais pas seulement, ce sera aussi des pratiques familiales, des habitudes de lecture, des habitudes culturelles qui feront que l'on gardera cette envie d'avoir des émotions esthétiques avec du spectacle vivant. Ça tient à des tas de conditions donc restons modestes, c'est vrai que les enfants qui viennent depuis deux ans, ici, voir 1 à 2, voire 3 spectacles vivants avec les élanées, avec la classe, avec l'école, avec des préparations avant après pour certains. L'expérience, ils l'auront vécu, ils la garderont toute leur vie, consciente, inconsciente, ils l'auront vécu. Maintenant, de là à en faire des spectateurs assidus quand ils sont collégiens je pense même qu'il faut se rendre compte des limites, c'est-à-dire que si... c'est pour ça que j'ai une politique de... à partir du collège et du

lycée, je fais plus de représentations scolaires, je ne le souhaite pas, parce que j'ai envie que si on fait une action, ils viennent le soir, avec tout le monde, avec les familles et on partage cet espace ensemble. Alors bien sûr je n'ai pas tout le monde, c'est différent, mais à la fois... c'est mon travail d'action culturelle qui fera que, si il y a une classe avec un prof, il essaie de faire venir les 30, et non pas les 10 et on y arrive à peu près. Mais c'est sûr, c'est moins de classe que l'on peut toucher en temps scolaire. Mais, je crois que c'est important parce que quand on bascule au niveau de notre processus de bascule dans l'âge adulte, occidental, dans notre société, c'est à un moment donné, on va quitter nos habitudes d'adolescent et d'enfants, pour rentrer dans l'âge adulte donc on va arrêter de faire certaines choses. Si on a fait qu'une association spectacle vivant = école = collège = lycée on arrêtera forcément, peut-être on y reviendra quand on aura des enfants pour leur donner l'éducation. C'est d'ailleurs ce qu'on voit. Mais on sera obligé de s'en détacher... c'est comme le carnaval, le carnaval, c'était uniquement une affaire d'adultes, y a eu crise, et on a développé... crise d'identité, changement de société qui n'est plus dans un temps linéaire, agraire, mais qui est passé dans un temps historique... donc le carnaval... pour que ça perdure, on a fait le carnaval des enfants, c'était la seule solution mais conclusion aujourd'hui, quand on est grand, on ne se déguise plus. On s'est déguisé quand on était gamin et ça nous semble anachronique, sauf pour l'instit ou pour l'éduc qui accompagne ses gamins de se déguiser. Donc il ne faut pas faire ça avec le spectacle vivant en tout cas, il faut rester modeste. Il faut vivre sur le présent sur ce qu'on leur propose là et sur ce qu'ils vont vivre là. Déjà, je pense que c'est un bel objectif, voilà.

Fin

Entretien n° 5

Mokhtar Bénaouda, siège administratif de la régie culturelle *Scènes et Cinés*, Istres, le 21 septembre 2009

« [...] à mon avis les gens qui ont accepté ce rapport ne mesureraient pas à mon avis à l'époque, la volonté et la détermination du Président de la République de mener cette réforme au bout avant la fin de son mandat. Et d'en faire un bilan de son mandat ce qui fait que les choses se sont accélérées entre le mois de mai et le mois de juin. Avec une prise de conscience de tout un chacun, ici, aux responsabilités, d'une déflagration à venir de l'intercommunalité. Donc en plus, ça tombe mal, la prise de conscience collective arrive entre mai et juin... donc logiquement quand on commence à mettre sur la place publique un certain nombre de débats sur la question là, quand on est dans une année civile normale, bon, après il y a les journaux qui interviennent, y a les élus qui prennent position, une focalisation particulière médiatique sur la problématique, sauf qu'il y a eu la période des vacances, voilà... ce qui fait que le débat il a eu lieu effectivement mais... entre quelques-uns, à travers le site de la Provence, sur Istres, Martigues, etc. et donc avec une prise de position très ferme de Gaby Charroux, président de l'agglo du pays de Martigues, puisque ce n'est plus la CAOEB mais le pays de Martigues, en disant qu'il prédisait une catastrophe et que c'était le prétexte, pour que localement, les élus de la communauté urbaine de Marseille prennent la main sur les ressources fiscales du territoire, donc lui-même d'emblée à préconiser un rapprochement le plus rapidement possible dans cette perspective avec Ouest Provence... là-dessus, au niveau du comité syndical, j'ai oublié de le dire quand même, au comité syndical du mois de juin, parce que l'intervention de Gaby Charroux est au mois de juillet, au mois de juin, au comité syndical donc, il y a un débat public hein, sur ces questions-là entre les différents maires de l'intercommunalité. Euh, le président de l'intercommunalité, Granié a dit qu'il fallait réfléchir à une alternative pour constituer une nouvelle agglomération qui serait en capacité de faire face aux vellétés de la communauté urbaine de Marseille avec la constitution d'un territoire d'agglos qui partirait du territoire de Martigues en passant par le pays d'Arles jusqu'à l'agglomération de Salon et Gaby Charroux reprend cette idée-là au mois de juillet, c'est un bassin de vie d'à peu près, approximativement, 400 000 mille habitants, il y a de quoi constituer une nouvelle agglomération qui partirait de l'ouest de l'Etang de Berre jusqu'à l'agglomération. Donc on constate qu'il y a un certain nombre de signes donnés par les élus, puisque là on vient d'ouvrir la première ligne donc mise en commun qui traverse l'agglo Ouest Provence... enfin le syndicat d'agglomération nouvelle ouest Provence et l'agglo du pays de Martigues, il y a un rapprochement accéléré des maisons de l'emploi, donc avec déjà de l'affirmation d'une fusion à venir... bon... ce sont des signes... pour dire, nous sommes en train de travailler sur autre alternative, maintenant la loi elle est pas passée encore... donc on est sur des déclarations qui sont extrêmement contradictoire... euh... j'essaie de me fier, sinon on s'y perd, j'essaie de me fier à la Gazette des communes, voilà, parce que c'est, il me semble que c'est la presse la plus concernée par cette réforme et forcément la plus avisée, c'est la Gazette qui a fournie les dossiers les plus fournis à ce sujet, les premiers éléments de débat, puisqu'encore... hier ou avant-hier je sais plus exactement mais en tout cas le débat autour de l'article de Gérard Coulomb euh... donc on a commencé à redire que la loi finirait par être élue... par être élue... c'est un lapsus et c'est pas mal [rires] finirait par être votée après les élections régionales... or la Gazette nous apprend y a une dizaine de jours que Dominique Perben qui est le port parole de cette loi... c'est lui qui va la

présenter au Parlement... a pété les plombs en disant : « comment ? c'est pas possible, si on le fait après les régionales, c'est clair y a rien qui va se faire parce qu'on s'est pas ce qui va se passer aux régionales mais au regard des dernières élections partielles c'est pas forcément très favorable à la majorité, ou on reprend les élections de Briançon ou de Carcassonne bon, la gauche est revenue après 15 ans, hein, Briançon, c'était hier hein... donc il est claire, qu'une réforme de ce type-là avec des régions qui seraient confortées à gauche voire avec les deux dernières régions qui pourraient basculer à gauche, c'est un risque, l'Alsace et la Corse, et l'Alsace c'est un vrai risque pour la première fois depuis 40 ans... donc... Plus que 40 ans, 54 ans, depuis le lendemain de la seconde guerre Mondiale. Donc, Marlex, qui avait fait la première annonce sur cette loi est monté au créneau devant le Parlement en disant, suite au pétage de plomb de Perben, : « non, non, c'est bon la loi passera avant la fin de l'année elle sera présentée très prochainement au Conseil des ministres », sauf qu'entre-temps, à chaque fois, sa présentation au Conseil des ministres est reportée. Avant les vacances, c'était au 26 août, du 26 août c'est passé au 13 septembre il me semble et après... bref... euh... Là elle passerait au 7 octobre. De l'autre côté, on a Larchet, le Président du Sénat qui monte au créneau en disant : « je veux rassurer l'ensemble des sénateurs, en aucun cas, la procédure accélérée sera euh... proposée pour adopter le projet de loi, cette possibilité qui a été adoptée, votée l'année dernière pour limiter les débats et les amendements, bon mais que la loi serait adoptée avant Noel, d'accord, donc c'est une façon de réaffirmer que la loi sera bel et bien adoptée avant la fin de l'année.

Il est clair, c'est impossible de faire-valoir ça pour le Président actuel sur son bilan parce qu'on arrivera très rapidement en 2012, j'ai revu la parution des décrets, les missions données au Préfet, la relance aussi puisque c'est dans l'avant-projet de loi des... conférences départementales de l'intercommunalité qui était restée un peu sous sommeil pendant un certain nombre d'années, ça prend énormément de temps ça hein... donc. Pour ce qui nous concerne ici, le Préfet Sapin, maintenir le statut quo quels que soient les compromis qui auraient été obtenus par les uns et par les autres et notamment au niveau des départements dans le passage de la loi... dans sa version finale.

Pour nous, la question de la compétence culturelle intercommunale va se reposer à nouveau. Et y aura pas plus d'un an... ça a été un débat pendant les municipales, ça a été un débat au lendemain des municipales quand il a fallu discuter et repositionner l'ensemble des compétences de l'intercommunalité au comité syndical, donc ça c'est mai 2008.

Émilie Pamart : Je me souviens aussi pendant l'été 2004, la compétence intercommunale était largement remise en question...

MB : Donc il y avait aussi la possibilité dans l'avant-projet de loi, l'affirmation de la compétence culturelle au niveau de la métropole, elle est là, investissement comme fonctionnement parce que tu sais que la plupart des communautés urbaines, très peu de fonctionnement sur la compétence culture, c'est essentiellement de l'investissement. Alors qu'elles sont en capacité déjà de faire du fonctionnement. Quand je vois un peu le programme des rencontres de l'intercommunalité à Chambéry, qui est là (il me présente à ce moment-là le programme papier), la culture n'apparaît pas comme étant une préoccupation particulière d'accord. Parce que certains sont convaincus... que... le fait d'accorder la délégation générale de compétence exclusivement aux villes, le transfert de la compétence culturelle aux intercommunalités pour celles qui ne le sont pas ou pour ce qui nous concerne nous, de réaffirmer cette compétence dans une réorganisation administrative, un nouveau territoire aussi sera extrêmement difficile parce que

finalement à terme les maires vont disposer de très peu de compétences pour valoriser la vitrine municipale puisque dans la loi, il me semble que c'est quand même un élément important et sur lequel étrangement je vois très peu d'élus et de techniciens se prononcer c'est que le plan local d'urbanisme passe à l'agglo, c'est fini le maire, une fois que tu sais ce que ça représente le plan local d'urbanisme en termes d'enjeu de territorialité, hein... qu'est-ce qui est en train de se passer... surtout que tu vois dans l'avant-projet de loi, il y a une disposition tout à fait particulière et j'ai dit à un moment donné, et certains y ont réfléchi apparemment, je ne sais pas quelles sont leurs conclusions au niveau de l'administration comme au niveau des élus sur la possibilité de se constituer en communautés nouvelles c'est-à-dire que la proposition consiste à dire, voilà vous êtes un EPCI, vous constituer une ville nouvelle...

EP: Ca se fait par fusion non ?

MB: Oui c'est ça, en gros ça correspondrait assez à l'histoire de ce territoire puisque lorsqu'il a été, syndicat d'agglomération nouvelle, le principe était à terme la possibilité éventuelle de la fusion... comme Saint Quentin en Yvelines, tu vois... y a le principe de la commune nouvelle avec la majoration de 10 % de la dotation globale de fonctionnement pour ces communes nouvelles. Donc majoration de 10 % de la dotation globale de ce que l'intercommunalité précédente touchait plus celle des villes, tout ça additionné et majoré de 10 %. Tout en sachant que la dotation globale de fonctionnement n'augmenterait pas à l'échelle nationale. Ce qui induit immédiatement la baisse de la dotation globale de fonctionnement pour ceux qui ne joueraient pas le jeu. Puisque les 10 % ils vont les prendre dans la même enveloppe voilà ! je veux dire ça peut être un choix aussi, hein, en tant que tel.

Donc on est dans une grosse incertitude et je ne pense pas, et pas seulement ici, un peu partout que la culture soit une priorité des priorités. Si effectivement, cela pouvait l'être et qu'on voyait dans les débats une montée au créneau d'un certains nombres de structures représentatives de représentation syndicale, je dirais oui pourquoi pas, sauf que j'ai été à Avignon, j'étais au débat et je suis intervenue, au débat que ce soit au Cloître Saint-Louis ou à la Présidente de la fédération nationale des collectivités pour la culture était présente, le secrétaire général adjoint du SYNDEAC était présent, le président de l'association des directeurs des affaires culturelles des départements était présent, et que personne ne s'est exprimé à un moment donné sur l'histoire des réformes des collectivités territoriales, la thématique c'était la politique culturelle jeunesse. Et j'ai interpellé : « vous êtes informés qu'il y a une réforme qui va bousculer complètement l'organisation administrative et les compétences des collectivités et la culture va en subir d'une manière ou d'une autre les incidences.

EP : Les dernières études sur le financement de la culture ont montré, dont la synthèse a été faite par le dep, l'importance de l'intercommunalité dans le financement de la culture...

MB : C'était à Montpellier, y avait Négrier qui était là, c'est lui qui a fait le boulot, le gros boulot, le bouquin je l'ai prêté... j'ai l'impression que bon... on est pas en capacité dans la configuration qui s'annonce d'affirmer que la mise en réseau, la mutualisation des établissements et des effectifs et donc, la mutualisation quelque part des budgets artistiques soient aujourd'hui considérées comme une exemplarité à mettre en avant dans cette nouvelle organisation administrative et... à ce moment-là on pourrait dire en ce qui nous concerne qu'il y a quelque chose qui s'est mis en place, qui s'est structuré, non sans difficultés, ça n'a pas été facile parce qu'il a fallu bousculer un certain nombre de

pratiques etc. qui existaient jusqu'alors et qui étaient devenues des pratiques institutionnalisées à l'intérieur des différents établissements, qu'il a fallu convaincre et que ça fonctionne, ça fonctionne malgré tout, et que cette exemplarité pourrait permettre d'imaginer et de voir comment les choses pourraient se réorganiser à l'échelle du territoire, malheureusement je crois pas que l'on est dans cette perspective du tout. On est plutôt dans la perspective pour les villes qui composent l'intercommunalité de dire : « faisons le nécessaire pour que l'enveloppe intercommunale en notre direction, ce qu'on appelle les dotations globales de fonctionnement de l'intercommunalité en notre direction soient majorées le plus possible avant le bouleversement annoncé » parce qu'effectivement la réforme permet d'affirmer que les collectivités locales doivent pouvoir bénéficier de leur autonomie financière, OK, ce qui renvoie tout de suite à la réforme de la TP etc.. Parce que ce débat n'est pas clos. Et là-dessus, y a un certain nombre de personnes qui argumentent je veux dire de manière très juste, pourquoi faire passer une réforme de TP dans le projet de loi de finance qui passe au mois d'octobre et faire passer la loi après, c'est pas cohérent, fais passer les compétences au moins tu sais où tu en es et après tu fais la réforme fiscale pour voir comment les différentes collectivités vont être financées. Parce que derrière sur l'histoire des métropoles et des agglos, qui touchent la TP truc... on va prendre une partie de ce que touche la région, une partie de ce que touchait le conseil général pour compenser l'absence de la TP sur l'investissement, parce que le problème il est là, c'est qu'il n'y aura plus de TP sur l'investissement, tu prends ici, juste ici, TP c'est 80 %, TP sur investissement c'est 80 % des ressources fiscales, tu vois ce que ça représente ? 80 % de la TP ici, sur le territoire d'Ouest Provence, provient de l'investissement. Et si tu regardes l'axe Fos-Port Saint-Louis si effectivement on en était encore là on aurait pu dire qu'Ouest Provence va avoir plein de tunes là, parce que ça n'arrête pas de construire, ça n'arrête pas, c'est même je veux dire, c'est un peu de la folie, voire irresponsable, c'est toujours sur la même route, tu as des centaines de camions les uns après les autres, tu as même des prostituées aujourd'hui sur la route, bref... sans compter les problématiques de pollution avec l'histoire des pipelines [il fait référence ici au pipelines qui a cédé et répandu plusieurs milliers de m3 de pétrole brute dans une réserve naturelle de la Crau en août 2009], du saumure qui débarque enfin bon, bref, ça n'arrête pas, ça n'arrête pas.

Donc, les maires se disent on fait comme ça, vous me donnez le plus de tunes possibles et on pose la question que la compétence culture comme d'autres puissent revenir à nouveau aux villes, avec les dotations correspondantes pour dire que voilà, nous serons plus en capacité de défendre les intérêts de chaque ville qu'au sein même de l'intercommunalité. Voilà, et là on y est, on est dans le débat aujourd'hui. Donc on ne sait pas, il n'y a rien qui est affirmé, il est clair que l'on nous demande de faire des restrictions significatives sur notre budget, sur notre programmation aussi, ça peut très bien être interprété aussi comme euh... un renoncement à terme de l'histoire de la compétence culturelle intercommunale, ça peut être interprété comme ça et on ne peut pas reprocher aux gens de l'interpréter ainsi. Donc euh... maintenant, est-ce que l'incertitude par rapport à ce que va être cette loi, fondamentalement doit perdurer, bien sûr non, je préfère en tant que technicien, d'une manière ou d'une autre, qui va subir les répercussions dans l'organisation de l'établissement que je dirige, de la réforme, dites nous le, le plus vite possible que cette loi elle puisse passer le plus rapidement possible parce que faire perdurer ça jusqu'au régionale ou à la veille des régionales, je pense après les régionales, ils peuvent pas le faire sinon politiquement c'est foutu, c'est même pas la peine, elle ne passera pas la réforme et ça je vois pas comment, avec tout ce qui s'est mis en branle depuis, on va renoncer à la faire passer cette loi, elle passera, mais elle pourra pas passer après les régionales. Donc qu'elle puisse passer le plus rapidement possible et qu'on sache où l'on

va et quelles peuvent être les solutions qui permettraient d'adapter l'établissement et le réseau au regard d'une nouvelle configuration à venir.

Parce que je dis que le retour à la compétence culturelle, c'est ce que j'essaie de dire aujourd'hui, au sein des villes n'est pas forcément la fin de l'établissement, il sera d'autant plus légitime de créer l'EPCC à ce moment-là. Et je veux dire que le fait de transvaser une autre activité aujourd'hui que ce soit d'un point de vue juridique, budgétaire, au niveau des ressources humaines etc. sur l'EPCC, ça posera quelques petites difficultés sans doute, mais pas tant que ça. C'est-à-dire que L'impossibilité de constituer l'EPCC au départ, elle était liée au fait de ne pas avoir trouvé de partenaires, contrairement à ce qui a été dit, il y avait une volonté sérieuse des élus à l'époque, je suis, moi-même, le premier concerné puisque je devais prendre la direction d'un EPCC à l'époque, oui, c'était pour la direction d'un EPCC sauf que les collectivités partenaires, bon l'État, on savait pertinemment que c'était même pas la peine, mais les collectivités partenaires ont refusé également par crainte d'avoir sur les dispositions de l'EPCC de maintenir l'enveloppe, qui est reconductible sur une période de trois ans, certains ont rebroussé le chemin parce que, en disant, déjà il y a des structures que l'on ne finançait pas jusqu'alors et on va être contraint quelque part de les financer et ça va augmenter encore notre contribution en direction de ce territoire etc. bon ils disent, qui est un territoire riche par ailleurs, forcément, c'est ce que dit l'état également, sauf que riches euh... pas seulement pour l'intercommunalité, riche également pour le Conseil général, riche pour le Conseil régional et riche pour l'État aussi, fiscalement.

Donc euh... si les villes reprennent la compétence culturelle, c'est une possibilité, je tiens pas à me mettre en porte-à-faux avec ça, je dis, dans un chamboulement aussi important qui s'annonce, toutes les pistes doivent pouvoir être exploitées, y a un certain nombre de collectivités en France qui ont mis en place des groupes de travail depuis le mois de janvier de cette année où élus et techniciens se rencontrent et au fur et à mesure des avancées de l'avant-projet de loi ont commencé à travailler sur différentes hypothèses, donc aujourd'hui on est un peu... je vais pas dire dans la précipitation mais on est quand même dans l'urgence par rapport aux hypothèses qui doivent se décliner et l'histoire de la compétence culturelle. Je t'ai déjà dit par rapport à la compétence culturelle si elle était maintenue (0.25.34) sur le plan intercommunal, ce serait de dire bon voilà, regardez y a une expérience et à partir de celle-là on peut construire un truc qui serait amené à se développer, ou à refaire se cohabiter, voire s'inspirer de ce dispositif pour que la nouvelle agglomération qui va se constituer soit en capacité de mener une politique culturelle qui soit à l'échelle de l'agglomération et d'avoir un développement culturel à l'échelle du bassin de population etc. etc. maintenant si la compétence culturelle était amenée à revenir aux villes, on dit voilà, les villes peuvent très bien se réunir ensemble pour dire voilà, on crée un EPCC, on met en place un EPCC au moins sur ce territoire-là voilà, quitte à ce qu'il cohabite avec un autre dispositif et euh... on essaie de mener ensemble une politique culturelle avec un peu plus de décisionnel du côté des villes que ça n'était jusqu'alors, le décisionnel des villes, ce n'est pas qu'il n'est pas présent, il est bel et bien présent mais il est dilué dans le décisionnel de l'intercommunalité. Ce qui fait que justement, les prises de position contradictoires, y en a un paquet, puisque quelque part on dit des choses au niveau de l'intercommunalité, il faut faire comme ça etc. et dès qu'il y a des répercussions sur sa ville, on dit autre chose, voilà, à la limite je préfère encore ce travail de clarification.

Ça veut dire que quand une ville, ses élus veulent mettre en place un dispositif en particulier qu'elle en assume toutes les responsabilités et de la manière la plus transparente possible auprès de ses concitoyens.

[Interruption téléphonique]

Tu constateras puisque tu travailles dessus depuis un moment que le... le fait de dire, je le dis moi-même souvent que la culture est le phare du développement d'un territoire est absolument consacrée dans la situation présente même si c'est de manière négative parce qu'admettons que dans ce processus, par rapport aux hypothèses que je viens d'évoquer sur lesquelles y a quelques pistes de travail, on serait dans la renonciation, on lâche l'affaire, on arrête tout avec l'intercommunalité culturelle, les villes reprennent leur compétence, on négocie après quel transfert on peut mettre en place, de toute façon ce ne sera jamais au niveau d'aujourd'hui, et l'activité pareille, ce sera jamais au niveau de ce que c'est aujourd'hui, le démantèlement éventuel de l'établissement public [la régie] annoncerait de fait, le démantèlement de l'intercommunalité, parce que si il y a un dispositif en particulier qui a consacré l'identité du territoire intercommunal, et ce n'est que depuis 4 ans bientôt, c'est la régie, il n'y a pas d'autres dispositifs intercommunaux aujourd'hui qui est autant de lisibilité et qui inscrit de manière aussi consacré cette identité de territoire. Et après ça s'appelle Ouest Provence ou autre chose, c'est une autre histoire... quand je suis arrivée ça s'appelait déjà Ouest Provence, mais bon quoi qu'il en soit, cette... je l'ai vu qu'au travers d'un certains nombres de projets qu'on a pu mener autour des résidences d'artistes dans le cadre de *Zone danse Hip-Hop Hop*, notamment avec *mémemorandum* que malheureusement nous n'avons plus les financements de poursuivre avec grands regrets, les jeunes qui y ont participé sont une bonne vingtaine de danseurs, qui ont été mobilisés pratiquement sur 18 mois, un peu moi 16 mois, euh... la plupart d'entre eux ne savaient pas l'intercommunalité existaient, ce projet leur a donné l'évidence du territoire, parce que justement ils venaient de Fos, pas beaucoup d'Istres, faut le dire, très clairement, beaucoup de Port saint louis, de Miramas, d'un coup cette identité était devenue une évidence pour eux à travers ce projet, ça c'était un peu plus claire... d'autre côté, du côté des publics même ceux qui étaient informés de l'existence de l'intercommunalité, puisque souvent on en est là, ont véritablement découverts la configuration de cette agglomération dans la mobilité au niveau des structures, des nombreux événements également, avec le festival des Élancées qui a pris une tournure intercommunale, en tout cas depuis que je suis arrivée, plus que manifeste, enfin tout ça a participé très clairement à la cristallisation de l'ensemble des ressources des villes, des particularités des villes, des compétences des villes et des publics des villes. C'est un peu plus clair, et je crois que là c'est difficilement contestable hein, voilà, et donc, d'arriver aujourd'hui alors que ça fonctionne plutôt bien... autre signe, l'aventure internet... en 1 mois et demi, pendant les vacances on a vendu des places sur internet plus que sur l'ensemble de la saison dernière parce que les gens ont pris l'habitude d'aller sur le site internet de *Scènes et Cinés* Ouest Provence, de voir l'ensemble des spectacles et des structures dans lesquelles ces spectacles sont proposés, plus on a rajouté un module de covoiturage maintenant...

[Interruption téléphonique]

Voilà, je veux dire que si l'option était prise de la restitution, elle n'a pas été volée non plus [rires], de la compétence culturelle aux villes et que les villes se disent on va se démerder tout un chacun de notre côté, bon effectivement à partir de là, l'année 2010 serait déjà quelque part l'année du démantèlement à venir. Je pense que bon on a de fortes chances dans le contexte actuel de se projeter sur 2010/2011 en termes de saison par

contre sur 2011/2012 je suis dans l'incapacité de pouvoir me prononcer, même en restant optimiste, je suis absolument dans l'impossibilité de me prononcer à ce sujet. 0.33.08

Oui, ce que j'ai oublié de te dire tout à l'heure c'est que j'ai interpellé notre propre syndicat, notre propre assemblée à Avignon, le syndicat national des scènes publiques hein, je comprenais pas, je comprends pas : « vous continuez à nous parler des entretiens de Valois », et juste avant on avait la représentante dans le syndicat des scènes nationales qui nous disait, au plus, l'état participe dans le financement d'une scène nationale à 30 % de l'ensemble des financements... j'ai fait... « attendez, ce sont les collectivités qui nous financent », on a une réforme des collectivités qui se met en place et on est dans l'incapacité d'avoir à se prononcer à ce sujet... bon... d'autant qu'il y avait la rencontre de la FNCC le vendredi matin et il y avait cette fameuse assemblée dans la cour d'honneur, ils étaient tous très fiers d'ailleurs d'être dans la cour d'honneur avec la CGT, le syndeac et notre syndicat etc. pour pouvoir réaffirmer un certain nombre de choses en direction de l'Etat, je leur ai encore annoncé qu'au niveau de l'intersyndicale régionale, pas plus tard que la semaine dernière, y a des choses qui m'échappent, y en a qui étaient convaincus autour de la table même le représentant du SYNDEAC local disait qu'effectivement, il fallait plus rapidement dans la prise en considération de cette donne aujourd'hui incontournable, ce sont les collectivités qui financent la culture, faut arrêter de délirer... les entretiens de Valois, OK, le plan de relance euh... OK j'entends bien, la loi d'orientation, ça fait deux ans que ça traîne, qui sait qui va croire que Frédérique Mitterrand, va se prendre le chou avec ça, sur un truc auquel il ne connaît absolument pas les tenants et les aboutissants, et que dans les deux ans à venir, y a quelque chose qui va en sortir, y a des gens, qui ont été plus violents que moi, j'ai pas été violent mais à un moment donné faut arrêter de délirer, y en a des gens qui ont dit ; « vous vous êtes faits rouler dans la farine », interpellation à notre président du SNSP, « vous vous êtes faits rouler dans la farine avec vos entretiens de Valois alors que pendant ce temps-là, y a une réforme des collectivités qui est en train de se mettre en place, je ne comprends pas », c'étaient des gens qui intervenaient, « je ne comprends pas la stratégie... »

Je crois que l'on est dans une période où toutes les contradictions, toutes les contradictions au sein du champ culturel et artistique sont en train de se dévoiler. Et il sera impossible d'éviter les débats de fonds, pas seulement du côté des élus, qu'on soit très clair hein, c'est aussi la question de l'aggiornamento des opérateurs culturels qui aujourd'hui sont encore sur des modèles, un certain nombre, pas tous, de représentations institutionnelles qui n'ont plus court. Or ce sont ces mêmes acteurs, au regard de leurs responsabilités, quand même importantes, dans les différents établissements qui devraient être des forces de propositions auprès des collectivités pour dire : « voilà comment on peut travailler ensemble », et pas prendre les élus locaux pour... lorsque justement on se trouve dans des zones urbaines comme on les appelle ou effectivement le rural et l'urbain se croisent, prendre les élus locaux pour des ploucs, ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, faut les accompagner, faut pas leur faire la leçon, faut pas avoir de condescendance vis-à-vis d'eux, faut pas les prendre pour des nazes, faut les accompagner, leur faire comprendre, voilà c'est quoi les enjeux, comment, truc, [il tape du poing sur la table après chaque phrase] les publics, quelles sont les données aujourd'hui, les statistiques dont tu parlais tout à l'heure, d'ailleurs le 15 octobre y a la nouvelle enquête des pratiques culturelles des français qui sort, hein, j'ai eu confirmation la semaine dernière à Paris, puisque je participe au groupe de travail sur les politiques culturelles jeunesse dans le cadre du livre ouvert de Hirsch, donc avec le ministère de la culture...

Est-ce que tu es tombée sur le texte de Jean-Michel Lucas justement par rapport à la réforme Balladur ? donc, qui est un peu la personne, je crois qu'il a été directeur de cabinet de Lang. Il y était à Grenoble.

Écoute si tu as des questions, parce qu'il va falloir que je passe à... j'ai une interview téléphonique à faire, dis-moi

EP : J'avais des questions qui portaient sur le bilan de la régie, est-ce que l'on peut faire à l'heure d'aujourd'hui un bilan, que serait-il ce bilan ? s'il y avait une possibilité de revenir en arrière, quelle seraient les actions qui ne seraient pas reconduites, celles qui seraient reconduites... je suis revenue sur un ancien entretien, où tu disais que l'on pourrait faire un premier bilan à partir de 2008, et puis c'est vrai que l'on est au début de la 4e saison, y a des choses qui doivent commencer à se dessiner, 4 ans ça commence à être une bonne temporalité pour commencer à observer des choses voilà, il y avait cette question-là du bilan.

J'avais aussi des questions sur l'édito... d'une programme à un autre, on a des signatures différentes,

Comment se négocie l'écriture de cet édito, pourquoi sur certains programmes, seuls signent le Président et le Vice-président, pourquoi certaines fois, c'est signé « l'équipe de Scènes et Cinés Ouest Provence », qui est l'équipe (est-ce que c'est toi qui les écris ?)...

MB : Ça dépend lesquels mais la plupart c'est moi qui les écris ;

EP : Même ceux signés par le Président et Vice-président ?

MB : Oui...

EP : J'ai plein de questions sur la réalisation du programme...

MB : C'est la première année que Complètement à l'Ouest figure au sein de la programmation de *Scènes et Cinés*, habituellement, un programme indépendant estampillé Ouest Provence et le Citron Jaune était édité pour l'occasion (voir les archives) : « c'est ma volonté, c'est moi qui ai insisté particulièrement parce que j'estime que le Centre national des arts de la rue, depuis le début, parce qu'il a eu son label en même temps que la régie commençait à s'incarner véritablement, et je considère que c'est un opérateur incontournable, une ressource en termes de développement culturel mais aussi en termes d'expertise artistique, incontournable non seulement pour le territoire mais aussi pour l'ensemble de la région, voire au niveau national, parce qu'ils ont maintenant une dimension qui dépasse largement les frontières régionales et nationales, qui fait que leur présence sur le territoire et pas dans n'importe quelle ville en plus, à Port saint louis du Rhône, n'est pas anecdotique, un établissement qui se mettrait en place et qui ferait l'impasse à ce sujet, ce n'est pas très pertinent, alors après il y a une histoire de compétition, qu'on veut toujours gommer, qui existe, on ne veut pas les voir, même dans l'établissement, il reste une compétition en interne entre les théâtres. Même si bien sûr la dialectique impose de travailler ensemble, de parler de tout ça etc. donc imagine toi par rapport à un autre opérateur en plus, à l'extérieur. Sur les directions artistiques, à un moment donné ils disent : « ouais mais attendez, Ilotopie qui débarque, c'est une direction artistique qui se rajoute, qui se rajouterai à celle existante », j'ai dit : « non, on n'est pas dans ce type de rapport, c'est un partenaire incontournable, d'autant plus présent sur un territoire où le développement culturel a été sacrifié depuis 20/25 ans, donc la municipalité actuelle a envie de relancer les choses, donc avec un projet d'équipement etc. Pour moi, c'était une évidence, alors après il y a eu du délire au tout début, notamment du côté de la région où euh... il craignait qu'Ilotopie soit intégrée à la régie, il

n'en a jamais été question, donc Ilotopie s'est vue approcher par la région mais aussi par la DRAC, Ilotopie me semble malheureusement que leur présence au sein de la programmation est presque une affaire personnelle, puisque j'ai toujours défendu ce principe d'avoir une vraie circulation de l'ensemble des compétences qui sont sur ce territoire, et celle d'Ilotopie est incontournable et j'ai dû batailler très très régulièrement pas seulement les élus qui en sont aujourd'hui convaincus, mais vis-à-vis des techniciens aussi, ça n'a pas été évident, jusqu'à aujourd'hui, ça n'a pas été évident.

EP : Et donc le statut d'Ilotopie par rapport à la régie puisqu'elle n'y est pas intégrée, c'est un partenaire ?

MB : Non non ce sont des partenaires qui nous font une proposition artistique et qui s'inscrit dans l'ensemble de la circulation des œuvres sur ce territoire voilà, je ne sais pas pourquoi les arts de la rue devraient, d'une manière ou d'une autre être en quelque sorte être exclu du spectacle vivant dans son incarnation. Je veux dire après il y a une problématique de direction artistique qui peut se dire aussi « moi je suis en capacité de programmer là-dessus », y a une expertise consacrée sur ce territoire [il parle d'Ilotopie], c'est une chance. J'essaie d'avoir une vision sur l'ensemble du territoire avec l'ensemble des acteurs, je me plante, c'est clair, y a des choses où je me plante mais y en a d'autres où j'estime que je me plante pas du tout et notamment ce partenariat avec Ilotopie j'estime que je ne me trompe pas du tout.

EP : Et le changement de nom ?

MB : Tout simplement parce que c'est positionné essentiellement sur Port saint louis, « carrément à l'ouest », on est carrément à l'ouest du territoire, c'est pour ça [c'est donc une référence géographique], OK, après sur la proposition artistique c'est aussi une façon de dire on y va carrément quoi par rapport à ce qu'on a proposé avant, y a aussi ça derrière, y aller encore plus dans la rencontre avec les publics, de faire... de montrer davantage que les arts de la rue participe au renouvellement des publics à proprement dit et assure une action culturelle qui n'est plus le seul apanage des théâtres et des structures en béton, donc voilà.

EP : Il y avait aussi la question de la relation avec les élus.

Fin

Entretien n° 6

Mokhtar Bénaouda, siège de la régie culturelle *Scènes et Cinés*, Istres, le 25 septembre 2009

EP : La question du bilan, ce qui m'intéressait c'était de savoir, en tant que directeur, quel bilan on peut faire depuis la création jusqu'à aujourd'hui. C'est un bilan qui est pluriel, en termes de structure, en termes de public...

MB : Premier bilan, je pense que ce qui est un peu plus clair c'est la lisibilité de l'ensemble de l'activité des structures qui étaient sous un autre cadre juridique auparavant, donc, certaines en associations, voire en association paramunicipale, euh... d'autres en société d'économie mixte, d'autres en régie directe, donc il est clair que la régie a permis de clarifier, d'un point de vue budgétaire, de clarifier quels étaient les niveaux de dépenses et de recettes de ces structures. Il faut dire que ce n'est pas parce que les associations avaient une gestion opaque de leurs activités et des budgets corrélés c'est tout simplement que la clarification de la compétence culturelle à l'échelle intercommunale, dans les faits elle s'est concrétisée avec la création de la régie.

D'accord, bon parce que si on part sur un budget consolidé, on vient de faire ce travail-là, un budget consolidé de l'ensemble des structures intégrées à la régie on est à 9 millions 780 mille euros pour l'ensemble. On sait très bien que le coût de la collectivité, avec une absence totale de lisibilité de la politique culturelle intercommunale était bien plus conséquent avant la création de la régie. Donc les économies d'échelle sont tout à fait réalisées, ce n'est pas une arlésienne, OK, que l'on soit très clair.

Au niveau de la masse salariale, la masse salariale, si elle a progressé, parce qu'il a fallu d'une manière ou d'une autre de niveler vers le haut et non pas vers le bas les salaires notamment des privés, je ne parle pas des agents mis à disposition. Donc je ne te cache pas qu'un certain nombre de personnes ont eu beaucoup plus rapidement que d'autres une adhésion effective à l'établissement, je parle des salariés parce que justement ils découvraient en même temps combien étaient payés les autres ailleurs sur d'autres structures ou à peu près, ou approximativement, on a découvert des situations d'iniquité, en termes de rémunération. Là-dessus, les élus ont été très clairs, il n'était pas question, comme on dit, de faire descendre tout ça vers le bas et on a eu surtout une clarification de l'ensemble des métiers avec des fiches de postes qui ont été reconstituées, avec des mobilités internes qui ont permis aussi à un certain nombre de personnes qui étaient cantonnées à des tâches euh... pas très gratifiantes et qui d'un coup, ont considéré comme opportunité avec la régie de revivre professionnellement, c'est le cas d'un certain nombre de personnes, ça a permis de revoir aussi l'encadrement et pas forcément au sens, c'est une institution publique, c'est une administration qui se met en place, et qui sera dans une considération et une relation avec son personnel qui sera d'autant plus verticale, non ! [téléphone qui sonne]

La régie a permis de relativiser des verticalités qui pouvaient être considérées comme radicales, dans certaines structures.

[interruption téléphonique]

En termes de gestion des ressources humaines, y a cette verticalité qui est en quelque sorte, et sous mes hospices, c'est moi qui ait voulu, qui ait mis en place ce type de gestion des ressources humaines bien entendu des hiérarchies claires, basées uniquement sur l'organisation de l'établissement et non pas sur d'autres considérations... suivez mon regard... OK... et... contrairement à ce qui pouvait être considéré comme notamment, la première année de fonctionnement, et on l'a entendu dire et ça a même été répété auprès d'un certain nombre de partenaires, par exemple, la DRAC, on sait... c'est le clash, parce qu'à l'époque y a un certain nombre de personnes qui ont considéré que la mise en place de la régie allait remettre en question un certain nombre de prébendes, je vais appeler ça comme ça, notamment au niveau du pouvoir, de l'autorité, de la notabilité locale, etc. et il a été raconté qu'il y avait un système arbitraire, déshumanisé qui était en train de se mettre en place et qui allait étouffer l'autonomie artistique des structures etc.

EP : Donc, il y a eu comme un appel au secours dirigé vers d'autres...

MB : Vers d'autres partenaires voilà. Et après quand on interroge les personnes « eh bien non, c'est pas moi », etc. je ne suis pas d'ici, je ne suis pas originaire d'ici et il m'a fallu de rencontrer quelques personnes pour le savoir, y en a qui se sont répandus, mais bien hein... donc, c'est vrai que moi, en tant que directeur, à l'époque on était sur une codirection quand même hein, je peux comprendre que les élus ils se sont dits : « on le recrute », j'ai été sélectionné par un cabinet [privé], « OK, on le recrute, mais il faut quand même qu'on fasse gaffe, le contexte politique n'est pas simple, il faut qu'il soit accompagné, il faut qu'on mette quelqu'un ».

EP : Oui parce qu'à l'époque tu étais directeur général...

MB : Directeur du développement culturel chargé de la coordination artistique. Je préfère l'intitulé directeur du développement culturel, c'est vrai, après les terminologies sont longues mais je veux dire, quand on associe le nombre de structures, la terminologie ça devient finalement un raccourci au regard de tout ce que ça représente. Que ce soit au niveau de l'activité, du développement, des publics, de l'activité culturelle et artistique à proprement dit mais aussi je dirai tout simplement, la stratégie du développement culturel, c'est pourquoi j'ai affirmé tout ça quoi. Que l'on soit très clair, depuis le début, sur l'organisation de l'établissement, c'est bel et bien moi qui ai fait un certain nombre de propositions pour que les choses se mettent en place progressivement, bien sûr après il y a eu des corrections à faire, il est arrivé le temps en 2007, de dire : « voilà, c'est bon on peut y aller avec Mokhtar, il prend la direction générale de l'établissement ».

EP : Donc la personne qui partageait la fonction de direction, elle avait une fonction de gestion ?

MB : Oui, administrative de gestion mais avec quand même euh... même si j'étais sur un statut de directeur associé et que ça a bien marché à un moment donné comme cela, mais progressivement ce n'est pas tenable, quoi, à un moment donné y a une autorité qui doit être affirmée et bon... cette autorité, il faut qu'elle soit consolidée, reconnue et convaincante hein ? si l'autorité n'est pas convaincante elle ne peut avoir que ce type de rapport extrêmement vertical pour se positionner, se préserver, on le sait très bien en termes de gestion des ressources humaines que là où c'est la plus vertical c'est que il y a des problématiques de compétences. Voilà, donc euh... Là bilan, si on fait le tour des structures maintenant, sans doute, on aura, un tiers du personnel qui se trouve toujours un peu tiraillé entre une nostalgie de l'époque passée, c'est une autre époque aussi, c'est une

époque où il y avait pleins de sous, y en a moins aujourd'hui, alors je parle de l'histoire des Estivales, gros festivals de concerts à Istres, beaucoup de nostalgie du côté de l'Usine, même si certains s'en trouvent par ailleurs tout à fait soulagés que ça n'existe plus et que c'est pris en charge par les villes maintenant euh... et je trouve ça tout à fait cohérent par rapport à la proposition du président de l'intercommunalité à l'époque à ce sujet, c'était de dire : « ce sont des activités qui étaient effectivement portées par les structures culturelles mais qui participaient davantage à la promotion et à la mise en vitrine des villes que d'une stratégie de développement culturel à proprement dit ; là-dessus, j'ai trouvé grand-chose à redire, même si ce n'est pas comme ça que c'est dit, c'est moi qui l'interprète après ainsi... mais je pense que c'est comme ça qu'il faut l'entendre. 10.45

Donc euh... beaucoup de gens, aussi bien chez les salariés que chez les agents mis à disposition, ont trouvé dans la création de la régie après cette année de chamboulement, etc., puis bon, il y avait une vie politique ici, délirante, un conseil municipal qui démissionne en déc.2006, des élections nouvelles qui sont... bref, ça a été un bordel avec un enjeu culturel au centre, et la compétence culturelle, les surenchères, les tous et les n'importe quoi qui se disaient etc. etc.

EP : Et la ville d'Istres, une ville qui compte aussi, avec tous les événements...

MB : Justement, c'est parce qu'Istres a toujours été considérée comme la ville qui a bénéficié le plus des subsides de l'intercommunalité au détriment des deux autres villes historiques, que sont Fos et surtout Miramas, bref. Ça c'est encore une autre histoire, si tu veux qu'on en parle, on en reparlera. Pour le bilan autrement, au niveau des publics, là pareil, y a pas photos, y a une progression incontestable du public des théâtres... les pertes que le cinéma Le Coluche avaient enregistrés, le Coluche c'est quand même 60 % des recettes cinéma, donc depuis la réhabilitation payée par Ouest Provence, les trois quarts, même si y a une partie TSA tout ça. Ça permet de relancer de manière très conséquente le cinéma et là on est en phase encore ascensionnelle par rapport à des choses qui devraient se passer très prochainement, sur la deuxième tranche de réhabilitation, sur d'autres investissements, que nous sommes en train de négocier... euh. pour la culture, ça, ça va te surprendre mais la fracture numérique qui existait au sein des personnels dans les structures, on a fait un boulot considérable, hein...

EP : Fracture numérique en termes d'usages ?

MB : D'usages, mais aussi de prise en compte de l'enjeu que représentent les nouvelles technologies. Juste pour donner un exemple, au départ il y a eu une bronca, sur le site internet, j'ai trouvé d'ailleurs anachronique...

EP : Quels étaient les arguments ?

MB : Des arguments qui ne pouvaient pas tenir la route en disant que tout le monde n'avait pas internet, qu'on comprenait pas pourquoi on se focalisait autant sur la configuration du site, de la vente en ligne, la vente en ligne, c'est un rapport avec le public qui n'existe plus, bref, bon maintenant y a plus personne qui ose dire ça, c'est clair, 2007 jusqu'à fin du premier semestre de 2008, on en était encore là hein, et je devais me bagarrer, non pas avec des agents de maîtrise mais avec des cadres là-dessus, ça a été terrible, Patrice Liévin, qui est le webmaster, il en a fait un peu les frais d'ailleurs, parce qu'il était toujours pris en ciseau non pas dans ces confrontations, mais bon dans ces divergences fondamentales en termes d'appréhension de la modernité tout simplement, je comprenais pas comment artistiquement on pouvait revendiquer la modernité et puis en

même temps, être dans une pratique complètement obsolète à tout point de vue, que ce soit au niveau des relations publiques, enfin bon bref, j'en passe. Donc on a eu un conservatisme assez costaud et je pense que ça, on l'a largement dépassé même s'il reste encore des personnes qui considèrent que la régie leur a fait perdre un certain nombre de privilèges particuliers. Ce que je ne considère absolument pas, pour tout un chacun, s'il y a des privilèges qui ont été perdus, c'est parce que dans un dispositif qui émerge largement la notion de service public, la question de privilèges pas à exister. Donc après, dans le rapport avec les partenaires, très difficile la DRAC, très difficile aussi avec la région alors qu'au départ c'était plutôt bien parti, il a fallu taper sur la table.

EP : Qu'est-ce qui a été dur au conseil régional ?

MB : C'est politique, c'est politique et puis une incompréhension totale sur ce que peut être un établissement public à caractère industriel et commercial. Je fais une parenthèse, je sais pas si tu vas le reprendre, mais c'est propre à ici, la question des compétences des techniciens dans les collectivités locales, dans l'accompagnement des opérateurs culturels est une sérieuse difficulté, c'est lié à l'époque. Parce qu'on commence à peine à se rendre compte que le référentiel Ministère de la culture n'est plus aujourd'hui prédominant et il ne peut plus l'être. Je ne sais plus si je te l'avais indiqué la dernière fois mais la scène nationale la mieux financée en France par l'État, c'est 30 %. Donc bien sûr qu'il y a un certain nombre d'acteurs culturels qui ont tout intérêt à toujours se réaffirmer par rapport au service de l'État, toujours persuadés que le Ministère de la culture va être le garant de l'autonomie et de l'exigence artistique ; d'accord, sauf que ce que l'on ne dit pas c'est que l'exigence artistique en tant que telle et l'expertise en tant que telle se procède de manière très peu démocratique avec le comité d'experts, où on fonctionne en cooptation, donc avec une infime... possibilité pour le citoyen et le public lui-même de savoir exactement comment les normes de cette exigence artistique se constituent. Donc, ce qu'on est en train de vivre là, et c'est pourquoi je suis assez content malgré tout ce que j'ai... je vais pas dire j'ai souffert... mais enfin bon ça n'a pas été facile du tout hein, c'est vrai que j'ai déjà eu des expériences très douloureuses au changement de municipalités, avec la droite au pouvoir à Strasbourg qui a fait que j'ai été quelque peu aguerris aussi dans ce type de problématique et qui m'a beaucoup aidé cette expérience-là par rapport à ici. Je suis content de participer à la mise en œuvre de cet établissement au regard des enjeux historiques de la politique culturelle en France.

[interruption téléphonique]

Je disais que j'étais content parce que je suis pris dans l'ensemble des contradictions aujourd'hui qui traversent le territoire national voilà, je veux dire que je me retrouve dans l'intercommunalité culturelle la plus accomplie, mais qui n'avait pas sa lisibilité auparavant, je donne un exemple, je vais voir un film qui est organisé par l'association Cinéva, y a toutes ces personnes d'un certain âge qui sont là, qui sont présentes et j'ai des discussions avec elles, à l'extérieur, au Coluche, elles étaient toutes persuadées que le Coluche comme le théâtre c'était la ville, pourtant ce sont des gens qui sont là depuis 30/35 ans, tous des retraités, c'est anecdotique, mais ça témoigne de cette absence de lisibilité totale pourtant avec des compétences culturelles locales. Avant de venir ici, j'étais aussi très sensible aussi sur la question de... parce que je travaillais justement sur un projet, avant que la municipalité change de... d'extension de ce que j'ai pu développer sur la ville de Strasbourg à l'échelle de l'agglomération urbaine de Strasbourg, donc ces questions-là, je m'en préoccupais déjà auparavant, hein, je connaissais déjà les travaux de Négrier, de Faure et compagnie, pour dire, voilà, c'est quand même l'échelle la plus appropriée l'intercommunalité culturelle aujourd'hui pour mettre en place une stratégie de

développement culturel. Et une vraie politique culturelle, et en fait je me suis retrouvée dans ce contexte-là autrement c'est sûr, sur une échelle urbaine beaucoup moins conséquente, mais je suis un vrai urbain et j'ai... si j'ai une petite mélancolie, c'est bien celle-là, c'est que je suis quelqu'un de la ville quoi, Istres, pour moi, c'est très très petit, beaucoup trop petit, bref, mais c'est une autre histoire.

Et donc euh... en même temps, progressivement je me suis confronté aux services de la DRAC, par rapport à la méfiance et la défiance vis-à-vis de l'établissement, mais là où un certain nombre de personnes, en interne même, se sont fait leurrer en pensant qu'ils auraient le soutien de structures à l'extérieur, c'était déjà l'affirmation du désengagement de l'État. Mais c'était déjà le constat aussi que les personnes en question n'avaient absolument pas conscience ou ne voulaient pas comme une espèce de déni, mais véritablement au sens psychanalytique du terme de ce que les collectivités locales étaient bel et bien les véritables opérateurs financiers, peut-être pas culturels mais financiers de ces structures. Donc, désengagement de l'État parallèlement, les collectivités locales, qui partout en France, aujourd'hui sont amenées à prendre en charge très clairement le champ culturel et artistique et de la même manière, l'impossibilité, et c'est ça qui est troublant mais qui s'explique de voir les techniciens dans les collectivités locales avoir d'autres référentiels que le ministère de la culture, c'est-à-dire qu'ils restent sur les mêmes présupposés, dans le même univers symbolique que le conseiller musique danse, que le conseiller arts plastiques etc. de la DRAC. Parce qu'ils n'ont pas d'autres repères et ils continuent de fonctionner pareil, et donc, on se retrouve quelque part dans une sorte de reproduction de l'expertise DRAC à l'intérieur des collectivités et pas forcément avec le même angle de vue, tu vois ?

Puisque... ce qui se passe avec ces techniciens, qui ont souvent des responsabilités extrêmement importantes, dans le soutien aux compagnies, dans le soutien aux structures de spectacle vivant etc. c'est d'imaginer effectivement, en direction des élus, une politique culturelle adaptée la réalité du territoire et le développement du territoire dans lequel ils sont amenés effectivement à exercer leurs prérogatives et leurs compétences, les collectivités en question. Donc je dis souvent que les conseillers musique etc. de la DRAC voire leurs directeurs régionaux, mais soyons très clairs, dans les choix qui sont opérés se sont les conseillers, d'accord, ce sont les conseillers, les directeurs ils valident plus ou moins, en fonction de la masse budgétaire et des différents engagements, ils font des arbitrages, mais c'est les conseillers qui décident, que l'on soit très clair, d'autant plus quand tu vois le turn over des directeurs de la DRAC, tu vois très bien que ce sont ceux qui restent qui ne bougent pas qui sont dans une absence totale de mobilité ce sont les conseillers, sauf les plus brillants qui peuvent avoir un parcours professionnel au sein de la hiérarchie du ministère, ça existe aussi, j'en ai connu et j'en connais encore, donc les concernant, je dis, il refuse de faire leur aggiornamento et que c'est à leur propre déprime... détrimement... déprimant, détrimement... tu vois [il vient de faire un lapsus] détrimement pourquoi ? parce que demain, demain, ils vont se retrouver sans moyens, ils le sont déjà quasi sans moyens, quel va être leur rôle ? or leur rôle, serait celui justement de pousser vers le rapprochement avec les collectivités et de faire un accompagnement avec les techniciens des collectivités locales pour essayer de redéfinir les critères, les référentiels, pour mener une politique culturelle. Or ce n'est pas le cas, ce ne sont pas des directions régionales, ce sont des antennes du ministère, soyons très clairs, parce que si c'étaient des directions régionales ils s'intéressaient davantage aux politiques culturelles locales qui doivent pouvoir être menées aujourd'hui au regard de la décentralisation et au stade où l'on en est dans la décentralisation.

Et parallèlement petit à petit, y a la réforme des collectivités territoriales qui arrive, tu vois, et moi je suis là-dedans, professionnellement parlant, je veux dire je vais pas me

plaindre de ça, je suis effectivement pris dans un ensemble de contradictions, dans une complexité pas possible et toujours avoir une vision panoptique de l'ensemble pour pouvoir restituer ensuite à tout un chacun les choses sans trop compliquer, sans non plus essayer de faire... ça existe beaucoup ici.
[interruption téléphonique]

On est dans un moment qui me semble historique dans les politiques culturelles de... en France et je pense que ce moment historique est aussi important que la création du ministère de la culture en lui-même au lendemain de la 2nde Guerre Mondiale, sauf que... on n'est pas encore suffisamment mûre au sein des collectivités pour dire voilà, on passe à un autre niveau d'encadrement et de mise en place d'une autre politique culturelle, on doit pouvoir l'affirmer, on doit pouvoir réinterroger aussi, très clairement sans fausse fuite, le ministère et les services de l'État plus généralement sur le partenariat qui peut effectivement se mettre en place sur les territoires consacrés par ces collectivités et de dire voilà : « est-ce qu'au niveau national, en relation avec l'État, y a pas de problème, il ne s'agit pas non plus de faire l'inverse, de dire cassez-vous, on a plus besoin de vous, en partenariat avec l'État, sans prétendre que ce soit le ministère qui dirige en quelque sorte les choses, c'est d'avoir une véritable politique culturelle nationale prise en charge par les collectivités en tant que tel qui permettrait de déterminer des cahiers de charges, des valeurs, des façons de procéder, des cadres juridiques aussi, pour les différents établissements qu'ils sont amenés à soutenir aujourd'hui. D'autant plus qu'on le sait, ce sont les associations loi 1901 qui gèrent ces structures spectacle vivant, genre le théâtre des Salins, c'est encore une association loi 1901, la cour des comptes a été très clair, c'est le rapport de 2007, c'est un détournement du cadre juridique de la loi 1901. La question... ce que je dis là qui est au niveau politique se traduit immédiatement par un cadre juridique qui va avec, c'est ce qui a précédé la réflexion sur les epcc avec Lecat et après Renard qui a repris effectivement le travail au niveau parlementaire, enfin du Sénat. Donc, on sait très clairement que... on peut plus accepter le principe des associations tel qu'il existait jusqu'à présent ou alors le législateur définit éventuellement des associations qui auraient dans leur statut, leur mission précise et donc on n'est plus dans la loi 1901, on est dans une autre chose pour permettre la souplesse dans l'activité de l'établissement de se constituer en forme associative.

Tout ce qu'on arrive à faire c'est encore à dire aujourd'hui, il faut essayer de voir la jurisprudence, le Festival d'Art Lyrique à Aix, c'est la jurisprudence, on verra comment truc, est-ce qu'on n'a pas finalement le droit de créer des associations paramunicipales, à quoi bon de créer une association paramunicipale, à quoi bon, le cadre démocratique est encore plus limité que si tu l'avais effectivement à l'intérieur d'un établissement public, à l'échelle intercommunale, le cadre démocratique il est plus conséquent, dans le cadre d'une politique culturelle intercommunale assumée et revendiquée par l'ensemble des élus communautaires puisqu'ils s'y retrouvent tous, et il y a même la possibilité dans l'état aujourd'hui de la régie, ce n'est pas le cas maintenant mais ça pourrait le devenir, dans les prochaines années, un collège d'experts, qui serait associé au conseil d'administration, tu prends l'exemple de La Maison des Métallos, à Paris, c'est une régie aussi comme la nôtre, personnalité morale autonomie financière et un collège d'experts, plus des associations et notamment l'association des métallos qui était à l'origine de la lutte pour préserver le bâtiment qui était dans une maison syndicale qui sont associés directement à la gestion de l'établissement municipal de la ville de Paris.

Donc, ces cadres juridiques, il faudra les... penser, les repenser, mais ce n'est plus l'État qui peut le faire ça, ce sont les collectivités locales, avec le concours des services de l'État, mais ce n'est pas l'État qui doit le faire. Qu'ils doivent pouvoir mener cette

réflexion à l'échelle nationale pour décliner l'ensemble des enjeux et se réappropriier la question du développement culturel, de ne pas déléguer leur politique culturelle [les collectivités locales] à des experts ou à une quelconque structure. Une politique culturelle, on doit pouvoir l'assumer, elle doit être portée politiquement, comme son nom l'indique, ce n'est pas à des techniciens de dire ce que doit être la politique culturelle, c'est comme ça que tu dois faire, que truc etc. Les techniciens peuvent être une force de propositions et esquisser des hypothèses etc., après le politique peut très bien s'entourer de techniciens qui seront tout à fait mêlés aux politiques, voire les instructeurs du politique pour mener la politique culturelle en question.

Tu posais la question la dernière fois, sur mon rôle, sur mon positionnement en tant que médiateur entre les élus, les directeurs etc., je me vois beaucoup plus de ce point de vue-là, en tant que technicien initiateur d'une politique culturelle à mener sur le territoire d'accord. Y a des postes comme ça qui existent dans les cabinets, dans les collectivités, où il y a des gens qui sont très clairement positionnés sur l'ensemble des questions culturelles, dans certaines collectivités, c'est plutôt dans les grosses agglomérations urbaines, j'ai une amie par exemple, qui est sur le Grand Lyon, qui est conseiller culture chez Collomb. Comme on peut avoir, au conseil général aussi, un conseiller culture pour Gérini, puisque maintenant il n'y a plus de vice-président à la culture, y a un conseiller culture à la Région aussi, voilà. Et, il me semble que ce type de profil de poste ce sont ces professionnels là, et je m'y mets dedans qui vont participer, qui vont accompagner, et qui vont aider les élus effectivement à mettre en place et à structurer leur politique culturelle. Voilà, sans délégation, tu comprends ce que je veux dire ? parce que... je vois par exemple à Bluzet [Dominique Bluzet qui dirige les théâtres du Jeu de Paume à Aix, Le Grand théâtre de Provence et le théâtre du Gymnase à Marseille] vient d'avoir la Légion d'honneur truc etc. bon, tout ce réseau parisien, c'est un triomphe pour lui. J'ai un gros respect pour le bonhomme etc. mais soyons très clair, c'est un homme d'affaire, ce n'est plus un acteur culturel à proprement dit, c'est quelqu'un qui participe de l'industrie culturelle et qui est en train de faire venir, ce à quoi on a assisté au niveau des musiques actuelles, l'industrie culturelle dans les théâtres, et c'est ce qui est très clairement en train de se passer, donc bon, après que le ministère veuille consacrer ce type de personnes, ce type d'acteur, j'entends bien, mais c'est un choix politique, quand tu as une personne qui a sous sa responsabilité des structures aussi importantes que Le jeu de paume, Le Gymnase, Le GTProvence sans avoir personne au-dessus de lui, c'est quand même extrêmement troublant. Comment tu peux, je parle des villes, où existent ces institutions, comment ces villes peuvent mettre en place une politique culturelle lorsqu'effectivement elle délègue complètement à des gens qui ont décidé de faire de ces établissements des entreprises compétitives dans le champ artistique et culturel.

EP : Du point de vue de la programmation uniquement ou du point de vue ?

MB : Du point de vue de la programmation, des coproductions, comme par hasard, l'histoire des coprod. Du Gymnase et du Jeu de Paume ça a pris des proportions pas possibles. La dernière fois en intersyndicale j'ai commencé à en parler j'avais complètement oublié qu'il y avait une nana du Gymnase qui était là : « ouais mais le théâtre privé, le truc, etc. », « non mais attendez, je ne tiens pas à faire un procès à quiconque à ce sujet, je dis, tout simplement, est-ce qu'on est tous les uns et les autres dans nos parcours et nos façons de faire en tant qu'opérateurs culturels, suffisamment conscient que c'est l'industrie culturelle qui petit à petit grignote sur les plates-bandes du service public que nous défendons au niveau d'une politique culturelle qu'elle soit portée par les collectivités ou par les services de l'État.

EP : Au niveau des tarifs, sur le programme de ces trois théâtres, Le jeu de paume, Le Gymnase et Le Grand Théâtre de Provence...

MB : Si tu prends les tarifs ici sur les théâtres, sur les cinémas, je veux dire, c'est une politique exemplaire, et de la maintenir et de le préserver à l'heure actuelle, c'est une politique exemplaire.

EP : Les publics, lorsqu'on les interviewe, m'ont parlé des tarifs comme étant un élément en plus de la qualité des spectacles mais qui participaient de leur possibilité de... de prendre, facilement 10, 15 spectacles...

MB : C'est pour ça qu'il faut que les choses aillent vite, parallèlement à la réforme des collectivités territoriales par rapport à mes confrères, quand je te parlais de l'intersyndicale etc. je suis devenue l'expert en réforme des collectivités. Non ce n'est pas parce que j'ai plus de savoir, c'est parce que je sais pertinemment que c'est là que les choses se jouent. Les transferts de compétences demain, ça va être déterminant pour l'ensemble des structures de spectacle vivant, qui c'est qui va l'avoir la compétence culturelle ?.. la fin de délégation générale des compétences en direction des régions et des départements c'est... qui... qui va être l'interlocuteur, les financements croisés vont s'amoinrir, comment on imagine la chose ? qu'est-ce que les structures mettent en place pour se préparer à ce chamboulement... bon je t'en ai parlé la dernière fois, au Festival d'Avignon, j'ai été amené à intervenir au Cloître Saint-Louis dans notre syndicat : « mais arrêtez, les entretiens de Valois, mais arrêtez, faut arrêter de délirer, c'est fini ça, c'est fini, on a pris du retard et si effectivement les collectivités ne sont pas en capacité de développer leur propre expertise avec les techniciens dont je parlais tout à l'heure assez rapidement, c'est les métiers Bluzet qui petit à petit vont venir investir, ça existe déjà ailleurs, Saint-Raphaël pareil, il file une délégation de service public à un privé et c'est lui qui fait la programmation, voilà, tu mets des têtes d'affiche, des trucs, etc. quelle va être ta marche de manœuvre demain si effectivement cet espace est complètement investi par l'industrie culturelle au détriment du service culturel, attends, il ne s'agit pas non plus de faire le puriste, de dire « il ne fait pas d'industrie », bien sûr il faut, mais y a un équilibre privé public qu'il faut arriver à maintenir et qui est garant d'une politique culturelle comme il est garant de l'exigence artistique etc. etc. mais tu ne peux pas laisser le terrain vierge etc. qui ont très rarement une véritable formation en termes de développement culturel et de politique culturelle mais plutôt des formations de management etc. investir le champ culturel et artistique, les conséquences vis-à-vis du public, elles sont quand même très conséquentes mais enfin... à terme ça peut me sembler assez dramatique par rapport à ce qu'on a pu préserver ici notamment pour le soutien aux compagnies régionales, au jeune public, aux résidences d'artistes, etc. etc., les résidences d'artistes à un moment donné vont se réduire aux coproductions. Tu fais ta résidence d'artiste, OK, on fait une coproduction, on partage les bénéf. de ton spectacle de truc, etc. et donc à terme on peut se retrouver avec des grandes institutions culturelles un peu partout, dans les grandes villes, les grandes agglomérations, les régions avec... une espèce de monopôle de fait avec 4 ou 5 opérateurs vont concentrer leurs moyens autour de productions de truc... et qui vont déterminer les programmations tout de suite en amont... tu n'auras bientôt plus besoin de programmateur à proprement dit, hein... c'est déjà un peu le cas, quand on voit le catalogue, là, y a Berling, y a truc, Galabru, ça t'intéresse... moi je dis que l'on est dans une période hyperintéressante ! parce qu'on est en train de réinventer le modèle français depuis Malraux... mais on a un vrai problème, c'est l'absence de culture politique des opérateurs culturels aujourd'hui, là où ils se trouvent, avec et ça, c'était très

clair ici, et si il y a eu des tensions très fortes c'est aussi lié à ça, ce rapport de condescendance que peuvent avoir les acteurs culturels locaux vis-à-vis des élus, je peux comprendre que pour les élus ce soit absolument insupportable lorsqu'ils savent et qu'ils connaissent les chiffres concernant le financement des structures en question. Voilà, euh... c'était très clair ici, très affirmé, y a encore un certain nombre d'élus qui sont encore là-dedans, qui ne supportent pas les cultureux, parce qu'ils continuent de les appeler comme ça, à cause de ce rapport de condescendance.

Voilà, tu peux pas demander à quelqu'un qui vient d'être élu d'un coup, du jour au lendemain, de connaître les principaux courants du théâtre contemporain, les compétences effectivement ne sont pas les mêmes, et... entre la responsabilité qui incombe à un élu est les responsabilités qui incombent à un directeur de structure ou à un directeur artistique, excuse-moi, ce n'est quand même pas au même niveau, tu vois en termes de responsabilités personnelles, je parle d'individus, donc là aussi, c'est un paquet de représentations qui déterminent aussi des attitudes, des façons de procéder, de se comporter, et puis bien sûr, les réseaux, c'est une catastrophe, là pareil, cooptation, truc etc. et on se partage non seulement un marché et on partage, et c'est il me semble le plus grave, ce qui doit être aujourd'hui la norme artistique à considérer ou pas, sans se poser la question, tiens, est-ce qu'on aurait pas intérêt à soutenir davantage des artistes qui... soient amenés à réinventer le rapport au public, et à... travailler autant sur la forme que sur le fond, plutôt que d'être continuellement, dans le renouvellement des formes, des formes, et je sais aujourd'hui, on sait, la polémique d'Avignon en 2005, c'était tout à fait ça, on est arrivé à saturation là-dessus, je trouve que l'édition du Festival d'Avignon cette année, j'ai trouvé assez remarquable parce qu'on est revenu à des propositions artistiques, où les gens peuvent s'identifier, se reconnaître, se mettre en question eux-mêmes, sans transcendance de l'œuvre pour elle-même où il y aurait un parterre de spécialistes qui maîtriserez les codes et la majorité qui serait à côté de la plaque. Il faut arrêter ça, c'est... si au moins ça avait la classe du dandysme, j'aime bien les dandys, ça me fait délirer les dandys, mais non, c'est une espèce de noblesse culturelle, d'aristocratie culturelle et qui n'a finalement rien à envier à ce qu'ils reprochent souvent aux élus locaux lorsqu'ils constituent des petites baronnies locales, ou seigneuries locales, c'est une projection spéculaire de l'artistique au politique. Donc moi je pense que la période là elle est hyperintéressante, mais ça fait flipper quand même, ça fait flipper.

EP : J'ai deux questions, quand on regarde les autres secteurs de la culture, le patrimoine, les arts plastiques, ce sont des secteurs qui ont été constitués en pôle au sein de l'intercommunalité et qu'est-ce qui fait que pour le spectacle vivant et le cinéma on ait eu besoin... parce qu'on aurait pu imaginer que comme pour le patrimoine, les arts plastiques, il y ait eu un pôle directement rattaché à Ouest Provence pour le spectacle vivant et le cinéma ?

MB : Non, mais la question a été posée au niveau de la DGA, la réflexion a eu lieu parallèlement sur le devenir de l'ensemble des équipements d'éducation artistique, de la politique du patrimoine, des médiathèques, et du pôle arts visuels, puisqu'on l'appelle comme ça maintenant, sur la possibilité éventuellement de créer des établissements publics à côté de ça, je me souviens avoir eu une réflexion aussi avec Michel Lévy à ce sujet parce qu'effectivement la perspective n'est toujours pas abandonnée de pouvoir créer un EPCC un jour qui permettrait à l'ensemble de ces secteurs d'intégrer un EPCC qui assumerait en lui-même la politique culturelle de l'intercommunalité. Puisque les EPCC... si l'on prend l'EPCC par exemple, l'EPCC Livres et lecture publique pour la région Bretagne, c'est cet EPCC-là qui mène la politique en matière de diffusion du livre,

d'expositions, de salons du livre, pour la région Bretagne, d'ailleurs ce sont des outils qui mènent la politique culturelle à proprement dit, et c'est clairement annoncé et il n'y a aucun problème. Je pense que bon... vu le contexte... le fait que les moyens ne sont plus tout à fait identiques, le fait que l'évolution juridique, la réforme des collectivités nous amène à nous interroger sur ce que peut devenir la compétence culturelle demain etc. euh... il est vrai que l'ensemble de l'administration intercommunale aurait eu du mal à consolider en même temps un dispositif qui s'appelle la régie culturelle et la laisser se structurer et se consolider et parallèlement mener le même type de réflexion pour les autres secteurs de la politique culturelle. Ça aurait été extrêmement difficile voilà, c'est ce qui explique essentiellement... la réflexion elle existait bel et bien même pour la Maison de la danse, à un moment donné il y a eu une réflexion est-ce que... il n'y aurait pas une possibilité à rattacher ça, bon après, il y a eu... sur les discussions des compétences elles ont eu lieu en 2008 avec... les uns et les autres, qui étaient là à se demander qu'est-ce qui va rentrer dans les compétences là, la négociation a été de dire que les pratiques amateurs, parce que pratiquement toutes étaient de compétence ville excepté Istres, que toutes les pratiques amateurs étaient amenées à revenir dans le giron des villes, voilà, je suis le premier à regretter, parce que si on veut mener une politique culturelle à l'échelle du territoire, il faut que les pratiques amateurs, il faut qu'elles soient absolument liées aux pratiques professionnelles. Mais bon, ça fait partie des négociations, tu me donnes, je te donne, pour qu'effectivement les compétences soient réaffirmées dont la compétence culturelle en mai 2008 quand le comité syndical a statué pour maintenir l'ensemble des compétences et en déterminer certaines autres comme la politique de la ville au sein de la nouvelle assemblée intercommunale, là pareil si il y a une réflexion qui est consolidée dans ce domaine, on peut voir si au regard de la réforme des collectivités si les choses sont amenées à bouger et pourquoi pas réintégrer les pratiques amateurs. J'étais un acteur au début des années 2000 parmi ceux qui insistaient sur la nécessité de mettre en place les plateformes de pratiques amateurs que ce soit à l'échelle des agglomérations, à l'échelle des départements, ou à l'échelle régionale lorsque c'était possible. Et de constituer toutes les passerelles possibles avec les établissements d'enseignement artistique et les pratiques amateurs dites informelles.

L'enseignement artistique n'est pas considéré comme une pratique amateur en soi d'accord, l'enseignement artistique ce sont des professionnels qui viennent donner la possibilité à un certain nombre d'élèves d'accéder à une excellence en matière d'enseignement musical, de la danse, etc. Pulsion par exemple est dans les pratiques amateurs, le conservatoire est intercommunal. IL y a eu de très grosses tensions autour de Pulsion parce que Pulsion squattait de fait La Maison de la danse et en avait la quasi-gestion. Alors que c'est une association de pratiques amateurs. La politique culturelle de cursus au niveau de l'enseignement artistique, cursus homologué, reste dans le giron intercommunal ce qui est normal, quand je parle de pratiques amateurs, je parle de l'ensemble de ces pratiques que l'on peut retrouver dans les structures d'éducation populaire, que l'on peut retrouver dans des associations de type Pulsion, ces associations de danse sont nombreuses sur Miramas, les associations de danse à Fos et à Port saint louis, excepté à Istres, parce qu'il y a Pulsion qui est toujours un peu dans les bâtiments de la Maison de la danse, n'ont pas de véritables professionnels qui ont eu une propre pratique amateur et qui au fur et à mesure ont accumulé un certain nombre... là par contre la grosse carence c'est au niveau du théâtre, ça, je le dis depuis le début, même pour le conservatoire, l'entité ne pourra prétendre à une labellisation qui permet de consacrer le conservatoire en termes d'enseignement artistique si il n'y a pas d'art dramatique qui figure dans l'ensemble des propositions, ça, c'est clair, je le dis depuis le début. Mais bon, il faut s'en donner les moyens.

EP : J'ai une question, c'est en lien avec la question de la signature des éditos etc., sur... quand on interroge les publics, ce qui ressort, c'est ce rapport intime avec les lieux et qui est aussi lié aux directeurs de ces lieux qui sont en général assez bien identifiés, je me posais la question de savoir comment on se situe en tant que directeur d'une structure dont l'enjeu est celui de la territorialisation de la culture, c'est-à-dire un enjeu territorial avant d'être un enjeu culturel ?

MB : Tu es juste là-dessus, je pense que de toute façon on ne peut rien comprendre à tout ça si effectivement on n'est pas sur l'histoire de la territorialisation d'une politique culturelle et donc la régie est un outil qui mène la politique culturelle souhaitée par les élus communautaires. Après en termes communicationnel, il est clair et évident que là où l'on va particulièrement insister c'est dire voilà « y a un territoire qui s'appelle Ouest Provence », là-dessus, du côté de l'intercommunalité, y a pas de concession possible hein, ce qui est un peu normal puisque c'est elle qui est la principale pourvoyeuse de fonds, euh... donc de dire que les structures culturelles se mettent au service d'une politique de communication destinée à affermir l'identité de ce territoire qui s'appelle Ouest Provence. Sur la communication, je n'ai jamais cherché en tant que directeur d'établissement à me mettre particulièrement en avant, j'ai toujours privilégié même lorsque c'était difficile, lorsque le contexte était tendu la parole de l'artistique sur le discours administratif et sur le discours politique et c'est ce qui m'a amené à souvent être... et là je reprendrai le terme que tu m'as proposé la dernière fois, le médiateur entre le discours, la rhétorique administrative, la rhétorique politique et la rhétorique artistique et en essayant de faire le nécessaire pour qu'il n'y ait pas de hiérarchie en ces trois rhétoriques, non pas dire seulement qu'elles sont complémentaires, mais qu'elles sont nouées totalement.

J'ai toujours indiqué aussi que, dès le départ, qu'en aucun cas les élus ne peuvent et ne doivent s'ingérer dans la programmation artistique, à chacun son métier, que c'était une condition *sine qua non* sinon ce n'était pas la peine, qui ne veut pas dire que le politique ne peut pas venir chez un directeur artistique et dire : « tiens, j'ai vu un truc la dernière fois, est-ce que tu l'as vu, qu'est-ce que t'en penses... », discussions qui peuvent être de cet ordre-là, mais dans le fait que j'ai toujours fait le nécessaire même si je n'y suis pas toujours parvenue, soyons très clairs, surtout en période préélectorale, d'avoir cette absence de hiérarchie entre les trois discours et je ne sais pas si tu étais aux présentations de saison lorsque j'étais amené à intervenir, j'étais toujours là-dedans, essayé d'avoir un rapport d'équité véritable entre ces trois discours. Et non pas en les distinguant mais pour bel et bien montrer qu'ils sont entremêlés et qu'ils doivent s'entremêler aujourd'hui, y a pas le choix, voilà, donc je pense que l'on ne peut pas aujourd'hui avoir un discours qui soit exclusivement sur l'artistique et rien que sur l'artistique, dans un éditorial de saison notamment. Lors d'une présentation de saison, pareil.

C'est tromper le public quelque part... même si c'est involontaire... mais pareil pour les autres discours, que ce soit celui de l'administratif et du politique c'est pareil, et à chaque fois où j'ai dû me montrer ferme d'un côté ou d'un autre c'est là-dessus. C'est sûr pas de la même façon mais je me suis toujours montré ferme sur le fait qu'il n'y avait pas un discours qui était là pour supplanter l'autre OK. C'est un lien avec ce que je te disais tout à l'heure de manière beaucoup plus générale sur l'histoire, sur le moment historique que l'on est en train de vivre là, de transformation de... je pense que de toute façon c'est là que se joue l'avenir de la culture en tant que service public proprement dit. Moi personnellement, regarde mon propre parcours, si un jour la culture n'était plus un service public à proprement dit, je n'y serais plus que l'on soit très clair, professionnellement, je pense que je m'offrirais d'autres perspectives, je suis moi-même quasiment un produit de

l'éducation populaire enfin, pas totalement non plus, mais je ne peux pas accepter aujourd'hui qu'une politique culturelle, elle excuse quelque part de l'exigence pour abandonner tout ce qui a fait les structures culturelles qui existent jusqu'alors, des théâtres, des centres culturels, jusqu'au SMAC, c'est bien des acteurs de l'éducation populaire qui ont milité pendant des années, qui se sont bagarrés pendant des années pour mettre en place ces structures OK ? Que un certain nombre d'acteurs aujourd'hui dans ces structures n'ont pas la culture historique à ce sujet, tant pis, d'accord mais en aucun cas, moi je peux accepter parce que je connais cette histoire et que j'en ai été un acteur, que... cette espèce de révisionnisme historique se mette en place au profit d'un discours sur l'art contemporain et oublier tout ce qui relève de la nécessité du travail auprès des publics et pas seulement du public d'abonné, le public le plus large possible et même si les salles et les théâtres sont pleins en tant que tel, ça ne veut pas dire que... l'ensemble des catégories socioprofessionnelles soit effectivement représenté, tu as les chiffres comme moi, tu les connais, ce n'est pas la peine que je revienne dessus. À mon avis, ils vont être d'autant plus consacrés, si ce n'est pas pire dans le fameux rapport [il parle de l'enquête sur les pratiques culturelles menées par le DEP] qui va sortir le 15 octobre.

Y a un moment donné, moi, je vois qu'une seule possibilité, c'est cette alliance autour d'un service public de la culture défendu par les collectivités territoriales et qui serait amenée à s'ériger à l'échelle nationale et non plus sur la simple impulsion de l'État.

Ce seraient les collectivités elles-mêmes, avec leurs propres associations, avec leurs propres réseaux, réseaux, et là vraiment au sens positif du terme, puissent penser constituer une alternative. Et avec l'expertise de l'ensemble de leurs services administratifs aussi bien sur le plan juridique que financier, du développement durable, tu sais qu'aujourd'hui qu'un certain nombre de collectivités mettent en avant l'agenda 21 de la culture et il me semble que c'est une très bonne orientation et que ça pourrait être, justement cet agenda 21 de la culture, le départ, puisque j'ai participé à un certain nombre de travaux, et si effectivement les collectivités sont amenées à se regrouper autour cet agenda 21 de la culture, y a quelque chose qui pourrait se décliner en France et qui serait à la limite pas seulement circonscrit aux frontières nationales et qui pourrait prendre dans un premier temps, une dimension européenne.

EP : Et j'ai travaillé sur les éditos, et j'ai participé aux présentations de saison en tant qu'observatrice extérieure, je me suis interrogée sur ces présentations car ce sont des exercices très intéressants à observer parce que c'est complètement différent de ce qu'on a l'habitude d'avoir dans les présentations, où en général, on n'a pas la présence du politique, en tout cas pas des élus et se retrouver sur scène sans les directeurs artistiques, c'est un choix, y a quasiment systématiquement le Vice-président délégué à la Culture qui est président de la régie et qui représente le Président de l'intercommunalité, y a le maire qui reçoit.

MB : Et éventuellement Le Président lui-même de l'intercommunalité

EP : Jusqu'à présent j'ai jamais vu encore Le président, mais j'ai peut-être manqué la présentation où était présent le Président. Et ensuite c'est toi qui intervient pour présenter la saison sauf que maintenant depuis cette année...

MB : Depuis deux ans...

EP : Oui depuis deux ans, y a une présentation qui se fait par lieu...

MB : écoute, je vais tout te dire, je vais te dire les choses suivantes : Si les directions qui sont aujourd'hui artistiques mais qui étaient sur des directions de structures avaient joué le jeu dès le départ et ne s'étaient pas mises en situation quasiment de confrontation avec les élus communautaires qui avaient décidé, et qui ont voté à l'unanimité, si tout le monde avait joué le jeu à ce moment-là il est évident que le rapport au politique aurait été plus sage, plus détendu qu'il n'a pu l'être. 2006-2007 ça a été assez terrible et ça se traduisait aussi dans les présentations de saison, d'où le fait, quand je terminais je prenais toujours parce que je le savais, une tournure caustique pour détendre quelque peu l'atmosphère, vous vous le voyez mais pas autant que... vous ne pouviez pas la mesurer la tension.

EP : Je l'ai mesuré fortement l'année dernière

MB : Ça, c'est parce qu'il y avait l'histoire de... des transferts des compétences et qu'il y avait des élus, notamment Istréens, soyons très clairs, Nicole Joulia, déléguée communautaire à la culture qui parlait du retour de la compétence culturelle dans les villes

EP : Et même Bernardini (le maire d'Istres) est intervenu en parlant de l'identité de la ville...

MB : Oui comme étant un truc etc. le problème c'est que ça a été interprété par d'autres élus comme du mépris à leur égard, vis-à-vis de leur ville et de leurs propres habitants c'est-à-dire qu'en gros les seules pratiques culturelles qui se valent seraient istréennes et tout le reste ce serait de l'accessoire et que tu périphériques. Ça a été entendu comme ça et encore j'euphémise là, ce que je dis là, la tension était justifiée par rapport à ce truc-là. Euh... quand j'ai pris la parole après c'était pour faire le nécessaire pour que le public se retrouve le plus rapidement possible avec l'objet de la soirée tout en sachant que dans une soirée de présentation, j'estime en tout cas, la politique doit être présente, ceux qui pensent le contraire, tant pis, je m'en fous, je ne vais pas m'accrocher avec eux hein, mais moi je considère que le politique doit être là...

EP : Dans les pratiques, c'est assez peu commun, d'avoir la présence du politique...

MB : Pourquoi le politique doit être présent, parce que le politique il est obligé de se mouiller, il est obligé d'être impliqué, il doit plus se permettre le politique de considérer la culture comme accessoire. Non, la culture c'est fondamental, la culture ce n'est pas rien, c'est ce qui donne un éclairage sur le développement d'un territoire et son aménagement, et ce n'est pas que de l'embrouille intellectuelle. Non non la culture est quelque chose de très très important, en termes de services, en termes économiques, en termes d'identité, en termes de communication, donc que le politique soit là et qu'il le revendique, c'est encore mieux, parce qu'il est obligé de prendre ses responsabilités en public, et c'est pour ça que je considère que c'est une erreur de stratégie quand des directeurs d'équipement se disent : « il faut surtout pas qu'il débarque le truc etc. », c'est une erreur de stratégie au regard de la situation actuelle.

EP : Il y a un rapport à l'auctorialité, on revendique sa qualité d'auteur mais avec l'idée d'autorité, et là aussi, il y a soit un...

MB : Il faut arrêter l'hypocrisie, quel est le directeur d'une structure aujourd'hui qui a la direction artistique à proprement dit où ce n'est pas le politique qui la choisit. Dans les structures culturelles de moyenne importance, c'est le politique qui la choisit. Donc s'il a

choisi, c'est pourquoi ? c'est pour affirmer une politique, il ne faut pas... de l'autre côté, du côté du politique ce qu'on peut lui reprocher c'est de déléguer sa politique culturelle à quelqu'un qu'il vient de recruter.

EP : Et de rendre visible une autorité presque unique...

MB : Absolument, vis-à-vis du public, finalement c'est la personne qui est en face de moi qui détient l'ensemble des rouages de l'établissement, c'est... moi je préfère la transparence de ce côté-là parce que je considère que la culture participe du débat démocratique de tout instant.

[interruption]

Que tu devines quelque chose qui se passe dans les coulisses, je préfère ça que l'espèce de... de consécration de l'acteur culturel à lui tout seul qui se met en spectacle et qui devient en quelque sorte, l'espèce de représentant, qui s'auto-représente lui-même et de la politique culturelle mais pas seulement des artistes eux-mêmes, celui ou celle qui programme se substitue à la parole de l'artiste, oh ! tu vois, y a un moment donné, contrairement à ce qu'on peut croire, et j'ai eu un accrochage avec la journaliste Pelletier, qui est à Martigues, à la Provence, à ce sujet à l'espace 233, et qui a quitté la salle : « moi je veux écouter les directeurs artistiques, je ne veux pas un discours politique .. ». Je lui dis : « écoutez, restez jusqu'au bout et puis... » elle n'a pas voulu rester jusqu'au bout, parce que j'ai apporté un certain nombre d'éclairages, tu vois, elle n'a pas voulu, mais je ne peux pas lui en vouloir non plus, parce qu'elle est dans un modèle qui est établi et qui... c'est quoi le modèle en tant que tel, c'est le modèle du directeur du centre dramatique national, du centre chorégraphique national de danse contemporain ou de la scène nationale de l'époque où l'État finançait ces structures à hauteur de 60/70 %, ce n'est plus le cas, donc ce modèle est complètement anachronique, ce n'est plus d'actualité. Continuer à faire semblant de maintenir ce type de dispositif et de représentation, c'est tromper le public mais pas seulement, c'est tromper le citoyen.

EP : Je trouve que l'édition justement est un objet intéressant parce que même dans les scènes nationales où c'est une équipe, alors soit on peut voir un directeur en présentation de saison dire « je » ou dire « nous », mais en tout cas la signature de l'édition c'est souvent la ou le directeur qui signe de son nom et non pas au nom de l'équipe. Et du coup j'étais intéressée de regarder dans tous les programmes de saison comment l'édition était signée...

MB : Tu sais qu'il y avait ce spectacle qui tournait à Avignon, ce type qui avait repris un certain nombre d'éditos, là paraît-il s'était à mourir de rire...

EP : Y a Olivier Py aussi qui a fait un spectacle autour des éditos

MB : Je l'ai vu, c'est il y a longtemps, en 96/97, mais il y en a un autre qui passait cette année encore, je sais plus comment elle s'appelle la compagnie.

[interruption téléphonique]

Je suis passée par l'Arsec qui est maintenant La Nacre, tu trouveras des documents en ligne à ce sujet... je crois que mon mémoire est toujours en ligne... après il faut qu'on fasse attention, sur l'histoire de l'intervention des élus etc. je veux dire lorsque l'on a des enjeux aussi importants de savoir si la compétence culturelle va rester communale et

intercommunale, c'est normal que ça se fritte de toute façon, ça, c'est très mal passé, tu n'étais pas là, mais ça s'est très mal passé avec le maire d'Istres et moi-même sur la présentation de saison au mois de juin 2008...

EP : Oui, j'y étais...

MB : Ça s'est très mal passé, donc, c'est du passé, faut pas qu'on se fâche ensemble, à L'Usine aussi ça s'est très mal passé, sur l'histoire des bilans, donc après à un moment donné on s'est trouvé dans la situation où chacun choisi son camp d'accord, moi je préfère que le débat soit sur la place, et que chacun affirme son truc quitte à se rentrer dans le lard, c'est la démocratie ça aussi. Une démocratie sans confrontation, qui est complètement consensuelle, ça ne l'est plus, je préfère que les choses soient comme ça aussi, aussi acérée, après il y a la question de la loyauté, quand tu as un employeur, un minimum c'est la loyauté, tu vois, tu ne vas pas mettre en péril l'organisation de l'établissement dans lequel tu travailles. [je pense qu'il parle ici de la directrice Anne Renault qui est plus proche de Nicole Julia et de la mairie d'Istres que de l'intercommunalité et de Mokhtar]

[interruption téléphonique]

Y a un moment donné, c'est un principe... ce que j'appelle la loyauté, c'est un principe d'honnêteté aussi quoi, tu ne craches pas sur celui qui te paie, si ça ne te plaît pas tu te barres, moi à la limite je peux entendre et comprendre : « je m'oppose complètement à cette histoire d'établissement, Bénaouda, je sais pas d'où il vient, je connais pas, moi j'ai fait mon truc, j'ai construit ma programmation, j'ai mon public depuis tant d'années et je ne peux pas accepter qu'il y ait quelqu'un qui vienne et qui me dise ce que je dois faire... », j'ai jamais dit à quelqu'un ce qu'il doit faire par ailleurs, mais bon... casse toi, barre toi, je dis moi-même dans des situations extrêmement précaire, je me suis retrouvée dans ce type de problématique et quand c'est plus possible, c'est plus possible là tu pars. Mais tu vas pas sortir dehors et casser ton outil de travail, non mais c'est ça le truc, que sur la première année, on se retrouve dans ce type de rapport, c'était fortement tendu, après y a eu les échéances électorales où le débat c'était pas rien, la compétence culturelle où c'est qu'elle va etc. bon... là forcément aussi tu trouves ça sur la présentation de saison, sur tout ça, alors cette année, ça a été, parce qu'il y a eu un accord avec les élus avant tout ça pour que tout à chacun fasse son... très rapidement là aussi je l'ai fait dans le caustique sur l'histoire de la présentation « bla bla bla bla » pour que les politiques aussi parlent très vite, faut pas non plus... y a la parole sur l'artistique aussi, en plus y a des artistes qui sont là, quoi doivent s'exprimer, sauf que, tu auras pu le constater, c'est que... ça devient de nouveau très long, soporifique, moi je supporte pas, je te le dis très clairement, le discours des directions artistiques pff... c'est vrai que pas toutes, des fois c'est un peu plus dynamique, y a quelque chose tu vois... tu fais pas seulement restituer le dossier pédagogique de l'artiste que tu programmes, bon, à la limite tu parles presque pas, les artistes ils sont là, parle nous de ton spectacle, je privilégie, j'attire l'attention sur ce spectacle-là, celui-là, je ne peux pas vous donner toute la programmation parce que vous allez vous endormir, c'est clair, les gens ils s'endorment de toute façon, y a personne et c'est raconter des conneries ça... si ce n'est les quelques petits copains qui viennent dire « oh c'était magnifique », qui est là, pendant une heure et quart ce que me dit la direction artistique sur le programme que je suis en train de lire en même temps, donc tu vois, tu as le travers après, c'est pourquoi je préfère un rééquilibrage des choses moi, le politique truc, éventuellement le discours administratif qui peut être porté par le directeur de l'établissement comme moi, le discours de l'artistique, tout ça bien calé, etc. toi tu en

as 15 minutes, toi tu en as 5 minutes, toi 30 minutes allez, et voilà ça fait une bonne heure et ciao, et après le groupe ou... qui est un peu festif... y a une tentation forte dans les directions artistiques... je parle pas spécifiquement d'ici hein, c'est pour ça que je te dis, c'est le modèle du directeur de scène nationale etc. et qui est dans l'histoire avec cette confrontation dans les années quatre-vingt-dix, est-ce que ce sont des artistes eux-mêmes qui doivent gérer les structures ou des gestionnaires d'accord, on reste toujours sur ce modèle de l'artiste qui... gère la structure etc. et qui finalement, quand il présente sa programmation se met en scène lui-même. D'accord, alors imagine-toi ici, ce n'est absolument pas le cas, il n'y a pas de metteur en scène d'envergure qui dirige ou qui a une direction artistique à assumer ici donc déjà, tu ne vois pas pourquoi la direction artistique en question serait amenée à se mettre en scène elle-même, je peux le comprendre par rapport à l'ego en tant que tel, mais ça n'a rien à voir avec la réalité de l'établissement et de la structure. Ça n'a rien à voir, donc je pense que c'est tous ces malentendus-là qui se juxtaposent au fur et à mesure qui font que l'on a l'impression : « qu'est-ce qui se passe, est-ce que c'est le politique qui est en train de s'ingérer dans l'artistique, est-ce que c'est l'artistique qui se met en opposition avec le politique. » Tu vois c'est tout ça après. Et puis... c'est pas pareil pour un élu qui prend des responsabilités, je prends Le Vidal, là chez nous, Mairie de Grans truc, adjoint à la culture, bien sûr quand il a été nommé, si l'on reste dans le contexte d'un échiquier politique, une fois qu'il est nommé, il est nommé hein, c'est pareil pour le conseil d'administration [de la régie], il est président du Conseil d'administration, y a pas un élu qui a dit non, ils votent à l'unanimité, « ouais, ouais tu es président, y a aucun problème », à ce moment là il faut laisser les gens petit à petit s'emparer de... de l'objet culturel et artistique progressivement, tu peux pas non plus, ils font plein d'autres trucs par ailleurs ils sont maires, ils sont trucs, progressivement, ils commencent à s'habituer, tu l'accompagnes, tu lui fais comprendre l'organisation d'un établissement culturel, et son organisation budgétaire, etc.etc. » et bien Vidal aujourd'hui par rapport à Vidal il y a trois ans, et bien ça n'a rien à voir, ça n'a absolument rien à voir, et pourquoi ? parce que justement comme il était là, il était obligé de se mouiller, il était obligé de comprendre les choses, donc il était obligé de me recevoir très régulièrement pour lui faire la démonstration pour lui dire les choses « c'est comme ça, c'est truc... etc., etc. ».

C'est pour ça, à la limite, tout ce qui est élu à la culture on devrait prolonger leur mandat de fait, parce qu'une fois qu'ils ont terminé leur mandat, ils ont les compétences ils savent de quoi ils parlent ils comprennent les enjeux mais c'est pratiquement le temps d'un mandat. Et si le mandat se termine, tu es obligé de lui réexpliquer à nouveau avec une autre personne, sauf si cette personne était elle-même opérateur culturel, mais enfin vaut mieux pas... rires... parce que c'est la pire des choses, on le sait très bien partout hein, ce n'est pas propre à ici, un opérateur culturel qui devient adjoint dans le champ de sa propre activité, je veux dire, ce n'est pas possible, il ne peut pas faire l'économie de son clientélisme particulier... ça, c'est un peu plus clair, je préfère voir des opérateurs culturels qui exercent des responsabilités politiques mais je trouve ça vachement bien mais pas dans ton secteur à toi quoi. Non, tu ne vas pas... je suis comédien, je suis acteur, je suis directeur de structure culturelle et dans ma collectivité je vais prendre la fonction, c'est un mélange des genres... tu es juge et partie... ce n'est pas possible voilà.

Est-ce que tu avais encore des questions ?

EP : J'ai une dernière question sur ton parcours, sur tout simplement comment tu en es venu à arriver sur ce territoire-là, sur ce projet-là, qu'est-ce qui t'a attiré sur ce projet, en tout cas ce qui en a été communiqué et par rapport à ton parcours antérieur, par rapport à des attentes ?

MB : Je pense que quand j'ai été recruté par le cabinet La Marseillaise, c'est un cabinet privé qui m'a sélectionné parmi 4 personnes, j'ai eu un concurrent important, je ne peux pas donner le nom, qui a travaillé dans les ministères en tout cas, que quelqu'un que j'estime beaucoup par ailleurs et qui a écrit de très belles choses par ailleurs, et qui était très pertinent dans ce qu'il préconisait au ministère à l'époque, au ministère de la culture, enfin bon... si j'ai été sélectionné c'est je pense par rapport à la demande du politique qui était celui de... quelqu'un qui a à voir avec le champ culturel et artistique mais qui n'est pas complètement façonné par ce milieu-là d'accord, ce qui est effectivement mon cas, j'ai été comédien pendant plusieurs années, tout en menant mes activités de développement culturel sur des territoires urbains très très fragilisés avec des populations très très fragilisées aussi, que j'ai fait des quantités de projets dans ce domaine, j'ai beaucoup travaillé autour des friches, la Friche à Vitry, à Strasbourg, j'ai développé tout un tas de projets autour des cultures urbaines et avec bien entendu une attention particulière quant à l'action culturelle et tout ce qu'elle entend. Après l'entretien, je pense qu'il a été déterminant avec le cabinet, puis j'ai eu un premier entretien après avec les techniciens [des structures culturelles], et le vice-président à la culture de l'époque puis un deuxième entretien, puis... je vais te dire très clairement que j'ai été très mal reçu, à une exception. Les premiers jours, je me suis posé très sérieusement le fait de retourner à Strasbourg parce que je ne comprenais pas autant d'animosité et de défiance à mon égard, après j'ai compris parce qu'ils étaient persuadés que c'était un killer qui allait les parquer, qui allait faire du nettoyage en gros, et je ne sais pas qui c'est qui leur a mis ça dans la tête, et persuadés aussi sans doute que je n'étais pas quelqu'un des réseaux et du métier à proprement dit tel qu'il le concevait. Mais ça a été... en termes de respect, de considération de la personne, ça a été très très chaud... donc... ensuite je me suis dit, il y a quand même quelque chose là qui est en train de se jouer, ça, c'est dans la deuxième semaine, et c'est assez intéressant qui est absolument en lien avec les contradictions et les antagonismes que j'ai connus sur Strasbourg, est-ce que ça ne vaut pas le coup de tenter quand même d'y consacrer un peu de temps c'est sûr, ça va pas être facile tout de suite mais il aura forcément quelque chose d'intéressant qui peut en sortir, vu... je veux pas dire la violence mais la force de la dialectique entre les acteurs culturels et les élus locaux. Je me suis dit, là y a quelque chose d'intéressant à mettre en place.

Maintenant, par rapport au bilan personnel, je te l'ai dit que j'étais très content finalement par rapport au contexte qu'on a à l'échelle nationale, que ce soient les collectivités qui doivent absolument, je persiste, prendre la main sur leur politique culturelle et non pas les déléguer. Je trouve que l'expérience que j'accumule ici me clarifie d'autant plus ces problématiques, ce qui fait que personnellement, au niveau de l'appréhension de tout ce qui se passe dans les politiques territorialisées, les compétences des collectivités telles qu'elles vont être sans aucun doute redéfinies dans les prochaines années etc. je vais dire, tu ne t'es pas complètement planté, là il y a comment dire... une espèce de clairvoyance que j'arrive à avoir dans ces réflexions-là à cause de cette expérience, mais parce que justement ça a été extrêmement complexe, parce que ça a été des fois violent hein... en termes de confrontation, pas seulement du fait que c'est moi qui aie été violent mais ce à quoi j'ai assisté et à quoi j'ai eu affaire, et que ça sans aucun doute ça a développé ma réflexion en la matière, aguerri humainement et existentiellement sans aucun doute aussi et puis... je ne peux pas dire que j'ai des complicités, ce serait un trop grand mot, je pense que la prochaine étape, si on arrive à consolider ce serait cette espèce d'alliance retrouvée entre l'artistique, l'administratif et le politique, si ce n'est pas à retrouver, c'est à réinventer, parce que si c'était à retrouver ce ne serait que la réplique de ce qui a pu être

des complicités entre un certain nombre d'élus locaux et de responsables culturels, de la notabilité dont je parlais tout à l'heure.
Tu as bien compris ce que je viens de dire.
C'est bon ?

Fin

Entretien n°7

Yves Vidal, mairie de Grans, bureau du maire, le 12 novembre 2009

EP : Voilà, si je peux vous synthétiser rapidement les quelques grandes questions que je vais vous poser. Je vais vous demander tout d'abord de présenter vos fonctions à la fois de vice-président délégué à la culture d'Ouest Provence mais aussi celles en tant que vous êtes Président de Scènes et Cinés. Après, je souhaiterais vous interroger sur la compétence culturelle intercommunale d'une manière générale et ensuite, plus particulièrement sur la régie, de sa conception à sa mise en œuvre voire un bilan, peut-être que l'on peut aujourd'hui, avec quatre saisons, on peut commencer à faire un premier bilan de cette expérience. Nous pourrions terminer par une question d'actualité en rapport avec la réforme des collectivités territoriales et la réforme de la fiscalité, et comment vous vous essayez d'anticiper les effets sur la politique culturelle de ce projet de loi.

Ma première question va consister à vous demander de me décrire vos fonctions ?

YVidal : Je suis rentré, moi, dans l'intercommunalité en 2003, parce que je fais partie des trois nouvelles communes et ça a permis de redéfinir la gouvernance intercommunale qui était une intercommunalité historique de 30 ans, qui avait plutôt une politique camembert qu'une politique de territorialité comme vous l'évoquiez tout à l'heure. C'est-à-dire qu'il y avait de l'argent à l'époque de la ville nouvelle qui était distribuée aux communes et chacun faisait un peu ce qu'il voulait et c'est comme ça que l'on se retrouve avec 3 communes, 3 théâtres puisque l'on parle de culture...

[Interruption téléphonique] 0.02.09

Donc oui, en 2003, Grans est entrée dans l'intercommunalité et ça a permis de redéfinir un peu la gouvernance de l'intercommunalité qui était plutôt axée sur une distribution camembert et qui n'avait pas de politique quelle qu'elle soit territoriale et de vision d'ensemble. Et, à la fois, les nouvelles communes ont un peu incité à... c'était une des conditions de redéfinition du périmètre, mais en même temps, les lois sur les San et les intercommunalités demandaient à ce que le San se resitue un peu plus dans ses compétences et dans son cadre légal. Alors il n'y avait rien d'illégal dans le sens pur du terme mais, par exemple, pour la culture, pour vous faire toujours la transition, euh... la culture était une politique Ouest Provence, elle devait être territoriale et en fait, elle était communale puisque chaque théâtre avait soit une association, une régie, ses tarifs, sa programmation, bon y avait pas... La loi exige que l'on offre sur le territoire, des mêmes services aux mêmes prix. Ça, c'est la loi de base puisque la compétence est intercommunale donc tout le territoire, tous les gens du territoire, les 100 mille personnes du territoire, devaient avoir, où qu'ils soient, les mêmes propositions et les mêmes possibilités d'avoir accès à la culture et c'est vrai pour tout le reste mais en particulier là. Donc, on s'est retrouvés confronter avec le théâtre de l'Olivier où il y avait une association, euh... le théâtre de Miramas où il y avait une régie plus ou moins communale, plus ou moins intercommunale et les théâtres de Fos où c'était aussi je crois une association qui gérait ça. Donc, on a essayé au départ... quand je suis rentré là, le Président Granié m'a demandé de... de remettre un peu de l'ordre dans tout ça et de se recibler un peu avec ce que nous demandaient les services de La Préfecture. Donc quand j'ai fait ce constat, alors tout le reste de la compétence culturelle est déjà en réseau, que ce soit les médiathèques, la musique non, il n'y avait que Pétrucciani *[le conservatoire intercommunal de musique d'Istres]*.

Donc on a intégré les écoles de musique des communes pour les rentrer dans le conservatoire, comme on l'a fait pour les médiathèques, donc ça, ça s'est passé assez vite et assez bien. Ce qui veut dire, par exemple, pour la musique, les profs, c'est les mêmes types de cours, c'est les mêmes tarifs, que ce soit à Fos, à Grans etc. On a accès à Petrucciani de la même manière, donc cette possibilité d'uniformiser sur le territoire, tout en gardant les spécificités locales, les médiathèques pareilles, mais là le réseau fonctionnait déjà pas mal, et la danse on est en train de s'y mettre. Sur la partie spectacle vivant et cinémas, là, par contre, on était chacun pour soi et tout le monde faisait un peu ce qu'il voulait, n'importe comment. Au début on est partie dans l'idée de faire un EPCC mais on s'est heurtés à une première difficulté, c'est que l'EPCC, nécessite qu'il y ait un tiers conseil général, conseil régional, qui est une collectivité extérieure que l'on fait participer. Et aller voir le conseil régional et aller voir le conseil général alors que nous-mêmes à l'intérieur de nos propres structures on avait 12 mille possibilités et que l'on ne savait pas encore ce qu'on allait faire euh... c'était difficile parce qu'étant donné qu'ils ne sont pas trop enclins à entrer dans ce genre de structure où ils sont tenus dans des programmations de financement à trois ans, ils sont engagés quand même, donc ils ne voulaient pas s'engager si en plus on arrivait avec des structures où on ne savait pas nous-mêmes on était sûr d'aller à l'échec.

Donc, après moult discussions avec des avocats, des techniciens, et tout ce qu'on veut, on est passé à l'idée de la régie qui était déjà une mise à niveau sur le territoire de l'ensemble de la compétence culturelle des théâtres et des cinémas en uniformisant les fonctions, les salaires, puisqu'on avait des écarts de 1 à 2 pour une même fonction, un projectionniste à Fos, je vous dis n'importe quoi, il gagnait peut-être 50 % de moins ou de plus qu'un projectionniste à Istres alors que c'était la même structure, c'était les mêmes cinémas. Juridiquement, les tarifs c'est pareil, les mêmes spectacles, les mêmes catégories, ou même je dirais les mêmes spectacles, vous pouviez les sortir à 30 euros à Istres et à 25 euros à Fos ou l'inverse. Ce qui est totalement illégal. Donc, on a commencé à mettre en place La Régie, ça n'a pas été facile parce que les gens qui étaient dans des associations, ils ne voulaient pas en sortir, « et oui, mais qu'est-ce que je vais devenir ». Il y a des gens qui étaient d'Ouest Provence et qui étaient dans les associations mis à disposition, ça n'a pas été facile, ça a mis deux ans, on est quand même arrivés à constituer la régie et progressivement, à avoir une programmation transversale, c'est-à-dire que les directeurs artistiques... on n'a pas le même samedi, 3 spectacles de danse, dans les trois théâtres, et puis le week-end d'après plus rien. C'est déjà ça, sur le territoire, permettre d'offrir à des populations, des spectacles, tout au long de l'année, qui soient équilibrés à la fois géographiquement et sur le plan de la qualité, et sur le plan des thèmes également, donc, il y a un peu de musique, de théâtre, de danse, qui sont programmés par les directeurs artistiques qui se regroupent et qui font après une programmation sur l'ensemble du territoire pour faire une programmation pour *Scènes et Cinés*. Et on a également uniformisé les tarifs c'est-à-dire qu'à un même type de catégorie de spectacles A, B ou C, suivant... C étant un spectacle régional et A étant un spectacle national et la vedette un peu tête d'affiche, c'est les mêmes tarifs, que l'on soit à Grans, à Istres, à Fos, etc. Et on a mis en place il y a deux ans encore, autre chose c'est l'abonnement, où des Gransois à partir de Grans, peuvent s'abonner avec un spectacle à Grans, deux spectacles à Fos, un spectacle à Istres, etc., etc.

On est vraiment venus dans une situation et moi mon mandat, c'était pas... c'était un gros débat avec des fonctionnaires à l'époque et les techniciens de la culture, le mandat des élus, ce n'est pas d'aller choisir les troupes de théâtre, c'est de définir une politique

culturelle sur le territoire, après ils ont une commande politique avec un certain budget, un certain truc, et eux, qui sont des professionnels jugent si tel spectacle est meilleur qu'un autre, si un tel est un complément d'un autre etc. c'est pas à nous, même si on peut avoir nos idées, c'est pas parce qu'on est élu qu'on est obligatoirement ignare, mais bon... c'est pas notre compétence, notre compétence c'est de définir la ligne politique, la stratégie politique et des orientations politiques, ça, ça a été fait et je dirais maintenant qu'on est même dans la situation inverse, que... et je viens à la partie *Scènes et Cinés* de l'avenir, la compétence avec Marseille [*avec la réforme des collectivités territoriales et la métropolisation*] et tout ça pourrait sauter et maintenant les personnels qui ne voulaient pas venir à la régie maintenant craignent d'en sortir et de revenir à la situation inverse...

EP : Parce qu'ils considèrent que...

YV : Maintenant, c'est un truc qui est structuré, équilibré, où il y a une politique. On a développé par deux le nombre d'abonnements etc. Et on a quand même 47 ou 48 lieux de communes qui viennent prendre des abonnements, et on a 42 % de gens qui viennent de l'extérieur du territoire. Et à l'intérieur du territoire, y a des gens de Grans qui viennent à Fos, des gens d'Istres qui viennent à Fos, y a également une transversalité, alors ça Mokhtar a tous les chiffres qu'il peut vous donner du nombre de Fosséens qui viennent à Istres, d'Istréens qui vont à Fos et qui vont à Port Saint-Louis, on a... parce qu'en même temps on a mis une comptabilité analytique et on le sait d'où ça vient et on sait comment... après il y a aussi des spécificités que l'on a gardées, c'est-à-dire que sur Istres, c'est plus la danse, sur Fos, c'est plutôt le jeune public etc., etc. Il y a quand même sur la programmation des touches plus appuyées sur la danse sur l'Olivier, le jeune public sur Fos, il y a quand même des spécificités territoriales qui sont conservées. Le tout, on a croisé le tout, pour arriver à une programmation, qui... de ce qu'on nous en dit et qu'on nous envie est probablement des plus... des plus performantes de la région... sans compter que sur le plan du budget on est au-delà du 1 % national qui n'y est pas d'ailleurs, et on a un budget qui est très très fort parce que la régie c'est 6 millions et quelques de fonctionnement.

Donc, c'est un très gros truc... Sur ce que ça va devenir, sur la taxe professionnelle, il est évident et d'une manière très claire et très brutale, le SAN ne vit que de la taxe professionnelle. 75 % de ses revenus proviennent de la taxe professionnelle. Si on a plus la TP on a plus de revenus, si on a une dotation en compensation, elle sera fixe, ce qui fait que tous les ans, on perdra 7 à 8 %. À terme, le secteur qui va être le plus touché, ça fera partie des compétences optionnelles par rapport aux compétences obligatoires, la culture étant une compétence optionnelle, il est évident que l'on a déjà depuis 2 ou 3 ans, une baisse non pas de l'activité culturelle, on arrive pour le moment en organisant les heures supplémentaires etc. à conserver plus de 100 spectacles sur le territoire mais au bout du bout effectivement, la culture, l'environnement, tout ça, c'est ce qui va morfler. C'est évident, c'est la grande interrogation d'aujourd'hui et est-ce que... la modification des structures intercommunales, si on était intégré à Marseille, comme ça se dit, est-ce que la culture ferait partie des compétences optionnelles et tout ça... ou est-ce que ça reviendrait aux communes, si ça revenait aux communes, moi je sais qu'ici au théâtre de Grans, je ne peux pas avoir une politique culturelle communale de la qualité de ce qu'il y a. Ce qui veut dire qu'il y aura une baisse de la politique culturelle sur le territoire très très forte. Je dirais qu'on reviendrait au niveau de la majorité des autres communes qui ont deux ou trois spectacles par an, comme ça mais on n'aurait pas une vraie politique culturelle sur le territoire comme on l'a sur le territoire qui quand même est un élément de cohésion sociale non négligeable comme le sport.

EP : Et avec la création de La Régie, c'est mon analyse, la présence du politique est plus... la présence du politique est plus visible avec...

YV : Attendez... je vous coupe, elle est obligatoirement plus visible ! Avant la modification de la gouvernance, il n'y avait pas de politique ! Au SAN, c'est le secrétaire général qui gérait le SAN, les élus n'y allaient pas, il n'y avait pas de commission culture. Moi, en 2003, j'ai réuni la première fois la commission culture au SAN à l'espace Grignan, il n'y avait jamais eu de réunion de la commission, elle existait sur le papier, elle ne se réunissait pas... les commissions ne se réunissaient jamais ! La gouvernance c'était dans le bureau du secrétaire général, point barre ! Alors évidemment que les politiques sont plus présents, avant ils n'existaient pas du tout.

EP : Il n'y a pas de préjugés de ma part...

YV : Non, non, mais moi, c'est un constat ! Je vous le dis ! Avant il n'y avait pas de politique dans le SAN, il y avait une décision qui était prise par le secrétaire général qui est aujourd'hui le maire d'Istres, qui était le patron de l'opération, qui menait tout, et la ville d'Istres était la ville phare et les deux villes à côté avaient le résultat de... c'est pour ça qu'elles continuent à gueuler. Que Fos, a la réaction quand même dans les financements, tout le débat qu'il y a autour de tout ça par rapport à Istres, c'est l'histoire qui a fait ça, on ne va pas y revenir mais... l'histoire veut qu'il n'y eût pas d'implication politique puisqu'il n'y avait pas de définition politique. Elle était définie par un petit groupe de deux ou trois personnes, point barre ! Maintenant, il y a des commissions, on discute et toutes les communes sont là et on travaille. Voilà.

EP : Il existait quand même une direction des affaires culturelles...

YV : Vous me parlez de politique, je ne vous parle pas de fonctionnaires moi ! Monsieur Lévy était là, mais M. Lévy n'est pas un politique, c'est un fonctionnaire.

EP : Oui tout à fait, après il y a un outil et...

YV : Vous me parlez de présence politique ! Moi, je fais bien la différence entre l'acte politique au sens noble du terme, de gestion, de définition d'une politique, pas de droite ou de gauche, bon... et... un acte administratif de gérer des budgets, de gérer des trucs, c'était des associations et tout, qui étaient politiques ! Aussi, parce que l'association, c'était une association bidon ! C'était que des associations bidons, on mettait Président tartempion qui était le copain, qui faisait gérer le Théâtre de l'Olivier mais il n'y avait pas une association qui avait 200 adhérents, qui avait une assemblée générale et qui discutaient de la politique du théâtre de l'Olivier, c'était bidon tout ça, c'était purement une coquille vide qui gérait des budgets. Le SAN mettait des ronds dessus et l'association faisait ce qu'elle voulait et... les spectacles qu'elle voulait etc. Mais il n'y avait pas de définition d'une politique.

EP : Et alors comment ça s'est passé au moment de la mise en place de cette politique avec le commencement...

YV : Ça s'est passé au forceps ! ça s'est passé au forceps, puisqu'il y avait des communes qui maîtrisaient, entre autres, la commune d'Istres, qui avait 80 % de... truc en tant que commune et qui considérait que l'intercommunalité c'est elle qui payait et c'est la

commune et les élus communaux qui décidaient. Voilà, il n'y avait plus de décision collégiale de l'intercommunalité et dans la mesure où c'est l'intercommunalité qui payait voilà. Il n'y avait plus de décision collégiale de l'intercommunalité et dans la mesure où c'est l'intercommunalité qui payait c'est à l'intercommunalité à définir la politique avec les élus ! Des communes mais avec la casquette intercommunale et transversale. Ce n'était pas le camembert. Donc effectivement au début, c'était dur, mais on y est arrivés.

EP : Et comment ça s'est passé ensuite en ce qui concerne la concertation avec les différents acteurs culturels, administratifs pour la mise en place...

YV : Avec la DRAC, ça se passe mal et ça, c'est toujours passé mal parce qu'ils... eux, définissent, alors c'est le paradoxe de l'État, mais eux définissent des lieux et pas des politiques, ils conventionnent avec le théâtre de l'Olivier, ils ne conventionnent pas avec Ouest Provence. Et quand on me dit quand même, y compris à la Région, « nous, on a affaire à la Directrice du théâtre de l'Olivier » en parlant d'Anne [Renault], bon « et on n'a pas affaire avec la commission [culture] » on a fait remarquer quand même qu'Anne est fort sympathique, je ne lui enlève pas ses compétences mais ce n'était pas une élue, et que la convention ne se signait pas avec un fonctionnaire, mais avec une structure d'intercommunalité. Y compris, un autre truc de détail, avec le Conseil général, sur *Saison 13*, *Saison 13* finance les communes jusqu'à 10 mille habitants, on a des communes de 10 000 habitants, moi j'avais des aides de saison 13 [la ville de Grans] en tant que commune, quand on est passé à l'intercommunalité, on avait 100 mille habitants, on avait des spectacles dans ces communes, on a plus été subventionnés. Il a fallu faire modifier la réglementation du Conseil général pour qu'on continue pour les communes de Port Saint-Louis, de Grans et de Cornillon à avoir l'aide de *Saison 13* sur *Scènes et Cinés* parce que ces spectacles se passaient dans des communes de moins de 10 mille habitants. Mais il a fallu modifier. Y compris, à la fois y a le débat sur l'intercommunalité, la fusion, « regroupez-vous ! », mais derrière ça en suit pas. À la fois, y a un double discours en permanence.

EP : Et avec les acteurs culturels comment...

YV : D'Ouest Provence ou de l'extérieur ?

EP : Et bien les deux...

YV : Ah ben... sur Ouest Provence il y a eu la crainte, je vous dis au début et maintenant, ils sont très heureux d'avoir des spécialités, de travailler en concertation, de monter quand même des spectacles et des programmations qui sont 3 à 4 fois ce qu'ils faisaient avant. Parce qu'avant, ils montaient une quinzaine de spectacles, maintenant ensemble ils présentent 100 à 120 spectacles par an, ça donne quand même du poids par rapport à ce qui se passe dans la région. Donc sur le plan local, je pense qu'ils tiennent à *Scènes et Cinés*. Sur l'extérieur, il y a eu un peu... avec les tourneurs, avec un peu tout ça, des discussions parce que je crois qu'il n'y a que deux je crois, deux structures intercommunales comme ça en France à peu près, donc c'était un peu la surprise, on ne savait pas qui on aimait bien voir traiter avec le Président de l'association, avec le truc, ça a mis un peu de temps, maintenant ça y est, il n'y a pas de difficultés particulières, il y a toujours des difficultés avec le Conseil général et le Conseil régional et l'État pour se faire reconnaître. Alors qu'on nous incite à nous regrouper et à travailler en transversalité et en même temps on a des difficultés à se faire reconnaître. Avec tout ce qui est monde

du spectacle, des troupes et tout ça, ils sont très heureux de travailler avec nous, eux, ça y est, ils ont intégré.

EP : Je vais reprendre ce sur quoi j'avais commencé tout à l'heure, ce que je trouvais intéressant d'observer aussi, par rapport à justement cette question de la mise en place d'une politique culturelle intercommunale, avec la création de la régie, le politique était plus visible mais sur la scène même, la scène pas seulement d'un point de vue symbolique, sur la scène des théâtres, à travers le dispositif de présentation des saisons, ou alors aussi dans le programme de la régie où l'on a, pas de manière systématique, l'édito signé par le Président et vous-même. Ce n'est pas si courant d'avoir la présence du politique dans une programmation culturelle ou en tout cas la présence du politique est assez peu affichée dans les lieux culturels...

YV : Je vais vous retourner une question... euh... est-ce que la politique culturelle sort de la politique générale de la gestion des communes ? Est-ce qu'elle ne s'intègre pas dans ce que je disais pour une cohésion sociale comme le sport, comme le social, comme etc. Pourquoi est-ce que dans ce domaine-là il est surprenant qu'un élu aille présenter la ligne politique ? Non pas le fait que vous posiez la question sur le fait que ça ne se passe pas ailleurs, c'est ailleurs que ce n'est pas normal...

EP : Oui, mais comment on change...

YV : C'est dur... les fonctionnaires, les cultureux pour être péjoratifs, voient d'un très mauvais œil les politiques qui viennent s'en mêler en disant, « ils n'y comprennent rien, par principe ils n'y comprennent rien », « qu'est-ce qu'ils viennent dire ? ils viennent politiser la culture ? etc. ». Je ne sais pas moi, quand on fait du social, une politique du social, quand on fait du sport, on politise du sport... moi ça fait partie d'un programme intercommunal et communal, de développer la culture, que j'intègre dans une vision globale au niveau des âges, et je trouve normal que ce soient celui ou ceux qui ont été élus pour mener cette politique et qui sont les élus qui financent, qui font les choix politiques de mettre de l'argent ou de ne pas mettre de l'argent. Parce que les cultureux, si on ne leur vote pas de crédits, et qu'ils soient aussi contrôlés parce que moi, mes services techniques, quand ils achètent des camions, des trucs, des machins, ils me disent, « il vaut mieux tel camion pour travailler plutôt que tel autre », donc j'achète plutôt le camion qu'ils me recommandent, c'est quand même moi qui fais le chèque, qui fait le contrat, je ne sais pas pourquoi, au niveau des cultureux, ils commanderaient n'importe quel spectacle comme ils ont envie et qu'il n'y a pas de contrôle de savoir si le théâtre il est... rempli ou pas rempli, parce qu'on peut se faire plaisir et prendre un spectacle et il y a une personne dedans, on s'est fait plaisir on a pris une troupe qu'on voulait. On a aussi, c'est de l'argent public, on se doit aussi, alors... en politique culturelle effectivement, il y a des efforts à faire, il faut un peu forcer des portes sur certains spectacles un peu plus dur que d'autres pour inciter les gens à venir etc. Ca, ça fait partie de l'équilibre mais il ne faut pas qu'il n'y ait que des spectacles difficiles avec la salle vide, il faut qu'il y ait une politique qui soit faite pour que certains spectacles plus populaires, si on veut le dire comme ça, qui amènent des gens, qui amènent des gens dans le théâtre pour les faire venir après à des choses, avec des opérations qu'on monte avec les opérations villes et les opérations sociales qui permettent à des gens de jouer au théâtre comme on l'a fait à Miramas alors que bon, ils sont dans des cités, ils seraient jamais venus dans un théâtre, mais comme les enfants, la mère joue sur la scène, ils viennent. Après on leur offre une place pour aller au spectacle d'après, bon... ça fait partie de la politique ! Au sens noble du terme que doivent mener les élus. Et donc il n'y a pas de raisons que les élus ne soient

pas... quand on inaugure une crèche, il y a bien un élu qui inaugure alors pourquoi quand on inaugure une saison théâtrale ce ne serait pas un élu ! ? Il faut arrêter que les cultureux monopolisent la culture pour eux et qu'ils sachent que les décideurs, ceux qui sont mandatés, ceux qui ont le mandat du citoyen pour définir la politique ce sont les élus. Voilà, après ce n'est pas obligatoirement aux élus... Moi pareil, quand je construis une crèche, c'est un architecte qui fait les plans, ce n'est pas moi, mais je lui dis quand même si je veux 50 places, si je veux être en démarche haute qualité environnementale avec une économie d'énergie, je lui donne un cadre. La culture c'est pareil j'ai des agents compétents, je leur donne quand même le cadre. Voilà, pourquoi la culture serait différente ?

EP : Est-ce que depuis la mise en place de La Régie qui a bousculé certaines pratiques, ça a eu des effets, comment ça se passe dans la relation que peuvent avoir les élus avec les acteurs culturels ? Est-ce qu'il y a une meilleure compréhension ou sans émettre de jugement de valeurs, une compréhension autre des rôles de chacun et notamment du rôle central de l'intercommunalité dans...

YV : Oui, ça a été dur, s'il n'y avait pas eu les élus, ça ne serait jamais arrivé ça. S'il n'y avait pas eu de volonté politique, ça ne serait jamais arrivé. La Régie c'est une volonté politique. La base, tous ceux qui faisaient de l'animation culturelle étaient contre au départ. Depuis, ils sont devenus pour et ils ne veulent plus que ça parte hein... mais au départ, ils étaient contre, au départ, c'est les élus qui ont forcé. Quand je dis les élus, pas tous les élus, certains élus dont le Président et moi, qui ont forcé pour que ça se fasse ! Mais on avait une opposition massive, c'est notre pré carré, qu'est-ce que vous voulez faire là, donnez-nous des sous et il n'y a rien à voir. Avec quand même des aberrations de dépenses et des augmentations de budget assez conséquentes, avec des dépenses aussi conséquentes, moi quand j'avais des... dépenses pour voir soi-disant des théâtres, des dépenses d'avions en 1^{re} classe, des hôtels 4 étoiles, c'est de l'argent que je préfère voir dans des spectacles pour que les populations viennent, sans qu'ils aillent manger des sandwiches mais qu'il y ait 4 personnes qui partent trois jours au festival de Cannes dans un 4 étoiles. Et là, il n'y a pas de contrôle, c'est de l'argent public. Alors, c'est vrai que là, ça a un peu bousculé les choses. Ça n'arrive plus ça. Continuer à voir des spectacles etc. dans des conditions plus que raisonnables, pas obliger de partir à quatre dans un 4 étoiles. Mais bon, le genre humain est normal, ce n'est rien... fallait bien qu'il y ait un contrôle, et le politique est là pour être contrôlé parce que s'il y a un problème, qui c'est qui est responsable ? s'il y a un détournement de fonds, si... même pas un détournement de fonds, mauvaise gestion, on va aller voir le directeur du théâtre ou on va aller voir l'adjoint à la culture du maire ou le Président du SAN. C'est l'élu qui est responsable juridiquement, c'est dans la suite logique, c'est avant que ce n'était pas normal.

EP : Tout à l'heure on parlait du fait que les autres collectivités territoriales, La Région, Le Conseil général et même la DRAC, avaient du mal à se faire à cette politique culturelle et aux dispositifs mis en place par cette politique. Après quatre programmations, comment ça se passe, est-ce qu'il y a une compréhension...

YV : Ça s'améliore, ça s'améliore. Les choses vont quand même, quand vous voyez un peu tous les comptes rendus qu'il y a sur la politique culturelle, il est de plus en plus acté que compte tenu des difficultés financières qu'à L'État et les collectivités territoriales, s'il n'y a pas de mise en réseau et s'il n'y a pas une économie d'échelle, et que si chaque commune construit son théâtre, son truc... et que le théâtre y a trois spectacles par an dedans. Donc, il y a une incitation à la mise en réseau, donc on est précurseur là-dessus.

EP : J'ai fait une intervention dans le cadre du festival d'Avignon, c'était à l'occasion d'une table ronde organisée par la Région Centre, je ne devais pas intervenir précisément au sujet de la régie mais l'attention s'est focalisée sur ce dispositif de la régie. Et en discutant de manière un peu plus informelle, certaines personnes m'ont dit avoir été curieuses de cet outil parce qu'ils sentent que c'est vers ce genre de chose qu'on va aller sauf que l'on a très peu de référence, très peu d'exemples.

YV : Oui, on est deux en France mais la tendance ce sera ça.

EP : Est-ce que La Régie, je sais que c'est difficile de penser très loin dans le temps, néanmoins est-ce que votre désir en tant qu'élu ce serait de voir La Régie conserver son statut actuel ou de la voir évoluer vers un EPCC sachant qu'à l'heure d'aujourd'hui les différentes collectivités territoriales...

YV : On sera obligé de passer par un EPCC parce que si la loi par exemple de mise à disposition de personnel s'applique on va devoir payer de la TVA sur les salaires des agents d'Ouest Provence. Donc, il y a toute une série de réglementations qui sont plus des éléments de réglementation fiscale TVA etc. qui va nous amener à transformer la régie en EPCC, ça, c'est évident ! Mais je dirais que la finalité culturelle restera la même c'est-à-dire la transversalité, la mise en réseau, la programmation globale, les équilibres entre communes, entre territoires, mais la gestion et les problèmes fiscaux de la régie qui a un statut de... de régie... euh...

EP : Personnalisée d'activités...

YV : Donc, va nous obliger à nous transformer mais plus sur un aspect de comptabilité, la finalité culturelle restera la même... Si la compétence reste, parce qu'après si Marseille, si on est intégré dans Marseille et que Marseille n'a pas la compétence, c'est vrai... je ne peux pas répondre... y a trop de... la transformation de la régie en équipement, elle est obligatoire.

EP : Par rapport au projet, je ne parle pas du projet de métropolisation de Marseille, mais par rapport au Projet Marseille 2013...

YV : On n'en fait pas partie...

EP : Oui, mais Istres en fait parti... est-ce que vous avez été approché en tant qu'Ouest Provence...

YV : Oui, on nous approche parce qu'on est même dans les tablettes à Marseille, on met même Ouest Provence, sept et demi % de participation, c'est faux, c'est ce qu'il nous demande mais on ne l'a pas voté, et *a priori* on n'y participera pas, on n'est pas là que pour mettre 7 et demi % comme on n'est pas intégré au projet, c'est pareil, on n'est pas là que pour payer. Istres a décidé, mais Istres va faire quoi ? Le théâtre est intercommunal, les financements sont intercommunaux, la compétence est intercommunale... Je dirais ça, c'est leur problème, ce n'est pas le nôtre.

EP : C'est donc une décision qui a été prise à un niveau purement communal...

YV : Oui, une décision qui a des relans et des arrières pensées politiciennes, mais c'est un autre débat.

EP : Et par rapport à la question de l'identité du territoire, et en tant que maire de Grans, pouvez-vous me faire part des retours que vous avez sur justement de l'intégration de Grans dans l'intercommunalité et du point de vue de la culture...

YV : Ravis...

EP : Est-ce qu'Ouest Provence ça a du sens pour les habitants de Grans ?

YV : Ah oui ! Sur Grans particulièrement, moi, je n'ai pas peur d'afficher que certaines opérations sont possibles grâce à Ouest Provence, ça ne me gêne pas du tout, ça ne me fait pas perdre mon identité de maire. Certains collègues disent un peu moins que c'est Ouest Provence qui fait mais moi, je le dis au maximum. Les Gransois ont été étonnés de mon choix de ne pas aller à Salon mais d'aller à Istres. On est plus tournés vers Salon. Aujourd'hui, je pense que si il y avait un référendum, il y aurait 95 % de la population qui voterait pour rester là où nous sommes. Alors moi, sur Grans, Ouest Provence fait des sondages, en plus les gens savent tout à fait ce qu'est Ouest Provence, les compétences, ils sont parfaitement au courant, ils sont ravis.

EP : Parce que vous-même vous faites un travail d'énonciation de...

YV : Oui, moi j'annonce la couleur... et je pense que j'en tire y compris des bénéfices politiques parce que quand je dis que c'est Ouest Provence qui paie tout, je ne perds pas mon identité, puisque les gens... je fais des raccourcis mais les gens se disent, il s'est bien démerdé, il fait tout payer par Ouest Provence, nous, on n'a rien à payer. Tout cela dépend comment vous le présenter et ce que vous faites. Le théâtre, il a été payé à 100 %, la crèche c'est Ouest Provence qui paie tout là, hein, moi je ne sors pas de sous.

EP : Par rapport à cette compétence culturelle, j'ai cru comprendre à travers un stage que j'avais mené à la direction des affaires culturelles en 2004, qu'à ce moment-là la compétence avait été remise en question dans sa dimension intercommunale ?

YV : Pas en 2004, c'est en 2008. 2008 oui, pas en 2004. Euh... quand on a lancé l'idée de la régie, c'est vrai que la commune d'Istres, je vous parlais tout à l'heure de camembert, a considéré qu'on allait lever des pouvoirs qu'elle n'aurait pas dû avoir parce qu'effectivement il y avait une politique sectorielle. Quand on n'a pas la politique transversale, la question ça a été... mais quand on leur a dit, si vous reprenez la compétence, c'est vous qui allez payer, là... vous voulez avoir la compétence et c'est nous qui payons, et c'est eux qui décidaient et chacun faisait ce qu'il voulait. On en revient aux difficultés du début que j'évoquais tout à l'heure avec la création de la régie.

EP : Est-ce que vous avez l'occasion de rencontrer d'autres vice-présidents d'intercommunalité voisine et comment ils perçoivent de l'extérieur, on parlait tout à l'heure de mon expérience des acteurs culturels qui manifestaient de la curiosité vis-à-vis de ce dispositif de la régie. Comment ça se passe au niveau d'autres élus d'autres regroupements intercommunaux qui ont les mêmes fonctions ?

YV : Je vais vous raconter l'entrevue avec le vice-président chargé de la culture de l'Agglopoie, qui est le maire de Lançon et qui est venu me voir il y a trois ans, pour me

dire, « bon je suis vice-président à la culture, je viens te voir, explique-moi un peu comment tu fonctionnes. » Ben, je lui ai dit, « voilà, j'ai 500 employés, j'ai 20 millions d'euros de budget globalisé, dans lequel j'ai une régie culturelle avec 6 millions d'euros, 4 théâtres, 100 spectacles par an, 300 mille ouvrages sur les médiathèques etc. », il m'a dit « bon, merci ! Au revoir ! ». On n'est pas au même niveau, déjà, le théâtre de Salon, il n'est pas intercommunal, sur l'Agglopolé, la seule structure culturelle qu'il y a c'est sur Salon et il est « ville ». Il a le titre de vice-président à la culture mais il n'y a aucune politique. Et la plupart des intercommunalités n'ont pas de politique culturelle, c'est la réalité, la plupart des intercommunalités qui ont un peu une compétence culturelle, n'ont pas de politique culturelle, ou alors la politique culturelle c'est la fête votive, c'est le truc... mais il y a 500 agents quand même au SAN qui travaillent sur la culture, 20 millions de budget. Y a rien en face qui correspond, à l'intercommunal, dans toute la région PACA, donc la discussion est courte parce qu'ils me disent, « stop, j'ai rien à dire, je repars, j'ai 300 mille euros pour l'année ». On est les seuls.

EP : Comment vous expliquez cette structuration...

YV : D'abord l'histoire, le fait que le SAN a 30 ans, qu'à l'époque « ville nouvelle » toutes les structures, y avait quand même beaucoup d'argent. Y a encore de l'argent mais il n'y en a plus beaucoup, et que... l'histoire de la construction des théâtres et des médiathèques, les intercommunalités il faut 20 ans pour les créer. Donc on a 30 ans d'avance par rapport à ça, et comme derrière, on est dans une phase financière globale, y a le maire de Salon hier, qui était assis à votre place, avant de partir au défilé, bon, il a de disponible sur la ville de Salon, en argent propre quand il a payé tous les trucs, 500 mille euros. Tout compris, la ville de Salon. Moi, sur Grans, 4 mille habitants, j'ai 300 mille euros de dispos. Donc il devrait avoir 3 millions, et il a 500 mille euros, bon, et les priorités, ça ne va pas à la culture aujourd'hui, quand vous avez des problèmes sociaux, le chômage, le truc, le machin et que vous avez des difficultés à clôturer votre budget, vous ne pensez pas à construire des théâtres. Alors c'est peut-être un tort sur l'avenir mais bon, là c'est l'avance qu'a le SAN avec ses trois théâtres, on vient quand même d'en construire un là. Et... il y a une histoire, une histoire réelle, au-delà des aspects un peu camembert que j'évoquais tout à l'heure où il n'y a pas de politique, y avait quand même des moyens qui ont été mis, Petrucciani [conservatoire intercommunal] a quand même été construit, la médiathèque existe, y a quand même un fonds, mais y a pas une gestion... y avait une gestion très orientée, très sectorisée, c'était pas une gestion intercommunale, mais il y avait une politique culturelle sur le territoire avec des moyens, ce que n'ont pas les autres, mais malheureusement le contexte fait que... ça part pas pour se développer.

EP : Et justement par rapport à ce projet de loi, est-ce que vous voyez l'intercommunalité d'Ouest Provence réellement menacée ou... ?

YV : Oui, ce n'est pas que l'intercommunalité d'Ouest Provence, c'est globalement, une mise en cause de la décentralisation.

EP : C'est très compliqué, parce qu'on lit que...

YV : Mais c'est faux ! Dans la mesure où les collectivités n'ont plus de moyens et que 80 % des moyens vont être une dotation de l'État, c'est l'État qui commande. C'est comme l'époque que je n'ai pas connue... si j'ai un peu connu, c'est le Préfet qui faisait le budget. Ce n'est pas le conseil municipal qui faisait le budget, c'est le Préfet. Et quand vous avez quelqu'un qui fait le préfet et qui vous dit, « je mets des sous là, des

sous là, des sous là ! », vous faites quoi vous, quel moyen de décision vous avez. C'est une recentralisation. Après vous avez des choix politiques de dire, « j'augmente les impôts, mais en compensation je vais faire ça ». Au bout de 6 ans, les électeurs, ils jugent s'ils ont payé des impôts à... à bon escient ou pas, ils vous virent ou ils ne vous virent pas. Mais vous avez... aujourd'hui tu as tant... tu as tant, ça, ce n'est pas ta compétence, ça, c'est Marseille qui décide, ça, c'est Marseille qui décide, toi, tu fais les mariages ! On en revient à l'inauguration des chrysanthèmes. On va se battre, ce n'est pas encore arrivé ! À terme, c'est la mort des collectivités, des communes, en particulier des petites communes. Ça durera ce que ça durera, mais je pense que je suis l'un des derniers maires de Grans moi ou alors il y aura peut-être un titre de maire mais il fera les mariages. Et en plus, la population n'est pas avec nous dans cette affaire, parce que la médiatisation, y a 6 000 conseils généraux, il n'y en aura plus que 3000, les gens ils sont ravis de ça. À part qu'il y a ça, j'ai été député je le sais. Mais ils aiment quand même bien que le conseiller général vienne les recevoir pour etc. Ils iront voir les fonctionnaires à Marseille. Ils veulent les deux, « y a trop d'élus, ils nous emmerdent, ils encaissent, ils nous prennent tous pour des billes, ils font des gueuletons, etc. » et en même temps, il faut qu'on les voit n'importe quand et partout, etc. S'il y en a deux fois moins, y aura moins de présence, etc. S'il y a deux fois plus de boulot, ils seront moins sur le terrain. Un député ce n'est pas fait pour recevoir ou pour traiter un problème de sécurité sociale ! C'est fait pour faire des lois à Paris, et qu'un député ne reste qu'à Paris, vous allez voir s'il va être réélu ? ! y a ce paradoxe. C'est la vie, voilà.

Fin

Entretien n°8

Jean Hetsch, Centre culturel Marcel Pagnol, le 24 novembre 2009

EP : Comme je vous l'ai dit à l'instant, ce par quoi je souhaiterais commencer c'est par une présentation de vos fonctions à la fois en tant que conseiller municipal délégué aux affaires culturelles de la ville de Fos mais aussi votre mandat plutôt communautaire au sein d'Ouest Provence en tant que vice-président délégué aux pratiques culturelles. Vous pourriez me décrire ces deux fonctions, autrement dit, ce qui est commun à ces deux fonctions mais aussi ce qui les différencie ?

JH : Je vais commencer par les fonctions intercommunales parce qu'il y a effectivement un intitulé qui est « les pratiques culturelles » et les pratiques culturelles c'est tout ce qui concerne l'apprentissage, l'enseignement de la danse et de la musique et je dirais, l'action culturelle et les pratiques picturales amateurs. Mais on part du principe suivant, la compétence culture a été reprise par l'intercommunalité en 95 je crois, peu importe la date exacte, ce n'est pas simplement un lieu, la gestion d'un équipement, c'est son animation, le développement d'actions dans ce lieu. Il y a beaucoup d'intercommunalités qui ont pris une compétence sur l'aspect bâtiment et gestion administrative et technique du bâtiment. Nous, ce qui nous intéresse, c'est de permettre aux publics d'abord de voir des spectacles, ça, c'est ce qui est normal pour un théâtre, mais aussi d'avoir une approche différente. On n'est pas simplement des diffuseurs, le théâtre ça doit être un lieu où les gens ont envie de venir, où ils peuvent échanger, où ils peuvent rencontrer des comédiens, où ils peuvent s'approprier des pièces et des thématiques, qu'ils n'iraient pas forcément voir si on était simplement un catalogue avec une heure de rendez-vous pour un spectacle, comme un cinéma, par exemple, où l'on est là plus... Je ne dis pas ça de manière péjorative mais on est plus dans le domaine de la consommation, noble bien sûr, mais de la consommation que de la pratique, de l'échange avec les publics, avec les comédiens, avec... donc... de la même manière, l'enseignement de la danse et de la musique. Ouest Provence n'a pas souhaité simplement dire, « il y a un conservatoire, venez vous inscrire », mais c'est effectivement, pouvoir faire vivre ces équipements au travers d'actions, alors ça, c'est plus un peu de la communication, mais de diffusion de ce qui se passe en termes d'auditions, de rencontres avec les publics, de master class, de tout ce qu'on peut imaginer mais aussi de travail transversal avec d'autres équipements. Pourquoi est-ce qu'on a un conservatoire ? Pour y apprendre la musique. Qui est-ce qui apprend la musique ? Ben c'est des musiciens, et une fois qu'ils ont appris leur partition, qu'est-ce qu'ils font ? Ah ils font un concert, et si on essayait de... on va dans un théâtre pour présenter un travail, pareil pour la danse, et la danse, ça ne se fait pas en silence, sauf quelques créations d'Emmanuel Gatt bon, la danse il y a de la musique, donc ça veut dire que le conservatoire peut aussi participer à son niveau à l'accompagnement de son spectacle de danse. Donc c'est ce travail de mise en réseau et de relations entre des structures ou des institutions dans l'intercommunalité qui permet d'aller plus loin que la simple proposition à un public d'un enseignement, les pratiques artistiques c'est ça. C'est aussi de mettre en valeur ce qui est fait en matière de peinture ou de création plastique par des... soit des artistes qui sont extérieurs au territoire soit des artistes qui sont du territoire, mais des artistes avec un certain niveau d'exigence, pas euh... je mets des guillemets, je ne veux pas être péjoratif « le barbouilleur du dimanche ». Je veux dire, ce n'est pas parce que j'ai commencé le lundi à faire des tableaux que le vendredi, je serai

tête d'affiche d'une exposition d'Ouest Provence. Ce n'est pas le but... mais c'est permettre aux gens qui ont une envie de pratique et qui ont une envie de découverte d'avoir des lieux et des moments pour exposer, pour découvrir et pour rencontrer.

C'est un peu tout ça, à un niveau communal, et ben, c'est un peu l'aboutissement de tout ça mais sur un territoire peut-être un peu moins grand et un coup de pouce entre guillemets à des associations. Là c'est plus un travail classique d'une mairie qui subventionne telle ou telle association et qui a des pratiques amateurs tout à fait nobles mais dont les niveaux d'exigence ne seront pas celles qu'aura l'intercommunalité. On a quand même nous, un niveau, je veux dire y a des conservatoires, je parle de la musique et de la danse, un niveau d'exigence qui est structuré, enfin c'est le cursus conservatoire validé par le ministère avec des étapes très précises, avec des diplômes ou des... des passages de cycle qui sont sanctionnés par une audition. Je veux dire, vous pratiquez la musique dans une association, dans une école de musique municipale ou une association municipale, je veux dire, vous pouvez toute votre vie massacrer telle ou telle partition, on vous dira jamais, « bon ben stop, c'est plus pour toi, tu arrêtes ». Cette pratique a aussi son importance parce que tout le monde ne veut pas forcément être un virtuose de... tel ou tel instrument ou un danseur ou un peintre etc. C'est aussi une pratique de loisir que l'on doit pouvoir favoriser et là c'est un travail comme dans d'autres domaines dans une ville, c'est les équipements, les subventions, la logistique, c'est... éventuellement des moyens humains que l'on peut mettre à disposition.

J'ai ces deux casquettes entre guillemets, à la fois sur le plan local et à la fois sur le plan intercommunal.

EP : Est-ce que vous pourriez me parler de l'avant fonction d'élue, même du point de vue professionnel, quel était votre métier ou peut-être que vous le poursuivez en parallèle ?

JH : Avant d'être... je suis élu depuis 2002. Il y a eu des élections partielles à Fos suite à l'invalidation du maire et donc euh... avant 2002, j'étais président, enfin vice-président et président du centre culturel [Marcel Pagnol de Fos qui regroupe le théâtre de Fos et le cinéma L'Odyssée]. Mais c'était une association, association qui gérait... subventionnée par l'intercommunalité parce que c'est une compétence intercommunale depuis 95, je vous l'avais dit. Donc chaque lieu, que ce soit Fos, Istres, Miramas, était géré... était animé par une association qui avait en charge la programmation en termes de spectacle vivant et la gestion des salles de cinéma, puisqu'on a deux salles de cinéma à Fos. Donc j'avais cette casquette en tant que Président de l'association du centre culturel de suivre le travail quotidien... ce que je vous ai dit en termes d'action culturelle, de recherche de nouveaux publics, de... d'événements qu'on pouvait monter pour les personnes âgées avec les enfants, avec... On le faisait sous la casquette associative pour un public Fosséen. Alors, bien sûr, comme c'est un théâtre avec des recettes on essayait d'avoir un public, on ne demandait pas la carte d'identité aux gens en rentrant, « non, vous n'êtes pas de Fos, vous ne pouvez pas rentrer » au contraire, mais il y avait une logique plus de proximité au niveau de la commune, sachant qu'après c'était une logique de diffusion et de consommation pour les publics extérieurs qui assuraient, je mets des guillemets, une certaine ressource financière complémentaire à la subvention qui nous était versée. Ce qui était le cas dans l'ensemble des théâtres et qui est toujours le cas dans l'ensemble des théâtres, je pense à La Scène nationale de Martigues, elle fonctionne parce qu'il y a du public qui vient et elle ne cherche pas à savoir d'où vient le public, c'est pour eux que le public vient et pareil pour les cinémas.

Donc, ça, c'était jusqu'en 2002, date à laquelle j'ai rejoint l'équipe municipale avec donc, dès le départ, un siège, entre guillemets, au conseil municipal et un siège au niveau de l'intercommunalité, comme simple conseiller délégué communautaire au départ et comme

objectif de mettre en place une identité culturelle intercommunale avec la... la fin des associations, quand je dis la fin des associations, c'est le remplacement des associations par une structure commune à l'ensemble des lieux, et y compris, ceux des trois communes qui rejoignais l'intercommunalité en 2001-2002, Grans, Port-Saint-Louis et Cornillon pour effectivement pouvoir avoir un travail euh... le travail que faisait globalement chaque structure mais à sa petite échelle d'avoir ce travail sur le plan intercommunal, de générer quelques économies d'échelle aussi parce que l'on est dans une situation budgétaire qui est toujours difficile, les économies ne sont jamais négatives avec... comme point de départ, toute économie réalisée était réinjectée dans l'artistique. Ce n'était pas une économie pour une économie, ce qui est quand même un point intéressant.

0.10.54

Il fallait réduire le budget mais optimiser l'utilisation des budgets. Je sais plus pourquoi... rires... j'ai perdu le fil...

EP : On parlait de l'identité culturelle...

JH : Et de mettre en place une structure, ça a été La Régie *Scènes et Cinés* pour arriver à une politique culturelle intercommunale. C'était un peu mon parcours en termes d'élus, après, en termes professionnels, je fais autre chose, ça ne mérite pas d'être... rires...

EP : En tant qu'élu de Fos, qu'est-ce que vous portiez comme projet politique pour la ville de Fos mais représentant aussi l'intercommunalité ?

JH : C'est très difficile ça parce qu'en fait, on est partis d'une situation où chaque commune avait, j'allais dire son autonomie, son affiche et son... son point d'ancrage en termes de spectacles et de programmation pour arriver à une entité beaucoup plus large, dans laquelle, je mets des guillemets, la commune ne pouvait pas, c'est le sentiment qui existait au départ, ne pouvait pas y retrouver son identité. Avec la crainte aussi d'une dépersonnalisation des lieux qui auraient pu devenir une scène de programmation déconnectée des attentes ou des aspirations, je mets des guillemets à aspirations aussi parce qu'on n'est pas là pour répondre à la programmation ce n'est pas le public qui la fait mais... euh... si vous êtes dans une commune jeune, vous n'allez pas balancer de l'opérette en permanence, je veux dire. Il faut que la tessiture de la programmation soit en harmonie avec le public, ou une majorité des publics de la commune. Donc c'était une crainte qu'on avait... alors, très difficile, parce que je suis avec ma main droite élu de la commune, et avec ma main gauche élue d'Ouest Provence, ou réciproquement, pour ne pas faire de jaloux politique. Alors comment est-ce qu'on peut lorsque l'on est en réunion d'élus à Fos, face au maire de Fos, avoir un discours ? « il faut qu'il y ait une certaine qualité... d'humour, des têtes d'affiche, et que les gens puissent venir le dimanche etc. » et d'avoir face aux collègues de Fos, qui sont délégués intercommunaux, et au maire de Fos qui est vice-président d'Ouest Provence, et qui siège à la régie, un discours en disant, « on ne peut pas mettre des spectacles tous les dimanches, on ne peut pas mettre des têtes d'affiches tous les dimanches, et on ne peut pas mettre des spectacles tous les dimanches », « ah oui, mais tu m'as dit ça la semaine dernière à Fos ! », « oui, mais c'était à Fos, ce n'était pas à Ouest Provence ! ».

0.13.55

Y a une espèce de dichotomie ou d'écartèlement permanent qui n'est pas facile à gérer avec en prime, la problématique des lieux, on est dans un théâtre. Ce théâtre, c'est le seul qui existe à Fos sur mer, c'est la seule salle qui permette d'accueillir 600 personnes, assises correctement avec possibilité de faire le noir, d'avoir un son amplifié et d'avoir une projection pour une réunion, un comité d'entreprise, une association qui a besoin de

ça pour son truc... mais si elle a besoin de ça, ça occupe une équipe scénique et peut-être que ça peut tomber un jour de programmation ou de montage ou de démontage. Donc on est en permanence dans cet... le lieu doit être lieu d'activités, de pratiques culturelles, c'est aussi un lieu de vie pour les communes, pour d'autres activités, l'un devant pas empiéter sur l'autre. On est en permanence dans cet équilibre commune-intercommunalité. Le projet politique, très honnêtement, il n'y avait pas de projet arrêté au niveau de l'équipe municipale et du programme de campagne à l'exception peut-être effectivement, c'est une banalité... enfin... une banalité... euh... depuis très longtemps, on a deux salles de cinéma qui ont un taux de fréquentation de 45... entre 40 et 45 mille spectateurs par an, pour une commune de 15 000 habitants n'est pas... n'est pas neutre, ça fait quand même trois fois la population qui va au cinéma, donc, c'est le pouvoir de continuer cette fidélisation du public et en termes de spectacle vivant, une action forte qui est faite en direction du jeune public, avec comme idée de base si effectivement, que ce soit les scolaires, ou au niveau des centres aérés ou les jeunes publics venants du grand public, hors structures encadrées, ils feront les spectateurs de demain. Donc, on a eu tendance à travailler en direction du jeune public et un peu des publics défavorisés par le biais de billets accessibles financièrement, c'était la... ce qui faisait un peu l'ossature de la politique culturelle de... je parle là pour le spectacle vivant... parce qu'on a des projets en termes d'équipement... pour les associations, là on est sur une autre thématique... Donc ça, c'était quelque chose qui était porté par les élus de Fos qui lorsqu'ils sont arrivés, lorsque je suis arrivé à la régie ont dû le moduler, entre guillemets, parce qu'on n'allait pas spécialiser entre guillemets, un lieu jeune public, un lieu musique et un lieu théâtre pour effectivement pouvoir donner à chaque commune un équilibre dans sa programmation. Parce que la véritable intercommunalité, la véritable circulation des publics voudrait qu'on aille dans telle salle pour voir tel type de spectacle et dans telle autre ça... et sans se poser la question de savoir où l'on est, si on est à Fos, si on est à Port Saint-Louis ou si l'on est à Istres. Mais ça on se heurte à d'abord des réalités de transport parce que tout le monde n'a pas des moyens de transport, donc c'est bien beau de vouloir dire « je veux que tout le monde puisse bénéficier d'un abonnement commun et d'aller n'importe » mais encore faut-il qu'ils puissent y aller, qu'ils aient les moyens financiers d'y aller parce qu'aujourd'hui à 1 euro et des poussières le litre de super, vous limiter quand même certains... certaines familles limitent les déplacements, ce qui est normal. Les bus ne peuvent pas remplacer, à toutes les heures du jour et de la nuit les véhicules de particuliers et on n'a pas un réseau qui est suffisamment dense en termes d'horaires pour couvrir les différents spectacles. Donc, il faut aussi donner à chaque commune les possibilités d'expression et de satisfaction pour les spectateurs, quelles que soient leur tranche d'âge et leur catégorie socioprofessionnelle. C'est un équilibre qui est toujours délicat.

EP : La commission culture existait avant 2002, je m'appuie ici sur les propos de M. Vidal, sauf qu'avec l'ouverture à trois nouvelles communes, l'occasion était donnée de repositionner, de réaffirmer en faisant en sorte que la commission culture travaille de manière régulière et de façon plus active pour penser et organiser la politique culturelle. Et donc grosso modo, c'est à partir de 2002 que les choses ont été réactivées, est-ce que vous pouvez me parler du travail qui est fait au sein de cette commission culture et comment par rapport à la régie, le travail s'est organisé entre élus pour vous entendre et décider de ce projet commun ?

JH : Le projet de la régie en fait, il a... la régie n'est qu'un aspect de la politique culturelle d'Ouest Provence, sur Ouest Provence, il y avait tout ce qui est conservatoire, j'en ai parlé. Il y a tout ce qui est médiathèque, pour lesquelles il existe un réseau de

médiathèques qui existe sur les trois communes historiques – Fos, Istres et Miramas – qui s’est étendu aux communes entrantes puisqu’il y a eu des médiathèques réalisées à Grans, Cornillon et Port Saint-Louis. Donc là, ça, c’était un premier aspect de la politique culturelle de l’intercommunalité.

Second aspect est le subventionnement de toutes les associations à vocation culturelle, donc quand on dit à vocation culturelle, si c’est avec des baskets ou des shorts, pour schématiser, ça reste aux communes, c’est du sport, tout le reste, que ce soit la peinture amateur, la musique, les danses folkloriques amateurs passent... est dans le secteur culturel, donc passe dans l’escarcelle d’Ouest Provence, avec des différences énormes dans les communes, je veux dire, certaines communes avaient... à Miramas, je crois qu’il y a 12 ou 13 associations de danse, sur Fos, il y en avait 1, plus tout le conservatoire, enfin Pulsion et le conservatoire. C’était un mélange un peu joyeux des genres. Donc la volonté de... créer la régie, c’est une volonté qui vient du Président d’Ouest Provence qui a dit « bon on va arrêter de proposer chacun quelque chose, mais il faut qu’on arrive à proposer quelque chose en commun, qu’on ait le même langage, dans la mesure où il y a des associations avec des présidents avec des conseils d’administrations etc. » [0.21.52] Y avait la régie directe à Miramas, c’est un peu difficile entre guillemets de se mettre d’accord sur... sur... alors d’abord éviter les doublons, pour pas qu’il y ait une tête d’affiche le même soir à Fos, à Istres et à Miramas, parce que je veux dire les publics sont pas extensibles, vous mettez pas Devos, Timsit et Bedos, à l’époque, en même temps, il arrive un moment où vous ne pouvez pas faire le plein entre guillemets sur les trois lieux, il n’y a que 90 mille habitants sur... Ouest Provence. Donc, ce... cette meilleure gestion des plannings, euh... d’avoir effectivement, au niveau des publics, un seul interlocuteur, je veux aller au spectacle, je veux aller voir un Opéra, y a La Flûte enchantée à Miramas, je peux prendre mon billet à Fos, je ne suis pas obligée d’aller à Miramas pour aller chercher un billet deux mois à l’avance pour y retourner au spectacle... le soir... le jour du spectacle. Tout ça avec la multiplicité des structures c’était peut-être plus difficile, il n’y a jamais eu... là je plaide... je reprends ma casquette d’ancien président d’association, on a jamais nous en tant qu’association, travaillé dans ce sens. Donc je veux dire, le jour où on nous a dit... où les élus nous ont dit « ce serait quand même bien que vous fassiez ça », ça n’a peut-être pas été vécu aussi sereinement que si ça avait été un projet apporté et mûri par les associations avant, avec toutes les difficultés que ça peut impliquer en termes d’harmonisation des tarifs etc.

Cette volonté, faut la redonner à Bernard Granié avec tout ce que ça a pu faire grincer comme dents au départ et comme craintes des professionnels de dire « ça y est, c’est des élus qui vont faire la programmation et qui vont chercher dans leur... [rires] dans leur programme télé ou leur... », parce que c’était un peu leur crainte qu’il y ait *Mon cul sur la commode* en permanence quoi... enfin... pour faire très simple... Et en fait, d’une manière progressive, la régie se met en place, les abonnements communs, le site internet, la programmation qui a été effectivement présentée aux élus parce qu’à un moment ou à un autre, il est peut-être important que les élus sachent ce qu’il va y avoir dans le lieu dont ils ont la gestion et savoir ce qu’il se... ce qui est... comment l’argent qui est mis à disposition est utilisé sans qu’il y ait eu, je veux dire... que ce soit au niveau du conseil d’administration de la régie ou de la commission culture dire : « non, lui, je n’en veux pas, je veux un tel à la place de lui et je veux... ». Pas du tout, il n’y a jamais eu... les élus ne se sont jamais immiscés dans la... dans la programmation. Bien évidemment on fait remonter des sentiments, des remarques qu’on peut avoir sur... « euh ben tiens, pourquoi est-ce qu’on ne peut pas avoir de spectacles la journée et de truc un peu... des classiques », c’est notre travail d’élus de faire remonter ce type d’infos, c’est le travail des techniciens et des programmeurs d’essayer de... en fonction des budgets et des disponibilités de... de palier à ça, mais il n’y a pas de séance de contrôle de la

programmation [0.25.05] en disant « lui non, lui oui, et ça et pourquoi pas ça... » pas du tout, ces craintes étant levées, la régie s'est mise en place et à commencer à fonctionner euh... chaque année... j'allais dire, chaque saison, il y a une nouvelle amélioration qui se met en place pour arriver à ce qu'il y ait un travail intelligent et commun. Pareil pour les associations, et là on est dans la commission culture, qui progressivement à balayer les actions de chaque association et de ce qui était fait avec les subventions pour pouvoir se recentrer sur tout ce qui avait une possibilité de rayonnement intercommunal. L'association de danse orientale qui est au Jas de Gouin à Fos, y a... ils travaillent dans un studio de 45 ou 55 m² je sais plus, ils ont 20 danseurs par séance, ils sont trop, ils sont à l'étroit, jamais ils feront une action intercommunale. Euh... ils sont très bien où ils sont et... ça suffit. Pareil pour l'école de musique de Fos, qui n'a jamais eu vocation à recruter entre guillemets... alors... je suis de Port de bouc, de n'importe où, je peux m'inscrire à l'école de musique de Fos, mais ils ne sont pas à la recherche d'une implantation sur l'ensemble du territoire avec une annexe, à Istres, à Miramas, etc. donc toutes ces associations ont été progressivement rebasculées aux communes, en termes de subventions et de relations, pour qu'effectivement, ne reste dans la commission culture d'Ouest Provence que les associations qui avaient vraiment une vocation intercommunale et au-delà de ça, les services d'Ouest Provence, je pense au centre d'art contemporain, à la médiathèque et au pôle du patrimoine, au sens historique du terme, ont eu comme mission par la commission d'étendre leurs activités à l'ensemble des communes, parce que le centre d'art contemporain est basé à Istres, c'est le musée qui n'est pas loin de l'ancien hôtel de ville. Le musée ne va pas être délocalisé ! on ne peut pas dire, on va faire 6 musées ou 6 ou 5 autres musées pour que l'art contemporain puisse aller dans d'autres communes. Par contre, ça n'empêche pas qu'il puisse y avoir des expositions, des transports, ou... je ne sais quelle opération qui permette soit d'amener des publics à des moments précis de Port Saint-Louis, Miramas etc. sur Istres, soit et c'est le cas aujourd'hui à Fos, d'avoir des expositions et des opérations qui sont initiées par le centre d'art contemporain mais dans la cafétéria du centre culturel. Alors là, l'opération d'aujourd'hui, c'est par exemple, en profitant on a un spectacle qui a lieu ou une création qui va être présentée ce soir, qui a été présentée hier en spectacle scolaire et ce soir en tout public, autour de la pudeur, cacher, vu pas vu etc. d'avoir un travail d'art contemporain et la galerie de prêt de la médiathèque, parce qu'on a une galerie de prêt d'œuvres d'art, l'artothèque, d'expositions d'œuvres, en plus c'est sous des rideaux, donc il faut soulever le rideau pour voir l'œuvre et euh... et les écoles qui ont participé à... qui sont venues dans le cadre de l'école du spectateurs, les élèves ont réalisé des lithographies dont certaines seront exposées et donc tout ça, ce sera dévoilé, entre guillemets, demain soir, donc mercredi soir, après le... le spectacle a lieu ce soir et demain soir il y a le vernissage. Donc ce travail d'appui ou de complémentarité avec une programmation de spectacle vivant, ça permet au centre d'art contemporain de montrer ce qu'il a dans ses collections, parce que l'artothèque a rejoint le centre d'art contemporain, et d'aller dans telle ou telle commune. Donc c'est ce travail de... de réseau ou de diffusion dans les communes, qui est à la base de la commande politique de la commission culture pour les différents services, là c'était un exemple très précis sur l'art contemporain. Là c'est pareil en termes de conférences sur le patrimoine où effectivement, le service du patrimoine était basé à Fos sur mer, géographiquement au pied de L'Hauture, que ce service réalisait régulièrement des conférences pour expliquer les amphores trouvées dans le port, les habitations médiévales au pied de l'Hauture, enfin j'en passe et des meilleurs, ils ne le faisaient qu'à Fos. Aujourd'hui, la programmation du patrimoine, c'est effectivement des conférences ou des rencontres thématiques et des expositions mais bon... en termes de conférences, à Port Saint-Louis, sur les crues du Rhône à travers les siècles, ce qui n'est pas un sujet anodin à Port Saint-Louis hein, puisque le Rhône hein... c'est sur les bories à

Grans où il y a effectivement bon... tout ce travail d'éclairage, de conférences qui se fait en fonction des communes et de l'intérêt des communes, ça a pu être fait grâce à cette volonté d'avoir un travail intercommunal et non plus une vision simplement « vous êtes basé à Istres, vous ne faites que d'Istres, vous êtes basé à Fos, vous restez Fosséo-fosséen », quand on est au sein d'une entité... enfin d'une intercommunalité, ça ne veut plus rien dire, ce qui ne veut pas dire qu'il faut tout recentrer sur un lieu parce que c'est le chef-lieu de l'intercommunalité, donc tout se passe là-bas et les autres n'ont rien, ou n'ont à la limite que le transport pour y aller. C'est un peu facile aussi, l'équilibre il est là aussi. Ce n'est pas comme on parlait d'une gestion d'un équipement culturel, ce n'est pas simplement dire « j'ai un bâtiment, je le chauffe, je l'éclaire et je le ferme le soir, je le fais vivre, je lui mets des moyens humains qui permettent à un public d'y aller ». Pareil pour les pratiques artistiques ou les activités des services, ce n'est pas parce que le service est basé dans une commune qu'il reste dans cette commune, je veux dire, la majorité se fera là-bas bien sûr mais il faut qu'il puisse sortir et aller au contact des publics, plus lointains géographiquement.

On l'a fait pour la danse, le Conservatoire de danse est sur Istres, y a 5 studios, il doit y avoir à peu près 400 ou 500 m² de parquet de danse. C'est euh... c'est cours d'observation 1,2,3, élémentaire 1 etc. et l'éveil et l'initiation ? on a ouvert dans l'ensemble des communes, des sections éveil/initiation, pour des gamins de 4 à 7 ans pour qu'ils puissent avoir un premier contact avec la danse, mais un contact apporté par des professionnels, par des professeurs qui ont un diplôme d'État, qui ont une pédagogie et une façon de... bon... à 4 ans, vous n'allez pas sur les pointes, vous vous cassez les chevilles, le dos... y a des exigences physiques qu'ont ne peut pas avoir quand on a des danseurs de 4 ans et des danseurs de 15 ans ou plus. Donc ça... ces enseignants ont cette technicité, je ne sais pas comment on dit, pour... effectivement adapté le cursus et le parcours selon l'âge. Donc cette première découverte de la danse, elle est possible dans l'ensemble des communes, pas qu'au conservatoire d'Istres. Alors, c'est vrai que parfois on a des problèmes de lieux parce qu'on est moins bien équipé, ce qui est normal aussi, qu'un conservatoire parce qu'on ne va pas... mais on essaie de le faire et à des prix qui ne soient pas dissuasifs pour le public. Je veux dire, 40 euros à l'année et 10 euros de frais de dossier, bon, ce n'est pas un tarif dissuasif, je veux dire, après au conservatoire on passe à un niveau différente, mais il y a toujours eu la volonté de... d'accompagnement des publics au niveau financier et au niveau géographique, parce que là ça permet à des tout petits, d'avoir des contacts avec la danse où qu'il soit. Ça, c'est un rôle important aussi de la commission culture. C'est effectivement arriver à décroiser les lieux parce qu'on est plusieurs élus avec chacun une problématique communale qu'on essaie de traduire en termes intercommunaux. Parce que ce qui est bien pour les élèves, enfin pour les enfants d'une commune où il y a la chance d'avoir euh... ou un cinéma, ou un théâtre, ou un conservatoire, ou quelque chose, c'est bien aussi pour les enfants des autres communes où il n'y a pas forcément de conservatoire, mais bon... si il n'y a pas de conservatoire, on peut peut-être déplacer les professeurs, et ça, c'est le rôle de l'intercommunalité.

EP : Et vous alors, justement en tant qu'élus, est-ce que ce travail qui a été fait de développer la transversalité et de travailler plus directement avec les opérateurs culturels, est-ce que vous avez eu l'impression... est-ce que ce travail de la régie culturelle notamment, c'est ce que je connais le mieux, je ne me prononcerais pas sur le reste, mais est-ce que ça vous a permis d'avoir une meilleure compréhension réciproque des fonctions de chacun ? Même si la création de la régie est au départ une volonté politique qui a été imposée aux opérateurs, après dans la mise en œuvre, c'est un travail plus en commun, néanmoins on se rend compte que le politique est plus visible, quand on

regarde les plaquettes, les présentations de saison. On a l'impression que ces deux sphères sont peut-être un peu plus proches qu'elles ne l'étaient, enfin c'est une question ?

JH : Elles ne sont pas plus proches ! Le politique a repris la main, faut être clair. Une association, j'ai été président d'une association, je n'étais pas élu, forcément puisque j'avais des subventions de l'intercommunalité, donc je ne pouvais pas être à la fois élu et président d'une l'association. Donc l'association n'était... alors elle avait son existence et son activité, les élus avaient la mission, le rôle de support ou d'aide en termes matériel parce que le bâtiment ou en termes financier, à travers les subventions, avec effectivement une présence au conseil d'administration, les élus siègent dans les associations, au conseil d'administration mais n'ont pas une voix sur l'organisation, n'ont pas une voix sur les pratiques, quand je parle de pratiques, c'est par exemple, ce que je disais tout à l'heure en termes d'abonnement commun, je veux dire, l'élu qui était avec moi au conseil d'administration, à l'époque où j'étais président donc qui était au conseil municipal à Fos, jamais n'a... d'abord n'a jamais dit, il faut ouvrir, il faut arriver à une pratique d'abonnement et à une billetterie commune, de sites internet et de dieu sait quoi, et n'était que le représentant de la municipalité et du financeur dans l'association. Aujourd'hui, le conseil d'administration de *Scènes et Cinés* c'est 17 élus ! Point.

Je veux dire, il n'y a plus du tout comme dans une association de... de participation de... de représentants de la population en général, ou des adhérents en particulier. Dans ce sens oui, le politique est beaucoup plus présent qu'il ne l'était précédemment [rires]. Ça se traduit bon... c'est un peu le côté, j'allais dire vitrine des élus, par l'éditorial, par le jour de la présentation une présence des élus sur scène aux côtés des techniciens, ça oui, mais pour les techniciens, c'est toujours les techniciens qui ont les manettes en termes de programmation. Alors effectivement ils font valider la programmation comme ils la faisaient valider à leur conseil d'administration précédemment, je le redis, la validation n'est pas synonyme de spectacle imposé, de choix dirigé ou de refus de... ce sont des professionnels qui prennent leurs responsabilités aussi parce que bon, ils n'ont pas forcément vu tous les spectacles qu'ils programment, il y a là des choix qui sont faits parce que c'est telle compagnie et qu'on sait que telle compagnie fait un travail dans cette direction, le truc précédent c'était sympa, donc là, ça doit valoir le coup de... de retenir la création... et bon ben « on s'est un peu plantés, parce que finalement, c'est pas top, c'est pas encore au point », ça c'est le travail du programmeur et les élus ne s'immiscent pas là, à ce niveau-là dans le... alors effectivement les directives qui sont données sont plus des directives d'ordre général sur... sur un volume budgétaire à ne pas dépasser, matériellement, malheureusement on est obligés de tenir compte de ces réalités bassement matérielles.

C'est effectivement un équilibre entre les différentes catégories de spectacles qui peuvent être proposés hein, catégorie A où l'on sait que c'est peut-être des spectacles qui ont un coût plus important mais parce que... parce que ce sont des acteurs qui bénéficient d'une notoriété plus grande, parce que ce sont des textes, soit des classiques parce que... on n'est pas obligés de faire du moderne à tout va, y a de très bons textes classiques et qui font autant de salles pleines que d'autres spectacles, donc ces spectacles de catégorie A euh... il faut quand même arriver à les équilibrer sur l'ensemble des théâtres et ne pas dire : « Ben, on met tout dans un endroit ». Ce rôle de vigilance ou de répartition, c'est effectivement le rôle des élus, mais je ne pense pas qu'il y ait de volonté... enfin... de... comment dire... c'est la seule prééminence des élus qu'on peut avoir dans l'organisation de la régie, le reste c'est effectivement les techniciens qui ont... quand je dis les techniciens, c'est donc la direction de la programmation qui a tout la latitude pour faire

son travail avec les moyens qu'on lui donne, je veux dire... et les retours qu'on peut en avoir en disant ben voilà « vous nous avez confié tel budget, voilà ce qu'on vous propose sur l'année, et banco », le choix des visuels et de la plaquette est effectivement validée par les élus, y a une consultation qui est fait au départ par x agences, on a 3 ou 4 projets et euh... sur les 3 ou 4, les techniciens en retiennent 2, 2 ou 3, y a 7 ou 8 projets au départ, les techniciens en retiennent 2 ou 3, et puis les élus finalisent le choix, mais c'est pas quelque chose qui... je veux dire, on est plus là en rôle d'arbitre, parce qu'entre les techniciens de Fos, de Miramas [rires], et de Port Saint-Louis, les sensibilités peuvent être différentes, donc là, c'est plus un rôle d'arbitre entre guillemets pour le choix des plaquettes mais, une fois qu'on est sur le choix du visuel, l'essentiel du travail a été fait [rires].

EP : J'ai regardé la liste des commissions, et il s'avère que vous êtes à la fois dans la commission culture et dans la commission communication, [rires de mon interlocuteur] alors du coup, je me suis interrogé sur le lien, est-ce qu'il y a une volonté...

JH : Alors, non, je n'en ai pas parlé tout à l'heure, je vais vous le dire... euh... dans une autre vie [rires] non j'ai été directeur de la communication pour plusieurs collectivités locales et pour un groupe de grande distribution, c'est ma formation de base et c'est... c'est pour ça que je suis effectivement dans la commission communication, mais ça n'a rien à voir avec... ça, c'est personnel entre guillemets, ce n'est pas parce que je suis élu aux pratiques culturelles que je siége à la commission communication.

EP : Non, mais je voulais savoir si il y avait un lien...

JH : Non, non mais... mais le lien il est parce que c'est moi et que j'ai ce parcours professionnel et pas du tout parce que celui qui siége à la régie de *Scènes et Cinés* ou à la commission culture siége également à la commission communication. Je veux dire ce sont deux choses distinctes.

EP : Par rapport à la régie, quel serait le bilan qu'on pourrait tirer, on en est à la 4e saison cette année, euh... un bilan que ce soit d'un point de vue de l'organisation, des publics, les retours, toujours grâce à ces deux casquettes, du fait je pense des modalités d'accession au siége, quand on est élu, conseiller municipal, on est élu au suffrage universel direct et quand on est délégué communautaire, ça se passe au second degré, j'imagine que c'est en tant qu'élu conseiller municipal que vous avez plus de liens avec les publics peut-être ou que peut-être vous êtes plus visible, et que voilà... quel serait le bilan que vous, feriez-vous, personnellement, en tant qu'élu avec ces deux casquettes, de la régie ?

JH : Le bilan de la régie, il est... je vais dire... globalement positif. Globalement, parce que oui, on est arrivé à une image, à un programme, à une mise en commun de moyens, de lieux etc. euh... moins intéressant le fait de ne pas avoir suffisamment d'autonomie financière et administrative parce que l'on est dans une structure qui est... qui est une structure publique avec ses règles et ses contraintes. Bon, je veux dire, par rapport à une association, c'est beaucoup moins souple et moins, moins facile. Et lorsqu'on a, entre guillemets, une idée ou une opportunité d'action, et ben c'est beaucoup plus long à mettre en œuvre que ben... lorsqu'on est une association, on dit tiens [claquement de doigt] : « ah ouais, on va faire venir un tel, on va faire un truc, monter un coup » donc je veux dire, il y a ce côté plus lourd et difficile qui... qui va un peu... qui fait pencher la balance du bilan de l'autre côté. Euh... c'est du 80/20, ou du 70/30, on a plus d'aspects positifs

que d'aspects négatifs. Alors après en termes, strictement d'élu... [silence] oui, on est élu au suffrage universel direct au niveau de... à l'échelon communal et au niveau intercommunal, on n'a pas de contact avec les autres publics ou les autres communes, euh... moi j'ai plus de contact avec les associations, et les publics des différentes communes qu'au niveau strictement communal, tout simplement, parce qu'il y en a beaucoup plus que sur Fos. Et que... je veux dire... le fait d'être élu... alors on peut effectivement concevoir son travail d'élu en termes de... il faut que je fasse plaisir à un maximum de monde pour qu'au prochain coup, ils ne me rayent pas sur la liste quoi... [rires] euh... et que je représente... moi, je ne réfléchis pas comme ça, donc, euh... c'est pour ça que je vais très régulièrement à plein de manifestations que ce soit à Istres, à Miramas, à Grans sans me dire : « tiens, là je ne suis pas allée à Fos, je devrais aller à Fos et qu'à Fos ».

Donc, je... peut-être que je suis en avance, entre guillemets, sur l'intercommunalité et que j'ai plus intégré que certains, et je n'émet pas de jugement de valeurs là-dessus, la notion d'intercommunalité, mais à partir d'un moment où l'on travaille sur un secteur qui... je veux dire la pratique de la musique ou de la danse, ou aller au théâtre, ce n'est pas réserver à telle ou telle commune, je veux dire c'est des gens qui en ont envie et qui veulent avoir des opportunités pour les faire. Et donc, ces gens-là il faut pouvoir les toucher pour qu'ils soient... bon peut-être que je suis un mauvais politique et que je ne serais pas réélu en 2014, mais tant pis, mais là au moins je fais ce que je crois intéressant de faire à savoir, le développement de la danse ça va se faire sur l'ensemble des communes et que je vais voir mes collègues de l'ensemble des communes qui eux-mêmes viennent régulièrement ici aussi, je veux dire, les associations, et les publics des autres communes, je les rencontre au moins autant ou quasiment autant que ceux de Fos.

EP : *Je parlais de visibilité parce que quand j'ai interrogé quelques spectateurs, c'est vrai que ça reste un peu... par exemple, quand on parle de la régie, et pourtant ce sont des gens qui viennent souvent, ils gardent encore et c'est normal, le référentiel de la directrice du théâtre, et mon analyse elle était celle-ci, c'était que parce que l'on est sur un mode électif qui n'est pas direct etc. mon hypothèse quand à la visibilité, c'est principalement lié à... et que du coup, tout ce qui est relatif à Ouest Provence et à la régie reste encore quelque chose qui est associé à de l'administratif, à une machine que l'on perçoit comme étant importante, mais qui est peut-être moins...*

JH : Ça, c'est en termes de proximité, et ça, on n'arrivera jamais à l'enlever. En termes de proximité, la première personne à laquelle on s'adresse, c'est le maire, dans une commune, ou ses adjoints si il y a effectivement bon... et le maire est responsable de tout, et tout passe par le maire, donc, euh... on aura jamais à ce niveau-là une autre visibilité qu'une visibilité à l'échelon communal. Ça, c'est dans l'image et l'acceptation qu'a le public de ce qui se passe. Moi ce qui m'intéresse, ce n'est pas de dire, c'est un tel ou c'est un tel, c'est que la personne qui vient au théâtre, puisse rentrer dans une salle confortable euh... où il ne fasse pas ni trop chaud, ni trop froid, soit bien assise et assiste à un spectacle de qualité, après il faut qu'elle ressorte contente, je ne veux pas qu'elle ressorte en disant merci Ouest Provence, ou merci la ville, je veux simplement qu'elle ressorte contente, on ne va pas commencer tous les spectacles en disant : « ce spectacle vous est proposé par l'intercommunalité ». Donc, là je suis plus dans le... l'action... la satisfaction d'un besoin ou d'une attente que dans la mise en avant d'une structure ou d'un moyen, et quand on parle d'un conservatoire, on dit que c'est un conservatoire national, parce que c'est son label, mais euh... y a pas de... mise en avant de telle ou telle structure autour de ça. Ce qu'il faut, c'est que les gens qui fréquentent l'établissement soient encadrés, aidés,

qu'ils aient des lieux d'expression, et ensuite, chacun... chaque élu effectivement après, dans son bilan, et là on est sur un terrain plus politique va dire : « mon travail au sein de l'intercommunalité ça a été de permettre à... tel public, à tel... de se développer... », mais au quotidien, je veux dire, moi je réagis pas de cette manière, je le mettrais dans mon bilan bien évidemment et le maire le mettra dans son bilan et celui de son équipe, comme dans les autres communes, et c'est pour ça qu'on aura toujours ce petit décalage, entre guillemets, entre l'échelon communal où l'on veut se faire briller, au sens noble du terme, et l'échelon intercommunal qui est plus anonyme, parce qu'il n'y a pas de relation directe avec l'électeur, qui est notre... notre sanction entre guillemets, la sanction de notre travail.

EP : Je vais revenir sur la régie... dites-moi...

JH : [il regarde sa montre] Pas trop... c'est la dernière question... [rires]

EP : Alors, juste les publics, et après j'aurais une dernière question qui concerne la ville de Fos. La dernière question concernant les publics et qui va dans le même sens que la question du bilan à savoir si vous avez eu des retours en tant qu'élu sur ces 4 programmations...

JH : En fait, je n'ai pas de retour direct des publics, j'ai des retours lorsque je viens au spectacle, et j'y vais assez souvent, et que je croise des personnes que je connais et ça c'est normal qu'on discute hein... Et là d'une manière générale, les retours sont positifs, non pas sur la régie mais sur la programmation du lieu où l'on se trouve, parce que les gens ne parlent que du lieu où l'on se trouve : « c'est le troisième spectacle que je vois cette année, c'est sympa et tout etc. », c'est le public généraliste que je rencontre, je ne parle pas des gens qui sont entre guillemets, spécialistes de tel ou tel... type de théâtre, ou qui sont des accros de jazz, etc. et eux, ils vont avoir un discours un peu plus intercommunal en disant : « oui, on peut aller à tel ou tel endroit, là c'est bien, ça, c'est amélioré, y a plus de... ou y a moins de... » bon, mais le public que je croise, les gens que je connais, ont effectivement un regard très local et n'ont pas forcément vécu de changement particulier entre l'association et la régie et ils n'ont pas ce sentiment, et ils n'ont pas à l'avoir parce que quand vous allez dans un lieu, vous ne vous posez pas la question... si vous allez au théâtre à Marseille, à La Crie, vous n'avez pas à savoir... enfin votre première question n'est pas de savoir qui le gère et de quelle façon, vous allez voir le spectacle.

Et... j'allais dire, ça c'est la rançon ou le retour de la non-notoriété, les publics, enfin les gens qui ne sont pas de Fos, ou qui sont d'autres communes et que je ne connais pas, je n'ai pas de contact avec eux, donc, je n'ai pas de retour direct, alors c'est peut-être un point qu'il faudra... pour les prochaines saisons, mettre en avant au niveau de la régie, c'est effectivement une enquête de satisfaction euh... pour savoir comment les programmations sont perçues par l'ensemble des publics qui les fréquentent mais aussi par les gens qui n'y vont pas... parce que c'est pas... le tout n'est pas de se faire plaisir en disant : « ben tiens, j'ai x milliers de personnes qui viennent, je vais leur poser la question, ils vont dire, oui, on est venus et c'était bien. » mais pourquoi est-ce qu'au-delà de ces x milliers de personnes, y en a x fois plus qui ne sont pas venus et c'est aussi à ces publics qu'il faut s'adresser parce que... je veux dire, on ne va pas tourner en cercle fermé indéfiniment aussi. Il faudra un jour ou l'autre le... jeune public, c'était pour trouver de nouveaux publics, y a d'autres moyens aussi pour trouver des publics et de

savoir quel est leur regard et ça on ne l'a pas, je crois que ça se sera le point important à mettre en œuvre pour les prochaines saisons.

EP : Dernière question, sur Fos-sur-Mer et son identité, elle fait partie des trois villes historiques de l'ancienne ville nouvelle, et...

JH : Fos-sur-Mer c'est 80 % des recettes d'Ouest Provence, et c'est... et c'est... 20 % de la population d'Ouest Provence. Donc une fois qu'on a dit ça et qu'on a dit qu'euh... si on applique bêtement un ratio de répartition des richesses en fonction du nombre d'habitants que ce soit pour les équipements ou les programmations des lieux, donc forcément ! il faut que l'idée intercommunale soit bien expliquée aux habitants de Fos pour qu'ils comprennent qu'ils ne sont pas lésés, parce que ce n'est pas parce que vous avez 80 % des richesses que vous allez créer 80 % des équipements sur votre territoire. Parce que d'abord on a pas la place, parce que d'abord on a pas les publics qui les feront vivre et donc le débat il est pas facile, alors bien sûr, on peut toujours avoir envie d'avoir plus de moyens parce qu'on apporte plus de recettes mais après le débat se répartit aussi au niveau des autres communes, et... les contraintes d'une commune centre comme Istres ne sont pas les mêmes que les contraintes d'une ville comme Fos, donc là c'est un débat je dirais qui se discute plus au niveau des maires, au sein de l'intercommunalité, mais à l'échelon des maires qu'à l'échelon des simples conseils municipaux ou même des adjoints et là les rapports sont liés à des transferts de recettes et de moyens et donc là c'est plutôt à l'échelon des maires que ça se discute plutôt qu'à notre niveau.

EP : Est-ce que vous me permettez une toute dernière question sur la réforme des collectivités territoriales et notamment sur la taxe professionnelle qui devrait être supprimée en 2010 par rapport à la question de la culture. Comment en tant qu'élu vous appréhendez ou vous... quel est votre sentiment quant à...

JH : Quand on sait que la taxe professionnelle à Ouest Provence, c'est 140 millions d'euros de recettes par an et qu'avec la nouvelle taxe on va récupérer 40 millions, hein, la nouvelle taxe locale, la CET, j'en passe et des meilleures, les éoliennes, et le téléphone et je ne sais pas quoi, on va récupérer 40 millions, et il manque 100 millions et l'État nous dit : « je compense », quand on regarde bêtement... enfin bêtement... l'évolution de la dotation globale de fonctionnement, la dotation d'équipement, enfin les différentes dotations de l'État ne serait-ce que sur les 10 dernières années pour Ouest Provence, la courbe a plus tendance à baisser qu'à monter, alors que le coût de la vie a plus tendance à monter qu'à baisser. Donc, les promesses n'engageant que ceux qui y croient, et bien moi, je n'y crois pas à la compensation... je sais pas du tout, où on va mais j'ai un peu peur qu'on ait mangé notre pain blanc et que... les... les choix vont être plus drastiques en termes de budget, parce que la culture, c'est important la culture, mais si vous avez le ventre vide, ça passe en dernier la culture, et on a aujourd'hui malheureusement sur Fos, et ailleurs, mais sur Fos, y a une tendance à un public avec des difficultés sociales, y a des problèmes d'emplois qui ont tendance à augmenter, si on a moins de moyens pour le faire c'est vrai qu'il y aura obligatoirement des choix, et... je ne dis pas que j'en suis heureux mais... malheureusement j'ai peur que la culture fasse partie des premiers budgets qui soient revus, pas supprimés mais qui soient revus, c'est vrai qu'on a... les... moyens, les opérations qu'on a pu mener à une certaine époque seront peut-être réduites ou revus... pas facile comme sujet, mais je crois qu'on est là dans le... on y est là, elle a été votée par le Sénat et par la chambre... par les députés donc, j'ai peur qu'il n'y ait pas de retour en arrière. [rires] je vous bouscule mais j'ai un autre rendez-vous

EP : Merci à vous...

Fin

Entretien n°10

Nicole Joulia, centre administratif, Istres, le 12 janvier 2010

Emilie Pamart : J'ai plusieurs questions mais je ne vais pas forcément suivre... l'objectif c'est que vous suiviez comme ça le fil de votre pensée puis, moi, je rebondirai sur ce que vous me direz. Mais néanmoins, ma première question qui va permettre un peu de lancer la discussion, ça va être de vous demander de décrire votre parcours professionnel, vous le commencez où vous le souhaitez mais ce qui est intéressant c'est peut-être de revenir à l'époque où vous étiez notamment dans les mouvements associatifs qui sont à l'origine de la création par exemple de La Maison de la Danse. Je ne connais pas votre parcours en détail c'est pour ça aussi que je vous interroge pour que vous me parliez de ce parcours et de comment vous en êtes venue aujourd'hui à être... vous avez été Maire d'Istres, aujourd'hui vous êtes 1^{re} adjointe déléguée à la culture et très mobilisée par ces questions culturelles que ce soit à un niveau communal ou à un niveau intercommunal...

Nicole Joulia : Donc, moi... de profession, je suis enseignante d'éducation physique et euh... optionnaire danse on va dire, dès le départ, donc, c'est après avoir été sportive de haut niveau dans une autre discipline, c'est vraiment par la danse, en l'enseignant en milieu scolaire, que l'aventure de la Maison de la danse a commencé. Ce qui s'appelait l'ASU (association sportive) à l'époque est devenue l'UNSS (union nationale sport scolaire) a été le terreau du développement de la danse à Istres avec euh... un petit groupe d'une trentaine au départ, puis une cinquantaine, puis des spectacles, donc voilà, pendant quelques années comme ça avec mes élèves du collège et puis à un moment donné, quand les élèves du collège sont devenues plus grandes et sont parties au lycée, euh... s'est posée la question de la... comment on arrive à poursuivre cette aventure à partir du moment où il n'y a plus dans l'établissement d'accueil, la danse qui soit proposée comme une activité. Donc, la création d'une section, d'une association qui a énormément grossi en peu de temps jusqu'à arriver à plus de 1 500 adhérents. Avec toujours, le... l'idée... une double idée, l'exigence de la qualité dans la pratique amateur, c'est-à-dire d'avoir vraiment tout le temps, des gens de qualité, au niveau de l'enseignement et l'ouverture, sur tous les âges, sur tous les publics, sur toutes les disciplines, voilà... donc euh... ça c'est vraiment du début jusqu'à la fin ce qui a centré mon action en fait. [pause dans l'enregistrement, s'adresser au secrétariat]

Donc... de cette association après, qui est née de l'école hein, je suis toujours rattachée à ça, c'est l'école qui, à un moment donné, a donné naissance à... pour moi à l'association et qui elle-même a poussé au niveau politique pour avoir un équipement. Pour avoir un équipement qui, à l'époque, où Istres était ville la plus sportive hein, et où le sport avait été choisi justement comme un élément de cohésion, entre les Istréens qui venaient d'un peu partout avec le développement de la zone industrielle, beaucoup de publics, des Lorrains, des gens venus d'ailleurs et pas des Provençaux donc, à un moment donné, comment arriver à faire prendre quelque chose, et le sport avait été le premier vecteur et puis... au niveau de la culture, n'y avait pas grand-chose, donc, je me souviens qu'on était allés voir François Bernardini à l'époque et puis le maire Jacques Siffres, en disant, « écoutez il y a... plus de mille à l'époque, plus de mille, 1 200 adhérents, on n'a pas de lieu, y a des gymnases, y a des terrains, y a... nous, on a besoin d'un lieu spécifique. » Et en effet, la chance qu'on a eue là c'est d'avoir l'écoute quand même hein, bon, l'avantage qu'on avait c'est d'avoir le nombre, ce qui n'est pas négligeable pour un élu

hein, maintenant je le vois de l'autre côté [rires]. Donc, y avait cette force de l'association, qui était la plus grosse association de la ville et qui le demeure et en même temps, l'écoute en face des politiques pour... dire « bon ben d'accord ! ». Le courage politique en fait aussi, parce que... au sein de l'équipe de... de l'époque, certains disaient « mais, attendez, la danse c'est une mode ! donc, voilà, dans trois ans, on entend plus parler de tout ça euh... », et non, donc du coup, construction de la maison de la danse avec... euh... un équipement à la dimension de l'association, un réel... une réelle écoute des besoins, quand on a dit « il nous faut 4 studios, en plus de ce qui existe », on nous a pas dit « bon, ils demandent 4 alors on va en faire 2 », hein, ça a été vraiment dans la confiance, on a été partenaire dans le choix de l'architecte, on a discuté avec lui, vraiment, des aménagements, donc voilà cet équipement qui sort de terre avec... une ouverture sur la formation, sur la sensibilisation des publics, sur les scolaires, sur le monde professionnel, tout un éventail qui rend cohérent d'après moi, l'action qu'on peut avoir à partir d'une ville sur... euh, un public à partir d'un vecteur essentiel qu'est la danse, qui est au croisement en fait... de... moi je dis pas du sport et de l'art, parce que la danse pour moi, c'est vraiment une activité artistique, mais une activité physique !

Et dans une ville comme Istres, ville la plus sportive, y a ça derrière, quand même hein ? Quand même, et... la danse c'est quand même un moyen, parce que le corps est en jeu, en première ligne, c'est un moyen essentiel de communication entre les gens. On le voit au niveau scolaire, quand il s'agit de faire confiance et de chanter ensemble, ce n'est pas la même chose que quand il s'agit de faire peser le poids de son corps sur le corps de l'autre. Y a d'autres enjeux quoi, y a d'autres choses qui sont essentielles en particulier, au niveau de l'éducation. Au niveau de l'apprentissage, de la sensibilisation au niveau scolaire. Donc voilà, cet établissement s'est enrichi au fil des années et puis en... à deux reprises, on m'a sollicitée pour faire partie de l'équipe municipale à ce moment-là et... et pour moi ce n'était pas un monde qui me paraissait euh... fait pour moi. Et puis, en... ça c'était en 89, puis en 95, je n'y suis pas allée, et en 95, en discutant avec les politiques, je me souviens, en discutant avec François Bernardini en particulier, il me disait, « mais tu sais y a des choses que peut-être tu pourrais faire en tant qu'élue et que... et qu'il est plus difficile de faire simplement en tant que directeur d'un équipement culturel ». Parce que... un de mes objectifs, c'était tout le temps de faire entrer dans ce sanctuaire de La Maison de la danse des publics qui... naturellement euh... ne se sentaient pas à l'aise, ne passaient pas la porte. Et même quand il n'y avait aucune barrière d'ordre financière, euh... on disait « il suffit que les gens viennent », ils nous disent « on a pas les moyens », ça allait jusqu'à la gratuité hein... et pourtant euh... on en avait peu... on en avait pas assez en tout cas à mon... goût hein... malgré les ponts qu'on pouvait faire avec l'école, euh... mais... ça s'est resté dans ma tête entre 95 et puis 2001, l'année où j'ai dit « bon... on va voir euh... peut-être qu'il a raison et que vu d'un autre angle, on peut faire bouger les choses plus radicalement, ou s'engager différemment en tout cas ».

Donc en 2001, euh... j'étais donc directrice de La Maison de la danse, j'ai passé le cap pour devenir élue à la ville d'Istres et donc élue à la culture. Euh... voilà, ça, c'est 2001, ensuite bon, on a un collègue de l'équipe, l'adjoint à l'éducation, au sport et à l'enfance qui est décédé en 2003 ou 4, et... donc j'ai pris l'éducation, le sport et l'enfance, ce qui m'a fait voir un autre pan de l'activité. Bon, la vie politique istréenne est... [rires] a été très bousculée pendant ce dernier mandat, donc en effet, je me suis retrouvée maire en 2006, et voilà, aujourd'hui je suis première adjointe chargée de la culture et volontairement aussi, à ma demande, chargée de la politique de la ville. Et je trouve que souvent on a l'impression que ce sont deux délégations qui peuvent être euh... très opposées quoi, souvent on me dit « oh là ! d'un monde à l'autre ». Et, moi je trouve que

c'est assez cohérent d'avoir les deux et... c'est un véritable choix parce que les deux délégations sont très transversales. Je trouve que les deux délégations sont très transversales voilà !

EP : On a parlé principalement de l'échelon communal, comment est-ce que... quand j'ai interrogé les autres élus, c'est cette question qui est intéressante de... être élu à un niveau communal et être délégué communautaire à un niveau intercommunal, vous pourriez peut-être me parler de cette fonction de déléguée communautaire à l'intercommunalité, et de savoir comment se fait la jonction ou pas, comment se fait l'articulation du moins entre ses deux fonctions ?

NJ : Alors deux périodes déjà, parce qu'il y a avant la régie, et après la régie. Avant la régie, depuis 95, la compétence culture avait été déléguée à l'intercommunalité au SAN, au moment où il y avait les trois villes, Istres, Fos et Miramas et... en fait, il s'agissait pour l'intercommunalité d'assumer essentiellement tout ce qui concernait le financement, investissement et fonctionnement hein. D'ailleurs, chaque ville menait sa propre politique culturelle avec ses propres objectifs et... je crois pouvoir dire qu'Istres avait quand même déjà en 95, une vision d'une politique culturelle et un certain nombre d'équipements déjà sur le territoire, parce que là on a 8 équipements lourds quand même sur la ville.

Donc, il y a les trois de la régie, le café musique L'Usine, le théâtre, et le cinéma mais à côté la médiathèque, le centre d'art contemporain, le musée archéologique, le conservatoire musique et danse donc un panel vraiment assez complet au niveau de... et puis... ambitieux au niveau de la politique culturelle et... là pas de problème après Le Président a voulu que tous les équipements... passons surtout sur le spectacle vivant parce que... c'est ça en fait... ici en tout cas mais je crois aussi ailleurs, c'est le spectacle vivant qui est une des vitrines importantes et qui focalise quand même beaucoup le regard des élus. C'est-à-dire qu'à la limite, la médiathèque, les établissements d'enseignement, ils ne s'en occupent pas. Moi, je ne trouve pas assez, ils s'en occupent peu. Euh... le musée archéologique, pas du tout euh... donc, ça, c'est vraiment le côté euh... peut-être le plus visible hein aussi, en termes de programmation qui est très régulière, qui fait l'objet de communication dans la presse et autre et Le Président a voulu que tout le monde ait le même statut. Je me souviens qu'à l'époque, on avait fait un après-midi, ou une journée même de réflexion là-dessus et nous étions arrivés à la conclusion parce que nous nous étions en association au niveau de L'Usine et du théâtre, Fos était en association aussi, Miramas était en régie, euh... les trois autres petites communes arrivaient euh... Cornillon, avec pas de programmation, Grans, quasiment pas, Port Saint-Louis, un petit peu de théâtre et un petit peu de cinéma. Mais les trois villes en tout cas historiques, on est arrivés, y compris Jean Hetsch d'ailleurs de Fos à dire ben... la meilleure solution, c'est quand même l'association, celle qui fait perdurer les financements avec nos partenaires, celle qui rend le plus disponible l'organisation, la plus souple l'organisation par rapport aux spectacles et celle qui implique quand même les citoyens, aussi... et puis le Président n'a pas souhaité nous suivre, parce qu'il faut le rappeler quand même...

EP : C'était pour créer une association type loi 1901 ?

NJ : Voilà, c'était en fait... moi... certains auraient voulu nous faire croire que c'était presque illégal ou que c'était limite juridique, de rester en système associatif avec les financements aussi conséquents, donc il y avait eu une étude hein, qui avait été faite par une juriste de Lyon spécialisée dans le domaine des associations et elle avait conclu que

ça pouvait rester en association, hein, y a d'autres exemples. Mais Le Président, et c'est son choix, ne l'a pas souhaité, et on est passé en système de régie, donc la régie Scènes & Cinés avec une espèce d'usine à gaz dans laquelle on a mélangé... euh... je dirai après pour moi le positif de la régie et puis le négatif. Le positif, on arrive à harmoniser administrativement les choses, c'est-à-dire qu'il y a une même billetterie, qu'on peut par rapport au public commander, avoir des billets, aussi bien à la Colonne, à Fos, à l'Olivier etc. l'harmonisation des tarifs, hein, c'est-à-dire que l'organisation administrative, l'harmonisation des tarifs, c'est un plus, je pense indéniablement, c'est bien. Après de l'autre côté, et là, c'est la position d'Istres en fait qui est certainement atypique par rapport aux autres. C'est-à-dire que nous, on a eu vraiment l'impression d'y perdre notre... autonomie, notre objectif, nos propres objectifs, et d'avoir un nivellement par le moyen. Euh... les établissements, les équipements, ce que je trouve dommageable c'est que les équipements n'ont plus eu de direction artistique mais des directions administratives et que donc... les anciens directeurs d'établissements, pour nous, Patrick Pointès est resté directeur du cinéma, là encore les cinémas ont moins de... euh... pas d'importance hein mais... le regard c'était surtout sur l'Usine et L'Olivier. À la fois pour des raisons politiques et pour des raisons dont on parlait tout à l'heure.

Et on avait deux professionnels euh... qui étaient à la tête de ces équipements... euh... la nouvelle organisation a fait qu'on les a sortis, ça c'est pour des raisons politiques, on les a sortis des établissements, parce qu'ils étaient certainement trop proches de nous politiquement et que c'était pas... voilà, ils étaient peut-être un peu suspects par rapport au Président du SAN et au Président de la régie d'ailleurs, on les a sortis et on leur a donné des missions transversales, ce que je ne mets pas en question parce que... ils ont des compétences... et c'est bien qu'on les partage mais ils les auraient tout à fait assumer en gardant la direction artistique d'un lieu. Et que... sans direction artistique, pour moi, un lieu n'est plus dans sa vocation culturelle, hein, ça devient... comme la médiathèque d'ailleurs hein, qui a perdu son directeur aussi et qui devient... malheureusement un grand centre de documentation qui ne développe plus assez de projets culturels liés à son activité. Là c'est pareil, je trouve que... on a beau... et c'est le rôle du politique que de dire « bon tout va bien, tout est, mais c'est tellement magnifique la régie » donc, pour nous, résultats des courses moins de... euh... moins de projets que l'on peut faire résonner des équipements vers le reste des structures de la ville. C'est-à-dire qu'on est plus... parce qu'il ne faut pas se leurrer hein, ce n'est pas au sein du conseil d'administration de la régie qu'on peut... faire remonter des projets. On va pouvoir en mettre un, en mettre deux, mais on parle beaucoup d'argent, on parle beaucoup de projets euh... financiers, de projets administratifs, mais si on a besoin, avec les centres sociaux, avec EPJ [Espace Pluriels Jeunes], avec euh... d'avoir des choses fortes, c'est plus compliqué, c'est plus compliqué. Parce que pour la programmation c'est un tel, pour l'action culturelle c'est une autre, qui est à Miramas, pour le jeune public, c'est une autre qui est à Fos, y a plein d'interlocuteurs mais il n'y a plus un projet au moins d'établissement. Deuxième problème, on a perdu nos labels, et ça malheureusement je regrette d'avoir eu raison quand je leur ai annoncé, je leur ai dit « mais avec ça, on perdra les financements DRAC, et on perdra nos labels », on nous a dit « non, non, on ne perdra rien », résultat, on a perdu.

EP : Et quel est justement par rapport à la perte de ces labels, les justifications de l'État, vis-à-vis de ce retrait, en termes de financement, parce que c'est aussi des financements qui accompagnent ces labels, voilà, quelle était la justification ?

NJ : La justification, c'était les deux choses, c'était il n'y a plus de projet artistique, donc, le label il est donné à un porteur de projet, donc c'est parce qu'il y a un projet artistique que... il y a label, en particulier pour l'État, qui était un gros financeur quand même qu'on a perdu. Et puis, euh... l'État ne reconnaissait pas non plus, dans cette grosse machine, un projet, parce que les trois secteurs ont des logiques différentes. Alors le cinéma, ça paraît évident, c'est vraiment... ça n'a rien à voir, on le voit en ce moment avec la discussion sur... euh... tout ce qui concerne le personnel. Y a de gros soucis en ce moment par rapport au statut des personnels, à la signature des conventions du... du projet, les syndicats ne signent pas euh... voilà, y a un projet qu'on a du mal à installer sur des agents parce que les fonctionnements ne sont pas les mêmes... hein, ceux qui travaillent et puis les... SYNDEAC par rapport aux organisations professionnelles cinéma et même dans le spectacle vivant dans le café musique et les théâtres, ce n'est encore pas tout à fait la même chose. Hein, avec le café musique, les producteurs, les... c'est un monde particulier, un peu lié au show-biz et puis le monde culturel plus pur et dur des théâtres. Y a trois choses, donc la DRAC avait soufflé « faites trois régies : Théâtres, Café-musiques, et cinémas », ça n'a pas été le choix, donc du coup, ce qu'ils avaient annoncé, ils l'ont fait.

EP : Donc c'était le fait de mélanger comme ça plusieurs secteurs qui pour la DRAC a été synonyme de perte d'un projet artistique...

NJ : Ça et la perte des porteurs artistiques par lieu. De dire on va donner un label mais on ne sait pas pourquoi, à qui, qui le fait vivre, comment on arrive à avoir un partenariat...

EP : Donc, est-ce qu'il y a eu une reconnaissance, parce que c'est compliqué hein, parce que la régie comme ça, telle qu'elle est, y a très peu d'exemples en France de ce type, donc il n'y avait pas non plus de reconnaissance de la direction de la régie à travers la figure de Mokhtar Benaouda comme porteur général... ?

NJ : Je ne pense pas parce que le résultat des courses c'est que... il n'y a pas. Il n'y a pas, parce que là, on a un directeur qui n'est pas un directeur artistique. On a un directeur de la régie qui n'est pas un directeur artistique, qui d'ailleurs ne se cache pas qu'il ne vient pas du milieu artistique et culturel, qui était dans le domaine social avant de venir là, ce qui n'est pas du tout un reproche hein... dans ma bouche mais qui, pour moi, pose problème par rapport au partenariat avec les tutelles et en particulier avec l'État et voilà. Et cette mutualisation, qui au départ devait nous revenir moins chère, on se rend compte qu'elle génère elle-même des besoins en personnel et que c'est encore plus lourd que le système associatif hein...

EP : La structuration juridique fait que ça rend... ça alourdit les procédures, parmi les points un peu négatifs qui étaient soulevés c'est effectivement, c'est cette lourdeur administrative... parce qu'en pratique, le projet de la régie et son organigramme qui est celui-ci effectivement avec les directions artistiques transversales sauf qu'en pratique, moi quand je suis allée interroger les directeurs artistiques, ils m'ont tous donné rendez-vous dans les théâtres alors... on peut voir effectivement aussi, y a cette nécessité, parce qu'on a pris des anciens directeurs...

NJ : Qui sont attachés à leur lieu...

EP : Sont attachés à leur lieu...

NJ : Heureusement [rires]

EP : Et pour les publics, si je peux parler aussi des publics, les publics identifient... parfois ils ne parlent pas du programme du lieu mais du programme de la directrice ou du directeur, il y a cet attachement à...

NJ : Mais c'est cette complicité en fait entre un public et une structure, un lieu, quel qu'il soit hein, pour moi ce serait la même chose, si je parlais de la médiathèque, pour être le plus loin possible hein, je pense aussi qu'il faut aussi une équipe artistique, une équipe artistique et culturelle bon, mais un vrai projet culturel et pas simplement un projet de gestion du lieu, de gestion du nombre de sorties, d'entrées, d'organisation matérielle etc. mais que, à un moment donné, les lieux culturels sont des lieux de rencontres entre les auteurs, ou les artistes et le public, et les publics quels qu'ils soient, variés, enfants, adultes, avertis, pas avertis, etc. que... et que ce dialogue-là, entre... de faciliter ce dialogue, en province on a pas tout le temps les metteurs en scène, les auteurs, les plasticiens, les... hein, qui sont là, donc, on a la chance, aussi bien au cinéma, qu'au théâtre, qu'au cinéma, qu'au Café-musiques euh... qu'au CAC [centre d'art contemporain situé à Istres] d'avoir les artistes qui sont là, essayons de faciliter cette rencontre de fond et pas simplement... moi j'ai l'impression que ça a été très bénéfique pour les communes qui n'avaient pas de... de structuration de politique culturelle, hein, pour les trois petites communes, je crois que c'est vraiment un bonus euh... vraiment formidable, y compris pour Miramas, qui avait vécu une période très compliquée, avec euh... plusieurs directeurs, pas de programmation vraiment lisible, pas toujours de qualité ou en tout cas inégale et compagnie, donc là je pense que pour Miramas aussi, c'est vraiment quelque chose de positif, Fos, je... j'évalue moins, mais je crois qu'il n'y a pas trop, ni plus, ni moins, j'ai l'impression que Fos ça reste un peu dans le même... la même chose, pour Istres, y a cette espèce d'enthousiasme ! Et de monter comme ça, a été un peu émoussé.

Et après c'est très juste aussi le fait de dire « moi quand je vais... ils sont là... » parce que les équipes avaient besoin de cette appartenance à une équipe de projet et pas simplement à une équipe qui ouvre et ferme les portes et donc, ils ont fait un peu de résistance quand même hein, nos directeurs, c'est-à-dire qu'au départ, on a voulu les enlever des lieux et de les mettre à un autre endroit qu'était la régie, loin de l'Usine, loin du théâtre, loin du cinéma, loin de leur lieu de vie... et que... tant mieux si ça ne marche pas, pour moi, parce que ça veut dire qu'il reste encore un esprit de... un esprit d'établissement et une envie de partager des choses, et une envie de parler de la programmation en termes autres que de fréquentation... en termes de contenu, en termes de choix, de véritable euh...

EP : Oui, surtout que l'on a fait un peu remonter l'identité de chaque lieu à un niveau transversal, à la rigueur si on avait fait table rase on aurait pu peut-être repartir, mais de repartir de l'existant, de l'expérience antérieure et vouloir... ça pose question quant à une réorganisation...

NJ : Petit à petit, les choses se polissent j'allais dire, et au début, quand on nous a dit « non, il n'y a plus de présentation de saison », y'en a pas eu d'ailleurs, au début il n'y a plus eu de présentation de saison. Mais les publics étaient un peu perdus parce que ça veut dire, si on ne peut plus présenter la saison, si on ne peut plus avoir un éclairage de choix artistique, que les gens vont quand ils ouvrent le catalogue... ils vont se repérer comment ? Ils sont seuls avec leur catalogue, donc ils vont aller là où ils connaissent, « je connais l'acteur, le metteur en scène éventuellement, c'est déjà plus compliqué, je connais la pièce », on revient sur les classiques, on revient sur les têtes d'affiche, et on

perd le risque et moi c'était ça vraiment, le regret principal, c'est que les gens quand il y a une présentation de saison [31.01] et qu'on leur dit « écoutez, là vous allez voir une pièce, vous connaissez personne au niveau des acteurs mais, ça parle de ça, c'est... les enjeux sont là, euh... vous allez voir, moi je l'ai vu et ça m'a euh... vraiment chamboulé, c'est bien pour les ados, n'emmenez pas les trop petits ou... », les gens d'un coup, ça éveille leur curiosité, ça... oriente leurs choix, ça les aide et on peut éventuellement ouvrir plus sur des choses... moi, mes plus belles émotions au théâtre, je les ai eues avec des gens pas connus, pas encore connus, éventuellement euh... puisque Irina Brook, quand elle est venue, y a bientôt 10 ans maintenant où... *Une bête sur la lune*, on ne la connaissait pas sinon un peu comme euh... fille de son père et encore pas vraiment... bon voilà. Des gens, à des moments, où je ne me souviens même pas, même plus de certains titres de spectacles, mais l'émotion que j'ai eue, elle est là [elle montre son cœur] elle est... je me souviens du spectacle ! Ah ! ça voilà, c'est des choses vers lesquelles on n'irait pas spontanément si on est tout seul livré à son... à son catalogue. Alors que si les gens peuvent venir et que l'équipe elle est à ça, les gens vont venir, il n'y a pas toujours le directeur ou la directrice, mais y a des gens à l'accueil qui ont partagé à un moment, le moment de programmation, le... les choix qui vont à certains spectacles et donc ça, c'est un plus. Et il me semble que petit à petit là, on revient vers des choses plus normales.

EP : Ce qui était intéressant d'étudier, parce que moi j'ai participé aux présentations de saison, je travaille aussi sur un corpus documentaire, je travaille donc sur les programmes, les éditos et les pages culturelles de la revue intercommunale d'Ouest Provence et euh... effectivement il y a cette disparition du directeur du lieu, parce qu'il n'existe plus, hein, parce que ça s'est transformé en directions artistiques pour voir cette direction remplacée par le politique dans les supports, en tant qu'observatrice, j'ai remarqué cette présence du politique, alors sans aucun jugement de valeur...

NJ : Ben sûr...

EP : Sauf que quand on regarde les pratiques qui existaient dans ces lieux-là auparavant, on a eu ce renversement où on avait effectivement une hiérarchisation très millimétrée de la prise de parole par le Président, ou le représentant du président à savoir le vice président Yves Vidal, la dernière fois c'était à Istres, il y a avait ensuite François Bernardini, puis vous, et puis ensuite Mokhtar Bénaouda et puis après, Anne Renault qui était aussi accompagnée de Florence Marion pour les spectacles jeune-public. Par rapport à cette visibilité plus grande du politique comment vous appréhendez ces transformations ?

NJ : Peut-être là-dessus et quand j'en parle avec mes collègues de la culture d'ailleurs, je dis, il y a peut-être eu un moment où le politique n'était pas assez présent, où finalement les politiques culturelles elles se faisaient par les lieux uniquement et par les directeurs et... moi je me souviens, en tant que directrice de La Maison de la danse, euh... j'ai rarement vraiment eu à justifier mes choix euh... et à présenter hein, même pas qu'à justifier mais à présenter mes orientations, mes choix, mes... hein, il n'y avait pas ce temps préalable où on a besoin des orientations politiques, des objectifs politiques disant « bon on se les fait », comme on ne les avait pas à l'époque, on se les fabriquait un peu et puis là, après d'un coup, le balancier est parti, complètement sur « c'est le politique qui s'exprime ». Et on a vu les limites aussi de cet exercice-là parce que lorsque l'on s'exprime nous, en tant qu'élu, on a à affirmer des choix et des orientations, mais les gens, quand ils viennent à une présentation de saison, bon, ça va un peu, mais quand on a les orientations politiques du... Président délégué, les orientations politiques du maire,

plus les orientations politiques de l'adjointe à la culture euh... plus les orientations du directeur, pff ! on a l'impression qu'il y a un empilement qui est fait pour affirmer les hiérarchies mais qui n'a plus pour premier but le public et l'information et le métier. Donc pour moi, c'est une vraie question, une vraie question, l'intercommunalité culturelle, c'est-à-dire comment on arrive à ne pas gommer les euh... spécificités, l'histoire des lieux, comment on arrive à équilibrer la présence de la commission, du président par rapport au travail des lieux.

Et je ne conçois pas vraiment le... l'activité culturelle, la mise en place d'une politique culturelle, sans une confiance donnée, évaluée mais on définit les objectifs et après, on fait confiance aux professionnels, de lieux et pas d'un magma... parce que là... Pff... les derniers CA de la régie, ce serait intéressant que vous assistiez à quelques CA... mais bon... voilà, on valide les questions qui vont être à l'ordre du jour des comités, les directeurs nous présentent soit les Élancées, soit la programmation du CAC, soit... mais qui fixe l'objectif vraiment. Alors d'un coup on voit apparaître une proposition euh... d'une ville par rapport à un établissement, mais elle est isolée, elle est sur quelque chose de particulier, et il n'y a pas le temps, moi il me manque le temps de... la discussion pour se dire, qu'est-ce que c'est les objectifs de la ville d'Istres, qu'est ce que... quels sont les objectifs de la ville de Miramas, de la ville de Fos, où est-ce qu'on se retrouve à minima, où est-ce qu'y a des envies plus ponctuelles et plus pointues, on peut, on ne peut pas. Là on est... pour nous en tout cas, au niveau d'Istres, on est dans une situation où l'on se sent un peu à l'étroit par rapport à ce que l'on a envie de faire. Là au jour d'aujourd'hui, je perdrais 10 % des personnels et presque 10 % du budget, je prendrais. Pour avoir la liberté.

EP : Parce que ce temps de la discussion vous ne l'avez pas au sein de la régie ? est-ce que vous l'avez au sein de la commission culture ou... c'est pareil la commission culture...

NJ : On pourrait l'avoir, on a eu des moments où on l'a eu plus, au niveau de la commission culture hein, c'est-à-dire que moi, au tout début, euh... 2002-2003, on faisait des réunions avec les 6 adjoints de la culture des 6 villes et le Président et là, on a avancé, et c'est là que... sur ma proposition d'ailleurs, on a mis en place les Élancées de manière intercommunale, euh... effet pervers de ma proposition, on est passés de... 80 % du budget, puisque c'était sur notre budget hein, euh... les Élancées, au départ il a fallu 60 mille euros de plus pour euh... le... l'organiser sur les 6 villes, et maintenant on nous a repris les 60 mille euros, y a 100 et quelque mille euros pour le faire sur les 6 villes donc, on a perdu 1 semaine de programmation, on a perdu une partie de l'argent du Festival, comment voulez-vous qu'on saute au plafond de joie [rires] on a l'impression que pour répondre à toutes les demandes euh... c'est... c'est nivelé par le moyen... pour nous, on est dans le cas, certainement le plus singulier.

EP : Oui, parce que la ville d'Istres et même si... c'est le cas de tous les SAN ou anciens SAN qui se sont transformés en communauté d'agglomération, est-ce qu'il n'y a pas l'effet de ville centre...

NJ : Exactement...

EP : Telle qu'elle peut exister dans les communautés d'agglomération, on peut prendre le Grand Avignon, ou Montpellier, mais malgré tout on a quand même cet effet de ville centre du fait des équipements, de l'importance de ces équipements, et qui explique peut-

être cette difficulté pour Istres, mais est-ce que pour vous, l'ouverture aux trois nouvelles communes a été le moment d'une redéfinition d'une politique culturelle intercommunale, comment, vous, vous l'avez vécu cette ouverture ?

NJ : Oui, ça, c'est clair que c'est ce moment-là qui correspond d'ailleurs après à la création de la régie hein, c'est-à-dire que tant qu'il restait les trois villes historiques, chacun était chez soi, un petit peu euh... voilà, hein. Après il fallait définir une politique culturelle intercommunale, je... et puis qu'est-ce qu'on a fait, entre les deux, on n'a pas défini *a priori* de politique intercommunale sauf par... il faut répartir. Il faut répartir financièrement, il faut répartir en termes de nombres de spectacles etc. mais pas d'enjeu de politique culturelle, qu'est-ce qu'on veut en termes d'enseignement artistique, qu'est-ce qui est important... on en a jamais parlé sérieusement, entre élus à 6, on a commencé un petit peu avec ces réunions entre 2003 et après c'est en 2005 que ça commence, voilà, il y a eu deux années peut-être où on se voyait régulièrement, où on a commencé... y compris euh... Port Saint-Louis était à droite à ce moment-là, donc en dehors des clivages politiques, ça a été un moment intéressant, les Élançées, ça a été là que ça a été le choix de le rendre intercommunal mais après, il me semble qu'il faut du temps, d'abord, parce qu'avec les nouvelles élections là, ben les majorités changent à Miramas, changent à Port Saint-Louis, ce n'est pas anodin, quand même, donc, de nouveaux élus, donc de nouveaux équilibres, pas d'équilibre politique simplement hein, mais équilibre dans les choix de chacun ou l'absence de choix, parce qu'on sent qu'il y a des moments où euh... y a des villes qui ont des envies, des volontés, et y en a d'autres qui finalement, se laissent faire par le groupe... non là, on a vécu une période, où politiquement aussi, on a été mis à l'écart hein, au niveau d'Istres hein, fin 2005, euh... voilà et puis 2006 alors, clairement, mais où Istres a été mis à l'écart donc, ben les... avec pas plus de moyens, on a satisfait tout le monde.

Alors que l'idée au départ c'était on accueille 3 villes de plus et on mettra les moyens pour que ces trois villes aient et c'est tout à fait normal et légitime, aient des politiques culturelles intéressantes adaptées à leur ville etc. y a des moments où, moi je me dis, la ville qui a le plus tirée son épingle du jeu, je pense que c'est Grans sur les dernières années là et je regrette profondément qu'une ville comme Port Saint-Louis euh... on est pas développé les choses parce que Port Saint-Louis, c'est une ville qui est en difficulté, c'est une ville, enfin pour moi hein, c'est une ville très attachante, c'est une ville qui a un potentiel vraiment, euh... avec des friches, euh... des publics en difficulté mais des établissements scolaires et le collège et avec des envies et que là, l'enjeu n'a pas été juste par rapport à eux, n'a pas été juste par rapport à Port Saint-Louis, je trouve que... y a rien qui soit sorti bon, y a la médiathèque qui est là, j'espère que... d'abord, y a d'autres équipements et surtout une autre politique ancrée avec le CUCS, voilà avec des passerelles là, au niveau social.

EP : Et si vous étiez... imaginons que vous ayez la charge, demain, de la politique culturelle intercommunale, et en tout cas, celle qui lance peut-être l'impulsion, toujours bien sûr en lien avec la Présidence, quelle serait par rapport au spectacle vivant et à la régie, la première des décisions que vous prendriez ?

[interruption téléphonique]

Décision ou orientation, pas forcément quelque chose de concret « on fait ci, on fait ça », mais quelle serait votre volonté euh...

NJ : Moi je ferais une chose déjà, je séparerais... première chose, le temps de réfléchir, avec les autres, euh... je ferais trois régies, une régie cinéma, une régie usine, une régie

théâtre. Je remettrais des directeurs artistiques dans les lieux, vraiment, donc ça, c'est la première chose, et puisqu'on les a et qu'on sait qui c'est, faut pas se... cacher comme ça derrière des formules, et après je ferais vraiment des séminaires d'élus. Parce que dans... là on a la régie, la régie, le problème c'est que, on a les adjoints à la culture heureusement, mais on a aussi des gens qui sont là parce qu'il faut tant de personnes mais qui ne s'occupent pas du tout de la culture dans leur délégation au quotidien et qui, parfois, ne sont pas élus communaux, donc heureusement ça, ça va être différent puisqu'il y a des gens qui apprennent pleins de choses en arrivant et qui ne sont au courant de rien... hein, dans... pour certaines villes, bon ce n'est pas le cas pour la nôtre parce qu'on a mis vraiment là... moi, j'ai voulu qu'il y ait des gens qui soient bien au fait, mais c'est un constat réel, donc je ferais vraiment, un premier cercle, avec... de réflexion, pas de décision, avec les adjoints à la culture. Pour arriver à ce que chacun sorte vraiment une réflexion, alors aider... je pense aussi qu'il faut se faire aider là, et qu'il faut qu'il y ait des gens qui viennent, des artistes parfois, des gens qui réfléchissent sur certaines problématiques, je pense à l'enseignement artistique où il ne suffit pas de s'inscrire dans un cursus conservatoire... [interruption de l'enregistrement] comment la politique culturelle est cohérente avec ce que l'on est aussi, elle s'appuie sur des choses et pas simplement des choses patrimoniales, sur des envies, et faire découvrir. Un élu lorsqu'il arrive, le premier... la première année, il faut qu'il apprenne pleins de choses, vraiment, y compris quand on est un professionnel de la culture par exemple, pour moi, j'ai appris pleins de choses, parce qu'il y a l'articulation avec tout le reste, donc il ne faut pas l'occulter, ce temps d'information, de formation, d'ouverture de... voilà, ça vraiment, ouvrir le champ, il faut que les gens prennent le temps.

EP : Le temps nous est compté... alors... si l'on regarde un petit peu, ça va avoir des incidences sur la culture mais pas que sur la culture, je parle de la réforme des collectivités territoriales et la suppression de la taxe professionnelle qui a été euh... votée au Sénat et qui a été validée par le conseil constitutionnel, pour vous, en tant qu'élue, déléguée communautaire, membre de la commission culture, membre du conseil d'administration de la régie, comment voyez-vous les effets, les incidences de cette réforme et son volet fiscal sur la culture ?

NJ : Malheureusement, je pense quand même qu'il va y avoir une diminution des... même si la TP va être compensée complètement en 2010, on a des assurances à peu près pour 2011, bon après, quand il commence à y avoir un retrait comme ça de notre capacité de lever l'impôt et à être autonome là-dedans et que l'État se substitue au... à la TP que donnait les entreprises, il est rare que la dotation augmente ou alors c'est de manière qui n'est pas proportionnelle à l'augmentation du niveau de la vie ou... donc, moi je pense quand même, au niveau de la culture, ça risque d'avoir... au niveau de la culture, à tous les niveaux hein, il risque d'y avoir une diminution des recettes, donc après c'est... faudra bien faire des choix par rapport à ça, est-ce qu'on continue à travailler sur des têtes d'affiches, est-ce qu'on fait d'autres choix par rapport à la régie en particulier, est-ce qu'on fait d'autres choix, est-ce qu'au cinéma on continue à... euh... défendre un cinéma de centre-ville en l'équipant euh... on peut pas lutter contre les multiplexes et autres, on peut pas lutter sur les mêmes créneaux qu'eux, essayons d'adapter, et euh... moi, ce qui me semble très important c'est que la culture, elle doit pas restée dans sa bulle culturelle mais si on veut défendre la culture vraiment au sens large, il faut l'inscrire dans tous les pans de la société, il faut l'inscrire partout, il faut que les gens s'en emparent aussi, parce que si la culture est considérée comme quelque chose d'élitiste, qui les concerne pas, qui coûte chère, qui est budgétivore euh... ce qui est souvent le cas, quand il commence à y avoir des difficultés financières, bing, bing, bing ! y a deux trois arguments comme ça

bon, alors que si par une véritable politique culturelle de proximité, euh... par une véritable mise en place d'une démocratie participative, si les gens peuvent euh... rencontrer les artistes, parce que moi je n'ai jamais vu quelqu'un qui a la relation avec un artiste... je vois la photo avec Thierry Thieû Niang qui est là, Thierry Thieû Niang est resté trois ans en résidence ici, tous les gens qu'il a rencontré, je pense qu'ils ont changé d'avis sur l'art et la culture et qu'ils se sont sentis un peu appartenir à un mouvement, et acteur de la vie de leur propre ville. Pour moi, un angle d'attaque c'est par là, c'est de dire aux gens on va... on a une convention avec le FRAC là, on emmène chaque mois, au moins un bus, 40, jusqu'à 50 personnes voir des expos d'art contemporain mais alors, on a un public qui est d'une hétérogénéité qui me surprend et qui me ravit ! tout le temps ! mais on a des gens qui font partie des sages [Les sages d'Istres est un regroupement de citoyens Istréens préretraités et retraités qui ambitionne de participer à la vie démocratique de la ville], des gens qui viennent avec des jeunes handicapés, des profs qui viennent avec des élèves, prof d'arts plastiques parce qu'il y a une ouverture pour Fred Sathal etc. et c'est ça, inscrivons l'art et la culture dans le maximum de champ de la vie, où on ne les attend pas des fois, le conseil des sages, en même temps, on les fait travailler sur des choses qui ont trait à l'eau mais si je fais un spectacle avec *Ilotopie* rencontrons Bruno Schnebelin, avec les sages, pour qu'il leur explique pourquoi il vient trois jours avant puisqu'ils travaillent les sages sur le développement durable et tout ça, pourquoi Bruno Schnebelin vient trois jours avant euh... charger ses batteries, mettre en place ses éoliennes, mettre en place tout un truc pour être autonome pendant le spectacle euh... comment il articule sa création, comment...

Voilà, partageons des choses avec des gens euh... où on n'attend pas la culture, le conseil des sages, on n'attend pas qu'on partage avec... à ce qu'on partage avec un artiste. Amenons les artistes partout où l'on peut avoir un créneau et là où il y a la confiance avec, moi je sais que les sages ont confiance en moi, si je leur dis un jour « tiens je vous amène quelqu'un », ils vont le prendre volontiers, ils vont le prendre volontiers, ils ne vont pas se braquer ni rien, donc là c'est un terrain favorable, ne mettons pas l'artiste non plus dans une galère avec un public braqué, pas... non, faut pas non plus, c'est cet équilibre subtil que j'aurais envie de mener, de dire... bon, les centres sociaux, faisons leur comprendre qu'ils ne peuvent pas faire n'importe quoi avec la culture, qu'ils ne peuvent pas dire, tiens, je vais faire du théâtre aujourd'hui, « ah bon ? qui vous accueille comme artiste ? » « ah ben on le fait entre nous » ah ! et... voilà, que... il y a des compétences partout et que comme ils ne font pas du sport, ils ne peuvent pas faire de la culture [rires], enfin ils ne peuvent pas faire de la culture... ils ne peuvent pas se dire animateur de théâtre, sans personne qui ne soit du métier quoi ou... voilà.

EP : J'aurais d'autres questions mais...

NJ : On peut en refixer un éventuellement...

Fin

PARTIE II

ENTRETIENS

AVEC LES SPECTATEURS-ABONNÉS DE LA RÉGIE CULTURELLE SCÈNES ET CINÉS

| | | | | | | |
|-----|--|--------------------------------|------------------------|--|---------------------------|-----|
| 1 b | Abonnée, Enseignant, arts plastiques Femme, 54 ans | GL | 12 novembre 2008 | Le Rove, au domicile | 2 heures et 10 minutes | oui |
| 2 b | Abonnés, Enseignants en arts plastiques et en anglais Homme, 58 ans (AB) Femme, 56 ans (JB) | AB & interventions JB | 15 novembre 2008 | Saint-Martin de Crau, au domicile | 2 heures | oui |
| 3b | Abonnée, Enseignante, français Femme, 47 ans | M-JH | 5 mars 2009 | Istres, au domicile | 1 heure | oui |
| 4b | Abonnée, Lycéenne, (section scientifique) Femme, 17 ans | PH | 5 mars 2009 | Istres, au domicile | 1 heure | oui |
| 5b | Abonnés, Documentalistes CDI (retraitées) Femme, 65 ans (GP) Femme, 64 ans (AC) | AC & GP | 11 mars 2009 | Istres, bar du théâtre de l'Olivier (elles habitent toutes les deux à Istres) | 2h50 minutes | oui |
| 6b | Abonnée, Enseignante, espagnol (retraîtée) Femme, 63 ans | JM | 16 mars 2009 | Istres, au domicile | 2heures | oui |
| 7b | Abonnée, Enseignante en comptabilité Femme, 58 ans | JLE | 17 mars 2009 | Saint-Mitre les Remparts, au domicile | 2heures | oui |

| | | | | | | |
|-----|---|------------|--------------------|--|-----------|-----|
| 8b | Abonnés, Enseignant, Physique (retraité) et directrice d'école maternelle (retraîtée). Homme, 71 ans (MM) Femme, 74 ans (GM) | MM & GM | 4 avril 2009 | Bar du théâtre de l'Olivier, Istres (résidence à Saint- Chamas) | 2heures | oui |
| 9b | Abonnés, ouvrier, CE GDF(retraité) et infirmière en psychiatrie Homme, 65 ans (MM) Femme, 45 ans (LM) | MM &LM | 11 février 2010 | Salle de réunion du théâtre de Fos, domiciliés à Fos | 2heures | oui |
| 10b | Abonnée, Psychologue Femme, 47 ans | MR | 03 mars 2010 | Sur le lieu de travail, domiciliée à Fos | 2heures | oui |
| 11b | Abonné, responsable CE Homme, 45 ans oui | SG | 15 mars 2010 | Arcelor-Mital, siège du CE | 2 heures | oui |
| 12b | Abonné, sidérurgiste Homme, 54 ans | MM | 15 mars 2010 | Arcelor-Mital, siège du CE | 1heure 30 | oui |

Entretien N° 1b

G.L., à son domicile, Le Rove, le mercredi 12 novembre 2008

EP : C'est lancé [l'enregistrement], vous me disiez que vous retrouviez un groupe de...

GL : Oui, oui, je retrouve souvent les mêmes que ce soit sur Martigues ou sur Istres, effectivement des collègues qui sont abonnés et que je retrouve... puis voilà

EP : Des collègues de votre...

GL : Oui, des collègues de mon lycée ouais...

EP : Je vais juste commencer cet entretien en vous demandant de vous présenter... euh... vous présenter, de rappeler votre nom et votre prénom, après je l'enlèverai de l'entretien, préciser le lieu où vous travaillez, le lieu où vous habitez, votre date de naissance si ça ne vous dérange pas, le lieu de votre naissance...

GL : Je m'appelle G.L., j'ai 54 ans, j'habite un petit village qui s'appelle Le Rove entre Carry le Rouet et Marseille L'Estaque, je travaille sur Port-de-Bouc, je suis mariée, j'ai deux grands enfants et je suis professeur d'arts appliqués en lycée professionnel. C'est suffisant ?

EP : Oui, votre lieu de naissance ?

GL : Euh... je suis née à Marseille...

EP : Donc vous êtes de la région...

GL : Je suis de la région, j'ai fait mes études sur Marseille, Toulouse et Paris et ensuite je suis revenue vers le soleil... on va dire...

EP : Et... votre date de naissance s'il vous plaît ?

GL : Le 6 août 54.

EP : D'accord... euh... alors... je vais vous demander... je sais parce que c'est par le théâtre de l'olivier que j'ai eu votre contact mais euh... je vais vous demander de me confirmer que vous êtes bien abonnée du théâtre de l'Olivier, si vous avez d'autres abonnements dans d'autres théâtres et d'autres lieux culturels et depuis quand êtes-vous abonnée du théâtre de l'Olivier ?

GL : Je suis abonnée au théâtre de l'Olivier... je ne veux pas exagérer mais je pense que ça doit faire 28 ans.

EP : Ah oui ! Quand même...

GL : [rires] je suis vraiment une vielle abonée c'est-à-dire à partir du moment où je suis redescendue euh... dans la région, mon dernier lieu de résidence je veux dire de début de carrière c'était sur Paris, dès que je suis arrivée sur Marignane puisque j'ai été mutée sur Marignane euh... j'ai fait le tour des théâtres et donc j'ai commencé par l'Olivier, j'étais abonée à l'Olivier, j'étais abonée aussi au théâtre de La Criée à Marseille et à Toursky voilà... bon ça, c'était au départ... ensuite au fil des années, j'ai abandonné La Criée... je suis allée un peu plus souvent au Gymnase à Marseille mais je ne suis pas abonée et puis le théâtre des Salins aussi s'ouvrant sur Martigues, je suis plus près avec mon abonnement sur Istres et sur Martigues, je vais également à Fos-sur-mer... bon je tourne dans la région, et puis Aix... euh... je n'ai pas encore eu la chance d'aller au Grand Théâtre de Provence mais c'est sur mes tablettes et normalement samedi je vais voir un spectacle de danse, voilà.

EP : Comment vous euh... vous en êtes...

GL : J'en suis arrivée à m'abonner ?

EP : Comment vous en êtes arrivée à vous abonner ? Comment vous avez choisi le théâtre de l'Olivier ? Pourquoi vous vous êtes désabonnée de certains autres théâtres comme La Criée...

GL : Bon alors... le... disons, ce n'est pas la passion du théâtre mais c'est la passion du spectacle en général euh... ça a commencé au lycée et puis ensuite évidemment en étant sur Toulouse et Paris étudiante, ça n'a fait que continuer et quand je suis redescendue sur le midi, je trouvais la programmation d'Istres que je trouve toujours extrêmement variée, on peut aussi bien voir de l'opéra que de la danse du théâtre et... et surtout c'est très abordable...

EP : Dans quel sens ?

GL : Ce n'est pas cher... ce n'est vraiment pas cher et... quand on compare à une place d'opéra sur Marseille hormis le poulailler on va dire... finalement pour trois places à l'opéra on a un abonnement sur une année à Istres et puis bon... et puis je n'ai jamais été déçue par aucun spectacle, je trouve que la sélection des spectacles est vraiment... vraiment super, pareille sur les Salins voilà... comment je... euh... Pourquoi j'ai arrêté au théâtre de La Criée ?

Parce qu'au départ il y avait une certaine variété puis au fil du temps et notamment après Marcel Maréchal ça a été euh... vraiment un théâtre à public un peu plus visé on va dire et... c'était moins de la détente on va dire c'était un peu trop prise de tête, il se trouvait aussi que c'était à un moment où déjà j'avais des enfants et quand je sortais, je n'avais peut-être pas envie de me poser des questions... comme quand on est étudiant peut-être on est plus dedans... voilà j'ai commencé à laisser tomber parce que ça me prenait la tête quoi tout simplement et puis j'aime bien voir des choses différentes à chaque fois, aller à la découverte de choses différentes et puis là, finalement, c'était toujours pareil notamment avec Goldoni et là j'ai arrêté... ça m'a fait drôle après plus de dix ans... et je n'y suis plus retournée... par contre j'ai enchaîné sur le Gymnase, qui lui aussi a une palette de... une proposition qui est vraiment sympa... mais je vais moins souvent sur Marseille parce que je ne sais pas, je suis plus enclin d'aller sur Istres et sur Martigues, pourtant je mets moins de temps à aller sur Marseille mais ;

EP : Vous mettez à peu près combien de temps ?

GL : 30-35 minutes pour Istres et sur Marseille 25 minutes pour le centre-ville mais je préfère aller de ce côté [rires] je ne sais pas...

EP : Oui, comment vous expliquez ça... à part peut-être par la programmation, parce que 28 ans quand même d'abonnement...

GL : Parce que 28 ans c'est quand même grâce au programme hein je pense... et notamment au programme danse, je suis une passionnée de danse, j'ai fait des découvertes extraordinaires, je retrouve des gens que j'ai vus durant les 28 années et puis y a des rendez-vous et puis... y a... je sais pas... y a une intimité dans ce théâtre... y a... de par la directrice, je pense qui fait beaucoup euh... je sais pas... c'est chez moi... [rires]

EP : Vous sentez...

GL : Oui, je suis bien dans ce théâtre...

EP : Vous avez appris à connaître l'équipe...

GL : Non... j'ai appris à connaître l'équipe mais pas plus qu'une autre personne. À la limite je connais un peu plus sur les Salins parce que j'ai une relation un peu plus privilégiée avec celle qui s'occupe des scolaires parce qu'on amène pas mal nos élèves. J'ai fait des visites des coulisses, de l'architecture... enfin bon, des rencontres... des expositions, même... des travaux d'élèves qui correspondaient aux thèmes... mais ils sont moins sympas... nettement... voilà c'est... ils ne sont pas faciles ils n'ont pas un accès... sauf celle qui s'occupe des scolaires mais sinon disons la case au-dessus ils sont bien planqués dans ce théâtre, ils ont bien des idées toutes faites. Bon, c'est un peu des gens de ma génération... ceux que vous appelez des bobos mais... je n'aime pas trop... ça se joue bobos mais c'est bien chef... [rires] dans sa façon de voir... c'est moins ouvert que sur Istres. Sur Istres, y a beaucoup de choses qui se font entre l'intérieur et l'extérieur, y a une soirée Hip-hop, hop ! De suite, sur la place devant le théâtre euh... y a les maisons des jeunes qui sont invitées, tac, tac, euh... chacun fait son petit truc, c'est prolongé... Combien de soirées sont prolongées par une soirée à thème si, par exemple, y a une troupe qui fait... je ne sais pas une troupe d'Argentine par exemple, il va y avoir une prolongation avec apprentissage du tango et puis un repas, un apéritif sur ce thème-là, tout ça, je trouve que c'est super-sympa, avec des œuvres d'art sur les murs. Bon ça, j'ai trouvé ça sympa ensuite, qu'est-ce que j'ai fait avec... qui se prolonge... pas pour... pour tout le monde, soirée égyptienne, à côté ils avaient aménagé des tentes de la musique classique égyptienne qui prolonge la soirée avec du thé à la menthe ; je garde un souvenir mais fabuleux de cette soirée !

Une autre soirée avec la compagnie Montalvo ou y a une des filles... une danseuse africaine qui... euh... qui a des fesses très expressives... [rires] qui est magnifique et avec elle, on a appris à être belle finalement en dansant. Enfin c'est... tout ça y a un rapport direct avec le public qui n'existe qu'à Istres, y a qu'à Istres que je connais ce type-là euh... avec bon... aussi une présence de la Maison de la danse et puis... une ouverture c'est vrai que... La première année où j'étais à Port-de-Bouc, on avait présenté dans une petite salle... on nous avait mis à disposition une petite salle bien sûr, ils nous ont mis à disposition la salle pour une présentation de pièce que l'on a faite avec nos élèves, c'est sympa aussi ça, je dois dire, c'était intimiste mais bon... pour les élèves c'était aussi quand même faire une présentation, une lecture de leur pièce avec des professionnels, donc ça, c'était sympa, je trouve qu'il y a un bon échange même s'il n'est

pas... Je ne connais pas personnellement la directrice je trouve que les choses se passent comme ça, parfois elle prend le micro, elle présente, elle dit qu'elle est contente d'accueillir pour telle ou telle raison et ça... y a quelque chose qui se passe... voilà pourquoi je suis toujours abonnée [rires] depuis 28 ans à Istres !

EP : Tout à l'heure vous avez dit avoir des souvenirs de pièces... ou d'avoir découvert des pièces ou d'avoir découvert et revu un chorégraphe ou metteur en scène et de l'avoir suivi, est-ce que vous avez des noms qui vous reviennent ?

GL : Oui, la compagnie Montalvo notamment, je ne me souviens plus le premier spectacle, je ne sais pas si il n'y avait pas un feu d'artifice dedans, que j'ai découvert donc à Istres et depuis je suis super-fan. Et on les retrouve régulièrement à Istres, l'an dernier ils sont passés aux Salins ou il y a deux ans je sais plus mais, c'est vrai qu'il y a des troupes que j'ai découvertes à Istres et que je suis allée... Bon, je ne saurais pas dire, euh... une troupe de flamenco aussi... Bon, après y a des gens très connus comme Carolyn Carlson que j'avais rencontrée déjà [rires] enfin... rencontrée... que j'avais vue à Paris et qu'on a retrouvée aussi sur Istres. Il y a Montalvo, une compagnie de flamenco aussi euh... que j'ai aussi découverte à Istres. Ah ! Je vais aussi à Port de Bouc tiens... à propos de flamenco, au Sémaphore, là aussi je trouve que c'est sympa... mais c'est peut-être aussi la dimension de la salle aussi qui peut jouer, à Port-de-Bouc la salle est vraiment petite, intimiste et... il n'y a pas franchement de scène... et ça vraiment ça change tout, et ça c'est vraiment un truc très agréable et puis bon... j'ai appris à aimer la ville de Port-de-Bouc que je ne connaissais pas du tout d'ailleurs avant d'être nommée. C'est vrai, on passe à côté et il a fallu que je sois nommée pour rentrer euh... rentrer dans la ville, par moments, je me disais, « quand même tu aurais pu y rentrer par curiosité », je l'avais jamais fait et... et je crois que l'esprit de la ville au niveau du théâtre on le ressent bien et notamment à Istres qui est une ville assez dynamique et Port-de-Bouc qui est une ville communiste ça se ressent... ça se ressent dans le théâtre dans... ça se ressent, je m'y sens bien dans ce théâtre. Et j'aime beaucoup celui de Martigues mais, pour d'autres raisons, parce qu'il est neuf, parce qu'il est superbement conçu parce qu'il y a tout ce qui fait un théâtre le rouge, le bois la scène, c'est autre chose c'est... c'est plus grandiose, c'est très, très beau.

EP : Et la ville d'Istres vous l'avez qualifiée de dynamique... qu'est-ce qui ?

GL : Je trouve qu'il y a beaucoup de choses, y a un musée qui marche très bien, bon y a ce théâtre, y a la maison de la danse, y a un conservatoire, j'ai été amenée plusieurs fois à aller à Istres, soit pour les cours de danse de ma fille, soit des conférences, j'y vais, j'y vais parce qu'il se passe des choses... c'est vrai...

EP : C'est principalement pour des activités culturelles ou vous avez d'autres pratiques sur le territoire ?

GL : Non, essentiellement parce que je reçois euh... une invitation... pour une activité culturelle... je pense que c'est une ville qui ne m'aurait pas déplu à vivre. Oui... mais bon je suis ici... après...

EP : La première fois que vous êtes allée à Istres, c'est que... comment vous avez eu envie d'y aller, comment vous avez connu cette ville ? Est-ce que vous vous en souvenez ?

GL : Je pense que j'ai dû ramasser une programmation quelque part peut-être dans un théâtre à Marseille, peut-être à l'office de la culture, aucune idée là parce que ça fait un peu loin... et je me souviens parce que notamment je devais avoir 28 ans, quelque chose comme ça... non même 25... 27 ans, je n'avais pas d'enfants. Je commençais un petit peu à y penser en repoussant évidemment l'année d'après et à l'époque il y avait une garderie et ça, j'avais trouvé ça hypergénial ! C'est-à-dire qu'on pouvait aller au théâtre laisser son bébé ou son enfant, si c'était un bébé il était dans une crèche du théâtre et s'il était un peu plus grand il y avait un petit jeu... peut-être théâtral ou quoi qui pouvait se faire avec l'enfant et moi ça, j'avais trouvé ça hypergénial en me disant mais punaise, rien ne t'empêche de faire des enfants ! [rires]. « Tu vas pouvoir le poser dans un coin pendant que tu sors [rires] ». Et puis, le temps que je fasse Maxime, non il n'y avait plus de... y avait plus de... j'avais trouvé cette idée vraiment, vraiment intéressante. Eh ben, y avait aussi une proximité, on pouvait y aller facilement, alors je ne sais pas si c'était gratuit ou si ça nous coûtait une place mais... comment j'ai connu, parce que dès que je suis arrivée, j'ai dû me dire qu'est-ce qui se passe au théâtre ? Euh... et puis en avant, ça a dû se faire comme ça...

EP : Et justement vous parlez de cette présence de la garderie dans le théâtre, est-ce que vous avez une régularité de pratiques, est-ce qu'il y a eu des moments de coupures justement avec l'arrivée de vos enfants ?

GL : Bon alors là c'est difficile parce que ça peut être deux fois par semaine et puis rien pendant trois semaines... euh non... trois semaines... non quand même pas, ce n'est pas possible. Même avec des enfants je suis très mère poules, je dis mère poule parce que c'est comme ça que mes enfants m'appellent donc euh... j'ai plutôt sacrifié ma vie professionnelle que ma vie culturelle, ça, je ne peux pas, pour moi, sortir, aller au théâtre, c'est quelque chose que je ne peux pas me passer. Par contre, travailler à mi-temps, ça, je l'ai fait, je travaille à mi-temps, ça me permettait de m'occuper de mes gosses comme j'avais décidé mais ne plus sortir non... ça, j'ai toujours fait, alors je les ai fait garder par des... par des étudiantes qui étaient des filles d'amies dans le village ou des voisines et puis voilà... ou bien c'était maman quand c'était sur Marseille, je déposais le couffin que je récupérais après ça... ça m'a jamais empêché ni de sortir ni de voyager. J'ai plutôt mis le côté professionnel de côté, c'était plus facile pour moi-même si je gagnais moitié moins, ça m'a jamais empêchée de sortir ça non ! Je peux faire des sacrifices sur tout mais les livres et le théâtre, je n'ai jamais compté... un peu plus maintenant que mes enfants sont étudiants parce que bon, le budget est bien greffé j'essaie d'être plus raisonnable, d'autre part, on est passés de quatre abonnements à trois et puis à deux. Donc, je suis gagnante [rires] mais disons la moyenne ce serait... la moyenne c'est au minimum une fois par semaine, ça, c'est sûr ouais...

EP : Et combien de temps vous pourriez rester sans y aller ?

GL : Eh ben, je ne suis quand même pas addict !

EP : Ou avez-vous déjà connu un moment où vous vous êtes dit ça me manque...

GL : Ce n'est pas que ça me manque, c'est que euh... je rate un spectacle et ça, ça me perturbe... Par exemple, je suis assez fidèle aussi au festival de Martigues que j'ai découvert tardivement, parce que là aussi, c'est un peu comme les chercheurs... j'avais une image du folklore qui est fautive en fait... Et quand j'ai découvert ce festival notamment par mon mari qui travaillait à Martigues, « viens voir ce festival » et puis une

fois, je suis allée voir et puis bon, j'ai vraiment découvert. Et cette année, bon j'étais en voyage au moment du festival et, je me débrouille toujours pour arriver au moment du festival et bien, j'ai raté des spectacles, je sais que j'ai raté des spectacles de flamenco, de danses celtiques. Enfin, je sais exactement ce que j'ai raté et ça, ça, je ne peux pas le supporter et je me dis mince ! Ou bien des troupes que j'ai aimées comme *Sentire* par exemple l'an dernier que je ne connaissais pas mais je cherche à les retrouver... donc j'écris par internet et je cherche à les retrouver « où passez-vous ? je cherche votre prochain spectacle, c'était formidable, j'ai envie de repartager ce moment avec vous voilà ». Je suis certaine choses comme ça et j'attends impatiemment le nouveau spectacle de certaines troupes ou de certaines personnes que j'ai découvertes que j'ai découvertes. Donc ce n'est pas en termes de... combien de temps je suis en manque... c'est... je ne veux pas rater certaines choses si y a rien pendant un mois et bien y a rien, je veux dire... C'est tout mais s'il y a plein de choses en même temps et que je ne peux pas tout faire [rires] et là... et étudiante à Paris, j'étais en souffrance totale. D'abord parce que c'était très cher et puis y a des millions de choses à faire sur Paris et autant c'est une ville où je vais régulièrement mais, je me dis mais, heureusement que je ne vis pas sur Paris, je serais en état total de [rires] manque, d'expos, de ci de là, je ne pourrai pas tout faire, c'est pas possible. Quand on travaille, quand j'y vais, je fais le maximum, je reviens contente mais c'est vrai qu'euh... je reçois aussi des... quand je reçois le programme de l'opéra à Paris et quand je le reçois, je le lis ça me... je ferai le voyage un week-end sur Paris pour voir certains spectacles. Ça, c'est sûr ! Mais bon ça demande des moyens encore... Lyon j'essaie d'oublier... [rires]. je fais la part des choses mais... c'est une envie... une curiosité... c'est un peu le principe de mon éducation d'être gourmand et curieux de tout voilà... je suis très gourmande de tout et très curieuse de beaucoup de choses, voilà... donc et après... les enfants je les ai rendus un peu comme ça... voilà...

EP : Parce que vous disiez tout à l'heure... j'ai compris que vous aviez l'habitude d'avoir quatre abonnements donc ou en tout cas un abonnement...

*GL : C'est vrai qu'ils n'ont pas trop eu le choix, dès tous petits, ils ont été au théâtre. Bon adapté bien entendu, notamment y avait un festival euh... je sais plus s'il est encore parce qu'ils sont trop grands... un festival de marionnettes à Marcel Pagnol, sur Fos qui n'était pas des marionnettes spécialement de Guignol hein... c'était... j'ai commencé par ça... Puis la musique avec tous les classiques *Pierre et le Loup* au Théâtre des Salins etc. Sur Istres aussi y a beaucoup de choses adaptées aux enfants... bon... sans... avec toujours un côté ludique et qui correspond vraiment à l'âge aussi bien dans la découverte de pleins de choses. Je dis ça parce que chez les profs souvent y a un bourrage un peu excessif à ce niveau-là et... je n'ai pas voulu être dans cette catégorie bourrage mais vraiment pouvoir justement se faire plaisir pour petit à petit avoir envie de... hein... je crois que j'ai réussi...*

EP : Oui, vous pensez avoir réussi à susciter aussi...

*GL : Oui, oui je pense, je vois ma fille qui est étudiante, l'an dernier, elle m'a dit, « tu ne me prends pas d'abonnement ». Et puis bon, effectivement, quand elle veut voir un spectacle ben c'est son père qui n'y va pas et c'est elle qui vient avec moi... Et puis cette année, je lui ai dit « écoute tu jettes un œil quand même », « ah ben non, tu ne te rends pas compte ». Enfin bon bref... on a tourné la page on est grande... et puis je ne sais pas... quelque chose comme un mois après, elle m'a dit, « mais au fait, tu m'as pris euh... *Variations*... je crois que c'était à Port- Saint-Louis », je lui ai dit, « non je crois que c'était un dimanche après-midi », puis bon, « je ne sais pas si tu seras là... », « Oh*

mais je crois que je reviendrai » et puis, « *Urban Ballet* tu me l'as pris le vendredi 20 mars... ça m'étonne que tu ne l'aies pas pris... », et j'ai dit, « bien non parce que je sors le 19, le 21 fin... je n'ai pas tout pris », « ah ben ce serait bien que tu le rajoutes » [rires].

EP : Donc elle a toujours du plaisir...

GL : Donc on a rajouté et oui et là, c'est autre chose parce que quand elle revient, c'est plus intense, on se partage vraiment un moment sympa toutes les deux au théâtre... puisque quand les poussins s'en vont, mère poule... euh...

EP : C'est difficile... ?

GL : Ce n'est pas la même chose parce que les moments partagés sont beaucoup plus agréables... ouais...

EP : Et par exemple, est-ce que vous pourriez me décrire une soirée type, c'est-à-dire quel est votre parcours en gros, et comment ça se passe quand vous sortez au théâtre ? Alors soit à Istres soit autre part. Soit à Istres parce que c'est différent des autres sorties, peut-être par rapport à votre attachement au lieu, comment ça se passe de la sortie de chez vous au retour chez vous ?

GL : Ça se passe qu'euh... d'abord je commence à prendre mon sac théâtre, j'ai un sac théâtre...

EP : Ah bon, c'est vrai ?

GL : [rires] J'ai un sac théâtre dans lequel j'ai tous mes abonnements et les programmes, de façon déjà à ne pas oublier ma place de théâtre...

EP : Ah oui, d'accord...

[Elle prend son sac théâtre qui était à proximité de l'entrée et commence à en sortir différents objets]

GL : Dedans j'ai tout, j'ai également un miroir, un éventail, des jumelles anciennes que m'avait offert ma grand-mère, j'ai mes jumelles voilà ah oui... aussi... j'ai un petit... une petite lampe de poche pour lire mon programme, donc je suis équipée...

EP : Ah oui c'est formidable...

GL : [rires] Donc, j'ai ce sac théâtre et donc je suis sûre déjà d'avoir les places parce qu'il m'est arrivé d'arriver au théâtre sans les places. Bon, sur Istres, ce n'est pas trop un problème parce qu'ils ont l'ordi mais selon... Au Festival de Martigues, mais on est quand même rentrés... donc j'ai toutes mes places et j'aime bien voir ce que je vais faire le lendemain ou la semaine d'après... donc je vérifie l'horaire... je vérifie surtout le théâtre parce qu'il m'est déjà arrivé d'arriver à Istres alors que c'était à Port Saint-Louis ou que c'était à Martigues. Et ça, c'est un peu un classique guère apprécié [rires] quand on arrive sur le parking du... on part en général en retard. Je suis quelqu'un toujours en retard et, donc, on fonce et on arrive en retard donc, plus de places bien entendu sur les parkings, obligés de se garer... Bon après, on sait où se garer sur l'arrêt de bus, on a nos

places de retardataires. Et quand on arrive à Istres et qu'il y a des places sur le parking au contraire et là, je refonce dans mon sac pour [rires] m'apercevoir que c'est ailleurs mais... je n'ai jamais raté de spectacles, je suis toujours arrivée tout juste peut-être parce que finalement Istres et Martigues ça va, y a qu'un spectacle à Port saint louis que j'ai raté parce que bon d'Istres arriver en retard et aller à Port saint louis, on a perdu nos places. Sinon ma fille c'est que, quand on arrive sur un parking et bien on court... [rires] c'est comme ça, on court, on court ! Quand c'est l'opéra à Marseille on court, on court, on court, et on se déshabille parce qu'à Istres, c'est toujours surchauffé surtout quand on est en retard, voilà comment ça se passe.

EP : Et dans ce petit sac est-ce que vous y stockez le petit programme du spectacle du jour ou plutôt du soir... est-ce que vous les conservez ?

GL : Oui, alors ça, on me le donne à l'entrée, je conserve les choses qui m'ont plu... pas dans ce sac, je le mets dans mon bureau euh... Alors depuis toute petite, ma fille qui aussi est passionnée de danse et c'est tant mieux pour moi, je lui faisais faire un cahier, un cahier... ça, c'est un peu le prof qui ressort [rires] faut pas avoir honte du tout donc... elle avait un cahier que j'avais commencé sans elle je dois dire où je collais ce petit fascicule avec notre point de vue.

EP : Et vous écriviez...

GL : J'avais le point de vue de l'enfant et mon point de vue de façon... parce que Montalvo sur le coup on dit, « ouais c'est sympa ». Mais bon après, il faut se souvenir alors, on s'en souvient parce qu'on sait qu'il travaille à Paris, la compagnie Kafig, j'ai découvert à Istres aussi maintenant on sait qu'ils sont sur Lyon...

[Elle se lève du canapé, s'éloigne et se dirige vers les escaliers du 1^{er} étage où elle va chercher les deux cahiers dans lesquels elle colle les fascicules à côté desquels avec sa fille elle notait leurs impressions après les spectacles.]

GL : *[elle a trouvé son sac théâtre dont elle va me décrire le contenu]* c'est du bol... *[elle descend les escaliers]* Eh ben, mon boîtier je ne savais plus où est-ce qu'il était, mes lunettes... les programmations, les places de théâtre, voilà, mon éventail, mes autres places de théâtre, une petite pochette avec donc les jumelles anciennes, elles sont vraiment très anciennes et une fois je les ai laissées à Martigues au Festival et ah... je suis revenue et j'étais malade mais malade, malade, parce qu'elles sont à ma grand-mère ! Et Pierrick est retourné comme un fou et ça devait être 4 heures du matin au Festival et il les a trouvées...

EP : Elles étaient restées...

GL : Ouais !

EP : Et votre grand-mère pratiquait elle-même, elle allait au théâtre ? Elle avait une pratique culturelle ? D'où elle a eu cet objet-là ?

GL : Alors là... euh... je pense qu'elle a dû aller quelque fois au théâtre mais de là à avoir une pratique culturelle, non je ne pense pas, non, mais elle a dû aller quelque fois à l'opéra oui... mon grand-père allait à l'opéra...

EP : *Son mari ? Ou votre grand-père de l'autre côté ?*

GL : De l'autre côté, de l'autre côté.

EP : *Votre grand-mère et votre grand-père travaillaient ?*

GL : Alors ma grand-mère, celle qui m'a donné ces jumelles, euh... c'était une bourgeoise comme on pouvait l'imaginer euh... du début du siècle à la maison, à rien faire, que peut-être elle allait un peu au théâtre et c'est tout... Ça, c'est du côté de mon papa, et du côté de ma maman, donc mon grand-père, c'était plus un milieu populaire donc euh... il était professeur de danse de salon et il adorait l'opéra et c'est vrai que maman aimait l'opéra aussi, la danse qui me l'a transmis et puis voilà, ça continue...

EP : *Et vous en faites l'usage de ces petites lunettes...*

GL : Oui, oui, elles ne sont pas très, très bien à vrai dire. Parce que bon, c'est vraiment des trucs à l'ancienne mais ça ne fait rien, ça me permet de voir les costumes de plus près, les visages... voilà... ma petite lampe pour le programme...

EP : *C'est pareil, vous utilisez cette petite lampe pendant le spectacle ?*

GL : Je l'utilise à l'opéra pour les actes et pour l'histoire, parce que bon... voilà, ça, c'est une copine qui me l'a offert... ce petit miroir... quand je verse ma larme... je pleure beaucoup pour l'opéra, pour la danse... [rires] des cachets pour le mal de tête et voilà... mais comme je vais plus à La Criée, je n'ai plus la prise de tête... [rires] voilà ça me fait drôle de parler de ça, c'est rigolo... en même temps, je ne sais pas si je peux vous aider

[elle referme la fermeture de son sac théâtre]

GL : Et ce sac *[le sac théâtre]* c'est pareil, c'est un sac que j'ai trouvé euh... dans une exposition indienne et qui coûtait quand même assez cher et... on était en voyage et « quand même pour un truc comme ça... » mais j'ai dit, *[à son mari]* « ça va être mon sac de théâtre » je peux me l'acheter ! »

EP : *Mais ça fait office de sac à main quand vous sortez ou vous avez votre sac à main et votre sac théâtre ?*

GL : Je n'ai que celui-là, je balance dedans mes papiers de bagnole quand j'y pense et puis je m'en vais.

[elle se penche sur les cahiers]

Et voilà ce qu'on pouvait faire avec Coralie alors... par exemple « Nuit Indienne » au théâtre de l'Olivier le 28 octobre 2000... donc je mettais ça... et Coralie parce qu'elle n'aimait pas trop lire... trop écrire... donc, elle voulait bien me donner mon avis... son avis mais alors Coralie : *[elle lit les commentaires écrits de sa fille dans les carnets]* « le mélange hip-hop et la danse indienne rendait bien, la danse hip-hop collait bien à la musique indienne, le repas était pas mal » alors voilà encore une soirée euh... alors tu vois, de la part d'un enfant, elle appréciait aussi. « je trouvais la soirée réussie » et Gisèle, donc moi « chorégraphie magnifique, mélange parfait entre la danse traditionnelle indienne et le hip-hop, magnifique chorégraphie, les danseurs se répondaient superbement, le tout sur la musique indienne, les costumes très raffinés, un hip-hop riche et structuré, magnifique soirée » voilà... je mets des mots aussi « le tango c'est une

pensée triste qui se danse ». « Danse ta vie », ça, c'est un film qu'on a vu à l'Espace Fernandel... sur la danse, et ma fille [rires] « à voir, à revoir, et à re-revoir » ouais... Au Départ c'était son cahier de théorie de l'art de la danse, d'histoire de la danse euh...

EP : Quand elle était à la Maison de la danse ?

GL : Non ici, elle a fait une école de danse dans le village [au Rove], danse de village mais avec un excellent prof, elle continue d'ailleurs à en faire de la danse. Donc, on... mettait tout, [elle continue à feuilleter les carnets] c'est pas Montalvo ça ? non... c'est la compagnie Grenade... Ah oui, des fois je vais un peu au Merlan aussi, pour des trucs un peu exceptionnels, notamment pour la compagnie Grenade... [long silence... elle feuillette toujours]

Ah oui, là... c'était sympa aussi, c'était un mélange de danse et de pièce de théâtre, voilà y a plein de choses comme ça...

EP : Et ces petits cahiers...

GL : Ouvrir... elle marque... danse à l'opéra, « Hyper génial, hyper génial, hyper génial » [elle lit les commentaires de sa fille présents dans les carnets] « soirée prestige »

EP : C'était à l'opéra de Marseille...

GL : Je vais aussi beaucoup à l'opéra aussi, le Printemps de la danse...

EP : Pour faire ce petit journal de bord...

GL : « Génial »,

EP : Vous recherchez pour mettre dans ce journal les critiques des journées sur les spectacles que...

[On trouve aussi dans ces carnets, des articles de journaux sur les spectacles]

GL : Les journaux... je pense que c'est ma mère les journaux, ça les journaux parce qu'on n'est pas quotidiens nous... Donc je pense qu'on allait voir un spectacle... ou bien elle nous l'avait découpé avant parce que souvent à l'opéra, comme maman habite Marseille elle nous offre souvent les spectacles à l'Opéra ou au Dôme par exemple, c'est maman, c'est classique.

Voilà, Carolyn Carlson, théâtre de l'Olivier, Caroline, « Trop long, trop lent, décevant, pas génial ». Ça, c'est la dernière fois qu'on a vu la pauvre Carolyn elle a vieilli, et moi j'ai marqué [rires] « que tu as vieilli Carolyn ! », « pourquoi danser quand tu es une super chorégraphe, trop lent, trop long, trop de bras, pas de jambes »

EP : Vous étiez assez proches dans vos commentaires...

GL : « quel dommage ! total respect mais deux solos dans une soirée, je dors et je ne suis pas la seule » c'est dur hein... ça me fait triste... c'est vrai qu'on découpe et on mettait... voilà...

Ce qui permet, quand il y a une troupe qu'on ne connaît pas, c'est ce qu'on faisait au début, maintenant on commence à les connaître mais au début... bon... on se dit, « tiens... Kafig, on l'a déjà vu ? Je m'en rappelle plus » hop ! On regardait, super génial, hop !

EP : *Comme aide au choix des spectacles, comme mémoire...*

GL : Exactement, alors après il y en a qui sont surprenant, comme Prejlocaj par exemple, euh... ce n'est pas tous les jours facile avec lui... mais là j'ai envie d'aller voir *Blanche Neige* par exemple et j'en ai parlé à Coralie et elle m'a dit, « non, non, Prejlocaj, terminé, ça ne me dit rien », je lui ai dit, « non, viens, je t'assure j'ai vu des extraits... », alors je vais me pousser je pense parce que j'ai bien envie... après y a les incontournables, Pietragalla et son levé de jambe...

EP : *Et par rapport à l'usage de ces carnets...*

GL : *[qui continue de parcourir, et qui redécouvre aussi ces carnets]* [rires] Regardez la petite fille : « M. ? ou la nuit des morts vivants », ça, c'était son point de vue sur Maguy Marin, qui est très contemporain, mais c'est vrai que ce ballet c'était... [rires] mais impressionnant... mais avec ses mots de petite fille, au début on n'arrivait pas à rentrer dedans mais à la fin... Coralie : « archi nul, qui fait peur et pour les maquillages d'horreur 10/10, chorégraphie 0/10, costumes 0/10, » [rires] je la revois ce petit bout-là... voilà

EP : *Et vous en avez beaucoup de cahiers comme ceux-là ?*

GL : C'est les trois que j'ai... et depuis que je suis toute seule je les fais moins, c'est vrai, mais je mets les papiers dans le même panier, et je marque quand vraiment ça m'a plu et que je ne connaissais pas, je marque pour les retrouver, pour suivre... notamment je pense à Montalvo et Kafig, on les suit et c'est bien de voir comment ils évoluent euh... ce qu'ils proposent et voilà... c'est vrai que je suis plus branchée danse que le reste...

EP : *Mais justement, par rapport à l'usage de ces cahiers vous avez dit, « ça me permet de voir si j'ai déjà vu une compagnie... si ça avait été bien, ça va m'aider au choix... », et comment d'une manière générale vous choisissez les spectacles... ?*

GL : Alors, je choisis les spectacles soit parce que je connais et j'adore soit, c'est le thème, soit j'essaie de lire entre les lignes... parce que, évidemment, la programmation proposée euh... évidemment s'ils l'ont choisi, ils ont trouvé ça absolument génial euh... tout est bien, mais si je sens que ça verse trop vers le côté intellectuel on va dire, je lâche prise, je... je n'aime pas comme une œuvre d'art d'ailleurs comme tout ça... s'il faut... je suis dans un côté on va dire... classique... [rires] par rapport... Pour aborder une œuvre d'art et une chorégraphie, ça veut dire avant tout, émotionnellement j'ai envie de ressentir quelque chose et pas de me poser 850 mille questions sur un geste et notamment la danse contemporaine. Même Maguy Marin qui va vers... dans l'art contemporain parfois... vers le non esthétique jusqu'à la limite de la torture du corps et moi ça me fait mal voilà. Et la musique, c'est pareil euh... je veux dire... l'hélicoptère la dernière fois chez Prejlocaj euh... le bruit, ça me coupe la vue quoi... j'ai envie de... ça m'est arrivé à Istres de me boucher les oreilles sur une musique, bon je voyais que Coralie tenait le coup, donc je tenais le coup aussi mais... voilà, j'aime bien qu'il y ait une certaine harmonie à mes yeux et à mes oreilles voilà, un plaisir partagé, et quand le corps est tordu ! C'est une autre recherche, je veux bien euh... je veux bien le concevoir en tant que recherche mais moi en tant que spectateur je suis mal, je suis tordue, j'ai l'impression que c'est dangereux pour le corps euh... ça me gêne, ça, on peut le lire entre les lignes, je peux me tromper bien sûr, mais... des fois c'est bien précisé, la recherche elle va dans ce sens-là et donc là j'élimine...

EP : Et à part le programme, vous avez repéré par internet des sites qui peuvent vous aider à faire des choix, le journal, la radio, des amis...

GL : Oui, la radio, parfois ça peut être, par exemple *Blanche Neige*, c'était aux informations régionales hein, ils ont passé un extrait, et j'ai dit, « tiens, là ça me plaît ». Donc je n'ai pas un point de vue non plus... euh... bien que Maguy Marin, j'ai du mal, j'ai du mal, ça ne veut pas dire que je n'irai pas voir un autre spectacle à un moment donné comme cette *Blanche Neige*. Je sens que je vais accrocher et si je n'accroche pas, tant pis, ce n'est pas pour moi c'est pour d'autres... mais oui, c'est la télé, c'est la lecture du *Nouvel Obs.*, et puis c'est des amis... qui me disent « on a vu tel truc c'était super » euh... donc parfois aussi sur le Festival de danse sur Marseille mais euh... en général je ne mets pas non plus beaucoup d'argent pour une soirée, je préfère beaucoup [rires] mais un peu moins cher, dans ce sens-là Istres justement, c'est parfait. Voilà, parce qu'une soirée à... je ne sais pas combien euh... deux cents euros euh... si c'est loupé, j'ai trop les boules quoi... voilà... Donc quand je vais à l'Opéra, je vais en haut, c'est huit euros, c'est réussi tant mieux, ce n'est pas réussi tant pis mais bon ça va... et les festivals comme le festival de danse sur Marseille, ça s'adresse quand même à une certaine catégorie euh... de personnes et ce n'est pas forcément le meilleur public, on y va pour y être vu... on est bien habillés, mais n'y a pas de communion, voilà, je me sens vraiment spectatrice dans ce genre de spectacles, moi j'aime bien être dedans euh... être attirée par quelque chose qui se passe.

EP : Et vous vous sentez par contre à Istres...

GL : Oui, je me sens chez moi !

EP : Et vous avez dit aller à Fos-sur-Mer, Port-Saint-Louis, depuis quand vous fréquentez ces théâtres ?

GL : Fos-sur-mer... Fos sur mer, comme Istres, j'y vais moins souvent c'est certain mais... euh... j'y vais par thème parce qu'il y avait tel truc de danse ou parce qu'il y avait pour les gosses pas mal de choses... Port Saint-Louis j'y vais parce que ça fait partie depuis qu'ils ont fait une programmation commune entre Miramas, Port Saint-Louis, je découvre ce qu'il se fait à Port Saint-Louis. Sinon c'est vrai que je n'y serai jamais allée euh... je suis allée quelque fois à Miramas, au théâtre de La Colonne mais là ça fait vraiment très loin, et la nuit je ne vois pas bien quand je conduis donc le retour c'est trop loin, sinon j'ai vu que des choses très exceptionnelles, sinon je vais éliminer euh... ça fait vraiment trop loin...

EP : Parce que d'ici [Le Rove] ça fait...

GL : Ça fait une bonne heure. Donc, le soir rentrer je ne vois pas très bien donc, je ne conduis pas très vite euh... c'est trop de fatigue, mais bon ça m'est arrivé... d'aller voir, mais aussi j'essaie de me limiter parce que sinon y a toujours des choses à découvrir, c'est sûr

EP : Toujours par rapport à la question du choix des spectacles, comment se fait le choix des spectacles, est-ce que ça se fait avec votre mari...

GL : Alors lui... ben lui... il m'a toujours suivi

EP : C'est vous principalement qui faites...

GL : Oui complètement, parfois il dit, « oh, tu m'as pris ça, je ne le sens pas ». Bon, y a quelques spectacles qu'il ne sent pas vraiment, il suit. Et puis parfois, il est surpris, agréablement surpris... voilà, mais c'est vrai que c'est carrément imposé hein... [rires] C'est imposé mais on a un peu les mêmes goûts en matière de danse, mais c'est vrai que c'est un peu overdose comme il dit la danse, l'Opéra bon il ne vient pas mais parce que bon je le partage avec maman...

EP : Donc quand vous allez à l'Opéra vous y allez avec votre mère...

GL : Voilà avec ma mère et souvent ma fille qui s'incrute un peu partout euh... Bon mon fils est venu pas mal de temps avec nous, plus grand un petit peu... il en avait marre de la danse. Bon, maintenant ces choix se font un peu... c'est personnel, c'est normal, il doit avoir votre âge ou pas loin, mais quand même mère poule ne lâche pas les... et donc y a eu un spectacle de Marc Jolivet sur Port-de-Bouc donc hop, j'avais pris des places aussi pour sa copine et puis après je les ai harcelés entre guillemets « Au Gymnase, il passe la Famille Zaminsky, que j'ai vu aux Salins et ça va trop te plaire » parce que je connais un peu sa manière de rire, je les ai tellement tannés, qu'ils ont fini par y aller et ils ont découvert qu'en tant qu'étudiant ce n'était que 13 euros la place, finalement pas si cher par rapport à une place de cinéma. Ils ont pris la programmation, je leur avais déjà donné la programmation sur le Toursky tout ça, et ça me plaît parce qu'ils se sont aperçus que c'était abordable et puis... bon qu'ils se sont bien marrés et qu'il y avait d'autres choses qui allaient venir. Donc, y a certains spectacles que je ne vais prendre que pour son père et lui, ils aiment bien aussi Fellag, ils aiment bien partager ces moments et donc là moi je n'y vais pas... [rires] à titre exceptionnel... j'ai du mal, mais c'est un moment de partage « fils et père », j'aime bien ces moments-là, l'opéra où c'est avec maman et quand on va à Paris euh... à l'opéra parce qu'on y est déjà allés pour certaines choses, c'est maman qui paie aussi l'opéra, y a des traditions comme ça...

EP : Parce que c'est elle qui vous a initiée ?

GL : Oui, oui...

EP : Qu'est-ce qui explique cet acte de...

GL : La danse ça vient de ma mère, c'est sûr que petite elle ne m'emmenait pas à l'opéra parce que ça ne se faisait pas, on ne sortait pas les enfants, c'était comme ça, euh... De toute façon, on demandait leur avis sur rien, donc c'était réglé mais euh... adolescente, elle a commencé à me sortir, puis je pense que moi j'étais adolescente après 68, dans les années soixante-dix et je pense que maman ça lui a plu aussi cette époque et voilà. Et comme Papa, c'était hors de question qu'elle sorte, et hop, elle a eu sa fille et c'était l'occasion qu'elle sorte avec moi et de commencer à voir des ballets contemporains comme Rolland Petit avec Les Pink Floyd. J'ai vu des choses qui étaient super et je les ai vues avec maman et donc après évidemment des classiques. Quand on a la chance de voir des classiques à l'opéra, voilà oui, c'est elle qui m'a initiée dans ce sens-là, sens danse et théâtre. Un prof que j'ai eu en première parce que j'avais un projet autour du théâtre euh... concevoir les costumes, le décor, puisque j'étais en art appliqué section volumes architecturaux et... et donc il m'avait dit, quand même il faut que tu ailles au théâtre, et j'étais allée voir *Maître Puntila et son Valet Matti* et ça a été la révélation, un plaisir

extraordinaire et... Et puis avec ce prof, et dans les années soixante-dix, les profs nous invitaient chez eux, ils faisaient des costumes de théâtre et ça m'avait... y a toujours un éblouissement à un moment donné d'un prof et il m'a offert bien des portes. Après, je suis allée au Festival d'Avignon, étudiante, et puis voilà, je suis arrivée à Toulouse et là ça a commencé. Étudiante, il fallait que je sorte et surtout il fallait que... moi j'ai besoin de partager, ça doit être maladif donc j'avais toujours quelqu'un, je savais que lui aimait bien le piano, lui aimait l'opéra, elle aimait bien le théâtre donc, j'avais toujours quelqu'un avec qui sortir et là, j'ai commencé vraiment beaucoup à sortir sur Toulouse, c'était plus qu'accessible, je devais payer 1 euro... je crois, non c'était même pas un euro, c'était un franc ou deux francs l'opéra, ce n'était rien du tout, le théâtre du Grenier à Toulouse, le centre culturel du piano, l'opéra de Toulouse et à Paris, après ça a été... et je suis sortie quelque fois seule mais je le vis mal...

EP : Et comment ça se passe quand vous sortez ?

GL : C'est triste, j'aime bien partager même si je ne discute pas sans arrêt avec mon voisin, ou ma voisine, j'ai besoin d'un échange, j'ai besoin de partager ces moments. Et à Paris, étudiante, je n'avais pas toujours quelqu'un qui veuille absolument voir les ballets avec moi donc, certaines choses oui, j'arrivais à grouper vingt, vingt-cinq étudiants qui venaient avec moi. Mais les ballets, il a fallu que j'attende de rencontrer mon mari, que je lui impose [rires] la danse pour partager et donc j'allais seule et Pff... c'est oui, oui, je garde un certain souvenir, j'étais mal à l'aise, j'étais tristounette...

EP : Et après les spectacles, vous disiez tout à l'heure qu'il vous arrivait de retrouver des amis, est-ce qu'il vous arrive de discuter, d'avoir des débats...

GL : Oui, oui, bon y a des profs que je rencontre régulièrement au théâtre mais bon on n'échange pas spécialement. Mais par contre, j'ai un groupe d'amis, dont je vous donnerai les coordonnées qui s'appellent le groupe des calanques ils habitent à Madrague de Gignac, ça, c'est le groupe de copains eux, plus qu'hyper culturels, eux, ils ont plus de moyens et ils sortent énormément ! Alors eux, la moyenne ça doit être trois ou quatre fois par semaine hein, là Domi, elle a son sac du théâtre comme moi dont elle sort un paquet comme ça ! Parce qu'elle, ils sont abonnés au Gymnase, à Toursky, à La Criée enfin partout... ça, c'est vraiment Domi, élément essentiel quand même et souvent on se retrouve au théâtre, « Ah, t'as pris ça toi aussi, ouais ouais, ça et là ». Et quand on sort, on échange nos avis qui ne sont pas toujours les mêmes et notamment Domi qui a des idées, qui aime bien la danse contemporaine et Thierry aussi, et puis y a ses filles, nos filles nous ont toujours suivis, chez eux aussi elles n'ont pas le choix euh... donc il y aura des filles à interroger aussi... elles ont 16 et 17. Ça, c'est... je les caricature, c'est ce que l'on appelle des bobos voilà. Ils sortent énormément, ils voient beaucoup de choses, ils sont très curieux... C'est l'élément fédérateur Domi, si vous la rencontrez vous verrez que c'est un personnage atypique, avec une maison extraordinaire ! Pas dans l'architecture parce que votre père est architecte mais dans la conception originale mais plus que l'aménagement c'est un musée, ouais et ce serait bien de l'avoir parce qu'elle m'a fait découvrir Kafig et d'autres que je n'ai pas encore vus mais dont elle m'a tellement bassiné. Et donc elle, elle monte à Lyon pour voir certains spectacles mais ça, je n'ai pas pu le faire cette année mais j'aimerais bien le programmer l'année prochaine et notamment la grande parade qu'il y a...

EP : Je crois que c'est dans le cadre de la biennale de la danse...

GL : Je ne sais pas si c'est la biennale de la danse... c'est le troisième week-end de septembre, ils font une grande parade dans la rue avec la compagnie Kafig et elle m'a dit que c'était vraiment réussi, ça fait deux fois qu'elle y va, donc, encore une piste à découvrir... Donc avec eux on a des échanges avec eux soit autour d'un repas, « ah tu as raté ça !.. » « ben oui, je n'ai pas pu » « ah bon, pourquoi ? ! ». On a des échanges qui nous permettent de faire des choix après de spectacles. Alors eux, ils se regroupent pour avoir un abonnement réduit, et moi je n'ai jamais intégré le groupe... car, comme je vous le dis, j'arrive toujours en route... [rires] Donc, comme j'arrive toujours au dernier moment, elle, dès le mois de juin, allez c'est bon elle a déjà fait ses abonnements, c'est déjà réglé et moi non...

EP : En général, vous prenez votre abonnement à quelle période ?

GL : Alors j'essaie de le faire en août, cette année je crois que j'ai réussi à le faire fin août, mais il m'arrive très souvent de le faire à la rentrée, quand c'est la rentrée alors on se remet... ce qui fait que l'an dernier, y a certains spectacles que je n'ai pas vus... Donc, là j'avais vraiment les boules... ce qui fait que, cette année, je l'ai fait en août ce qui fait que j'ai pu avoir... parce qu'y a des soirées phares style tango, flamenco, opéra là...

EP : Et justement vous avez l'habitude d'aller aux présentations de saison ?

GL : Non, non j'y suis allée une fois et... ce n'est pas franchement des présentations voilà... où on apprend plus que sur le programme.

EP : Vous pensez...

GL : Moi, je suis allée une fois aux Salins, sur Istres non, j'y suis jamais allée parce que j'ai une confiance dans la programmation, c'est vrai que c'était plus pratique... sur les Salins, j'y suis allée puis bon, y avait un acteur, et son... l'acteur a fait son petit numéro bon qui était sympathique mais, ils n'ont pas fait une présentation comme celle que j'attendais peut-être... J'aurais pu me dire « là, j'ai un doute, je vais avoir un apport supplémentaire », donc là non, je me plonge dans le programme, en général, on arrive quand même à avoir une idée... je dirais souvent que le texte est souvent enthousiaste bon... c'est normal, ils font une programmation et ils ne vont pas mettre un truc qu'ils n'ont pas apprécié mais... C'est ça qui me gêne un peu, moi d'arriver à me situer par rapport au texte, c'est pour ça que je vous dis quand c'est vraiment intellectualisé, je me dis que je vais pas le sentir... ou bien parfois ça va être un solo et j'ai pas envie de voir de solo à ce moment-là... ou bien j'ai pas vu que c'était un solo et j'ai quand même réservé et surtout je ne le dis surtout pas à Pierrick... mon mari... [rires]

EP : Vous lui gardez la surprise... [rires]

GL : [rires] Donc la dernière fois je crois que c'était aux Salins et y avait un solo et donc je lui ai dit qu'en arrivant, je lui ai dit, « ah ! J'ai oublié de te dire que c'est un solo » « putain... si tu me l'avais dit, je ne serais pas venu, j'aurais filé ma place et c'est tout ! ». Et puis, il s'est avéré que c'était génial ! Je vais m'en souvenir parce que c'est un grand chorégraphe... mince... je crois que c'est Découflé qui a fait un solo et je m'étais dit, « moi je le prends quand même ce solo parce que c'est quand même Découflé » et je le lui ai dit qu'au dernier moment et c'était génial ! Le personnage, le contact qu'il avait avec le public ! Je pense que s'il me posait une question je répondais tellement c'était... euh... on était avec lui, c'était extraordinaire et il était seul sur scène, comme quoi euh...

parfois les solos sont aussi intéressants. Parfois je lis entre les lignes mais, des fois, je vais aussi vers autre chose... je reviens à mes amis de la Madrague de Gignac parce que comme on réserve à l'avance, on ne sait pas si ça va être un week-end vacances, si on est malade, ou on est au ski ou ailleurs alors on s'envoie les places, on se... « Voilà, j'ai deux places... euh... je n'y vais pas tel soir », « ok, envoie » donc, on envoie et les calanques ils dispatchent et ça, c'est un truc qui fonctionne bien...

EP : Et à propos du sac théâtre, votre ami en avait un avant de vous connaître ou c'est vous qui lui avez donné l'idée...

GL : Oui je pense que ça vient de moi... je crois bien...

EP : Tout à l'heure vous avez évoqué quelques-uns de vos souvenirs et j'ai envie de vous interroger sur votre première fois ou en tout cas quel serait le spectacle que vous choisiriez pour parler de votre première fois théâtrale ?

GL : C'est *Maître Puntila et son valet Matti de Bretch*, les maquillages, les costumes, la mise en scène, oh oui c'est clair hein... et après je dirais Jérôme Savary avec le *Magic Circus*. Bon ça aussi, les années soixante-dix avec cette magie... euh... c'est surtout ça ouais... et puis Roland Petit pour la danse, pour le ballet c'est vraiment, c'est sûr qu'un ballet avec les Pink Floyd, ça ne pouvait être qu'extraordinaire et puis Béjart, tous les vieux de la vieille que j'ai découvert quand j'avais 20 ans, même avant, 18... voilà...

EP : Donc c'est à la fois avec votre mère mais aussi avec votre professeur de français ?

GL : Non, c'était un prof d'architecture, Claude Fon... au lycée.

EP : Et vous souvenez-vous avoir été initiatrice alors vous avez parlé de vos enfants ça paraît évidemment.

GL : Pour mes enfants à 200 %.

EP : Ou d'avoir fait découvrir à des amis ou de la famille...

GL : J'ai de la famille dans les Hautes-Alpes et y a un théâtre qui marche bien à Gap et donc effectivement euh... j'envoie les spectacles que j'ai vus et qui sont intéressants en leur disant « il passe à Gap, il faut absolument que tu ailles le voir ». Donc quand ça passe sur Gap, ils sont sollicités par leur belle-sœur mais bon eux, ça leur fait plus d'1 h 30 et puis il y a la neige, c'est plus compliqué mais ça se fait aussi mais c'est tout, à part avec nos amis proches des Calanques où on se passe les tuyaux et les belles-sœurs mais bon c'est tout... Étudiante oui, j'aimais bien drainer du monde mais... maintenant non, je n'ai pas initié... bon j'ai initié pas mal d'élèves, parce qu'ils venaient avec moi, ils regardaient parce qu'ils n'avaient pas le choix, mais par la petite porte. C'est bien avec les Salins parce que bon, on visite les coulisses, on voit comment ça se passe avant, puis on pique-nique ensemble et on revient l'après-midi ensuite pour le spectacle. On peut avoir une rencontre avec le comédien et puis après pof ! Premier rang, tu es dedans et puis ça marche, la magie opère souvent, pourtant c'est des élèves de ZEP, ce n'est pas évident mais quand ils n'ont pas le choix et que le prof a décidé ça marche aussi [rires] voilà.

EP : Je voulais savoir si justement, tout à l'heure on a parlé, vous avez dit aller à Port-Saint-Louis-du-Rhône parce que maintenant il y a un abonnement commun, est-ce que... heu... est-ce que vous connaissez le nom de la régie culturelle ?

GL : Non, c'est vrai que la première fois où ils se sont associés c'était extrêmement compliqué de lire le programme, d'ailleurs on l'a reçu très tard, je pense que ça a été compliqué sur beaucoup de choses et je pense que ça m'a un peu... mais d'autre part j'avais une ouverture énorme « mince, je vois tout ce qu'il y a à La Colonne ! » [rires] alors ça, c'était... cette année c'est très clair.

EP : Est-ce que ça a modifié vos pratiques ?

GL : Oui, ça les a modifiés dans le sens où je vais voir plus de choses euh... je vais... avant j'allais à Fos que sur des programmations enfants, restant à Istres pour le reste alors que maintenant, je vais voir qu'ils passent tel truc et pas à Istres euh... donc c'est vrai que ça m'a ouvert un champ plus vaste, ouais...

EP : Et justement par rapport à l'usage du catalogue, parce que le premier programme...

GL : Et le premier était difficile parce que c'était le premier, on s'est un peu perdus, mais maintenant on sait qui est qui... [rires] et puis cette année, il était très clair, l'année dernière il est arrivé tard, il a fallu se décider vite, et il y avait des choses que... je l'avais pas trouvé clair, alors que là déjà le format est sympa et puis... puis je sais pas il est beaucoup plus clair...

EP : Est-ce que vous savez qui dirige la régie ?

GL : Non, je ne sais pas qui est qui, je n'irais pas jusqu'à dire que ça ne m'intéresse pas mais je ne sais pas qui est qui...

EP : Est-ce que vous pratiquez une activité artistique ?

GL : Je suis prof d'art appliqué, je la pratique toute la semaine avec mes élèves, oui il m'arrive de « bricoler » on va dire à titre personnel en peinture.

EP : Est-ce que vous avez d'autres pratiques culturelles en dehors de celle de la sortie au théâtre ?

GL : Non, non... je n'ai pas de pratiques artistiques régulières, non ça peut être une conférence, ça peut être une découverte, des expos... ça oui, des expos, ça nous fait monter sur Paris pour voir des choses exceptionnelles. Non, c'est trop lié à mon métier, je dirais, c'est vrai que quand j'arrive à la maison, on me dit, « tu ne dessines pas, tu ne peins pas, tu ne fais pas d'aquarelle ? », j'en fais plus oui, parce que j'en fais toute la semaine, oui en vacances sous forme de détente, mais sinon quand je peins c'est pour avoir une application avec mes élèves, c'est pratiquement une préparation de cours.

EP : Et le cinéma ?

GL : Oui, j'y vais assez régulièrement, mais... je suis moins branchée cinéma, je trouve que c'est très passif, y a pas le contact que l'on trouve au théâtre, je vais au cinéma mais

pour moi c'est comme quand je regarde la télévision... mais il ne se passe rien... enfin il ne se passe rien... je passe un bon moment.

EP : J'ai encore deux petites questions, c'est sur ce que l'on appelle le territoire Ouest Provence, est-ce que vous savez les communes qui appartiennent à ouest Provence, si vous en connaissez les limites ?

GL : Non, non parce que pendant votre question, je me demandais si il y avait Salon mais je pense pas qu'elle y soit, je pense qu'il y a Cornillon, Istres, Miramas, Fos, y a pas Port de Bouc, y a pas Martigues, euh... voilà après c'est tout, je pense que Salon n'y est pas... j'ai pas révisé.

EP : Je souhaiterais que vous me décriviez, que vous me représentiez graphiquement, comme vous le souhaitez les lieux culturels qui comptent pour vous par rapport à votre lieu d'habitation en ce que ces lieux pourraient représenter votre territoire culturel.

GL : C'est vrai que ça compte parce que quand j'étais mutée à Marignane, je connaissais pas du tout non plus Marignane, je n'avais pas de voiture rien, et donc j'ai cherché un appart sur Marignane et là je me suis rendue compte que j'étais au centre de Marseille, Aix, Martigues et Istres. C'est pas mal ce milieu de triangle, et on est restés au milieu de ce triangle parce qu'y a Aix, Istres et Marseille sans être dans Marseille.

EP : Vous pourriez me le représenter ?

GL : Je mettrais plutôt au centre d'un triangle, Aix, Istres et Marseille et se greffent ensuite, Port-de-Bouc, Martigues, à l'occasion La colonne je le mets loin, je le ressens très loin et puis évidemment Paris, qui reste un lieu où j'aime bien aller au moins une fois par an, voilà... et moi, je dirais que je suis bien parce que je suis au milieu de tout ça... et je rajouterai des flèches qui vont dans ce sens [vers Istres].

Entretien N° 2b

A. B., à son domicile., Saint-Martin de Crau, le samedi 15 novembre

EP : Ma toute première question va consister à vous demander de vous présenter c'est-à-dire à me rappeler votre nom, prénom, votre lieu d'habitation, le lieu de votre naissance, votre date de naissance, le nombre de personnes qui composent votre foyer ? Enfin, voilà vous présenter de manière générale, votre profession...

AB : Bon et bien je suis A. B., j'habite Saint Martin de Crau, 3 rue du Charpentier, je suis né le 21 août 1950 à Dakar au Sénégal, je suis enseignant en arts plastiques et nous vivons à Saint Martin de Crau avec mon épouse.

EP : Merci, je vous ai contacté par le biais du théâtre de l'Olivier et plus particulièrement par M.A., donc a priori vous êtes abonnés du théâtre ?

AB : Pff... ça doit faire... je dirais... ça doit faire peut-être l'un dans l'autre une vingtaine d'années, on est ici depuis 30 ans hein donc... dans la région. Parce qu'on n'est pas de la région, parce qu'on n'est pas du tout de la région, on est allés au début, après on a fait un break et après on y est allés depuis une vingtaine d'années je pense, la date exacte, je serai incapable de vous dire, mais ça doit être à peu près ça...

EP : Donc vous avez toujours habité... non vous n'avez justement...

AB : Ah non, non, avant, moi, j'étais en région parisienne, je suis restée 8 ans au Sénégal dans ma prime jeunesse ensuite région parisienne pendant une vingtaine d'années, une année au Canada et pas trente ans encore mais bien 28 ans ici.

EP : Et donc vous avez dit, au théâtre de l'Olivier vous aviez commencé à le fréquenter et à un moment donné vous avez...

AB : Par des amis, on a fait sa connaissance par des amis et puis finalement on a trouvé que c'était intéressant enfin, pour plusieurs raisons, parce que la programmation nous plaisait, et puis de toute façon à l'époque y avait que l'Olivier, y avait pas Miramas, y avait pas Fos, y avait pas ce qu'ils ont créé depuis 3 ans là, le regroupement de tous les théâtres...

EP : Oui, la régie culturelle...

AB : La régie culturelle. Donc on allait qu'à Olivier en fait et la programmation nous intéressait... et c'était proche, parce que pendant quelques années on est allés aussi à Marseille on a pris un abonnement à La Criée mais alors Marseille le soir, au bout d'un moment, ça nous a un peu lassés parce que pour y aller, y a les embouteillages, il nous est arrivé de rater la présentation etc. Donc on en a eu un peu marre et l'Olivier c'était bien parce qu'on pouvait stationner. Enfin, c'est des choses assez basiques comme ça et en plus le programme nous plaisait donc c'est pas seulement le fait de stationner et le fait que ce soit proche mais euh... y a le théâtre d'Arles qui s'est rouvert y a 5 ou 6 ans mais on a jamais été attirés pourtant c'est plus proche, mais on est restés fidèles un peu à l'Olivier, voilà.

EP : Et vous mettiez à peu près combien de temps pour aller à La Criée et aujourd'hui vous mettez combien de temps pour aller à l'Olivier ?

AB : La Criée pour aller à Marseille en voiture, fallait qu'on parte longtemps à l'avance pour prévoir le pire, parce que quand... on avait souvent des... bon, c'était à 20 heures par exemple, donc on arrive à un moment où il y a beaucoup de circulation euh... je ne sais pas on devait partir presque deux heures avant pour être sûr de trouver un stationnement. C'était... on a fait ça quatre ou cinq ans même pas, quatre ans peut-être et là... pourtant la programmation nous intéresse aussi. Y avait moins de pièces... c'est-à-dire que... on est allés au Gymnase aussi mais ils avaient un système d'abonnement qui était... y a toujours une pièce qui était obligatoire par exemple, on nous forçait un peu la main et à côté de ça on pouvait choisir, alors qu'à L'Olivier l'avantage, c'est qu'on a un choix totalement libre, lorsqu'on était abonnés passion on fait ce qu'on voulait, on a pas de pièce imposée ce qui plaît pas toujours, c'est pour ça qu'on est revenus très vite sur Istres.

EP : Vous avez dit que vous avez fait la connaissance de ce théâtre par le biais d'amis... d'amis qui habitent ?

AB : Qui habitent Saint-Martin, et à ce propos vous m'avez demandé si je connaissais des gens et on est allés au théâtre avec eux pas plus tard que mercredi soir, j'en ai parlé et M. Bisé qui est un peu plus âgé que moi, lui, je lui ai dit, « est-ce que ça t'intéresserait ? » il m'a dit « oui, pourquoi pas, si ça peut rendre service, y a pas de problème » donc je vous donnerai ses coordonnées tout à l'heure.

EP : Vos amis, est-ce que vous savez comment ils ont connu le théâtre de l'Olivier ?

AB : Alors là, je ne sais pas exactement, je vais demander à mon épouse, J.B ?

JB : Oui...

AB : Est-ce que tu sais comment les Bisé ont connu le théâtre de l'Olivier, puisque c'est eux qui nous l'ont fait découvrir ?

JB : Je crois que c'est par des collègues d'ici qui venaient d'Istres, je pense que c'est par le niveau professionnel...

AB : C'est grâce à eux qu'on a découvert l'Olivier...

EP : Et vous êtes enseignant dans quelle...

AB : Ici, dans le collège de Saint Martin, c'est pour ça qu'on avait choisi de s'implanter ici, y a le collège qui s'est ouvert en 80 et on est arrivés en 80 donc on a fait ce choix de vivre sur place pour éviter les déplacements inutiles, de faire les trajets, comme on ne connaissait absolument pas la région, ça ne nous a pas posés de problème, on n'avait pas d'attaches nulle part. On est allés une fois à Salon, c'est un théâtre à l'ancienne Salon, c'est très inconfortable... [rires]

EP : Qu'est-ce que vous appelez à l'ancienne ? à l'italienne ?

AB : Oui à l'italienne, avec les loges, on n'a pas été enthousiasmés, la pièce était bonne, c'était *Ruy Blas*, je crois mais, non on n'a pas accroché à cause de la salle.

EP : *Quand vous allez au théâtre de l'Olivier est-ce que justement vous retrouvez vos amis ?*

AB : Très souvent, on choisit chacun nos spectacles mais on s'est aperçus que très souvent finalement, on a des convergences et donc en général on a à peu près 2/3 des spectacles en commun, donc à ce moment-là on s'arrange et on y va à une seule voiture, c'est sympathique quoi.

EP : *Et tout à l'heure vous me disiez qu'avant la création de la régie, vous ne fréquentiez que l'Olivier et aujourd'hui comment vous...*

AB : Maintenant on profite de la régie, c'est évident ça, l'année dernière on est allés à Fos, à Port Saint-Louis par contre on n'a pas été enthousiastes, la salle c'est une salle de cinéma, je trouve qu'elle n'est pas adaptée au théâtre. Bon, la pièce n'était peut-être pas très bonne, c'était une pièce de Shakespeare, le... c'était *Un songe d'une nuit d'été*, oh, elle aurait été jouée dans un autre cadre on aurait peut-être apprécié, là c'était vraiment une salle tout en longueur, une salle de ciné quoi, donc là on a... même si y a de bons spectacles, on a fait une croix sur Port-Saint-Louis-du-Rhône, Fos, c'est pas mal, la salle est intéressante, Miramas euh... très très vaste, mais, par contre, très inconfortable dans des sièges absolument horribles [rires] et l'Olivier, on reste attachés quand même c'est un petit côté sentimental... [rires]

EP : *Et qu'est-ce qui fait justement que vous avez cet attachement à... ce n'est peut-être pas seulement l'équipement en lui-même ?*

AB : Non, non moins maintenant, je vous dis là cette année, on a 1/3 1/3 1/3, on est moins attachés à l'Olivier euh... il se trouve cette année j'ai remarqué sur la programmation on a que Miramas et Istres. Mais ça, c'est les pièces hein par contre, ce n'est pas le choix du fauteuil mais c'est un peu le hasard...

EP : *Mais justement vous avez parlé d'attachement sentimental, comment...*

AB : Je dis ça comme ça, si les pièces sont bonnes ailleurs on y va volontiers, je me rappelle on a vu Boujenah à la Colonne, il était hors de question de rater ça, ce n'est pas un problème, mais c'est vrai à chaque fois on se fait la remarque on se dit, « oh ! La Colonne c'est bien, c'est moderne, mais alors dit donc leur siège [rires] » ça compte surtout quand le spectacle est long.

EP : *À l'Olivier, vous connaissez un peu les membres de l'équipe ?*

AB : Oh oui euh... ben... euh... comment elle s'appelle... Anne...

EP : *La directrice, A.R. ?*

AB : Oui, A. R. par contre c'est vrai nos amis, M. B. la connaît bien parce que lui s'occupe du CDC de la ville de SMC il a des contacts avec les directeurs des théâtres avoisinants, sinon je ne la connais pas plus que ça...

EP : Oui, mais vous pouvez l'identifier... ?

AB : Oui, oui, bien sûr et on a fait la connaissance, y a un nouveau directeur qui chapeaute tout ça on était allés à la soirée de présentation de... euh... d'ailleurs y a une chose qui m'a étonné, l'année dernière, c'était la première fois qu'il... ah je ne me rappelle plus de son nom...

EP : Mokhtar Béanouda ?

AB : Ah oui, c'est ça, alors l'année dernière, on l'avait trouvé un peu... un peu... comment dire... crispé, et cette année on a trouvé qu'il était... il a fait un discours avec beaucoup d'humour et j'ai l'impression que la première année ça ne devait pas être facile la mise en place peut-être et là on a trouvé que c'était une vision très humoristique de la...

EP : J'y étais aussi, vous étiez allés aux présentations précédentes ?

AB : La première on est allés l'année dernière... les deux fois c'était à l'Olivier, y a souvent un petit spectacle qui est offert avec... et comme on s'est toujours inscrits à l'Olivier en plus, on a dû être contactés par l'Olivier, vous voyez c'est l'attachement [rires]

EP : Ça s'est passé en deux temps, y avait la présentation de la régie d'une manière générale et ensuite la présentation de la saison qui s'est déroulée cette année dans chaque théâtre de la régie ?

AB : Non, parce qu'on avait déjà nous tout réservé, en fait, il se trouve que depuis des années, on prend des risques mais des fois ça paie, on y va le premier jour des réservations au mois de juin, alors souvent, on a trois lignes sur chaque pièce puisqu'y a pas obligatoirement beaucoup d'informations sur les pièces mais euh... ça a l'avantage énorme euh... avec mon épouse, pour mon épouse, elle aime bien être bien placée, le théâtre elle considère qu'il faut être 6^e ou 7^e rang, proche de la scène, proche des acteurs, en y allant tôt, automatiquement on peut choisir nos places, et bon des fois, on a des regrets des fois, on se dit on aurait pu prendre cela en plus mais à ce moment-là... tant pis... cette année on en a 16 ou 17 je sais plus exactement le nombre, c'est à chaque fois entre 12 et... pas 20 on est jamais montés à 20 mais maintenant y a tellement de choix que... on prend des risques et puis des fois on est contents d'avoir pris des risques.

EP : Et le choix du spectacle vous m'avez dit que vous le faisiez donc euh... via principalement par le biais du catalogue ?

AB : S'il est sorti, sans parfois, il sort avant sur internet à un jour ou deux avant, on regarde sur internet, on essaie d'éplucher, avec mon épouse on essaie de faire un premier tri, on élimine parce qu'il y en a trop euh... [rires] ça se fait comme ça, après on se préoccupe plus, on part en vacances et donc après on regarde le calendrier, on note soigneusement les dates des spectacles pour voir... pour pas oublier et l'avantage d'être deux couples comme ça c'est qu'on se le rappelle, ça nous est déjà arrivé d'oublier, une fois ou deux ça nous est arrivé.

EP : Est-ce que vous êtes inscrits à la newsletter ?

AB : Non, mais on reçoit des courriers régulièrement, qui reprennent le calendrier du mois et il propose aussi des lectures mais ça, c'est rare qu'on y aille par contre ça... parce qu'on est un peu loin quand même et comme on a déjà pas mal de spectacles euh... mais ça nous est arrivé, ils nous téléphonent et nous disent « on vous invite si vous voulez », si on peut y aller, on accepte volontiers, si le spectacle nous intéresse *a priori* mais on peut pas non plus tout voir...

EP : Et par rapport à la création de la régie, est-ce que ça a eu des répercussions sur vos pratiques ? Vous avez dit fréquenter plus les théâtres environnants mais est-ce que plus généralement, qu'est-ce que ça a changé pour vous ? Est-ce que vous y allez plus souvent par exemple ?

AB : On y va plus oui, j'ai l'impression depuis deux ans on a pris un peu plus de pièces, deux, trois, quatre, cinq peut-être pas plus, mais y a tellement de choix maintenant, avant en fait on était un peu au courant des pièces qu'il y avait à Miramas... oui tu veux dire...

JB : [*sa femme intervient*] C'est un peu déroutant pour des gens plus âgés toutes les offres qu'ils nous font. Je trouvais ça plus déroutant et puis c'est vrai qu'on est fidèles à Istres un petit peu, d'une certaine façon, parce qu'il y a un confort de places numérotées qui fait que c'est plus facile pour nous...

AB : Oh pas nécessairement, à Miramas aussi...

JB : Et puis c'est la force de l'habitude aussi, le parking c'est facile...

EP : C'est important aussi...

AB : Non, Miramas aussi, il n'y a pas de problème pour stationner...

JB : La proximité faisant que... l'accueil également d'Anne la directrice d'Istres, l'intelligence de la programmation ça, c'est très essentiel, l'accueil... comment dire... convivial, y a toujours un petit repas, une petite causerie à l'issue de la présentation du programme ou alors pendant l'année, je crois que les abonnés sont extrêmement bien traités, enfin à mon avis, je trouve qu'on est extrêmement bien traités, elle fait très attention et puis je pense que ce sont des gens qui... c'est un peu ce que je craignais avec la régie c'est que ce soit des politiques entre guillemets qui prennent le pouvoir c'est-à-dire la rentabilité maximum et que l'on perde de vue le plaisir, le choix et la qualité professionnelle qu'Anne... Qu'Anne... je sais plus son nom...

AB : Anne Renault ;

JB : Voilà c'est ça, Anne Renault manifeste une telle compétence au point de vue théâtre que c'est vrai qu'on a pratiquement jamais été déçus...

AB : Oh ben si... il peut y avoir des déceptions...

JB : Oui, un petit flop de temps en temps mais ça n'a rien à voir avec euh... une déception générale... autrement je trouve que l'abonné est traité non pas comme un abonné client mais comme un ami, vous arrivez là-bas vous êtes chez vous, les gens sont très souriants, ça compte beaucoup la qualité de l'accueil euh... non ?

AB : Vas-y ajoute quelque chose...

JB : Je viens de temps en temps...

EP : Vous venez de parler de l'importance de l'accueil etc. et des repas et... est-ce que vous pourriez...

AB : On n'y va pas pour le repas

EP : Non, non, mais ça participe de la dimension conviviale... ?

AB : Oui, c'est toujours, le spectacle offert c'est toujours de bonne qualité, ce sont des dénicheurs de spectacles, je suppose que ça se passe comme ça, ils doivent aller voir ce qu'il se passe à droite à gauche ce qui se fait à Avignon l'été enfin bon... c'est vrai qu'on se sent un petit peu en accord avec leur programmation aussi, il se peut très bien que l'on ne soit pas d'accord avec leur programmation et on n'y serait pas retournés à ce moment-là si ça ne nous avait pas plu. C'est comme certaine critique de cinéma, y a certains critiques vous savez à l'avance que s'il ne va pas aimer le film y a des chances que vous ne l'aimiez pas ou à l'inverse, parce que vous avez les mêmes optiques.

EP : Est-ce que vous pourriez me raconter comment se passe un peu une soirée alors du départ de chez vous à l'arrivée à l'Olivier, comment se passe une soirée type quand vous allez à... ?

AB : C'est toujours pareil, en général on part toujours un petit peu à l'avance, mais pas plus parce qu'on a les places numérotées. L'avantage aussi, c'est énorme, parce qu'on n'a pas besoin de partir trop longtemps à l'avance, donc, en général, on part à quatre, souvent je vous ai dit que la plupart du temps on y va à deux couples soit l'un soit l'autre, on alterne, donc on se gare... alors c'est drôle parce qu'on a à peu près notre parking, on sait où trouver de la place, on s'y met, après on va à pieds au théâtre. Bon, on s'installe, souvent on n'est pas placés au même... en même temps puisqu'on a pris nos abonnements séparément nos amis en plus préfèrent être un petit peu plus loin. Bon, c'est une question de goût. On se retrouve à la fin du spectacle, on revient en voiture, on en discute bien entendu dans la voiture, chacun donne son avis... Oh souvent on est assez d'accord la plupart du temps, on a une petite demi-heure de trajet, on a le temps d'en parler, on ne parle pas que de ça, on parle aussi d'autre chose, on est un peu sous le charme souvent, on parle un peu moins, la pièce qu'on a vue mercredi, on était d'accord hein Jacqueline, avec les Bisé mercredi, on était d'accord ?

JB : Ce qui est très agréable ce sont des gens qu'on connaît depuis 22 ans à peu près, on parle des films qu'on a vus dans la semaine, ou eux nous parlent... ils vont assez souvent à Paris, ils nous racontent ce qu'ils ont vu à Paris... ce sont des retraités heureux qui sont disponibles, qui ont beaucoup de temps, donc tous les films ou les autres pièces de théâtre qu'ils ont vu hors notre abonnement parce qu'on n'a pas tout à fait toujours les mêmes abonnements, et on voit la pièce et au retour c'est là qu'a lieu l'échange, que tel personnage, tel caractère est formidable ou qu'il y avait une faiblesse de ce côté-là ou... voilà... c'est très constructif...

AB : La pièce de Feydeau vendredi... bon on savait... on sait à l'avance comment ça fonctionne mais ça peut être raté, si les acteurs ne sont pas bons si la dynamique n'est pas bonne, ce n'est pas révolutionnaire comme théâtre mais là c'était Bruno Solo et Léa

Drucker...

JB : C'était des têtes d'affiches...

AB : On hésite, on se méfie un peu des têtes d'affiches, on n'en prend pas trop, trop souvent, on a été parfois assez déçus, je me rappelle de Michel Piccoli, c'était catastrophique...

JB : Il était malade certainement...

AB : [rires] Oui, il n'était pas au meilleur de sa forme...

JB : Oh ! C'était un flop complet...

AB : Y avait Marielle aussi, c'était la pièce, ce n'était pas seulement Marielle, c'était la litanie des mots... je ne me rappelle plus le nom de la pièce... Enfin bon, on ne prend pas systématiquement les têtes d'affiches maintenant on se méfie un peu euh... Bruno Solo ce n'est pas... ce n'est pas une vedette immense mais il était bien, dans du Feydeau...

JB : Du Feydeau, c'est le genre de pièce que je vois agréablement une fois par an mais ça suffit, je veux dire...

AB : C'est du Boulevard...

JB : C'est très agréable, on rigole bien, tous les gags sont attendus, les rires, les plaisanteries, c'est réjouissant quoi, c'est un moment de théâtre comme une bulle un petit peu qui éclate. On est contents on sait qu'on va avoir une bonne soirée, voilà mais je m'en lasse très vite, du Feydeau pendant... si je ne voyais que ce genre de spectacles... c'est pour ça que j'aime beaucoup Anne, c'est que c'est très varié, ça peut toucher tous les publics et toutes les sensibilités, y a aussi du théâtre beaucoup plus intellectuel, dans *Noces de sang* par exemple qu'on avait vus...

AB : On a vu plusieurs spectacles montés par cette compagnie...

JB : Des spectacles extraordinaires !!! très fins avec beaucoup de sensibilité, beaucoup de réflexion et c'est ce que j'aime dans cette programmation, c'est l'éclectisme de la programmation, y en a pour tout le monde.

AB : On est même allés de temps en temps à l'espace 233, voir des pièces d'une heure pour les enfants... y a des choses absolument fabuleuses.

JB : On a vu des petites merveilles, petites merveilles !!!

AB : Des marionnettistes, y avait de la magie, comme ça sur le programme... tient c'est à 19 heures euh... on va y aller, ça dure une heure et des fois, on est sortis de là...

JB : Ooui et puis on est avec des enfants, des petits enfants, et ça, c'est formidable parce qu'ils sont plus naturels, on les entend éclater de rire, ou alors faire à haute voix des commentaires sur l'acteur. C'est vraiment très rafraîchissant, ça fait beaucoup de bien. Il y a aussi le cirque, ils ont innové avec des choses formidables avec Les Élancées, c'est une merveille, on a vu des choses inoubliables, des petits cirques de... ça développe en

nous de la nostalgie, la nostalgie de l'enfance, ou à l'époque les choses étaient simples, des spectacles sans prétention mais néanmoins de qualité, avec des clowns et des artistes magnifiquement doués, un très beau spectacle quoi !!! À tous les niveaux.

AB : Moi je dirais avec prétention, avec prétention d'être nettement au-dessus du cirque...

JB : Oui, mais sans prétention en ce sens que... dans la simplicité... pas la prise de tête parisienne, il faut qu'il garde cette authenticité-là très rurale finalement. C'est finalement... je parlais de ces troupes qui sont d'excellentes qualités, qui n'ont pas la grosse tête quoi... parlons simplement... qui font ça... nous le public, en nous prenant à partie, en nous faisant participer au spectacle...

AB : Chaque année on en prend des spectacles aux Élancées.

JB : J'ai d'excellents souvenirs de tout ça...

EP : Donc, il vous arrive de vous retrouver avec vos amis, est-ce qu'il vous arrive après le spectacle de rester sur Istres ?

AB : Ça nous est arrivé, oui, y a une bonne crêperie qui n'est pas loin [rires]

EP : Il vous arrive de manger après le spectacle ?

AB : Non, on mange avant mais il nous est arrivé des fois d'aller grignoter une petite crêpe, un verre de cidre, quand ça ne finit pas trop tard, mais quand ça finit tard, il nous arrive d'avoir cours le lendemain, on ne s'attarde pas trop. Il ne faut pas se coucher trop tard. Mais tout à fait, plutôt à Istres qu'à Miramas, à Miramas c'est excentré, le théâtre est complètement, il n'est pas au cœur de la ville et même Miramas le soir, c'est quand même plus tristounet qu'Istres.

EP : Est-ce que vous connaissez bien Istres, est-ce que vous avez d'autres raisons d'y aller hormis le théâtre ?

AB : Non [rires] ah oui, c'est pratiquement la seule, y a pas d'autres raisons, non si y a pas de grandes surfaces non plus, à Martigues oui, il nous arrive d'aller à Martigues parce que des fois y a des magasins de bricolage, on a besoin de choses qu'on ne trouve pas ici. Donc on va jusqu'à Martigues, donc y a que l'Olivier.

EP : Pareil pour Miramas et Port-Saint-Louis-du-Rhône ?

AB : Pour Miramas, on va qu'à L'Olivier, effectivement, Port-Saint-Louis-du-Rhône, on nous y est allés qu'une fois donc bon... euh... Fos, aussi, on est jamais allés à Fos, j'ai découvert Fos la première fois où je suis allé au théâtre, ça s'est ouvert y a deux ans donc c'est la première fois que j'allais à Fos depuis 28 ans quoi. J'avais jamais mis les pieds à Fos... si passer sur la voie rapide pour aller à Martigues ou à Marseille mais ça m'était jamais arrivé, oui, ça permet de découvrir des villes...

EP : Par exemple, si vous deviez faire visiter ce coin-là Istres, Miramas, Fos, à des amis, des proches qui viendraient vous rendre visite et qui ne connaîtraient pas ces villes-là, quelle serait la visite que vous organiseriez ?

AB : Non... on n'irait pas, honnêtement non, on n'irait pas, quand on a des amis qui viennent ici, on va plutôt côté des Alpilles, de Saint-Rémi, d'Arles, euh... plutôt que... Bon, il me semble que c'est quand même beaucoup plus riche en paysages et en... Arles, en monuments, qu'Istres ou même Martigues. Bon... Martigues, je connais un tout petit peu la ville avec les canaux mais... Bon, ce n'est quand même pas très sympathique... quand on a des amis qui viennent, ça suffit avec Arles, on a de quoi s'occuper quelques journées quand même bon.

EP : Et la plupart de vos courses ?

AB : Sur place, à Saint-Martin. On évite d'aller courir trop loin, il y a un Intermarché qui est amplement suffisant euh... ils viennent de rénover le Géant d'Arles, ils ont doublé la surface, on est perdus là-dedans, je crois que je vais y aller de moins en moins, déjà qu'on n'y va pas souvent, cette espèce de temple de la consommation à outrance ça m'énerve prodigieusement...

EP : Vous me disiez que ça faisait à peu près plus d'une vingtaine d'années que vous étiez abonnés...

AB : Oui, entre la première fois, la coupure et à nouveau, oui... j'ai du mal à donner des dates précises mais au total ça doit faire une vingtaine d'années.

EP : Et qu'est-ce qui a fait qu'à un moment donné vous avez eu cette coupure ?

JB : On avait les enfants qui étaient petits, c'était un peu compliqué pour aller au théâtre, on a fait un petit break...

AB : Pourquoi on a arrêté d'aller à Istres pendant quelques années [*il parle à sa femme*], tu ne te rappelles pas ? Je pense que c'était les enfants qui étaient petits tout simplement. Un moment y a tes parents qui venaient et...

JB : C'est-à-dire que je crois qu'on s'était dit on ira au coup par coup, voilà on s'était dit c'est un peu contraignant y avait certains soirs où on se retrouvait avec des conseils de classe jusqu'à tard, ça pouvait arriver une ou deux fois dans l'année et ça paraissait un peu lourd donc on s'est dit on va prendre au coup par coup, on a dû faire ça deux ans et on s'est rendu compte que le coup par coup se résumait à rien.

AB : Peut-être un peu plus que deux ans...

JB : Enfin, oui, 2 ou 3 ans, on s'est rendu compte qu'en fait on ne savait pas s'organiser, on est tellement dans une société tellement occupée, vous le savez bien hein, tellement occupée et surbookée par tout et le moment où il fallait réserver le spectacle qui nous intéressait et bien c'était trop tard, il n'y avait plus de places, plus d'énergie... Parce que l'avantage de l'abonnement, c'est que vous y pensez, on a un grand calendrier et on sait que « tiens la semaine prochaine à tel jour... », oui, y a le spectacle et se met en place dans votre inconscient le fait que ce soir il faudra être en forme parce qu'il y a un spectacle de prévu. Et par contre, si il n'y a pas d'abonnement, je parle pour moi là, je ne fais pas l'effort pour me motiver pour réserver la place.

AB : En plus je disais que tu aimais bien être bien placée. Et, quand on prend un spectacle après coup, on n'est pas bien placés, j'ai réalisé ça. C'est que c'était étonnant, qu'il y avait des gens, des gens du devant, toujours les mêmes genres de personnes devant et les gens qui sont derrière.

JB : On a une collègue que j'ai connue, elle est toujours aux mêmes rangées, qui est professeur de français, elle a un rayon très étendu, et voilà, je me rends compte, j'ai besoin d'être proche, j'ai besoin d'être en symbiose avec les acteurs, pouvoir bien voir leur visage, la lumière dans leurs yeux, de voir leurs traits de caractère à travers leurs expressions, leurs mimiques. Pour moi, c'est essentiel, pour toi c'est peut-être moins essentiel mais tu t'y es habitué gentiment...

AB : Oh oui, j'aime bien...

EP : Est-ce que vous avez des petits accessoires, j'interrogeais une dame y a pas longtemps qui avait des jumelles et...

JB : Pas sur Istres, mais ailleurs j'ai toujours des petites jumelles...

AB : Mais sur Istres ou Miramas où on sait qu'on sera au 4^e ou 5^e rang, on n'a pas besoin de jumelles quand même.

JB : C'est un petit détail mais c'est rigolo mais, c'est vrai qu'on privilégie plutôt les spectacles qui sont numérotés où les places qui sont retenues d'avances plutôt que les placements libres parce que nous ne sommes pas du genre bagarreur, et arriver une heure à l'avance, ce n'est pas notre style non plus donc résultat, la foire d'empoigne ce n'est pas notre cas, et se retrouver au fin fond, honnêtement que je n'apprécie pas du tout, c'est ma perception des choses, j'ai besoin d'être proche, non seulement par la baisse de ma vue mais aussi tout ce que je vous ai expliqué sur la relation avec l'acteur, pour pouvoir rentrer de plain-pied dans la pièce il me semble que la proximité spatiale est importante dans mon cas...

EP : En dehors de ces trois années de coupure, vous avez été fidèles...

AB : Ce qui nous pose un problème de temps en temps c'est qu'on se dit on en a quand même vus énormément parce que... si on compte une moyenne de douze spectacles par an mais combien en reste-t-il ? *[Rires aux éclats]*

EP : Vous me permettez de vous poser la question de savoir quels sont les spectacles dont vous vous souvenez ?

AB : Je suis plutôt un visuel, je me rappelle des images, du décor, je me rappelle de la mise en scène, par contre le nom... le nom... est... le metteur en scène...

JB : Si je me rappelle que les spectacles d'Irina Brook c'est une merveille...

AB : Et puis cette compagnie espagnole, qui avait monté *Les noces du sang* etc. Je ne me souviens pas du nom de la compagnie... Philippe Gentil, *Bolilok*... des choses tout à fait en dehors des normes... Je ne crois pas que je me souviendrais par exemple du Feydeau qu'on a vu mais y a des fois des choses qui marquent, mais je suis un visuel c'est-à-dire

que je suis fascinée par des images, j'aurais parfois du mal après 15 ans à raconter l'histoire mais je revois la pièce.

EP : Auriez-vous un souvenir de votre première fois ?

AB : En parlant ça revient un petit peu... on se souvient plutôt de pièces récentes, on s'est dit l'année dernière que c'était une saison d'une très bonne tenue, bon c'est vrai y a des saisons... à la fin de l'année, on se dit entre nous on a été gâtés, on a vu des choses très différentes des unes des autres. Maintenant remonter plus loin en arrière, ce sont des bribes... peut-être avec des images, si j'avais la photo de la pièce je m'en souviendrais mais comme ça, ce n'est pas évident...

EP : Mais votre première fois au théâtre ?

AB : AH !!! Au théâtre, théâtre ? ah oui, oui, parce que c'était au TNP à Paris. Mes parents prenaient un abonnement, mes parents étaient enseignants, donc on avait trois pièces, il y avait trois pièces dans l'année et le TNP quand j'étais gamin, c'était quelque chose ! Enfin, vous connaissez je suppose, Chaillot on arrivait le soir, j'ai vu *Maître Puntila et son valet Matti* par exemple. Il y avait une voiture sur scène je me rappelle, après je l'ai revu à Istres d'ailleurs, mais je... j'avais quoi 10, 11 ans, ce sont mes parents qui m'amenaient, on était rentrés d'Afrique bon à Dakar y avait pas de... j'ai pas de souvenir de théâtre, de cinéma oui... c'est quand on est arrivés en région parisienne et puis euh... j'allais aussi, j'avais peut-être un peu plus, j'allais tout seul avec un ami, j'allais à la Comédie Française, y avait des matinées pour les jeunes, il me semble quelque chose comme ça, on est allés voir quelques pièces comme ça à La Comédie française.

EP : A l'adolescence, avec des amis ?

AB : Oh oui ! Avec un ami, on se connaît depuis 40 ans... Plus, depuis presque 50 ans, euh... et donc c'est vrai qu'on allait tous les deux, on prenait le métro on avait treize, quatorze ans. On prenait le métro, on habitait en banlieue euh... on y allait le jeudi après-midi, à l'époque on avait pas cours le jeudi après-midi comme nos parents nous avaient pris un abonnement à La Comédie Française mais bon, je ne me souviens pas beaucoup des pièces que j'ai... ça devait être des grands classiques hein... par contre je me rappelle plus du TNP par la salle, le lieu... le lieu était quand même assez grandiose, quand on est petit ça impressionne... j'ai eu l'occasion d'y retourner euh... on a amené nos enfants y a une dizaine d'années, on était de passage à Paris, il passait une pièce des Deschiens... euh... Jérôme Deschamps et... euh... et puis Jérôme Savary, Zazou je crois que c'était. Je n'étais pas retourné dans cette salle depuis très longtemps bon, ça a été un peu modifié, mais c'était plaisant.

EP : Vous avez parlé d'avoir amené vos enfants au théâtre, vous avez été initiateur...

AB : Oui ils sont venus, ils sont venus, on a pris même des abonnements pour eux euh... on prenait un abonnement pour les deux, alternativement, par alternance ils venaient avec nous, et mon fils il aime bien quand même. J'ai un fils aîné de temps en temps, on a que deux abonnements maintenant mais de temps en temps il remplace l'un de nous deux.

EP : Et auprès d'amis ?

AB : Oui, on a fait découvrir aussi mais là, par contre, ça n'a jamais réussi... [rires] ça n'a jamais pris... [rires] non non, on a amené une fois ou deux, comme on avait souvent trois abonnements et comme nos enfants faisaient des études, s'ils ne pouvaient pas venir on demandait à un ami ou une amie, ça ne leur a pas donné le goût de prendre un abonnement, ils ont apprécié la soirée mais... non on n'a pas vraiment eu de chances. On n'a pas d'amateurs de théâtre autour de nous, voilà, même nos voisins on les avait initiés une fois, on leur a dit on va à La Criée à Marseille, ils avaient pris une année avec nous, ils avaient bien apprécié mais ils ne l'ont pas renouvelée. On aime ou on n'aime pas le théâtre...

EP : Pour revenir un petit peu à la régie culturelle, vous avez pris connaissance de la régie par le biais du programme, mais comment la décririez-vous plus généralement ?

AB : Au début on a eu un peu peur, on s'est dit ça va devenir un petit peu une usine à gaz, est-ce qu'il y aura encore cette liberté de programmation, justement on avait cette affinité avec la programmation d'Anne Renault, il semblerait que ça a quand même apporté un plus parce que c'est vrai que ça nous a permis de découvrir des spectacles qui seraient peut-être passés à Istres mais pas obligatoirement et qu'on a eu du plaisir à voir ailleurs. Maintenant, actuellement, on est à la deuxième ou troisième année, on en profite, c'est vrai que... ça pose des problèmes de choix, le choix est tellement vaste, qu'on pourrait dire que... un peu plus hasardeux d'une certaine façon, non ça pose pas de problème.

EP : Du point de vue du cinéma ?

AB : Non, on va jamais au cinéma à Istres, on a une salle à Saint Martin, y a deux films, trois films par semaine, y a un film souvent art et essai quand même. Bon, je suis moins cinéma maintenant que je l'ai été dans ma jeunesse euh... quand j'étais étudiant à Paris, je fréquentais assidûment même les films très confidentiels dans le quartier latin. Maintenant, on y va comme ça, on peut rester six mois peut-être sans aller au cinéma, ça peut arriver, et là on en a vu deux cette semaine, c'est un peu comme on le sent, là y a pas d'abonnement, c'est fonction du temps qu'on a, de la programmation locale, je sais que j'aime bien aller au cinéma ici, c'est juste à côté et j'aime bien on a pas besoin de partir longtemps à l'avance. Sinon, il faut aller sur Arles ce n'est pas trop loin, et même Arles il faut stationner, c'est la galère pour trouver un emplacement pour la voiture, on est obligés d'y aller en voiture. Bon... donc on est... ça va m'énerver, on va retourner parce qu'on n'aura pas trouvé de quoi stationner, alors qu'ici c'est très, très pratique, on devient un peu fainéants non mais, des fois, y a des films qui ne passent pas ici, on regarde *Télérama* et on se dit tiens, on aurait pu aller le voir, mais on n'y va pas quoi...

EP : Je saute sur l'occasion puisque vous parlez de Télérama, vous m'avez dit que vous faisiez votre choix avec le catalogue mais est-ce qu'il y a des magazines tels que Télérama, parce qu'ils ont aussi une critique théâtre, est-ce que ça peut participer de... ?

AB : Non, non, c'est rare, c'est rare, parce que souvent les pièces dont ils parlent, passent rarement, il m'a semblé qu'on en a rarement vues enfin, je peux me tromper parce que souvent la critique a lieu tellement de temps avant, qu'on a pu oublier. Souvent, ils parlent de pièces sur Paris. Non, mais je vous avoue que je survole la critique théâtrale en général. Par contre, je regarde beaucoup plus la critique cinéma, même si on n'y va pas toujours, euh... c'est comme la critique télévisée puisqu'on regarde rarement la télévision, j'ai vu qu'il y avait des abonnés de *Télérama* qui n'avaient pas la télé, donc, nous, on a la télé mais... on ne regarde pas systématiquement, on est au courant quoi...

EP : Est-ce que vous avez d'autres pratiques culturelles autres que le théâtre et le cinéma ?

AB : Ah... moi j'aime beaucoup les musées, par ma profession, je veux dire moi je me régale, euh... il m'arrive euh... je monte... alors des fois c'est avec mon épouse quand on peut, en fonction de nos emplois du temps euh... monter à Paris. L'année dernière j'avais de la chance parce qu'en plaçant deux heures de cours, je pouvais partir le mercredi midi et revenir le dimanche soir, je l'ai fait une fois dans l'année, je suis montée quatre jours alors là la tournée, Le Louvre, Maison Rouge, Le Palais de Tokyo enfin... je m'imbibe, je m'imprègne complètement des expos parisiennes et puis chaque fois qu'on a l'occasion de partir un peu en voyage bon... on est très musé, là on est allés à Milan, on est allés voir La Cène que je ne connaissais pas, y a quinze jours, même pas dix jours, on s'est régalez quoi. C'est fabuleux, et puis en juin on est allés à Madrid, j'avais jamais vu Le Prado, y avait un manque, et là aussi, on est revenus...

EP : Et là dans le coin, est-ce qu'il y a des... ?

AB : Oui, ben, j'ai fait tous les musées Réatu etc. par exemple, l'expo qu'ils ont montée au Réatu avec Christian Lacroix, on s'est régalez, on a trouvé ça fabuleux... je connais mais je n'y retourne pas systématiquement quand même, comme sur Avignon, Le petit palais, La fondation comment ça s'appelle...

EP : La collection Lambert ?

AB : Oui c'est ça mais bon, je ne vais pas systématiquement voir les expos, c'est l'occasion qui fait le larron si je suis sur Avignon, oui, mais ce n'est pas systématique.

EP : Est-ce qu'il y a des festivals que vous avez l'habitude de fréquenter ?

AB : Non, pas régulièrement, on est allés à Avignon pendant quelques années, au début, et puis après c'était un peu contraignant, il faut réserver longtemps à l'avance... on a renoncé un petit peu là... mais c'est vrai qu'on est allés voir quelques pièces dans la cour des Papes, du Palais des Papes, mais on a pas renouvelé, ça devient un peu compliqué et avec l'âge aussi, ça complique les choses... mais on en a pas beaucoup parlé mais y a une chose intéressante avec la régie c'est que même si les spectacles ont un petit peu augmenté ça reste hyperabordable quand même pour un budget. On peut voir beaucoup de pièces pour un budget somme toute tout à fait raisonnable. Ce n'est pas négligeable, bon les catégories A, on n'en prend pas... euh... de toute façon on est limité quand on prend un abonnement passion, on ne peut pas en prendre plus qu'un certain nombre mais y a tellement de spectacles de qualité en catégorie B et C que... C des fois, on a des surprises fabuleuses, c'est extraordinaire, donc ça finit par être correcte, sur l'année c'est... Par rapport, on est allés des fois au théâtre à Paris bon... je trouvais une ou deux pièces, bon, on a vu *Knock* avec Lucchini, des choses comme ça, on arrivait à trouver des choses... mais c'est cher quand même le théâtre parisien, ce n'est pas donné, donc pour le prix de trois pièces à Paris, on a presque une saison ici, on préfère diversifier quoi... y a pas de plaisir régulièrement, toute l'année, une ou deux fois dans le mois, trois fois des fois, 4 des fois, enfin... on fonctionne comme ça, c'est un petit peu au coup de cœur. Là, avec mon épouse, on s'est dit, « tiens, avec la retraite on irait bien en Avignon, y a l'Opéra », il paraît qu'ils ont des problèmes en ce moment...

EP : C'est avec l'orchestre régional, l'OLRAP, qui a des problèmes de financement...

AB : Oui, oui, on a des collègues en retraite, ils ont dit et bien tiens, euh... on va... y a des matinées aussi je crois le dimanche et j'ai dit que c'était pas mal ça finalement... on va voir, mais c'est quelque chose qu'on aimerait découvrir, on est pas des... des férus d'Opéra du tout mais, on a autour de nous pas mal de gens qui sont amateurs et... on s'est dit, ça peut être intéressant mais je crois qu'il faut quand même un peu une culture pour l'opéra pour... il faut connaître un peu le livret, il faut s'y connaître un peu à l'avance pour apprécier je crois hein... Donc, je pense que c'est quelque chose qu'on découvrira un peu plus tard, voilà les musées principalement... mais les festivals non, par exemple, ici, y a le Festival des Zones mais en général on n'est pas là, c'est en été, on monte dans les Alpes, on est originaires tous les deux des Alpes donc, on a la chance de pouvoir monter un petit peu à la fraîcheur, on en profite.

EP : Vous m'avez dit être enseignant en arts plastiques, est-ce que vous pratiquez ?

AB : Un petit peu mais je ne suis pas du tout, euh... il m'arrive, j'ai envie de faire quelque chose et je fais quelque chose et pendant trois ans je ne fais rien. Je fais de la photo, beaucoup de photo, j'ai fait de la vidéo à une époque, c'est très variable comme pratique, ce n'est pas régulier.

EP : Et vous auriez une pratique artistique plus régulière ?

AB : Non, non, j'aime beaucoup la photo, j'aime beaucoup l'infographie, je m'y suis mis une dizaine d'années. J'ai découvert que l'ordinateur est un outil euh... de création extraordinaire, j'utilise des logiciels comme Flash etc. pour faire un peu d'infographie mais, ce n'est pas régulier, c'est comme ça me prend, des fois on préfère aller se balader plutôt que... voilà.

EP : J'aurai une dernière question qui sera plus pratique, transition non voulue, je souhaiterais, si vous acceptez de le faire en le commentant en même temps que vous me dessinez, représentiez graphiquement le territoire de vos pratiques culturelles à partir du lieu de votre habitation, c'est-à-dire si vous pouviez représenter les lieux qui sont importants pour vous par rapport à vos pratiques ?

AB : Mais régulièrement ou qui ont laissé une trace ?

EP : Et bien les lieux qui comptent pour vous.

AB : Proche, lointain ?

EP : Ce sont les lieux qui comptent pour vous, qu'ils soient lointains ou proches...

AB : Je sais pas moi, donc on part du centre, le théâtre, c'est vite vu, c'est Istres, euh... et puis Miramas quoi, on va simplifier, c'est les deux lieux où on va régulièrement maintenant, ensuite, y a Arles principalement musées, j'ai du aller 6 fois à l'Arles antique, on connaît un petit peu, y a pas moins de surprises, quand je dis monument c'est plutôt architecture, mais ça c'est quelque chose que je découvre à chaque fois que quelqu'un vient, quand on reçoit quelqu'un, des amis bon, j'y retourne avec plaisir, j'y vais pas systématiquement, ce matin on était à Arles, on est pas allés dans les musées, ça c'est proche on va dire, après y a Nîmes, y a Montpellier, j'y vais très épisodiquement, à une

certaine époque pendant les journées du patrimoine, on s'était fixé comme objectif de mieux connaître la région donc euh... on est allés deux fois à Marseille, on est allés à Aix en Provence, à Orange, à Vaison La Romaine, on est allés deux Avignon, à Nîmes, donc on a découvert la région grâce aux journées du patrimoine, tout est ouvert, ça nous plaît pas on sort, on va voir autre chose, mais ça c'est très ponctuel, c'est une fois par an, sans ça y a Paris hein... ça Paris, je vais pas tous les citer, avec le TGV on monte tellement facilement, je cite tous les musées ?

EP : Non, ceux que vous appréciez particulièrement.

AB : Le Palais de Tokyo ça c'est mon ami est parisien, celui dont je vous ai parlé tout à l'heure donc, à chaque fois c'est un plaisir, Le Palais de Tokyo, Le Louvre, bien sûr, à chaque fois, je vais voir une partie du Louvre, Orsay ; le musée Picasso... plusieurs fois j'y suis allé, Maison Rouge c'est pas mal j'ai découvert... c'est du côté de Bastille, ils avaient fait une expo sur les peintres soviétiques l'année dernière euh... contemporain, ça s'appelait... quelle était le nom de l'expo, sans ça... y a... principalement c'est ceux-là... après y a tous les musées qu'on est allés voir dans le monde, New York, Londres, euh... enfin je vais pas tout... ça s'est relativement régulier, Paris, c'est au minimum une fois par an, donc c'est assez réduit et à chaque fois on va quelque part, chaque fois on découvre quelque chose de nouveau, c'est un peu comme les pièces de théâtre qu'on a vu 20 ans, pendant 1 an on en voit dix, ça fait 200, combien il en reste et pour les musées, c'est la même chose, euh, il reste comme ça quelques chefs-d'œuvre et puis il y en a pleins qu'on a oubliés, j'ai à peu près cerné les lieux... Marseille par exemple, Marseille on avait découvert, j'avais vu une expo Édouard Hooper, c'était super, mais j'aime pas aller à Marseille, je sais pas pourquoi ça m'énerve, des fois, on est obligés d'y aller parce qu'on a des stages, mais là à La Crie on a abandonné assez vite, c'est trop compliqué donc, on fait pas cet effort, c'est des fois plus simple d'aller à Madrid qu'à Marseille...
[rires]

Fin

Entretien n° 3b

M-J.H., à son domicile, Istres, le jeudi 5 mars 2009

EP : Vous m'avez dit que vous connaissiez M. B, vous vous connaissez bien parce que vous êtes collègues ou...

MJH : Oui, au départ ce sont des collègues de travail, ensuite on s'est retrouvés mais ce sont ni eux qui m'ont fait connaître le théâtre ni moi, je veux dire, ils venaient déjà avant que nous nous connaissions.

EP : Je vais en profiter pour vous poser ma toute première question qui consiste à vous demander de vous présenter c'est-à-dire à me préciser votre nom et prénom, votre date de naissance, votre lieu de naissance, votre profession et puis me parler de la composition de votre famille.

MJH : Je suis M.J. H., je suis née le 5 juillet 62 à Nice, je suis enseignante dans un collège là où j'ai connu M. et Mme B., je suis mariée, j'ai deux enfants, j'ai une fille de 13 et demi et une fille de 17 ans.

EP : Et vous êtes enseignante dans quel domaine ?

MJH : En lettres classiques.

EP : D'accord. Vous avez été contacté par Martine Aymès, donc je suppose que vous êtes abonnée du théâtre de l'Olivier ?

MJH : Depuis longtemps oui.

EP : Vous avez une idée du nombre d'années...

MJH : Je l'ai été avant la naissance de mon aîné, donc ça fait une petite vingtaine d'années.

EP : Avez-vous fréquenté d'autres théâtres, mais avant tout, depuis quand habitez-vous Istres ?

MJH : Moi j'habite Istres depuis 35 ans, oui 35 ans, non quand j'étais jeune mes parents n'allaient pas au théâtre, ni au cinéma, je n'ai pas de souvenirs de famille, je ne suis pas issue d'une famille qui allait au théâtre hein, on allait une fois par an au cinéma mais c'était cela hein. Non moi, c'était vraiment, j'avais envie étant indépendante euh... ayant mon argent d'aller au théâtre, donc au départ j'y allais comme ça euh... au coup de cœur et puis après j'ai eu envie de m'abonner... ce qui est amusant et intéressant c'est que j'y ai entraîné ma mère et ma mère est maintenant complètement accroc... je crois qu'en fait au départ c'était surtout une question d'argent parce que mes parents n'avaient qu'un seul salaire et... et... tout ce qui est culture, même si à Istres y a une politique d'accès à la culture pour quasiment tous, mais y a quand même un coup, ça a un coût et dans certaine famille y a des priorités et la culture ne fait pas partie des priorités, parce qu'avec cet argent-là il faut manger, il faut payer le loyer... je n'ai pas vécu misérablement mais chaque sou était compté donc le théâtre non on y allait pas et puis je crois aussi qu'eux-mêmes n'ayant pas eu cette culture-là euh... ne trouvaient pas cela indispensable euh... et

donc maintenant ma mère donc a pris un abonnement, elle va voir des pièces que je ne vais pas voir, donc ça ne lui fait pas peur d'aller toute seule, je crois qu'elle ça lui fait bien plaisir aussi, donc ça fait plus d'une vingtaine d'années effectivement, quand j'ai commencé vraiment à être installée ici à vraiment m'intéresser le théâtre.

EP : Et votre mère fréquente aussi le théâtre de l'Olivier ?

MJH : Alors c'est vrai que depuis deux ans y a le théâtre Ouest Provence donc nous allons quelque fois à Miramas ou à Fos puisqu'il y a une programmation commune, c'est vrai que nous n'allons pas à Port Saint-Louis du Rhône parce que là la distance nous fait un peu peur, nous rebute un peu mais surtout la programmation essentielle est fondée sur les trois théâtres Istres, Fos, Miramas... bon ça m'arrive d'aller à Martigues selon la programmation, mais assez rarement parce que je prends une vingtaine de pièces à l'année, ça fait quand même une à deux spectacles par semaine, c'est pour ça qu'après je travaille, j'ai deux enfants, je vais aussi un peu au cinéma donc voilà... on se contente à cela.

EP : Est-ce que vous avez une idée de partage des pièces sur les trois théâtres ? est-ce que c'est à peu près réparti ou...

MJH : Là cette année c'est à peu près réparti hein... alors avant c'était uniquement le théâtre d'Istres rarement sur Miramas ou Fos parce que c'était vraiment parce qu'il y avait une pièce particulière que je voulais voir sinon ben... je m'abonnais à Istres, donc j'allais à Istres et puis là en fait, vu que la programmation... je regarde un peu la programmation et après je m'aperçois que la pièce va être présentée à Istres, Miramas ou à Fos.

EP : Pour vous, le regroupement hormis le fait que ça ait lieu dans des lieux différents, est-ce que ça a apporté quelque chose de nouveau dans votre pratique ?

MJH : Non.

EP : Est-ce que ça a eu comme effet une fréquentation plus importante en termes de nombre de spectacles ?

MJH : Non à peu près, je prenais à peu près une vingtaine de spectacles par an, c'est toujours... en revanche je suis obligée de trier un peu plus parce qu'y a plus de choix j'essaie quand même de m'en tenir à une vingtaine, et c'est un peu un dilemme au mois de juin quand il faut faire l'abonnement parce que je suis obligée de dire « bon alors là, tu en es à vingt-cinq, ça fait un peu beaucoup et je sais qu'avec le travail, mes conseils, mes réunions, j'ai quelque fois du mal à tout gérer, donc je sais que d'une manière raisonnable il faut que je m'arrête à une vingtaine à peu près, donc bon, je suis obligée de trier, c'est plus douloureux, c'est plus long, alors quelque fois ça tombe bien entre guillemets, y a deux spectacles le même soir donc je me dis là « tu es obligée de faire un choix » mais quelque fois je suis obligée de trier en me disant « cette fois, j'irai pas » mais c'est un peu la mort dans l'âme quoi... [rires]

EP : Vous parliez tout à l'heure de votre mère, vous disiez qu'il n'y avait qu'un salaire dans la famille, serait-ce indiscret que de vous demander ce que faisait votre père ou votre mère ?

MJH : Oui c'est ça mon père travaillait à la base, il était militaire quand on est arrivés à Istres.

EP : Á Istres donc, assez tôt vous êtes passés de Nice à Istres...

MJH : Je suis née à Nice, après on est allés à Paris euh... non Toulouse, Paris et puis ensuite mes parents sont arrivés ici et se sont installés ici, après mon père a pris sa retraite et on est restés là.

EP : Et donc c'est vous qui avez participé à faire découvrir le plaisir du théâtre à votre mère ? Et donc vous m'avez dit qu'elle y allait toute seule, et donc le choix de la programmation est-ce qu'il vous arrive de faire un petit débriefing ensemble ?

MJH : Alors au début c'est ce qu'on faisait parce que je crois qu'elle avait peur d'y aller toute seule et maintenant plus, elle fait son choix de son côté, je fais mon choix du mien, évidemment on tombe sur des pièces en commun mais elle ne lâche pas sa pièce si elle a décidé de la voir et que moi je ne l'ai pas prise et c'est vrai que dans le quartier j'ai fait des émules, on est beaucoup de personnes à être abonnés maintenant donc on fait du covoiturage [rires] pour partir ensemble.

EP : Vous avez participé à initier quelques-uns de vos voisins à la pratique du théâtre. Ça représente combien de personnes ?

MJH : Une dizaine oui, oui, entre nous, les voisins, les voisins, ma mère, on est une dizaine de personnes, on s'est fait un planning euh... chaque année fin juin avec ma fille, sur l'ordi, on met les titres avec les noms des personnes qui y vont pour savoir avec qui on peut faire du covoiturage etc. (elle part dans la cuisine chercher le planning affiché sur le frigo).

EP : J'allais vous demander si justement je pouvais jeter un coup d'œil sur le planning

MJH : Je mets ça sur mon frigo, donc les initiales correspondent aux noms voilà et donc... y a les... y en a plus que vingt (elle parle du nombre de spectacles) bien sûr parce que... j'en fais à peu près vingt... euh... on a les initiales donc on sait que si on est trois on prend qu'une seule voiture, si on est quatre on prend qu'une seule voiture, là on est peu plus on prend plusieurs voitures, et ça je sais, mon prochain c'est le... le 13 mars... non 13 mars je n'y vais pas, j'y vais le 19 mars... un « S » ça veut dire ça c'est ma mère qui y va toute seule.

EP : C'est la programmation de tous les voisins aussi ? Vous réunissez... comment ça se passe vous vous retrouvez tous ensemble pour organiser tout ça ?

MJH : Ben oui, il me donne une feuille avec leurs spectacles et après moi je réunis toutes les... donc ce qui fait qu'on sait qui a pris quoi et... voilà ça en fait pas mal quoi (et là elle compte le nombre de spectacle répertorié dans le planning) ça fait 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14 ? 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28 ; 30, 32... 36, ça fait 36 spectacles en tout, moi j'en ai 21, j'en ai une vingtaine... 2, 3... mais y en a qui... y a ma jeune fille qui y va toute seule quelque fois enfin toute seule, on se débrouille puisque j'ai mes voisins qui ont aussi des enfants plus jeunes donc euh... on fait pareil, on fait des groupements d'enfants quand y a des spectacles jeunes enfants, jeune public... enfin moi j'en ai à peu près une vingtaine à chaque fois voilà, donc ça, c'est les noms des personnes qui vont au théâtre avec nous...

c'est sympa quoi... c'est plus convivial quoi... et chaque famille a cette feuille que j'envoie par internet après avoir fait le récapitulatif.

EP : Et votre maman habite le quartier ?

MJH : Elle n'habite pas dans le quartier, elle habite un petit peu plus loin mais à 5/10 minutes quoi hein... voilà, comme on n'est pas loin, donc on essaie de faire du covoiturage, ça fait un côté un peu convivial, on voit un spectacle ensemble, on peut en parler euh...

EP : Pourriez-vous me décrire comment se passe la soirée du moment où vous vous préparez à sortir jusqu'au moment de votre retour du théâtre ?

MJH : Bien là maintenant on est un peu habitués puis grâce à cela on sait qui y va à peu près, et au départ bon quand on est un peu plus nombreux on se téléphone pour savoir qui prend sa voiture et qui amène qui et si on est 4 ou 5, bon je sais... quand y a ma mère c'est moi qui prend ma voiture, je passe la chercher, voilà, on s'installe, après le spectacle, le temps du retour on discute un peu de notre ressenti, voilà puis c'est vrai que quelque fois, on en parle après, c'est vrai que ma mère achète le journal, donc euh... elle me dit, « tiens y avait un article avant, y avait un article après euh... » on voit un petit peu ce qui est dit sur l'article et si on est d'accord avec ce qu'il se dit.

EP : C'est le journal dans la presse quotidienne ?

MJH : Oui, c'est la Provence oui, elle achète la Provence, souvent il parle des sorties théâtrales de la ville voilà.

EP : Et est-ce quelque fois il vous arrive de faire durer la soirée un peu plus en restant sur place, avec justement vos voisins amis ?

MJH : Non, pas souvent parce que c'est vrai que bon, quelquefois, y a ma fille et moi, quelque fois, je travaille le lendemain matin parce que c'est souvent en semaine que les spectacles ont lieu, c'est rarement le samedi ou le vendredi. Ma fille est en première et voilà, souvent voilà, le temps du retour on discute mais on ne va pas plus loin parce que le matin il faut se lever quand même tôt pour aller travailler. C'est peut-être un peu dommage. Si on avait le temps on le ferait mais, voilà, non on ne le fait pas plus que ça après c'est sûr au travail si mes collègues de... B. sont allés le voir on en parle aussi si on a aimé, si on n'a pas du tout aimé, si on a été déçu, un peu surpris euh... voilà donc on en parle le lendemain mais c'est vrai qu'entre ma fille, on peut en discuter par la suite, avec ma mère aussi peut-être pas le soir même puisque l'on a des contraintes après professionnelles, faut quand même aller se coucher, ou finir des devoirs le lendemain.

EP : Est-ce que justement avec ce groupe d'amis, est-ce que vous étiez amis avant d'aller ensemble au spectacle ou est-ce que c'est la pratique qui...

MJH : Non, on était amis avant.

EP : Est-ce que en tant qu'abonné, y a eu un moment où vous avez arrêté de vous abonner ? Est-ce qu'il y a eu des moments, des ruptures qui ont fait que vous avez arrêté de vous abonner ?

MJH : C'était vraiment les contraintes matérielles quand j'ai eu mes filles, l'année qui a suivi parce que... parce que je me disais que je pourrai pas être partout, quand je suis tombée enceinte je me disais, après avec un tout jeune bébé je ne pourrai peut-être pas partir aussi facilement, c'est juste l'année après la naissance de mes filles où je ne me suis pas abonnée ayant peur de ne pas pouvoir tout faire, et après non, après je me suis abonnée, même avec des enfants tout bébé, je me débrouillais pour les faire garder euh... mon mari y allait beaucoup moins souvent que moi donc il gardait les enfants et moi j'allais au théâtre donc il n'y a pas eu de rupture.

EP : Est-ce que vous avez connu le système de garderie parce qu'au tout début du théâtre il y avait une garderie ?

MJH : Je ne savais même pas que ça avait existé.

EP : D'accord, donc vous ne l'avez pas connu. Et votre mari justement, est-ce qu'il arrive qu'il vous accompagne et qu'il vienne avec vous au théâtre ?

MJH : Non pas très souvent il est moins théâtre que moi, oui de temps en temps oui.

EP : Et quand vous y allez, c'est vous qui faites le choix des...

MJH : Oui quasiment oui, je lui demande son avis mais c'est moi qui fais le premier tri euh... il en prend moins que moi.

EP : Il a un abonnement ?

MJH : Oui aussi.

EP : Et comment se fait pour vos filles et votre mari le choix des spectacles ?

MJH : Comment se fait le choix ? alors bon c'est vrai que pour moi, par ma profession, je prends les titres classiques enfin de théâtre classique, c'est pourquoi j'ai pris Les mains sales, Huis clos, La seconde surprise de l'amour... qu'est-ce que j'ai pris... *Un barbier de Séville*, Don Juan... donc déjà je prends les titres classiques, après je peux être déçue par la mise en scène mais au moins le texte je le connais... je le... et ensuite et bien... parce qu'avec la préprogrammation on a un tout petit explicatif de ce que l'on va voir, alors y a les titres qui m'aident, par exemple, j'avais bien pris... euh... Le bruit des os qui craquent, j'avais pris L'hiver quatre chiens morts... mes pieds mes mains... je choisis aussi par la troupe parce qu'il y a des troupes comme Cartoon sardine ou... comme le... je sais plus comment il s'appelle ce metteur en scène mais qui met en scène régulièrement du Garcia Lorca et que j'en ai vu régulièrement de lui et qu'à chaque fois j'ai été enthousiasmée par sa mise en scène donc, c'est vrai que j'aime bien Garcia Lorca mais j'aime bien aussi la mise en scène qui m'est proposée donc euh... je choisis aussi comme cela... voilà je crois que... au feeling... je regarde le synopsis... c'est souvent je tente et puis bon après... souvent je suis bien satisfaite.

EP : Vous avez parlé du pré programme, est-ce qu'il vous arrive soit d'aller aux présentations de programmes ou...

MJH : Ça ne m'est jamais arrivé plusieurs fois je voulais y aller mais ça ne m'est jamais arrivé parce que ben... c'est toujours un soir où je suis... c'est fin juin, j'ai souvent plein

de choses fin juin, des conseils, des réunions, des... donc je n'y suis jamais allée mais c'est vrai que plusieurs fois je me disais que ce serait bien d'y aller pour me faire une idée... je m'aide aussi du site d'Ouest Provence puisqu'il présente aussi les pièces... je vais un petit peu sur internet, je regarde la préprogrammation, je sais plus si c'est sur la programmation ou la préprogrammation où il y a aussi des avis « à voir absolument », « coup de cœur » et ça aussi ça m'aide quoi... je me dis après tout, puisque c'est un coup de cœur on va essayer de voir si j'ai le même voilà. Je vais voir aussi des spectacles de danse avec des compagnies aussi qui me plaisent bien... compagnies de Hip-hop qui sont... la compagnie Kafig ou euh... comment elle s'appelle cette compagnie... je me rappelle plus... pourtant il est connu... je me souviens plus... avec un « o » dedans... enfin bon je me souviens plus... avec beaucoup de trouvailles, des films qui passent en même temps que les danseurs dansent...

EP : Hervieu et Montalvo.

MJH : [rires] J'ai dit qu'il y avait un « o » dedans, oui c'est ça et j'aime beaucoup ce qu'il fait euh... et à force je commence à connaître certains metteurs en scène et je me dis que j'ai été satisfaite de ce que j'avais vu la dernière fois...

EP : Vous essayez de suivre les compagnies...

MJH : Oui c'est ça.

EP : Est-ce que vous avez, outre le programme, est-ce que vous avez des objets relatifs à votre pratique du théâtre ici à votre domicile, alors j'imagine des programmes mais soit les tickets, soit les présentations de plaquettes de présentation des spectacles qui sont distribuées les soirs de spectacle...

MJH : Non alors quelque fois je me dis que je pourrai... je... je ne les conserve pas... Mais quelque fois je me dis « tu as oublié des choses » et ça pourrait m'aider et on conserve tellement de choses et je ne suis pas non plus trop trop conservatrice et au moins conserver les programmes parce que quelque fois je me dis « cette pièce tu l'as vu quand » euh... quelque fois ça me manque, c'est vrai que ça me manque quelque fois de me dire « ah oui mais cette pièce c'était avec qui, c'était quand, elle parlait de quoi... » enfin bon, donc, peut-être pas les plaquettes mais au moins les programmes et quelque fois ça me manque oui. Je le ferai peut-être.

EP : Et par rapport à Istres, est-ce que vous connaissez des membres de l'équipe, les personnes qui travaillent à Istres que ce soit à l'accueil, la directrice ?

MJH : On se dit bonjour parce que maintenant je crois qu'ils me connaissent hein, pas que moi mais quand on est abonné depuis quelques années donc ils me disent « bonjour » mais d'un air de connaissance quoi, ils me reconnaissent, moi c'est pareil je les reconnais et puis on prend du temps au mois de juin quand on prend l'abonnement euh, voilà c'est tout
hein...

EP : Comment quand on prend l'abonnement ?

MJH : Oui, ça prend du temps de prendre l'abonnement... surtout qu'on prend les 10 en même temps... donc ça prend du temps.

EP : C'est-à-dire que vous y allez tous en...

MJH : Ben c'est-à-dire que je prends les 4 miens et puis celui de ma mère ça fait 5 et puis celui d'une voisine qui en prend 5 aussi, donc on en prend 10 d'un coup, donc à chaque fois on y passe au moins deux heures, parce qu'il faut choisir les places aussi. Donc c'est pour ça ils nous connaissent, quand je les rencontre dans la rue ils me disent bonjour aussi, mais sans plus. En revanche la directrice je la connais mais elle ne me reconnaît pas.

EP : Si vous deviez à votre meilleure amie lui présenter le théâtre de l'Olivier, comment lui décririez-vous ce lieu pour susciter l'envie de fréquenter ce théâtre ?

MJH : Le théâtre de l'Olivier, c'est vrai que je connais de vue ces personnes, c'est vrai que je trouve... je m'y sens... pas comme chez moi mais... c'est vrai que c'est un lieu... c'était pas la même chose quand je suis allée à Miramas ou à Fos au début, je me sentais pas chez moi, au théâtre de l'Olivier, ça fait 20 ans que j'y vais c'est un endroit connu, je sais à quelle rangée j'aime bien me placer pour me sentir bien face... par rapport au spectacle... à Miramas à Fos, je... tout bêtement je ne savais pas à quelle rangée me mettre pour me sentir bien... euh... donc là effectivement je connais bien les rangées... alors pour donner envie, c'est vrai qu'au départ cet accès facilitateur à la culture, je trouve ça très très bien parce que moi j'ai une amie lyonnaise elle a des spectacles qui passent à Lyon à un prix qui est trois fois important donc pour moi au départ c'était une histoire de dire aussi je ne perds pas grand-chose... je veux dire, je vais au spectacle ça ne me coûte pas grand-chose donc allons-y quoi... et pour des spectacles de qualité et je trouve qu'Istres fait vraiment le choix de spectacles de qualité... n'entre pas dans la facilité... bon y a eu quelques petits spectacles un peu plus faciles mais c'est normal, il faut satisfaire mais je crois quand même que leur objectif premier c'est d'aller quelque fois vers des spectacles un peu difficile... un peu parce que c'est pas non plus la peine... comment dire... qui ne soit pas toujours fédérateurs quoi hein... mais effectivement je trouve ça courageux de ne pas aller vers la facilité... d'aligner vers le bas, on essaie de proposer des spectacles qui ont une certaine tenue, c'est pour ça que j'aime bien le théâtre de l'Olivier. On a certes quelques pièces de Boulevard mais ça reste d'un niveau relevé parce que c'est toujours un Labiche, ou un Feydeau bon c'est quand même des pièces de Boulevard d'un intérêt même si c'est plus facile ils sont reconnus mais sinon c'est vrai que quand on va voir du Camus, du Corneille, du Sartres, du Molière ce n'est pas toujours facile et puis il y a ce mélange théâtre, danse euh... qui est intéressant, bon je sais que Nicole Julia est très intéressée par la danse donc euh... on y a une bonne programmation de danse, donc c'est varié on va au théâtre de l'Olivier pas seulement pour du théâtre, on peut y voir des spectacles de danse peut-être pas assez de musique, les concerts de musique ne sont peut-être pas assez représentés.

EP : Et par rapport au théâtre de l'Olivier, comment décririez-vous Miramas et Fos voire même Martigues ?

MJH : Fos est aussi un endroit très convivial j'ai trouvé avec aussi je pense une direction très dynamique ça se sent, Miramas c'est une impression, ils vont un peu plus dans la facilité en présentant des spectacles un peu plus consensuels quand j'y suis allée voir des spectacles comme l'Atelier j'y étais très bien, je sais plus ce que j'ai vu à Miramas, j'ai vu correspondance de Groucho Marx, hum... mais bon je ne sais pas là comment vous répondre, Miramas aussi est un lieu sympathique parce que c'est un théâtre avec du bois et donc assez chaleureux même si au départ je me sentais moins chez moi quoi voilà,

moins dans un endroit connu, bon maintenant ça commence à venir mais... c'était le manque d'habitude qui faisait les choses.

EP : Vous avez dit que vous fréquentiez Martigues...

MJH : Rarement quand même...

EP : Est-ce qu'au-delà de ces 4/5 théâtres Istres, Miramas, Fos Martigues, est-ce qu'il y a des théâtres que vous avez fréquentés il y a un petit moment ?

MJH : Je suis allée quelques fois à Marseille à La Criée, c'était quand j'étais étudiante et ça remonte à un certain temps euh... non sinon voilà oui... sinon ma pratique théâtrale c'est ici.

EP : Vous avez dit que vous aviez développé cette pratique du théâtre de manière autonome, est-ce que vous avez des souvenirs de votre première fois au théâtre, est-ce que vous avez un souvenir de quand ça s'est passé, où ça s'est passé ?

MJH : Alors là j'ai du mal à... non je n'arrive pas... vous voyez c'est quand même dommage de ne pas réussir à aller très loin dans le temps... euh... à la limite on me donne une pièce je dirais « ça m'a beaucoup plu », non je ne saurai pas vous répondre...

EP : Vous n'avez pas de souvenir de la fois qui a compté pour vous, pour votre pratique, vous avez un souvenir de quand vous étiez étudiante ?

MJH : J'avais été voir Marcel Maréchal à La Criée, oui, vous voyez ça, ça m'a marqué quand même, dans une pièce de Molière, je crois que c'était les Fourberies de Scapin je crois oui... donc là ça remonte déjà à un certain temps...

[Interruption téléphonique]

EP : Je vais avoir une série de questions qui vont porter plus précisément sur la régie Ouest Provence, euh... je voulais savoir comment vous pourriez me décrire Scènes et Cinés Ouest Provence, qu'est-ce que ça représente pour vous ?

MJH : Et bien là effectivement, regroupement des programmations de théâtres, là c'est intéressant, c'est-à-dire qu'ils ont fait en sorte de faire une programmation cumulée sur les 5 théâtres d'Ouest Provence, je trouve vraiment intéressant d'avoir une seule programmation, de pouvoir s'abonner à Istres et en même temps aller sur les salles... nous, on a choisi trois pour des questions de facilité géographique mais euh... sinon on pourrait aller sur les cinq, donc j'ai trouvé intéressant... ça donne un enrichissement puisqu'après pour choisir les pièces de théâtre j'avais du mal à réduire euh... c'est un enrichissement, je pense que pour eux financièrement ils doivent mieux s'en sortir pour payer ces pièces, ces spectacles et effectivement aussi le cinéma puisque quand je vais sur le site j'ai la programmation des cinémas de Fos, Istres, Miramas... donc c'est intéressant de se dire que pour la culture on a mutualisé les moyens pour donner plus de choix aux habitants de cette communauté de villes.

EP : Quel a été votre sentiment par rapport à ce changement qui a eu des effets dans la pratique au moment de la création de la régie ? est-ce que vous avez eu des appréhensions par exemple...

MJH : J'ai eu quelques appréhensions parce que je croyais au départ qu'il fallait s'inscrire à Miramas pour aller à Miramas, à Fos pour aller à Fos, euh... puis après on nous a rassurés... ça n'a pas été simple quand même hein... parce que quand on s'est abonné y a eu des bugs hein... c'est-à-dire que quand on demandait une pièce à Miramas et qu'on s'abonnait à Istres, la dame de l'accueil, l'hôtesse d'accueil n'avait pas obligatoirement la page avec les sièges à pourvoir enfin... je crois... elle nous avait dit... et puis c'était le début... ça n'a pas toujours été simple... après... je trouve cela normal aussi mais quand on est Istréen et qu'on s'abonne à Istres par exemple, le théâtre garde quelques places pour les Istréens et à Miramas c'est pareil c'est-à-dire que quand on va à Miramas, quand on prend un abonnement sur Miramas on a que quelques places qui ne sont pas toujours obligatoirement centrées euh... voilà... Ils se sont débrouillés comme ça, certaines places sont réservées pour les abonnés qui prennent l'abonnement à Istres, ceux de Miramas ont certaines places pour le théâtre d'Istres, au départ on dit, « on aurait voulu être mieux placés » mais non ces places-là sont réservées à ceux qui prennent leur abonnement à Miramas voilà, bon c'est vrai qu'il fallait trouver le moyen de... alors je pense aussi, je suis abonnée, les premières années où je m'abonnais à Istres uniquement, je m'abonnais dans la semaine, j'avais un choix de places... là maintenant, on reçoit le préprogramme, le lendemain on passe la soirée voire même presque la nuit à choisir avec ma voisine quand même jusqu'à 11 heures du soir on se rencontre parce qu'il faut s'abonner tout de suite parce que dès le lendemain euh... vu que toutes les villes s'abonnent, les places sont vite prises, donc là il faut se presser et là je me dis que pour certains spectacles si l'on est pas abonné, il ne doit plus rester de places...

EP : Donc par rapport à votre pratique antérieure, ça vous oblige à beaucoup plus vite...

MJH : Ah oui, on s'abonne très très vite, dans la journée on récupère le préprogramme, on se débrouille pour que quelqu'un qui travaille récupère tout de suite le préprogramme on choisit tout de suite, le lendemain ou le sur lendemain on va s'abonner parce que la première fois on a un peu traîné à choisir à... on a mis une semaine et on s'apercevait qu'on était quelque fois bien haut alors que ça faisait qu'une semaine que le préprogramme était sorti, donc euh... là du coup comme ça draine beaucoup plus de personnes, ça nous oblige à nous presser...

EP : À être plus réactif...

MJH : Ah oui, donc y a un soir où on se réserve à ça maintenant, on se réserve au choix des programmes.

EP : Vous avez dit tout à l'heure que vous aviez l'habitude de réserver les places au même rang, en tout cas... c'est plutôt à quel niveau...

MJH : C'est plutôt milieu du carré central, c'est le numéro I ou J, A, B, C, D... je ne sais pas si la A est en haut ou en bas... I ou J...

EP : Donc c'est toujours à peu près à ces rangs-là...

MJH : Oui, voilà, alors que mes amis B. c'est un peu plus bas, on n'est pas loin... combien y a de personnes devant nous... ça doit être effectivement le 6^e, le 7^e voire ou 8^e rang pas plus loin, je n'aime pas ni être trop près ni... non j'aime bien I/J on aime bien.

EP : Vous travaillez au collège de Saint-Martin ?

MJH : Oui.

EP : Donc vous faites l'aller-retour tous les jours ?

MJH : Oui.

EP : Par rapport justement au déplacement, est-ce que vous avez une idée de temps en général que vous êtes prêtes à consacrer pour aller au théâtre, est-ce qu'il y a un temps ou une distance au-delà de laquelle vous ne souhaitez pas aller parce que vous pensez que c'est trop de fatigue, parce que c'est trop loin ?

MJH : Si j'habitais loin d'un théâtre je prendrais peut-être la peine de faire des kilomètres mais là c'est vrai que nous avons une programmation intéressante à Istres, Miramas et Fos donc on se cantonne à cela, Miramas c'est quoi à 10 km, Fos aussi à peu près, c'est-à-dire que Port saint louis on n'y va pas voilà, c'est quoi à une 25/30 km, mais parce qu'on a des théâtres à côté, donc y a le choix et puis je n'ai jamais... si vraiment y avait une pièce que je voulais voir et qui passait qu'à Port Saint-Louis je pense que pour une fois je ferais l'effort parce que je n'ai pas peur de prendre ma voiture mais pour l'instant ça ne s'est jamais produit c'est vrai que le théâtre de Grans et de Port-Saint-Louis-du-Rhône sont moins représentatifs que les trois d'Istres, Fos, Miramas, y a beaucoup moins de pièces et pour le moment y en a pas une qui m'a dit, « oh là, oh là, j'aimerais bien aller voir cette pièce donc, je n'y suis jamais allée euh... parce qu'il se trouve que quelquefois ça a été quand même très, très court parce que c'est 8 h 30 et qu'il m'est arrivé de sortir d'un conseil de classes à 7 heures, 7 h 30 d'arriver ici à 8 heures moins le quart, de manger sur le pouce et de repartir donc euh... je me dis si je devais aller jusqu'à... et puis je travaille à Saint-Martin de Crau dans la semaine. Je fais déjà beaucoup de kilomètres donc c'est vrai que pour le théâtre je préfère à avoir à ne pas en faire trop quoi.

EP : Vous mettez à peu près combien de temps d'ici à Saint-Martin de Crau ?

MJH : Je mets 25 minutes, une demi-heure. Ce n'est pas très loin mais tous les jours ça fait une heure de trajet. En revanche les B. eux, font du trajet pour aller au théâtre.

EP : Est-ce que vous avez une idée des personnes qui travaillent à la Régie, le directeur par exemple ? Parce qu'on connaît l'équipe d'un théâtre mais la Régie en termes de personnes ?

MJH : Je ne sais pas si c'est lui que j'ai vu mais c'est vrai je suis quand même venue à une présentation [de saison] parce qu'il y avait un spectacle à la suite qui m'intéressait à Miramas donc il y avait une présentation des spectacles mais du théâtre de Miramas et donc un monsieur a fait une présentation, a fait un discours, je ne sais pas s'il était le directeur mais en tout cas il s'est présenté comme un responsable de la... je ne sais pas... sa responsabilité hein, mais c'était un responsable de la régie *Scènes et Cinés* et donc j'ai rencontré cette personne qui avait l'air très sympathique et qui a présenté le... la programmation de Miramas, et donc nous nous étions venus pour le spectacle et il y avait la programmation.

EP : Est-ce que vous connaissez un petit peu les festivals qui sont organisés...

MJH : Oui, y a les Élançées qui viennent de se terminer et régulièrement je prends un ou deux spectacles des Élançées, un peu plus quand les filles étaient plus petites parce que c'est vrai y a beaucoup de spectacles pour le jeune public donc euh... on allait régulièrement, je prenais un « pass » pour le festival des Élançées... est-ce qu'il y a d'autres festivals... sur Istres ou... y a le festival à Fos de marionnettes, là j'étais allée voir un seul spectacle voilà c'est tout, y a un festival de Hip-Hop aussi ou...

[Interruption par une visite extérieure]

EP : On parlait des festivals qui sont organisés...

MJH : Oui surtout Élançées, mais aussi danse Hip-hop, là aussi j'allais voir certains spectacles Hip-hop, j'aimais bien cette danse et... enfin pas tout, mais certains chorégraphes j'aime bien ce qu'ils font, oui oui, je prends aussi les festivals.

EP : Plus généralement le SAN ouest Provence, l'évocation même du nom du SAN Ouest Provence est-ce que ça représente quelque chose de précis pour vous, est-ce que ça compte dans votre vie quotidienne ?

MJH : Oui, peut-être moi pas particulièrement, mais c'est vrai qu'il y a par exemple tout un système de car entre les villes, ça crée quand même un lien physique entre ces villes-là par exemple Martigues nous semble plus lointain parce qu'il n'y a pas ces cars qui relient Istres à Martigues hein, donc que ce soit Fos Miramas, on se sent presque comme une seule entité oui oui... mais plutôt les trois c'est vrai que Grans et Port saint louis, vu leur éloignement géographique je me sens moins proche de Grans et de Port saint louis que de Fos et de Miramas.

EP : Est-ce que vous lisez le magazine Ouest Provence ?

MJH : Oui je le reçois, je le lis, on se rend compte de ce qui se fait dans le domaine économique, les créations de Pole entreprise, on regarde ce qui se fait dans Ouest Provence pour la vie économique de notre intercommunalité, ou la création des emplois.

EP : J'ai une dernière question, imaginons que vous accueilliez votre meilleure amie et que vous souhaiteriez lui faire visiter Ouest Provence, quels seraient les lieux que vous souhaiteriez faire découvrir à cette meilleure amie ? Quelle serait la visite que vous organiseriez pour lui faire découvrir le lieu où vous habitez ?

MJH : D'abord Istres bien sûr hein... le vieil Istres, le tour de l'étang parce que j'aime bien l'eau, j'aime bien les villes avec de l'eau donc j'aime bien Istres parce qu'il y a de l'eau. Miramas, c'est vrai que... je préférerais lui faire visiter Miramas le vieux... mais Miramas c'est vrai que quand je reçois des amis je vais voir aussi le lycée avec le théâtre de La Colonne parce qu'il y a une architecture un peu sympathique... et puis Fos, le vieux Fos aussi avec l'Hauture, l'église de l'Hauture, Cornillon parce que c'est une très belle ville, un très beau petit village, mais c'est vrai que Port saint louis, je ne sais pas si j'irai, Grans aussi c'est un très beau village, j'y ai des amis, je visiterai Grans car c'est un beau village provençal comme Cornillon, oui moi je lui ferai visiter les deux villages de Cornillon et de Grans, le village de Miramas le Vieux, Istres avec le tour du vieil Istres, du port des Heures claires, du tour de l'étang de l'Olivier.

EP : Il vous arrive de vous y balader pour vous-même ou avec des membres de votre famille ?

MJH : Oui, on marche, je marche quelque fois en faisant le tour de l'étang, j'aime bien l'eau.

EP : Je vais vous demander de me dessiner les lieux qui sont importants pour vous, ça peut être des lieux culturels mais pas seulement ?

Me représenter les lieux qui sont importants pour vous à Istres et alentours, ça peut être des villes qui appartiennent à ouest Provence ou pas ? Et vous pouvez le commenter en même temps ?

MJH : Je mets Istres au milieu parce qu'effectivement pour moi il y a Fos d'un côté et Miramas de l'autre, mais ce n'est pas parce que c'est le centre... bon c'est mon centre aussi parce que ça fait 35 ans que j'y vis mais aussi parce que pour moi, je vais dans un sens quand je vais au théâtre à Fos et dans l'autre sens quand je vais à Miramas donc euh... je vais présenter le théâtre (elle dessine) avec le parvis, je trouve ça important...

EP : Et pour quelles raisons ?

MJH : Ben parce que c'est arrivé qu'il y ait des petits spectacles dehors et... qu'il y ait ce parvis, je trouve que c'est bien qu'un théâtre ait une place comme ça où les gens peuvent parler avant, après, surtout quand il commence à faire bon. Donc là, je vais mettre l'étang, parce que là j'ai vu quelques spectacles autour de l'étang de l'Olivier, des spectacles extérieurs c'était très sympa, euh... là effectivement ce ne sera peut-être pas très logique, ce n'est pas très logique (elle continue de dessiner...). La Colonne, et c'est vrai que là ici y a Le Coluche... [rires] je sais pas si c'est ce que vous attendez. Là y a de l'eau, y a un étang, c'est sympa aussi.

EP : J'ai oublié de vous poser une toute dernière question qui concerne vos autres pratiques culturelles, qui peuvent être des pratiques de sortie mais pas seulement, ça peut être des pratiques qui relèvent de l'espace privé, donc qui peuvent se passer ici à votre domicile. Est-ce que vous avez d'autres pratiques culturelles qui sont importantes pour vous ?

MJH : Oui, y a la lecture qui est très importante pour moi, donc j'essaie de lire, j'essaie de lire tous les jours quasiment, j'essaie de m'octroyer ce temps-là. Je vais au cinéma de temps en temps.

EP : Vous avez représenté le Coluche sur la carte...

MJH : J'y tiens, parce que j'aime beaucoup ce cinéma qui est resté à dimension humaine, je n'aime pas aller dans les multiplexes euh... j'aime bien ces salles où quelques fois on se retrouve très peu nombreux dans une petite salle à voir des films en VO euh... voilà, je tiens au Coluche parce que je n'ai pas envie qu'il se fasse manger par des trop gros cinémas où on veut faire du chiffre à tout prix, là aussi je pense effectivement qu'il faut aussi qu'ils vivent mais y a pas que le chiffre, y a aussi des coups de cœur sur des films qui passent un peu inaperçus, je suis allée voir des films que je n'aurai jamais vus par ailleurs quoi, donc voilà, donc j'aimerai bien qu'il reste là, donc la lecture, le cinéma, le théâtre, très très peu la télé, de moins en moins, avec tout ça je n'ai pas le temps, je fais aussi de la danse moi-même ça fait quelques années que je fais de la danse à la maison de

la danse, tiens c'est vrai que j'aurai pu le mettre alors il se trouve où, j'ai du mal à voir les choses moi, ici je vais le mettre, ce n'est pas tout à fait... euh... (elle dessine la maison de la danse sur la carte). Je fais de la danse, mes filles en font aussi, j'aurai dû mettre plus par là, voilà, du coup mes journées sont bien prises.

EP : Je ne vous ai pas posé la question de savoir comment vous aviez découvert le théâtre de l'olivier parce que bon vous avez habité Istres avant de fréquenter le théâtre ?

MJH : Exactement, il était là, la programmation est toujours affichée sur le fronton. Ça m'est arrivé d'y aller comme ça tout au début par pièces, je me rappelle une fois, je voulais absolument voir la Cantatrice Chauve et quand je suis arrivée et c'était complet alors j'étais tellement déçue, j'ai dit, « écoutez même si je ne suis pas assise, même sur les escaliers » et la dame de l'accueil disait « quand même » j'ai dit, « vraiment je veux aller voir » et elles m'ont autorisé à entrer et j'étais effectivement assise sur les escaliers [rires] parce qu'il y avait plus un strapontin, n'y avait plus rien, j'avais apprécié ce geste j'ai dit « vraiment, j'ai envie d'y aller, je m'étais préparée à aller voir cette pièce que j'aime beaucoup » et ça, c'était un moment aussi assez amusant puisque j'avais vu une pièce assise dans les escaliers parce que c'était complet ! et on avait bien voulu me laisser passer.

EP : Donc vous avez découvert le théâtre comme ça ?

MJH : Oui parce que ça fait partie d'Istres, c'est au centre-ville, donc voilà, ça s'est imposé de soi-même.

EP : Vous est-il arrivé d'y amener certains élèves ?

MJH : Non, j'ai amené une fois des élèves de Saint-Martin à Miramas y avait *Le Cid* qui était représenté. Sinon à Istres, parce que j'ai travaillé quelques années sur Istres et il m'est arrivé d'aller avec mes élèves au théâtre de l'Olivier, c'était je crois une pièce de Marivaux, quelque fois c'est arrivé oui, oui, parce qu'il y avait quand même un politique intéressante, euh... quoique je sois obligée de dire aussi que j'ai travaillé une année sur Fos et qu'il y avait une politique beaucoup plus active du théâtre de Fos vis-à-vis des collégiens, c'est vrai qu'à Fos il n'y a qu'un collège alors qu'il y a en 4 à Istres c'est peut-être plus facile, mais c'est vrai que quand j'ai travaillé une année à Fos, au collège Malraux, on avait des invitations ou pour les profs, ou pour les profs et les élèves, gratuitement ou quasiment, vraiment, j'ai trouvé une politique d'incitation la culture à Fos, à Istres je l'ai trouvé aussi mais peut-être moins marqué.

Fin

Entretien N° 5b

AC et GP, café du théâtre de l'Olivier, Istres, le mercredi 11 mars 2009

EP : Pourriez-vous commencer par vous présenter en rappelant votre nom, prénom, lieu de naissance, lieu d'habitation, la composition de votre famille, votre profession... ?

AC : Tu commences... [s'adressant à GP]

GP : Alors, GP, née le 31 décembre 1944 dans l'Aveyron d'une famille d'agriculteurs, quatre enfants, ensuite je suis allée à Toulouse faire mes études de lettres où j'ai obtenu une maîtrise de lettres plus un IUT qui nous préparait aux techniques de la documentation et après ces études, j'ai été nommée à Istres, aux CEC qui était justement un centre qui venait d'ouvrir ses portes et qui était très novateur puisque c'était multi... comment on dit... multifonctions, qui regroupait plusieurs fonctions en même temps, un collège, l'aspect sportif, l'aspect médical, l'ANPE, la musique, c'était un centre tout à fait moderne et nouveau et j'ai été très, très heureuse de travailler dans ce contexte parce que c'était très ouvert aussi bien au niveau du public, nous avions aussi suffisamment d'argent pour acheter un fonds qui était très intéressant alors là...

AC : Puis le proviseur aussi...

GP : Oui le principal de l'époque, je dis son nom ? M. Mallerin qui était un homme très dynamique et qui y croyait vraiment, et je suis restée là, pendant 13 ans, ensuite, pour des raisons personnelles je suis partie aux États-Unis avec mon mari puisque je suis mariée et que j'ai deux fils, nous sommes restés là-bas à peu près trois ans, ensuite je suis revenue dans la région où j'ai continué à exercer mon métier de documentaliste jusqu'en 2005 où j'ai pris ma retraite. Voilà, et la pratique...

EP : Et en revenant des États-Unis ?

GP : Je suis restée toujours à Istres puisque mon mari travaillait au CEV à Istres (Centre d'essais en vol) donc il a retrouvé son travail, moi j'ai retrouvé un poste mais j'ai un peu navigué dans la région je suis même allée jusqu'à Sausset les Pins où un nouveau collège venait d'ouvrir ses portes et c'était très créatif parce qu'il fallait tout démarrer à partir d'un CDI vide et ça a été une expérience très enrichissante aussi et puis à la fin je suis revenue dans un collège, le collège Pasteur à Istres, pendant 5 ans ou 7 ans je sais plus et en 2005, j'ai pris ma retraite. Et je ne parle pas pour l'instant de mes pratiques culturelles ?

EP : Non, je pense que je vais demander à AC aussi de se présenter...

GP : Tout s'enchaîne là quand je... oui, mais je veux dire, ce que je dis et qui n'est pas utile, on pourra l'effacer ?

AC : Non mais peu importe après elle retranscrit...

GP : Je ne savais pas si je devais dire dans quel collège j'ai travaillé...

EP : *Oui, oui, plus vous me donnerez des détails, plus ça ne m'aidera pas la suite à situer les choses...*

AC : AC, je suis née le 3 août 1945 euh... dans le Tarn, dans un petit village de campagne, mes parents étaient fonctionnaires, mon père était un peu fonctionnaire, un peu agriculteur et maman était bien fonctionnaire. Voilà, j'ai fait mes études de pensionnaire à Albi dans le collège... le lycée de jeunes filles où la directrice nous obligeait au JMF (jeunesse musicale de France) et quelques spectacles de théâtre aussi, donc c'était déjà une approche du culturel. Ensuite après je suis allée à Toulouse, où à l'inverse de GP j'ai fait des études scientifiques, donc sciences naturelles et plus précisément Géologie et ensuite euh... nous nous sommes retrouvées dans l'année spéciale de documentation pour préparer l'IUT de documentation. À la suite de ces diplômes, nous sommes venues à l'académie d'Aix Marseille toutes les deux, en même temps, moi j'étais à Aix et elle était à Istres, j'y suis restée 3 ans et puis je suis venue la rejoindre aux CEC Les Heures Claires.

EP : Vous êtes venue la rejoindre...

AC : Je suis venue la rejoindre donc ce CEC Les heures claires, le CDI... vous connaissez les CDI ? ce CDI était dans la médiathèque municipale... la bibliothèque municipale à l'époque qui par la suite est devenue une médiathèque et qui par la suite a été une médiathèque intercommunale...

GP : C'était une autre dimension qu'un CDI de collège...

AC : Et c'était vraiment dans le cadre de ce centre éducatif et culturel qui mettait en commun les locaux, les personnels, les fonds et ça touchait le sport, ça touchait... et ça, on a connu une expérience...

GP : Une expérience formidable...

AC : Qui n'existe plus, parce que maintenant tout le monde reprend maintenant ses billes et tout, à part la médiathèque qui est intercommunale mais euh... c'est fini, la documentation du collège est toujours dans le collège, parce que moi j'y ai fait toute ma carrière hein, donc j'ai vu l'évolution quand même, et euh... donc, le CDI y est toujours mais il fonctionne en tant que CDI hébergé dans la médiathèque mais plus du tout ouvert... les personnels... ça a créé des problèmes parce que nous étions enseignantes...

GP : Nous n'avions pas le même statut...

AC : Nous bénéficions de vacances, d'un salaire différent, d'horaires différents, d'un statut différent voilà, mais c'était très bien, tout le monde comprenait, tout le monde participait à une réalisation culturelle...

GP : Oui, je me souviens de notre première exposition Lucien Clergue...

AC : Moi je n'y étais pas...

GP : Oh ! quand je t'ai demandé de parler de M. Mallerin je repensais à tout ce qu'il avait fait pour la culture, qu'il avait fait venir Lucien Clergue, c'était mettre des tableaux de

Lucien Clergue, les nus sur la plage qui sont si beaux mais peu importe, mais dans tout le CEC y en avait pas qu'au CDI, y en avait pas qu'au collège, y en avait...

AC : Après y a pas des musiciens qui sont venus ?

GP : Á la même époque y avait Manitas de Plata qui était venu, parce que c'était toujours des gens liés à La Provence, c'était une ambiance...

AC : Voilà donc, c'était pour faire connaître parce que je ne sais même pas si il y avait le théâtre, il existait le théâtre ? Ça se passait dans l'amphi qui jouait le rôle de théâtre...

GP : Les escaliers...

AC : Le collège était fait d'un hall avec deux gradins comme ça et on se servait de ça comme un théâtre...

GP : Parce que le théâtre a été construit après...

EP : Parce que le théâtre a été créé en 72/73 ?

GP : Moi je suis arrivée en 73... oui il était en construction, puisque Marie mon amie, habitait à côté du théâtre et il était en construction... c'était le début du CEC...

AC : Donc moi j'ai vu cette évolution du CEC et des pratiques culturelles aussi, et j'ai passé toute ma carrière jusqu'à la retraite en 2005, je sais plus...

EP : Oui, donc vous avez pris votre retraite en même temps...

AC : En même temps, on a juste scientifique et littéraire...

GP : Des parcours parallèles...

AC : Et depuis nous menons une vie, nous habitons proches, nous nous rencontrons...

GP : Tous les mardis déjà...

AC : Tous les mardis, et nous discutons de nos petits problèmes...

GP : De nos enfants...

AV : Qu'est-ce qu'on est allés voir, qu'est-ce que l'on va voir...

EP : Vous avez un rendez-vous hebdomadaire ?

AC : Le jour du marché au café à 11 heures...

GP : On va au café, on discute et s'il y a d'autres copines qui arrivent, mais nous deux nous sommes le noyau quand même...

AC : On l'a dit à tout le monde, et... parfois y en a qui se greffe...

GP : Oui, poum poum, y en a qui arrive : « ah vous êtes là, et bien on vient prendre le café avec vous » voilà. Et puis on discute de ce que l'on fait, de nos sorties...

AC : J'ai à peu près tout dit ? Il manque quelque chose ?

EP : Votre lieu d'habitation ?

AC : Istres, avant d'arriver dans la région, j'étais à Toulouse, trois ans à Aix et après je suis venue en 78, je suis venue habiter Istres, au début je faisais les trajets quand même, en 78 je suis venue habiter Istres parce que je me suis mariée, parce que j'ai eu une fille parce que... voilà, donc euh...

EP : Est-ce que je peux demander à l'une et à l'autre le métier de vos maris respectifs ?

AC : Mon mari il est euh... est éducateur sportif...

GP : Moi je crois que je l'ai déjà dit, il était ingénieur au CEV, au centre d'essai en vol d'Istres.

EP : La toute première de mes questions porte sur votre souhait de faire cet entretien ensemble, alors comme vous l'avez dit vous avez un rendez-vous hebdomadaire et puis un parcours effectivement...

GP : Un parcours très parallèle, à partir du jour où on a été surveillantes ensemble au lycée Ozenne au départ, à Albi...

AC : Á Albi, pas Ozenne...

GP : Le lycée Bellevue à Albi et ensuite le lycée Ozenne à Toulouse, oui, mais je le sais j'ai dit un mot pour l'autre, voilà... donc on a été surveillantes ensemble, on a fait l'IUT ensemble et on est venus dans l'Académie d'Aix-Marseille ensemble. Et on a eu un fils à une semaine d'intervalle... [rires] ça, c'est l'aspect personnel mais bon, c'est des petits détails mais c'est bien...

AC : Mais on n'est pas toujours ensemble quand même...

GP : Oh non...

AC : On est très amies...

GP : Très liées...

AC : Très liées par tout ça, mais chacune à des amies...

GP : Moi j'ai d'autres amis, on ne sort pas toujours ensemble...

EP : Et justement par rapport à ça, qu'est-ce que justement vous faites ensemble et qu'est-ce que vous ne faites pas ensemble en termes de sortie ?

GP : Est-ce qu'on parle au départ du théâtre, est-ce qu'on parle du présent ou est-ce qu'on fait une espèce de petite chronologie ?

EP : Comme vous voulez...

GP : Moi personnellement, je préférerais faire une petite chronologie parce qu'au départ quand je suis arrivée, j'étais très amie avec une copine, son mari était, a été, il ne l'a pas été au début mais il a été directeur du théâtre de L'Olivier, donc avec cette copine, je dis son nom... ?

EP : Oui...

GP : Jean-Pierre Comis voilà, donc avec cette copine Marie comme son mari organisait les spectacles tout ça, j'étais tout le temps fourrée au théâtre, puis bon j'étais jeune, enfin jeune, j'étais libre, j'étais pas mariée, pas d'enfant bon je travaillais mais mon travail me laissait quand même beaucoup de temps libre donc je sortais beaucoup, j'allais au spectacle plusieurs fois par semaine, j'ai eu déjà cette pratique dès le départ, après je suis partie y a eu cette coupure donc où je suis partie à l'étranger et donc quand je suis revenue et que j'ai travaillé à Martigues, à Sausset, je me suis rapprochée un peu du théâtre de La Criée... si je dois faire un petit historique... j'allais souvent... enfin souvent... au théâtre de La Criée, on prenait aussi souvent un abonnement avec des copines de... du collègue de Sausset ou de Martigues, donc là je me suis un petit peu éloignée de tout ce qui se passait sur Istres...

EP : Et qu'est-ce qui a fait que vous... ?

GP : Voilà, ben c'était des coïncidences, et puis mon mari ça ne l'intéressait pas beaucoup, il travaillait beaucoup, bon moi de toute façon j'ai toujours été libre...

AC : C'est plutôt les amis, les collègues qui choisissaient...

GP : Les amis et puis à La Criée, j'ai vu des belles choses, j'ai vu La Cerisaie par exemple avec Marina Blady, j'ai vu Maître Puntila et son valet Matti de Bretch, j'ai vu des choses qui m'ont marqué... magnifiques... bon et puis après quand je suis revenue travailler sur Istres j'ai dit je ne vais quand même pas faire tous ces trajets...

AC : Y a quand même eu un creux... dans la programmation... je pense qu'il y a eu un creux...

GP : Oui... peut-être, je ne sais pas, ça, je ne sais pas l'analyser hein parce que je... je n'ai pas...

AC : Peut-être que ça a correspondu à une certaine période avec notre creux personnel, parce que parfois, avec les enfants...

GP : Oui, moi j'ai vu de très belles choses au moment où j'y allais maintenant après peut-être j'y allais moins, peut-être que j'y allais moins... après je me suis dit, je suis ridicule de faire tous ces kilomètres, ça me pèse la nuit, le soir...

AC : Oui, puis ça faisait bien d'aller à La Criée...

GP : Oui non moi j'ai jamais fait des choses parce que ça fait bien AC !

AC : Non mais c'était dans l'air du temps...

GP : Non, tu me connais... c'est parce que j'étais avec des copines qui avaient envie d'y aller et je me suis dit pourquoi pas... ce n'est pas pour faire bien, oh non... !

AC : Non, pas pour faire... mais je voulais dire que c'était dans l'air du temps d'aller à La Criée...

GP. : Ailleurs...

AC: Parce que c'était une scène nationale [sic, théâtre national qui en fait n'en est pas vraiment un] comme un moment donné, je suis allée à Martigues parce que c'était une scène nationale.

GP : Je veux dire aussi que quand je suis arrivée dans la région et que j'étais pareil jeune célibataire, libre et tout, tous les étés j'allais au Festival d'Avignon. Bon, moi aussi faut dire que j'ai une formation littéraire, que j'ai toujours aimé la littérature et le théâtre et je me régalaïs... j'invitais une copine, on passait la nuit là-bas, on dormait toute la matinée et on repartait le soir et pendant plusieurs étés j'ai fait ça avec Yvette ma copine.

EP : La sortie au théâtre s'est beaucoup faite entre amis ?

GP : Toujours oui, voilà, bon après y a eu la période quand j'étais à Sausset et Martigues vers La Criée, je me suis dit, « mais enfin ! c'est ridicule », alors je suis revenue par le théâtre de L'Olivier et je me suis aperçue que c'était merveilleux quand même et qu'il y avait de très bons spectacles, tout ça et... j'ai toujours voulu prendre l'abonnement, parce que c'est un peu dans mon tempérament je suis assez cartésienne mais parce que je me suis dit aussi si je ne prends pas l'abonnement je vais oublier, ça m'obligeait aussi, parce que je voulais aussi m'obliger mais ça m'obligeait un peu à choisir un peu à l'avance, l'abonnement c'est aussi une façon de... et puis je ne suis pas très fantaisiste non plus de tempérament non plus donc je prenais l'abonnement pour ça. Et j'y allais avec Élisabeth et François, un couple qui fréquentait aussi le théâtre et j'allais avec eux régulièrement jusqu'au jour où quand je rentrais le soir, je disais à mon mari : « j'ai vu ci, j'ai vu ça, c'était formidable... », à force de lui dire que c'était formidable, j'ai entraîné mon mari, depuis quelques années j'ai pris un abonnement quand même pour mon mari, on y va tous les deux, mais on y va aussi avec Élisabeth et François, toi je t'y retrouve... je ne prends pas l'abonnement avec toi, toi tu as le truc de dire le prof de français là... avec Jean X...

AC : Non moi j'ai jamais pris...

GP : Si! Tu me l'as raconté... bon alors je finis vite et depuis je viens régulièrement, je prends un abonnement, bon si y a des trucs en plus et si il y a des places libres je viens mais je suis assez fidèle au 4 ou 5 spectacles par an. Alors par goût je choisis bien sûr le théâtre, les pièces classiques et tout ça mais j'adore aussi la danse, et j'ai découvert par exemple toutes les danses... hum... Prejlocaj, que j'ai eu l'occasion de connaître, que j'apprécie beaucoup par rapport à d'autres que j'apprécie moins par exemple Josette Baez et Odile Duboc, j'ai eu l'occasion de voir aussi des spectacles à Aix que j'aime moins, ça c'est des petites parenthèses, je voudrais dire aussi que j'invite régulièrement mon oncle et ma tante qui habitent Aix qui sont bien sûr plus âgés que moi et qui me font toujours des compliments sur la programmation d'Istres parce qu'ils ont donné leur adresse et ils reçoivent régulièrement le courrier et les spectacles d'Aix... non d'Istres, ma tante me dit

toujours que la programmation d'Istres est vraiment formidable et qu'elle trouve que c'est même plus intéressant qu'à Aix, bon... je... je ne fais que répéter, je n'ai pas eu l'occasion vraiment de comparer et puis il doit y avoir aussi des choses intéressantes, donc ils viennent quand même ici...

EP : À peu près... vous avez une idée du nombre... ?

GP : Une fois par an, ou deux fois maximum et moi je vais un peu à Aix aussi...

EP : Et dans quel théâtre ?

GP : Elle, elle me prend toujours de pu... je la laisse choisir puisqu'elle nous invite... [rires] mais elle nous prend toujours de la danse contemporaine alors que j'ai vu qu'il y avait Blanche Neige de Prejlocaj je l'ai loupé, ah ! Qu'est-ce que j'aurai aimé !!! bref je pourrais être inépuisable, j'ai vu Don Juan avec Philippe Torreton c'était magnifique, j'ai vu le Roi se meure de Ionesco avec... qui est âgé... avec Michel Bouquet, des trucs comme ça, qui marquent, bon je sais si je précise...

EP : Oui, très bien et après je vous reposerai des questions...

GP : Oui, en bref, la démarche par rapport au théâtre parce qu'il n'y a pas que le théâtre à Istres, on en parlera plus tard...

EP : Oui tout à fait... Est-ce que vous voulez parler de manière générale de votre parcours de spectateur ou vous voulez qu'on procède autrement...

GP: Toi quand même... quand tu... je peux parler là... quand AC qui a toujours vécu au CEC tout ça, tu t'étais fait un groupe d'amis profs et Jean X qui était prof de lettres que tu appréciais beaucoup et que j'appréciais beaucoup mais que je connais moins mais c'était lui qui était chargé de prendre les abonnements...

AC : Oui mais pour les élèves, oui il prenait les abonnements...

GP : Mais pour les adultes aussi ?

AC : Oui, c'était un groupe...

GP : Ah voilà ! Presque, j'avais envie d'aller avec vous à un moment, je vous enviais... enfin enviais...

AC : Voilà, j'ai commencé à aller au théâtre comme ça à choisir, mais j'allais aussi à Martigues, et après financièrement il a fallu faire un choix, donc je me suis tournée carrément sur Istres et je voudrais dire que le programme que *Scènes et Cinés* ont édité pour avec tous les programmes de tous les lieux de Ouest Provence, pour moi ça été fondamental, parce qu'avant je choisissais comme ça, sur un titre, des acteurs connus... mais je trouve que ce programme, souviens-toi la première année c'est Martine qui nous l'avait passé comme ça, c'était des feuilles, ce programme il ne servait qu'aux filles pour dire... aux filles qui travaillent ici... pour dire aux gens ce que c'était et après ils l'ont édité, ce petit livret euh... il nous a été distribué, envoyé, ça a été à la disposition de tout le monde et vraiment c'était extraordinaire parce qu'on peut revenir, on peut choisir un spectacle, puis le... ce problème, d'abonnement passion, d'abonnement je sais pas

comme il s'appelle l'abonnement 4 spectacles ça ça a été aussi un bon point, je vais dire que des bons points mais euh... bon le fait que l'on puisse prendre pour tous les lieux le spectacle, chose qu'on a pas utilisée mais qui est quand même formidable pour les gens qui ne peuvent pas se déplacer, le bus qui est mis à disposition des gens pour aller d'un côté ou de l'autre...

GP : Á, je n'ai pas trop réalisé...

AC : Oui, mais y a un bus quand même qui est mis à disposition, moi je trouve que... y a eu un changement là depuis quelques années, depuis la création de la régie qui a été euh...

GP : C'est plus riche du fait qu'il y ait plusieurs lieux, c'est ça en résumer...

AC: Je ne suis pas littéraire moi, je vais voir ponctuellement, j'essaie d'être un peu éclectique, de prendre de la danse, du théâtre, des humoristes, voilà, j'essaie un peu de panacher mon abonnement et puis ce que j'aime bien alors là c'est les Élancées...

GP : Alors que moi je n'y vais pas...

AC : C'est le festival du geste parce que comme j'ai dit mon mari est sportif, je baigne un peu dans... même s'il est footballeur et tout, j'aime bien le cirque, j'aime bien tout ça et voilà j'ai été très intéressée par les spectacles donnés pendant ces Élancées...

GP : Alors que moi je m'y suis pas encore intéressée aux Élancées et c'est dommage parce que je sais que j'avais vu un spectacle de cirque à un certain moment, le cirque du Soleil, ça existe bien, ah ! Que c'était beau, que c'était beau...

Il y avait aussi des acteurs de nationalités, de races différentes, c'était un mélange de classique et de Hip-Hop, il faudrait que je retrouve le titre, il m'avait beaucoup marqué ce spectacle...

AC : Ce qui nous a le plus marqués y a déjà longtemps ce sont les spectacles de Jérôme Savary, on a baigné dans... avec Jérôme Savary...

GP : L'époque de Marie c'était tout le temps ça... j'aime mais sans plus moi... Jérôme Savary, je lui reconnais du talent et tout mais à un certain moment, je trouvais qu'il se répétait, y avait des redites...

AC : Moi le dernier spectacle c'est « Zazou » que je suis allée voir à Arles, mais c'était un spectacle, c'est plus que du théâtre, c'est...

GP : C'est un spectacle complet, y avait un nain qui était important au début...

AC : Ça rejoint le cirque un peu, vraiment ça rejoint la musique, le music-hall...

GP : Ce serait un beau compliment de dire, un peu exagéré mais de dire que c'est du Shakespeare parce que Shakespeare c'est un mélange de comédie et de tragédie, c'est une comédie musicale, c'est vraiment très agréable à regarder...

EP : Vous avez commencé à parler des effets de la création de la régie, en termes de pratiques, qu'est-ce que ça a changé pour vous, est-ce que vous allez plus souvent au théâtre, soit en termes de pratiques, soit en termes de connaissances des lieux...

AC : Ah, ben je continue, AC (elle précise son nom comme je lui avais demandé), j'ai pris la première année j'ai pris l'abonnement à 4 spectacles et puis j'en ai pris quelques-uns comme ça à la volée, je n'en prends pas beaucoup comme ça à la volée, je m'y prends trop tard ou... donc ça fait deux ans où je prends l'abonnement passion, ce qui m'a attirée c'est les prix parce que c'est très intéressant et puis euh... comme ça, on s'oblige on marque sur le calendrier, on y va...

GP : On y va, sinon le soir même on est fatigués et on dit on n'y va pas...

AC : Mais c'est vrai que les prix, avec cet abonnement passion, ça nous aide, c'est 8 ou 10... je sais pas... voilà et après c'est un choix éclectique, on est plusieurs, on y va, le programme sort fin juin, on y va avant le 14 juillet, le temps de dire à une copine « bon tu as pris ton abonnement et tout, qu'est-ce que tu vas choisir ? »

GP : Je peux ajouter quelque chose...

AC : Oui...

GP : Cette année, y a une présentation, cette année ça n'a pas lieu je crois, on nous fait une présentation des spectacles...

AC : Elle a eu lieu après, et ça a été très embêtant...

GP : Parce que j'y ai assisté en juin plusieurs fois à la présentation des spectacles qui allaient venir pour lesquels on pouvait s'inscrire et ça m'a beaucoup influencé dans mon choix d'avoir une idée de ce qu'on allait voir. Cette présentation était très importante...

AC : Elle a eu lieu... mais Pff... mais ça a été quand même un monologue de tous les élus qui sont passés pour dire ce qu'ils avaient fait et tout, pour *Scènes et Cinés*, et ça a été très long et comme ce n'était pas sûr pour la programmation, tout n'était pas bouclé donc on en a eu très peu mais ça a recommencé en octobre, alors là on a eu la progr... mais j'ai été un peu déçue quand même, je trouve ça un peu ponctuel...

GP : Moi y a des années où j'y allais et où c'était très bien où il y avait des projections de... d'un petit intermède de ce que l'on allait voir pour nous donner une idée et pour moi, je trouve que c'était bien cette présentation...

AC : Par contre y a la directrice du théâtre, on dit la directrice ? comment elle s'appelle Anne Renault, elle nous a conseillées quelques spectacles et elle a bien fait mais je les ai pas pris mais j'ai entendu que c'était une splendeur... c'était le truc sur le cirque où tu es allée... tu m'as dit... le dernier... et moi je voulais y aller...

GP : Et alors elle est formidable parce que les présentations où je suis allée moi, pareil elle prend la parole sans vouloir nous persuader mais je veux dire, elle a l'art d'expliquer, de raconter, vraiment très très bien, ça m'a toujours plu... et là ça me fait penser à autre chose, c'est un petit dérivatif, c'est que il y a une personne qui est attachée au théâtre et qui va faire la présentation des spectacles aux professeurs dans les écoles pour les

spectacles pour les élèves... hein AC, pour les scolaires, tu t'en souviens Claire Antognazza... elle... donc on prenait rendez-vous avec elle, on convoquait les professeurs de lettres même d'autres s'ils voulaient venir pour discuter avec cette personne du théâtre pour qu'elle présente aux professeurs tous les spectacles qui étaient bien adaptés aux scolaires et par niveau et tout...

AC : C'était la politique éducative...

GP: Très bien... bon c'est une petite parenthèse puisque l'on parle de la présentation des spectacles mais qui était très bien sûr la ville d'Istres aussi parce que les élèves sont invités et participent aussi au théâtre.

EP : En moyenne, quel était le nombre de spectacles que vous aviez l'habitude de prendre avant et après la création de la régie ? Est-ce qu'il y a eu une augmentation ou est-ce que c'était à peu près pareil ?

GP : Non, non moi je prends à peu près pareil...

AC : Non, moi j'ai augmenté, moi le fait... moi j'ai augmenté, moi le fait de pouvoir aller dans les autres lieux d'Ouest Provence m'a fait augmenter le nombre de spectacles, ça, ça a été net je prenais 4 spectacles et tout et de temps en temps...

GP : Moi j'en prends à peu près quatre, parce que je suis liée aussi à mon mari qui veut bien m'accompagner mais il ne voudrait pas... mais par contre si moi je choisis toute seule avec des copines des spectacles en plus, évidemment je peux y aller je veux dire mais pour l'instant on fait comme ça...

AC : C'est certain que j'ai augmenté...

EP : Qu'est-ce qui vous attire, c'est le choix des pièces et le programme qui vous permet d'avoir un choix plus important ?

AC: Non, c'était le côté matériel, j'avais jamais le programme qu'il fallait pour prendre des places dans d'autres lieux...

GP : Le fait qu'ils aient édité quelque chose qui correspondait à tout l'ensemble, mais je veux dire aussi que je choisis d'abord un spectacle et que je ne le choisis pas en fonction du lieu...

AC : Ah ben moi non plus !

GP : Il se trouve que Philippe Torreton on l'a vu dans de mauvaises conditions... enfin des mauvaises conditions... j'aurais préféré le voir ici [à Istres] c'était à Port Saint-Louis du Rhône...

AC : Mais non !

GP : Ah si ! Don Juan...

AC : Ah ben non ! C'était à Fos on était bien comme tout...

Gen : Tu y étais ? alors je confonds avec un autre...

AC : Tu confonds avec le Roi Lyre, tu confonds avec le Shakespeare...

GP : Non... oui avec Shakespeare à Port Saint-Louis du Rhône, donc parfois le lieu n'est pas aussi bien qu'ici mais bon...

AC : Parce que Torreton c'était extraordinaire...

GP : Je me trompe... donc si c' est dans un autre lieu, tant pis... enfin tant pis...

AC : Qu'est-ce que c'était le Shakespeare... ?

GP : *Songe d'une nuit d'été*, formidable aussi... ah ! Que c' était bien...

EP : En nombre d'années, est-ce que vous avez une idée depuis quand vous êtes abonnée ?

GP : Au début c'était même pas un abonnement, oui au début j'ai amené souvent, souvent... j'étais avec mon amie, par amitié, puis après quand je suis revenue... depuis quand je me suis réabonnée ? depuis que je suis revenue, à partir de 98, je pense que j'ai recommencé à m'abonner quand je suis revenue sur Istres et toi ?

AC : Je me souviens depuis 2005 là euh... Là oui, mais bon avant je ne me souviens pas si c'était ici que j'étais abonnée si c'était à Martigues, même pas, je pense que j'étais abonnée à Martigues à un moment donné et... voilà donc...

GP : J'ai invité aussi une copine parce qu'elle habitait Sausset, au collège où je travaillais et elle venait un petit peu mais toujours pareil, ça fait loin, la nuit, elle venait toute seule, voilà.

EP : Par rapport à cette pratique, vous avez dit avoir connu des moments de ruptures, pouvez-vous préciser ces raisons qui ont expliqué ces moments de creux dans cette pratique ?

AC : Pour ma part, euh... ça a été avec mes enfants pour les laisser moins de temps, il fallait que je les laisse pour aller au théâtre, j'y arrivais mais pas... pas souvent, voilà, je pense que c'est la période où mes enfants étaient en bas âge, jusque petits, tant que je ne pouvais pas les laisser seuls voilà, donc, je pense que c'est cette période-là qui m'a... et... ça devait correspondre à une période où le théâtre était en creux ; la programmation était... je n'ai pas de souvenirs de grande... le seul... [rires] le seul spectacle pour lequel on participait c'était le spectacle de danse de Pauline de la fin d'année et là c'était très beau mais qui ne se tenait plus au théâtre et qui s'appelait la patinoire et maintenant je n'y vais plus parce que ma fille n'en fait plus partie, elle est adulte...

GP : Moi, ça se rejoint exactement avec AC et le fait que je sois partie déjà un petit peu, quand je suis revenue, mes enfants étaient encore petits aussi, il fallait que je recommence à travailler, que je me réadapte à un travail donc, tout ça, ce n'est pas évident et j'avais en plus les kilomètres à faire me réadapter à un CDI que je ne connaissais pas, je partais tôt, non le soir il n'était pas question que je sorte mais ça, c'était familial, pour des raisons familiales... donc on s'y intéresse moins donc je sais...

EP : Vous avez parlé du rôle influent de vos amies sur vos pratiques mais aussi comment vous, vous avez influencé certaines personnes, que ce soit votre mari pour vous, des amis pour vous, première question, pourriez-vous me dire si il y a eu des personnes prescriptrices pour vous dans le cadre d'une pratique, c'est-à-dire qui vous ont donné le goût du théâtre, est-ce que vous avez un souvenir de votre première fois, ou le souvenir de théâtre le plus ancien ? Première question, le souvenir d'une première fois ou d'une fois marquante ?

GP : Quand j'étais étudiante à Toulouse je me souviens que... il me semble que j'ai été... mais ça reste vague, je ne pourrai pas dire ce que je suis allée voir...

AC : *En attendant Godo...*

EP : Parce que vous sortiez ensemble ?

[AC et GP d'une même voix] : Non pas du tout...

AC : Non mais c'était le théâtre nouveau de Toulouse euh... comment il s'appelle...

GP : Daniel Sorano...

AC : Donc, pour les étudiants il y avait des conditions spéciales et... ça me marque encore... y a 45 ans...

GP : Moi c'est vague...

AC : Mais je ne me souviens pas avec qui... mais c'était extraordinaire, c'était vraiment moderne alors que j'avais vu dans le cadre du lycée un théâtre classique, donc là je passais au théâtre avec une réalisation moderne et c'était époustouflant...

EP : Et vous vous souvenez dans quelles conditions vous y êtes allées ? Est-ce que c'était avec des amis, est-ce que vous aviez une pratique régulière du théâtre à cette époque ?

AC : Oui, oui, parce qu'il y avait cet abonnement qui était pour les étudiants et qui était abordable d'un prix abordable, j'y allais avec des amies aussi étudiantes comme moi et puis après... arrivée ici ce sont les spectacles de Jérôme Savary qui m'ont marquée et y en avait un autre...

GP : Moi c'était à Avignon... ah ! Vraiment, vraiment...

AC : Moi non, je suis jamais allée à Avignon parce que je ne suis pas très théâtre quand même... une fois on avait vu... je vais dire les mots « momen chav » c'était la première fois où je voyais des gens qui se contorsionnaient dans des tubes, maintenant c'est... ça devient... tu n'en souviens pas ? On était ensemble...

GP : Et oui... mais...

AC : Non toi, ça ne t'a pas marqué ? ! Moi j'avais trouvé ça d'une poésie euh... c'était très beau, c'était ici, je me souviens très bien la place que j'occupais et...

GP : Sur le moment ça me plaît tout ça, mais j'ai moins de mémoire...

AC : C'est peut-être pour les choses plus classiques toi, tu as plus de mémoire pour les choses plus classiques...

GP : Pourtant j'en ai vu des spectacles de danse moderne de...

AC : Non mais moi je me force avec la danse contemporaine... je me force...

GP : Tu n'aimes pas Prejlocaj ?

AC : Si ! Mais bon, c'est bien.

EP : Et quand vous étiez à Toulouse, il vous arrivait de... vous avez fait l'IUT ensemble... ?

AC : Oui mais ce n'est pas ce moment-là, c'était quand nous étions... si on y est allées voir la même chose, c'est parce que nous étions étudiantes à Toulouse mais elle à la fac de Lettres et moi à la fac de sciences, on ne se connaissait pas encore...

EP : Et tout à l'heure en vous présentant vous avez parlé de vos pratiques quand vous étiez au lycée, est-ce que vous aviez des pratiques avec vos parents ?

AC : Non, non parce que c'était un village de campagne avec mille habitants euh... la seule pratique culturelle que nous avions c'était le ciné-club de l'école avec des films de ciné-club une fois par mois peut-être euh... une fois par mois le samedi ou le dimanche soir, moi c'est un film qui s'appelait *Les justiciers du Farwest*, je ne sais pas ce que c'était comme film mais le générique c'était l'ouverture de Guillaume Tell, je sais pas si vous écoutez France Inter mais euh Frédéric L'Odéon et il ouvre, chaque fois je revois ça, j'avais ans... je sais pas quel âge j'avais, mais cette ouverture de Guillaume Tell ça fait un effet chez moi extraordinaire ! voilà et après c'était les justiciers c'était une horde de chevaux qui passaient et tout, mais je sais plus l'histoire, c'est juste pour la musique, l'ouverture de Guillaume Telle, et quand j'allais chez mes grands-parents à côté de Toulouse, mes grands-parents maternels, ils avaient un phonographe avec l'aiguille et ce que je recherchais une chose, l'ouverture de Guillaume Tell, mais vraiment j'ai été marquée par cette euh... voilà.

EP : Donc c'était le ciné-club presque exclusivement... ?

AC : Y avait que le ciné-club, parfois y avait euh... mes parents allés voir des humoristes...

GP : Des opérettes...

AC : Non moi je n'y allais pas aux opérettes, mes parents y allaient... mais des humoristes locaux en patois, ça les faisait bien rire mais moi je ne rigolais pas, je ne comprenais pas le patois, voilà.

EP : Et vous GP ?

GP : Je n'ai pas trop de souvenirs, j'ai eu une enfance à la campagne aussi puisque mes parents avaient une ferme et j'ai été pensionnaire très tôt à partir de la 6^e dans un établissement scolaire à Escalion à un kilomètre...

AC : Tu avais le ciné-club ?

GP : Je me souviens vaguement aussi d'être allée au cinéma avec l'école parce que j'y suis jamais allée avec mes parents ou ma famille et moi, c'était Tarzan, les souvenirs que j'ai c'est Tarzan au cinéma... [rires] dans la jungle, déjà cette atmosphère, les serpents, les... mais ça, ce sont des petits souvenirs vagues...

AC : Ne le donnez pas à un psychanalyste tout ça hein... [rires]

GP : [rires] non... non... non... n :

AC : [rires]

GP : Tarzan, la jungle moi... et puis je ne sortais pas beaucoup, j'étais interne moi, donc je le regrette, je n'avais pas de vie sociale, je vivais qu'avec mes copines, les profs, euh... et depuis je l'ai analysé tout ça parce que j'en connais bien les conséquences...

AC : Alors moi au collège quand même, on avait une directrice qui était très tournée vers le culturel, il fallait que nous soyons des jeunes filles accomplies et tout... et euh... donc y avait le JMF, y avait le ciné-club du lycée et là nous en avions toutes les semaines après c'était les débuts de la télévision, on avait le droit de regarder la télévision, c'est important aussi la télévision, surtout au début quand c'était euh... donc y avait *Les coulisses de l'exploit*... non...

GP : *Cinq colonnes* à la une...

AC : Oui, *Cinq colonnes* à la une, des pièces de théâtre aussi, on était mal assises, on était sur les bureaux, mais ça ne fait rien on regardait ça en noir et blanc et c'était...

Gn : Moi je me souviens des conférences... comment ça s'appelait... sur les pays...

AC : Connaissances du monde...

GP : Connaiss... ah !!! ça ça me plaisait... parce qu'on allait en Argentine, au Brésil pour visiter un pays, ah ça ! ça me plaisait beaucoup, on avait l'impression de voyager et comme après j'ai toujours aimé les voyages et que j'ai beaucoup voyagé...

EP : *Vous m'avez parlé toutes les deux des groupes dans lequel vous étiez pour organiser vos sorties, vous pourriez m'en parler un peu plus... de combien de personnes ils étaient composés... ?*

AC : Oh... y avait une dizaine de personnes mais c'était un professeur qui regroupait simplement les... qui regroupait les abonnements, après il nous proposait... on avait le choix des abonnements et après par affinité on prenait le même spectacle que l'un ou l'autre, mais en général euh... c'était juste pour regrouper les abonnements, les choix des spectacles étaient libres...

EP : Est-ce que vous faisiez du covoiturage ?

AC : Ah non, c'était pour Istres, à l'époque c'était juste l'abonnement pour Istres, y avait pas de covoiturage... les places étaient à côté puisqu'il les regroupait donc euh... donc on se retrouvait au théâtre presque dans les mêmes places, à côté quoi...

EP : Et vous ?

GP : Quand j'allais à La Criée, on m'a demandé ou j'ai entendu une conversation, au CDI y a beaucoup de professeurs qui passent, on travaille mais on parle puis on a des affinités, donc je me souviens de deux professeurs d'histoire géo surtout elle, on était 3 ou 4, on était pas nombreux et on a dit, « tiens, pourquoi pas, pourquoi nous n'irions pas ensemble ? », puisqu'il fallait quand même faire un petit trajet et tout le monde habitait sur Martigues, ça a commencé quand j'ai été à Martigues, alors tout le monde sur Martigues, alors après, moi je rentrais toute seule, Martigues-Istres, mais on y allait ensemble en voiture voilà.

AC : Á un moment donné, donc c'était dans les années 2000 par là, je vous ai dit qu'on avait pris euh... quelques spectacles à Martigues et donc là, c'était deux profs avec qui j'avais des affinités et euh... voilà, on avait choisi des spectacles sur sa feuille, après on essayait de mettre en commun, parce que là on faisait du covoiturage pour aller à Martigues et pour aller à Miramas parce qu'il y avait certaines pièces qui nous plaisaient à Miramas et nous sommes partis, nous avons fait du covoiturage pour aller à Miramas, ce que nous faisons quand même maintenant où il y a un programme commun, il nous arrive de faire du covoiturage avec... euh... ou l'un ou l'autre des amis.

EP : Qu'est-ce qui a fait à un moment donné, vous avez de la curiosité pour ces théâtres-là ?

AC : Avec la publicité que le théâtre a faite... et qui...

GP : Marcel Maréchal...

AC : Á Marseille oui, voilà on consultait les programmes... et puis on était attiré par telle ou telle pièce.

GP : Et puis au CDI on recevait les programmes, au CDI c'est un lieu d'informations donc on était bien placé pour être informée, voilà...

EP : Tout à l'heure GP, vous avez dit que votre mari a eu envie de venir à force de vous entendre parler des spectacles... ?

GP : Á force de m'entendre dire que c'était bien il a eu envie de venir et puis j'ai dit... j'ai essayé de le convaincre bon, sans plus mais, ça m'aurait fait plaisir qu'il vienne et puis petit en disant j'ai vu ça, c'était formidable et tout j'ai dit, : « ah oui, cette année je t'inscris », « bien, oui d'accord », maintenant il vient régulièrement.

EP : Et votre mari AC ?

AC : Non, il préfère nettement aller à la pêche... [rires]

GP : Ou pratiquer le sport...

AC : La pratique du sport il ne pouvait pas, mais il préférait aller à la pêche...

EP : Et vous avez des enfants, est-ce que vos enfants sont venus au théâtre ?

GP : Alors, moi mes enfants, ils ont été au spectacle je peux dire grâce aux professeurs qui les ont amenés hein... les seules pièces qu'a vues Mathieu c'est bien grâce aux professeurs de français du lycée Arthur Rimbaud parce que moi quand je proposais des spectacles maintenant il réagirait certainement différemment, mais à l'époque il n'en était pas question, il disait non ! c'était non, négation ! Dommage...

AC : Et moi, moi aussi elle est allée au spectacle parce que leur professeur... je parle de ma fille là, parce que son professeur de français et tout les a entraînés, elle faisait de la danse donc voilà, elle a été entraînée et puis elle est partie en classe préparatoire alors là c'était fini, c'est une question de temps et maintenant elle n'a pas recommencé, l'autre jour elle est venue, j'ai pris pour tout le monde un spectacle de cirque et elle participe, elle adore ça mais euh... je crois que dans les premiers temps de la vie de travail d'une jeune adulte, c'est difficile de concilier le travail, la maison... euh, voilà, ça viendra peut-être plus tard...

GP : Et ton fils ?

AC : C'est un peu comme le père, il n'a pas envie...

EP : Alors tout à l'heure vous avez parlé du fait que vous étiez allées voir la Môme ensemble, est-ce que vous pourriez parler des pratiques que vous avez en commun ? comment ça se passe vos pratiques en commun ?

AC : Alors en effet, on vous a dit qu'on avait une pratique de boire le café tous les mardis à 11 heures et Gigi me fait un compte rendu un peu de ce qui se passe sur Istres du point de vue culturel, et elle me dit, « moi je suis inscrite à l'ADAAP, pourquoi tu ne viendrais pas ? », « moi, je veux bien », parce que quand même l'association des arts plastiques...

GP : La présidente de l'adaap c'est Françoise Drouillot, mais...

AC : Quand même moi je suis à l'origine de l'ADAAP...

GP : Ah bon... ? Tu me l'as jamais dit... ?

AC : Enfin origine... c'est peut-être l'embryon de l'adaap parce que quand j'étais au collège et que Gigi était en Amérique ou je ne sais pas où on avait une prof de dessin qui s'appelait Mme Bartolini, qui avait voulu faire un groupe qui s'appelait « Réponse plastique » et c'était... on faisait venir des plasticiens qui nous expliquait les mouvements et tout, ça avait lieu le soir, c'était une association quand même avec un président, une trésorerie... et voilà, et puis après, ça s'est délité et tout, après y a eu la création du centre d'art contemporain et ça a été repris plus ou moins, disons que ce petit embryon, ce nucléus-là, ce petit embryon a peut-être donné l'adaap, je veux le citer parce que quand même... avant j'avais pas entendu parler d'art contemporain sur Istres et puis c'est vrai qu'on en avait besoin parce que les profs de dessin faisaient beaucoup travailler sur l'art contemporain et moi je les ai découverts par l'intermédiaire des profs d'arts plastiques qui

envoyaient les élèves travailler sur des peintres contemporains... et puis bon toujours par affinité cette prof est venue me parler de son projet de faire une association de réponse plastique si je voulais y participer, d'accord...

GP : C'est elle...

AC : C'est elle à l'origine oui...

GP : Il y avait aussi ta copine Marie-Claude...

Et moi quand j'ai appris que ça existait sur Istres, mais vraiment j'ai dit, « c'est formidable ! », comme ça, on me l'a raconté, et depuis longtemps je m'intéresse beaucoup aux musées, bon j'ai beaucoup voyagé parce que je me suis mariée tard j'ai eu beaucoup de temps libre, donc chaque fois que j'étais en voyage j'ai essayé de visiter les musées bon en Espagne, en Angleterre, ça me plaît beaucoup, j'adore la peinture, l'histoire de l'art tout ça, bon par goût, mais ce n'est pas pour ça que j'y connais grand-chose, bon et quand j'ai appris ça, je me suis dit, « c'est merveilleux ». Alors une fois par mois on sort dans la région visiter un musée, soit Avignon, Aix ou Marseille, on tient compte de toutes les manifestations par exemple quand il y a eu Cézanne, cette année il va y avoir le parallèle entre Cézanne et Picasso au musée Granet etc. on va y aller, Monticelli, Van Gogh, tout ça c'était formidable... donc on y va une fois par mois, et alors avec AC, quand AC l'a su, ça faisait deux ans à peu près que j'y allais, je ne sais pas, quand elle a su qu'elle avait envie de venir avec moi on y va ensemble...

AC : Oh oui, aussi j'ai passé une période où du point de vue santé j'étais un peu chancelante donc euh... voilà, après la retraite je renaïs... je suis ressuscitée...

GP : Tu as connu une renaissance...

AC : J'ai voulu faire plein de choses côté sportif, côté culturel, voilà, il a fallu que je réexplose...

GP : Voilà, c'est formidable, on a appris à connaître des œuvres pour lesquelles on aurait jamais prêté attention si on avait été seules, sans ce groupe qui nous guide et une fois par mois, il y a aussi une conférence au Coluche, sur un peintre ou sur un mouvement, sur le Dadaïsme, le mouvement dada, Magritte, par Catherine Soria, qui est guide... alors elle est formidable... je pense qu'elle est attachée au contre d'art contemporain, elle a une culture merveilleuse, elle a une culture très riche, elle nous explique, c'est formidable d'avoir ça sur Istres, puisque je disais toujours si un jour j'habite à Aix en Provence, je m'inscrirais à L'Université pour faire l'histoire de l'art, toujours je l'ai dit, et on a eu ça, je n'ai vraiment pas hésité et je suis contente et on y va ensemble...

EP : Et au cinéma...

GP : Pas trop toutes les deux... moi je n'y vais pas souvent au cinéma, je repère des films qui me plaisent et puis finalement je n'y vais pas... je ne sais pas pourquoi...

AC : Et moi je sais pourquoi, c'est parce que je suis fatiguée le soir, il faudrait que j'y aille l'après-midi et l'après-midi j'ai toujours autre chose à faire... et j'attends que ça passe sur Canal +, on dit que les jeunes retraités sont surbookés mais c'est vrai...

GP : On a beaucoup de choses à faire mais on éprouve aussi beaucoup plus de fatigue qu'avant... hein...

EP : Et qu'est-ce que vous ne faites pas ensemble alors ?

AC : Le sport...

GP : Du sport, moi je suis dans un organisme et elle est dans un autre mais on fait de la randonnée parce qu'AC adore la randonnée et moi aussi mais on ne le fait pas ensemble, mais c'est le hasard parce que j'aurai pu m'inscrire avec toi ou inversement, mais ce n'est pas grave...

EP : Et pour le théâtre ?

GP : Le théâtre, on se voit, mais on n'est pas abonnés ensemble...

EP : Vous ne vous organisez pas ensemble ?

GP : Non non, moi je m'organise avec une autre copine avec laquelle et toi un autre couple et moi un autre couple...

AC : Mais chacun prend quand même ce qu'il veut, c'est difficile d'avoir... on le dit à peu près mais après chacun... et puis venir le faire en même temps, on est un peu pressées début juillet parce qu'il y a beaucoup de sollicitations à ce moment-là euh...

GP : On ne s'ennuie pas... en bref

EP : Et justement au moment de l'abonnement, à quel moment vous le prenez votre abonnement ?

AC : Début juillet...

GP : Avant de partir en vacances...

EP : Certains abonnés que j'ai interrogés précédemment m'ont dit être très attachés à un emplacement ce qui explique qu'ils se pressent pour prendre leur abonnement pour être situés au même...

AC et GP en chœur : Oh non !!!!!!!

GP : On ne veut pas être au dernier rang pour ne pas profiter pleinement du spectacle mais après je veux dire...

AC : Non, on en discute...

GP : On se précipite pour avoir de bonnes places mais bon...

AC : Non, mais même moi pour certains spectacles j'ai été devant mais ce n'était pas gênant ça allait, c'était les dernières places, ou alors on est séparés...

GP : Ou moi une fois, nous aussi quand j'invite mon oncle et ma tante d'Aix et ben, nous deux on se met sur des strapontins parce qu'eux, ils n'ont pas d'abonnement donc je suis obligée de prendre en septembre pour le même spectacle donc euh... des fois on leur cède notre place... et nous, on prend les strapontins...

AC : Mais tu sais que tu peux prendre des places amies... pour deux spectacles tu peux prendre des places...

GP : Au moment de l'abonnement ? parce que je l'ai signalé que j'invitais mon oncle et ma tante...

AC : Oui parce que j'ai pris des places pour Maryse alors, cette année, j'ai incité ma belle-sœur qui n'allait pas du tout au spectacle à venir au spectacle, donc elle a choisi deux spectacles qui sont rattachés à mon abonnement...

GP : Au tarif abonnement ?

AC : Non à tarif réduit, de deux euros, un tarif réduit quoi, et elle a vu Les chaussettes, et elle va aller voir...

GP : Toute seule ou elle vient avec sa fille ?

AC : Non toute seule, voilà c'est un événement...

GP : C'est déjà bien...

AC : Elle a bien...

GP : Tu as réussi à la convaincre...

AC : Oui, oui de la faire sortir toute seule, qu'elle soit autonome un peu, qu'elle... parce que c'est un peu le problème parce qu'elle ne fait rien sans son mari...

GP : Elle est vieille France un peu non...

AC : Bien oui, je ne sais pas...

GP : Chacun son rythme...

AC : Je peux le dire... c'est-à-dire que je me souviens jeune mariée je sortais, j'allais au théâtre, en laissant mon mari qui gardait les enfants et tout et je me souviens que mon beau-frère et ma belle-sœur avaient dit à mes beaux-parents, « ouais AC, elle sort tout le temps... et tout... » [rires]

GP : C'est une mentalité...

AC : Y a trente ans maintenant et ça m'a choquée à l'époque, parce que moi j'ai toujours été autonome et si mon mari ne voulait pas faire ce que je faisais, tant pis, je le faisais quand même...

GP : Moi aussi, j'ai longtemps vécu indépendante donc euh... on a l'habitude toutes les deux... et pour dire moi j'ai eu l'occasion d'aller au Maroc chez des amis, je suis partie toute seule avec cette amie au Maroc et j'ai laissé mon mari avec mes enfants mais ma belle-mère qui m'adorait, qui était très gentille et avec laquelle je m'entendais bien je l'ai entendu dire : « mais comment Roland, tu laisses partir Gigi au Maroc toute seule ? ah ! » c'était pour elle un événement, elle ne me critiquait pas si vous voulez mais ça changeait tellement de sa mentalité... elle ne comprenait pas...

AC : Comme moi pour le mariage marocain, j'ai été invitée à un mariage marocain traditionnel, j'étais toute seule parce que mon mari travaillait et puis il n'avait aucune envie d'y venir, et là, j'ai été incitée par des amis en me disant : « AC si tu n'y vas pas tu loupes quelque chose » et j'ai bien fait d'y aller... non mais ça, c'est l'autonomie de la femme... mais rapporté aux pratiques culturelles, là je suis contente d'avoir amené ma belle-sœur à deux spectacles... voilà... Jusqu'à présent, comme elle commençait très tôt dans son travail c'était peut-être difficile mais là elle est à la retraite alors peut-être que cette année elle va prendre un abonnement...

GP : Ah oui sans doute... oui oui... je voulais convaincre aussi ma voisine mais elle qui sort beaucoup qui est indépendante, qui fait plein de choses avec moi elle m'a dit, « moi au théâtre je ne supporte pas d'être assise si longtemps parce que j'ai mal au dos », elle a mon âge mais elle souffre beaucoup de douleurs aux jambes, au dos mais elle ne peut pas venir à cause de ça, parce que souvent je lui montre le... et je lui ai dit, « viens avec nous », puisqu'elle habite à côté, mais non...

EP : Est-ce que pour... outre l'utilisation du programme pour faire le choix des spectacles est-ce que vous utilisez d'autres moyens que le programme pour faire des choix ?

GP : Moi c'est le programme ou le bouche à oreilles...

AC : Télérama aussi toi...

GP : Oui Télérama mais je lis des choses mais ça se passe souvent à Paris ou ailleurs...

AC : On les a un an après hein... quand ils passent en Province, moi ce sont des critiques à la radio, à la télé et le bouche-à-oreille, mais moi le plus souvent à la radio, j'écoute beaucoup la radio.

GP : Est-ce que Marie-Claude Piétragalla va venir avec son Marco Polo ? Question...

AC : Et comment veux-tu que je le sache... ?

GP : Question, question... j'aimerais bien j'ai vu une émission sur elle, ah !!!!!!! c'est passionnant parce qu'avant elle était à Marseille et puis ça s'est mal passé, elle est partie et elle est devenue créatrice avec ce jeune danseur tous les deux...

AC : Son mari...

GP : Oui, son mari...

EP : *Je voulais savoir aussi si vous connaissez les membres de l'équipe de l'Olivier puisque c'est le théâtre que vous fréquentez le plus anciennement ?*

AC : Presque tous moi...

EP : Vous les connaissez... ?

GP : On connaît Nicole Joulia... (*qui ne travaille pas au théâtre mais qui est adjointe à la culture de la ville d'Istres*) mais bon elle ne fait pas...

AC : Elle est quand même maire adjoint, premier adjoint à la culture donc euh...

GP : Non mais au départ...

AC : Non au départ, c'est parce qu'elle était prof du collège...

GP : Elle a créé Coline aussi...

AC : Après il y a eu la création de cette classe expérimentale danse euh... et la création d'un groupe qui s'appelle Coline, après il y a eu la création de la Maison de la danse en 82 par là, un truc comme ça, voilà... après qui on connaît... on connaît Martine après des petites jeunes qui travaillent, qu'on a eu plus ou moins comme élèves dans nos débuts, voilà comme ça parce qu'elles sont Istréennes...

GP : Surtout Martine moi je connais, surtout Martine... Et puis de vue...

AC : Lui et puis ils me connaissent un peu, lui là (l'un des techniciens/régisseur vient de passer) il était au CEC et que ça tourne...

GP : Il s'occupe du bar ? qu'est-ce qui fait ce monsieur ?

AC : Non non, ce n'est pas lui le régisseur du théâtre ? je ne sais pas ce qu'il fait exactement mais bon... je ne sais pas ou alors... je ne sais pas... je les connais de vue par contre ce qu'ils font, je n'en sais rien, celle que je connais le moins, c'est la directrice, Anne Renault...

GP : Renault voilà...

AC : Et qui est très bien, je la connais comme ça...

GP : Oh là oui... moi aussi, elle nous salue, parce qu'elle nous voit souvent physiquement mais on lui a jamais vraiment parlé...

EP : *Et imaginons la situation où vous avez comme objectif de convaincre votre meilleur ami de venir au théâtre de l'Olivier, comment lui décririez-vous les lieux que vous fréquentez pour lui donner envie de venir avec ou sans vous dans ce lieu ou ces lieux ?*

AC : Moi, je lui porte le programme qui, je trouve, est bien fait et puis on en parle... on en parle bon, pour ma belle-sœur c'était pour qu'elle soit un peu autonome [rires] et puis, elle a choisi en lui donnant le programme et puis elle est venue s'inscrire et puis voilà tout simplement...

GP : Moi pareil, pour mon oncle et ma tante par exemple puisque c'est eux que j'ai un peu influencés pareil, ma tante qui aime bien la lecture, qui est assez ouverte et tout, elle regardait, je lui apportais le programme au début parce que maintenant elle le reçoit, et je lui disais : « avec Roland on va voir ça et ça, est-ce que ça vous intéresserait ? », alors elle, c'est pareil, elle n'a pas tout à fait les mêmes goûts que son mari donc quand on est deux, il faut essayer de concilier pour voir quelque chose qui plaît aux deux mais ils y sont arrivés la preuve puisqu'ils viennent chaque année...

AC : Et puis pour le cirque là donc, y avait le copain de ma fille et son fils et j'ai dit, « il y a un bon spectacle, voilà on y va », c'est moi qui ai pris les places...

GP : Et oui, quand on a peu de temps pour réfléchir...

AC : Oui, c'était ou un match de foot ou de handball, j'ai dit, « il n'y a rien de tout ça », il ne reste plus que le cirque... [rires]

GP : Et oui, non, non c'est bien...

AC : Et tout le monde a été enchanté.

EP : Est-ce qu'aujourd'hui, hormis les théâtres d'Istres, Fos, Miramas, il y a d'autres théâtres que vous continuez à fréquenter par exemple La Criée pour vous ou alors Martigues pour vous ?

GP : Non, non, pas du tout, je m'y intéresse plus, je n'ai pas envie d'aller à Marseille le soir.

EP : Quel est justement le temps maximum ou la distance que vous êtes prêtes à parcourir...

AC : Moi je pourrais aller à Marseille pour un concert... on n'a pas parlé des concerts ?

EP : Ça fait partie des questions qui vont suivre et que l'on peut poser ici... est-ce qu'il vous arrive d'avoir d'autres pratiques ? Vous avez parlé tout à l'heure de l'adaap...

AC : Moi il m'est arrivé d'aller voir Bénabar en concert, d'aller à Marseille au Dôme, euh... Béjart aussi au Dôme, j'ai vu... je ne sais pas si vous les connaissez... oh oui sûrement Les Massilia Sound System que j'ai vus à Port de Bouc aux Agglos, au festival des Agglos, et j'ai vu les Massilia aussi à Istres, deux fois, parce que... c'est tout ce que j'ai vu, mais là, j'ai fait la démarche d'aller à Marseille, et puis j'avais envie de les voir, et puis alors là ce sont mes amis qui m'ont entraînée la première année où ils étaient là, ils voulaient tout découvrir donc ils m'ont entraîné un peu partout et... ils sont allés jusqu'au Pont du Gard pour voir Manu Chao quand même hein... moi je ne sais pas ce qu'il y avait, mais je n'ai pas pu y aller et ça a été un concert extraordinaire et ils ont été ravis, et je le regrette, mais bon c'est comme ça...

EP : On était d'abord sur le temps maximum que vous êtes prêtes à parcourir...

GP : Moi je vois avec AC quand on va avec l'adaap, on va jusqu'à Avignon, jusqu'à Marseille, quand on est vraiment motivées à la limite ce n'est pas la distance mais...

AC : Ce qui est bien c'est quand on est conduits...

GP : Je ne peux pas tout le temps sortir, je parle pour moi, mais je ne peux pas tout le temps sortir, j'aime bien m'occuper de ma maison, rester à la maison, lire, j'ai besoin aussi de... du calme...

EP : Est-ce que vous avez des objets relatifs à votre pratique du spectacle vivant, c'est-à-dire est-ce que vous conservez des objets à votre domicile en lien avec votre pratique, des programmes par exemple, ou alors les...

AC : Non pas moi... mais Gigi a tout un dossier...

GP : C'est peut-être parce que je sais que j'ai une mémoire défaillante que je me... matériellement j'ai besoin de savoir que j'ai un dossier où je me dis : « tiens, j'ai vu ça », à quoi ça correspondait j'aime bien revoir parfois, parce que ça me remet en mémoire des beaux souvenirs, des beaux... mais je ne le fais pas non plus systématiquement, systématiquement mais depuis quelque temps je garde un petit peu...

EP : C'est cette pochette [qui était située devant elle], vous pouvez me décrire tout ce qui se trouve à l'intérieur...

GP : Oh bien y a toutes les sorties à l'adaap depuis que j'y suis... et puis quand je vois par exemple, Pierre Lessieur, ce peintre, je ne le connaissais pas du tout, je l'ai découvert, j'ai trouvé que c'était beau, j'ai gardé la plaquette où il y a un dessin qui me fait repenser à tout ce que j'ai vu... à partir d'une petite plaquette ou quelque chose, j'ai hop la mémoire qui repart, mais c'est moi qui... personnellement alors qu'AC elle a plus de mémoire, alors elle n'a pas besoin de papier... [rires]

AC : [rires] peut-être... si, si, si...

EP : Est-ce qu'il y a des moments particuliers où vous vous remémorez ces...

GP : Des fois je feuillette, j'ajoute quelque chose, donc je revois des choses que j'avais vues le mois précédent, des petits trucs comme ça, mais je n'en fais pas non plus je veux dire, mais y a un moment si ça m'encombre trop... je n'y suis pas attachée mais bon pour le moment je fais ça...

EP : Et vous le faites depuis un petit moment ?

GP : Depuis que je suis à la retraite.

EP : Est-ce que vous pourriez me détailler tout ce que vous faites au moment où vous vous préparez à sortir jusqu'à votre retour du théâtre ? Me décrire en général ce qui se passe.

AC : Y a deux solutions, alors il m'arrivait de venir à pieds donc euh... en hiver on mange plus tôt, on mangeait et puis je venais au théâtre, je me préparais et je venais au théâtre, maintenant je trouve qu'au théâtre on peut venir comme on est, avant c'était une sortie... c'était presque l'opéra...

GP : Oui, bien s'habiller... maintenant moins...

AC : Maintenant on vient comme on est, comme on a travaillé et tout, je crois que c'est une pratique qui s'est démocratisée énormément...

GP : Voilà exactement...

AC : Ou popularisée peut-être donc on a plus cet effort pour s'habiller, on peut s'habiller hein ça ne... bref y a ça, on arrive au théâtre euh... on rencontre pleins de gens que nous connaissons et c'est le lieu d'une rencontre déjà avant, sur le parvis du théâtre ici, je parle d'ici (Istres) mais même les halls des théâtres sont très conviviaux parce qu'on rencontre des tas de gens qu'on a pas vus depuis un moment à qui ça fait plaisir...

GP : On est heureux de se rencontrer, de demander de leurs nouvelles, de leurs enfants des fois qu'ils font des études etc. on discute... très important...

AC : Après on rentre dans la salle, à la place qu'on a et c'est des petits coucous par ci par là...

GP : Oh ! exactement...

AC : Á l'entracte, ou on sort ou on sort pas mais y a toujours quelqu'un qui vient vous dire bonjour, passer un petit mot et après si y a un mistral à écorner les bœufs comme on dit dans Le Tarne ben tout le monde rentre chez soi, sinon ça continue, mais moi je reste pas trop souvent...

GP : Non, moi non plus...

AC : Si, une fois je suis restée j'ai bu un pot quand même c'était très chaleureux... qu'est-ce que c'était... y avait les comédiens qui sont venus, et c'était sympathique comme tout... euh... voilà, ils ont bu un pot à côté de nous, c'était justement... qu'est-ce que c'était... mais c'est très rare que je reste après le spectacle au café... sauf une fois où j'étais avec deux amis et nos hommes étaient partis à l'OM et euh... on a dit, il se terminait pas tard et on a dit qu'on allait manger une crêpe, après on a fait un repas crêpes, très sympathique...

GP : Et ben moi, avant de partir aux états unis, bon c'est un peu l'avant et l'après, quand j'étais avec Marie tout ça et qu'on était tout le temps au théâtre on restait tout le temps le soir, on buvait un pot, on discutait avec les amis et les artistes tout ça mais alors après quand j'ai recommencé à me réabonner à Istres, je ne reste pas, je ne reste pas le soir, parce que mon mari... bon c'est souvent le week-end quand même, j'allais dire parce que mon mari travaille, ou alors je suis avec le couple et à ce moment-là on rentre ensemble et on s'assoit un peu à la maison pour discuter du spectacle et d'autres choses, mais sinon on flâne plus non. Par contre, quand on arrive ce que disait AC, je suis tout à fait d'accord, c'est un lieu de sociabilité, je ne sais pas comment on doit dire, mais vraiment où on se retrouve, où on retrouve des amis, c'est très chaleureux, très convivial et où on discute avant le spectacle.

EP : Est-ce que vous prenez en compte ce moment d'échange en venant au théâtre, en venant un peu plus tôt par exemple... ?

GP : Ah oui... moi j'arrive toujours un petit peu à l'avance, de par mon caractère où j'aime bien être à l'heure, il faut garer la voiture et tout ça... donc souvent mon mari va garer la voiture et puis moi je suis avec Élisabeth et on discute, non c'est important et c'est sympa...

AC : Moi je ne sais pas, c'est variable, je ne peux pas dire que c'est exprès pour rencontrer des amis, non, j'arrive et si y a du monde voilà...

GP : Cette flânerie avant est bien agréable...

AC : Après pas trop les gens... pas trop...

GP : Après tous les gens s'en vont vite j'ai remarqué...

AC : Ah non... non non non, y en a qui traîne, j'en ai vu qui aime bien... mais ça dépend beaucoup du temps quand même, je pense que les spectacles du début d'été, fin de printemps, incitent à la flânerie et tout, on a plus de plaisir, je vous dis, quand y a ce mistral qui souffle, y a tout le monde qui rentre dans ses chaumières...

EP : Donc c'est vrai que le parvis constitue un lieu de rencontres ?

AC : Alors qu'à La Colonne c'est dans le Hall que ça se passe et à Fos je suis jamais allée à Marcel Pagnol... je suis allée que pendant l'hiver, y a aussi un parvis, mais je ne sais pas si les habitués s'en servent pour discuter, pourquoi pas, puisqu'il est beau le parvis...

EP : On a parlé tout à l'heure de vos autres pratiques culturelles, vous avez parlé de l'ADAAP, du cinéma, de la lecture, et du sport aussi, est-ce qu'il y a d'autres pratiques culturelles qui comptent pour vous ?

AC : Non

GP : Non

EP : Ce sont des questions plus sur ce qu'est-ce que représente la régie Scènes et Cinés pour vous, et la régie, si vous deviez décrire ce que c'est que la régie, comment le feriez-vous ?

AC : Je ne sais pas ce que c'est moi, mais j'imagine que c'est un service administratif qui a permis de mettre en commun tous les espaces culturels de l'intercommunalité, du SAN...

GP : D'ouest Provence...

AC : D'ouest Provence, oui, et euh... voilà, c'est une commodité pour l'utilisateur, disons que cette mise en régie, comme je l'analyse, mais je sais pas du tout si c'est comme ça mais ce que je ressens c'est que ça a permis beaucoup de commodités pour l'utilisateur, voilà...

GP : Exactement, mais moi je suis très passive sur ce point-là c'est-à-dire que je profite... ce n'est pas un mot que j'aime mais j'utilise tout ce qui se présente à moi sans réfléchir à l'organisation qu'il y a derrière, mais je ne sais pas vraiment comment ça fonctionne...

EP : *Est-ce que vous avez une idée de qui travaille dans cette régie ?*

AC : Oui, oui parce qu'il nous a présentés, il était là le jour de la présentation...

GP : Comment il s'appelle... ?

AC : Je ne sais pas mais il a beaucoup parlé lors de la présentation...

GP : Oui, je vois qui c'est physiquement... c'est le directeur de la régie ?

AC : De... comment ça s'appelle...

EP : *La régie Scènes et Cinés ?*

AC : régie *Scènes et Cinés*, ça s'appelle plus... ça change tellement vite, on a du mal à s'habituer... on connaissait bien Philippe Youchenko (directeur de la direction des affaires culturelles qui a été remplacée par la régie) donc euh... parce qu'on fait partie... non pas toi, mais je fais partie aussi de l'association Ville lecture dont Philippe est le directeur... mais euh... en assistant aux assemblées, mon seul truc, c'est d'aller les aider au salon du livre jeunesse à Fos, j'ai aussi distribué des poèmes à Port Saint-Louis du Rhône... mais ça a été ponctuel quoi...

GP : Et moi je fais partie d'un comité de lecture, c'est un bien grand mot, on est 8 à 10 personnes, amis, d'amis, qui se connaissent d'autres amis, on s'est regroupés pour se réunir une fois par moi mais ça dépend... mais ça ne dépend d'aucun organisme, on se réunit une fois par mois, et on lit un ou deux livres par mois et on se retrouve au restaurant pour évoquer, dire ce qu'on a pensé de tel ou tel livre, pourquoi on l'a aimé, on essaie d'analyser un peu nos lectures et de proposer des titres... voilà, c'est très agréable mais ça ne dépend d'aucun organisme, c'est entre amis quoi... voilà.

EP : *Vous connaissez les théâtres qui sont regroupés dans la régie, vous en avez parlé tout à l'heure...*

AC : Cornillon, Istres, Fos, Port Saint-Louis du Rhône, Grans...

GP : Y a six villes normalement.

EP : *Et justement, par rapport au SAN plus généralement, vous habitez Istres, et est-ce qu'Ouest Provence c'est important dans votre vie quotidienne, est-ce que vous le repérez ?*

AC : Ça a été très important dans notre vie professionnelle, et pour moi et pour celle de mon mari puisqu'il est employé municipal en plus pour Istres... je vais rentrer dans des trucs politiques là enfin, ça a été très important pour Istres le SAN, parce que ça a permis son développement peut-être parfois au détriment des autres villes qui est en train d'être récupéré maintenant à mon avis, maintenant oui, le SAN on le connaît comme un bienfaiteur pour toutes les villes, peut-être que les choses vont changer avec... mais ne parlons pas des choses qui fâchent...

EP : *Vous parlez de 2010...*

AC : Ben non... je parle de la taxe professionnelle, ce n'est pas encore mais c'est une proposition hein mais bon je pense que ça fait peur à beaucoup de monde, nous... il faut dire... moi j'ai un frère qui est dans la Creuse, qui est à Aubusson, ils ont une scène nationale de théâtre quand même où ils ont beaucoup de scènes d'avant-garde et tout et quand il voit l'arGp dont on dispose pour faire ce que nous faisons, ça le fait halluciner et il est premier adjoint donc... il connaît quand même ce dont il parle et voilà, et nous, on a une chance... On la ressentit d'un point de vue municipal, on la ressentit quand on avait nos enfants petits...

GP : Tout était super bien organisés...

AC : Tout était organisé, tout était à des prix...

GP : Ils pouvaient participer à tous les sports, la danse, l'équitation, quand j'expliquais qu'il faisait tout ça à des prix défiants toute concurrence...

AC : Ça a changé parce que maintenant ils ont presque la trentaine, enfin entre 23 et 30 ans et là ces enfants ils ont explosé, ils ont éclaté dans tout ce qu'ils ont pu faire et on sait bien que ça, c'est à cause du SAN, d'Ouest Provence...

GP : C'était très très bien pour la petite enfance, et après au fur et à mesure quand ils ont grandi avec toutes ces activités...

EP : Je vais vous demander une dernière chose, je vais vous demander de me faire une carte, de représenter une cartographie des lieux culturels ou pas qui sont importants pour vous ?

AC : Vous les connaissez ? si je mets Le Coluche...

EP : Oui oui.

AC : Après je mettrai maison 2...

Gn : C'est Istres ou la région...

AC : C'est Istres...

EP : C'est comme vous le souhaitez, vous lui donnez l'échelle que vous voulez...

GP : Ce sera nul de nul, mais ça ne fait rien...

[toutes les deux sont en train de faire leur cartographie]

Après quelques minutes...

GP : Ca ne va pas... je peux recommencer ?

EP : Oui, bien sûr...

GP : Comme ça, j'efface, parce que ça ne va pas...

EP : *[en m'adressant à AC] vous avez terminé...*

AC : Je ne sais pas je réfléchis...

EP : *Je vous laisse alors...*

AC : Où ils sont maintenant... Ville lecture aussi, je peux le mettre... Maison 1 et Maison 2 parce que j'ai déménagé... bon je ne vous mets pas les ??? voilà, moi j'ai à peu près fini, donc Maison 1, théâtre de l'Olivier, le café du mardi, le Coluche, l'adaap et le CAC où on va s'inscrire, l'association Ville Lecture, après j'ai mis La Colonne de Miramas, Fos Marcel Pagnol et là j'ai mis le sport avec le CEC, centre éducation et culturel... en gros voilà...

EP : *Est-ce que je peux en profiter pendant que GP termine pour vous poser une toute dernière question, imaginons que vous accueillez toujours cette meilleure amie et que cette personne n'est jamais venue là où vous habitez et vous souhaitez lui organiser une petite visite pour lui faire découvrir le lieu où vous habitez, comment vous organiseriez cette visite, qu'est-ce que vous lui montreriez ? que ce soit en voiture, à pieds...*

AC : La première des choses, je lui ferais visiter le centre-ville, les allées, donc je partirais du théâtre et je remonterais, éventuellement le vieil Istres aussi qui est très beau, on monterait au belvédère de l'église pour avoir un aperçu des collines qui entourent et des étangs, ensuite je retournerais au CEC qui est quand même mon cœur de... que j'aime beaucoup, même s'il change je l'aime beaucoup, et puis après je les amènerai en randonnée, à Saint-Etienne ou Saint-Blaise... euh... voilà... à Saint-Blaise, on surplombe Fos, on surplombe les étangs euh... de Lavalduc... chose que je faisais en vélo avec mon mari quand il pouvait le faire... il va pouvoir bientôt, voilà...

GP : Si on met plus gros c'est ce qui est le plus important ?

EP : *Si vous voulez commenter un peu...*

GP : Non, je sais pas du tout dessiner donc...

AC : Ce n'est pas du tout du dessin, regarde comme j'ai fait ! REGARDE comme j'ai fait ! J'ai fait un schéma...

GP : Oui, oui un schéma...

AC : Ben voilà, tu mets les points...

GP : Je n'ai pas mis les autres collèges... les autres lieux...

AC : Est-ce que tu y retournes ?

GP : Au théâtre, à Miramas et tout ça...

AC : Oui, il vaut mieux que tu le mettes parce qu'au collège Pasteur, tu n'y retournes pas...

GP : Non mais ça a marqué ma vie... ça a marqué ma vie...

AC : C'est au nord, c'est là Miramas...

GP : Je ne sais pas me situer... les autres... Fos, c'est où ?

AC : Au sud...

GP : [rires] Voilà...

EP : Vous m'autorisez à vous poser la même question que j'ai posée à AC, je vais la répéter, imaginons la situation où vous accueillez votre meilleure amie qui ne connaît pas le lieu où vous habitez, quelle visite lui organiseriez-vous pour lui faire découvrir les lieux qui comptent pour vous ?

GP : Alors je viendrais d'abord au centre-ville me promener sur le cours, et puis j'aime beaucoup le vieil Istres jusqu'à l'église Notre Dame de Beauvoir qui est vraiment très spéciale et de là-haut, y a un grand point de vue où on peut expliquer où est l'étang de l'Olivier, l'étang de Berre, le lien entre les deux étangs et puis... j'aimerais bien monter à Saint-Etienne c'est-à-dire la colline et monter jusqu'à la petite chapelle là-haut où l'on domine et si on a le temps, faire le tour de l'étang de l'olivier à pieds, puisque c'est une promenade aussi très jolie, là je m'éloigne un peu...

AC : Et tu vas plus au CEC toi ?

GP : Ah ! moi je suis partie en 86 AC... Oui le CEC et descendre au Port des heures claires, hein...

AC : On peut plus...

GP : Oui mais par la route descendre au port des Heures Claires, prendre un pot au Port... je l'amènerai...

AC : Ah oui ?

GP : Et oui, mais Rolland moi, avec le bateau, même s'il n'a pas le bateau là, c'est lié à des souvenirs, moi j'ai connu mon mari au port des Heures Claires, petit détail, mais j'irai au port prendre un pot oui... puis le vieil Istres et la nouvelle Église... comment elle s'appelle ?

AC : Sainte Famille, moi je l'aime...

FIN

Entretien n°6b

JM, à son domicile, Istres, le 16 mars 2009

EP : Ma toute première de mes questions va consister à vous demander de vous présenter en rappelant votre prénom et votre nom, date de naissance, lieu d'habitation, situation professionnelle, lieu de naissance aussi et votre situation familiale.

JM : Je m'appelle Jacqueline Marty, je suis née en 1946 à Bar-le-Duc dans la Meuse, où je n'ai pas vécu longtemps, je suis divorcée, j'ai deux fils et je suis grand-mère et j'ai...je suis ...j'ai été professeur longtemps, dans plusieurs endroits, longtemps, dans plusieurs pays jusqu'à il y a 2 ans et demi, puisque maintenant je suis retraitée, professeur d'espagnol en collège et après au lycée Rimbaud à Istres, donc j'habite à Istres depuis 20 ans. Voilà pour l'essentiel de la présentation.

EP : Je sais que vous êtes abonnée du théâtre de l'Olivier est-ce que vous pourriez me dire depuis quand ?

JM : Depuis le début, depuis que ça existe, je suis arrivée en France en 1976, j'habitais Saint-Mitre mais j'ai vite connu le théâtre de l'Olivier, il a été créé à peu près dans ces années-là et j'y suis allée tout de suite et c'était Jean-Pierre Comis qui en était le premier directeur qui était un homme tout à fait charmant et ben j'ai pris très vite mes habitudes à L'Olivier et...j'ai dû y aller des centaines de fois puisque je prends toujours au moins des abonnements de 10 spectacles, des abonnements passion chaque année, j'y ai amené mes enfants aussi quand ils étaient là, c'est un lieu ...très très familier pour moi...très important parce que je trouve que tous ces spectacles qu'on a pu voir qui étaient ...je trouve tous de très bonne qualité, ils font bien passer l'hiver, la saison hivernale vraiment, c'est très sympa d'avoir des rendez-vous réguliers, de voir des choses différentes, de la musique, du théâtre, de la danse...et...des très beaux spectacles...j'ai de très bons souvenirs...et je puis je continue toujours bien sûr...

EP : Et vous êtes toujours abonnée ...

JM : toujours bien sûr, toujours abonnement passion...[rires]...

EP : Et depuis le début vous étiez abonnée ?

JM : Oh oui, je crois que j'ai dû prendre des abonnements dès le début...peut-être pas les premières années, peut-être coup par coup les premières années mais enfin très vite, quand ils ont établi le système d'abonnement, je ne sais plus exactement à quelle date hein...ces premières années, il y avait eu pas mal de musique, il y avait Raymond Devos qui était un ami de Jean-Pierre Comis, qui venait de temps en temps, y avait Jérôme Savary que Jean Pierre Comis a aidé et qui s'est...qui a commencé à se développer. Le Magic Circus là à l'Olivier, grâce à l'Olivier tous ces costumes étaient là, ça fait partie de tous ces débuts du théâtre euh...super quoi...

EP : Et vous avez dit que vous y alliez avec vos enfants, vos enfants aussi ?

JM : Oui, je les emmenais à des spectacles de musique, de théâtre, de danse... parce que je leur ai fait faire un petit peu de danse parce que je suis passionnée de danse, je faisais des claquettes, ils y sont allés longtemps hein ...de tout le temps où ils étaient avec moi...

EP : Et aujourd'hui ?

JM : Alors aujourd'hui, heu...y en a un qui y va de temps en temps, l'autre beaucoup moins, il habite à Nice il a d'autres ...c'est beaucoup plus cher d'abord à Nice. On a la chance ici d'avoir des tarifs très intéressants pour tout le monde et puis bon, il a d'autres loisirs, d'autres hobbies et l'autre est à Avignon, il va de temps en temps au théâtre, au Festival d'Avignon entre autres...voilà...

EP : Dans cette longue carrière de spectatrice du théâtre de l'Olivier est-ce qu'il y a eu des ruptures, ou des moments où vous y êtes moins allée, est-ce qu'il y a eu des moments où vous avez dû interrompre cette pratique ou elle a été constante depuis le début ?

JM : Elle est constante, elle a été constante, j'ai jamais arrêté d'y aller...

EP : Et quand vous avez eu vos enfants ?

JM : Bon ben c'est sûr que là, je n'y allais peut-être pas 10 ou 13 fois par an, par année scolaire, peut-être que les débuts, j'y allais un peu moins mais je suis très vite allée à tous les spectacles de danse déjà et il y en a beaucoup...puisque'on travaille...Pulsion travaille avec le théâtre, Jean-pierre Comis était le premier président de l'association Pulsion, moi, j'ai fait partie des premières administratrices de Pulsion, il y a toujours eu toujours des spectacles de danse nombreux et de qualité au théâtre et ...pffff...je suis allée pratiquement à tous, et je continue, il n'y a pas eu vraiment de rupture, il y a eu une progression peut-être. Non je suis fidèle....[rires]

EP : Comment vous opérez le choix des spectacles au moment où vous prenez votre abonnement?

JM : J'essaie de m'y prendre le plus tôt possible parce que souvent, en septembre, c'est déjà juste alors ça peut être en septembre ou fin juin début juillet, bon d'abord, étant donnée que je suis très branchée danse, j'ai fait moi-même pas mal de danse contemporaine, et puis ...maintenant je prends presque plus de théâtre puisque j'en ai moins envie mais j'en ai pris et je choisis aussi des spectacles de musique souvent euh...souvent...j'ai beaucoup discuté avec Martine pour choisir des spectacles qu'elle avait vus, qu'elle avait sélectionnés...ça m'est arrivé aussi une fois d'aller faire le marché entre guillemets au Festival d'Avignon avec Claire Antognazza et Martine des fois en Avignon, c'est pas repassé au théâtre après mais j'ai vécu des trucs fabuleux...

EP : Vous pouvez me raconter justement ce moment-là...

JM : [rires]...c'est déjà un peu lointain...donc elles m'avaient proposé de venir à Avignon avec elles pour voir trois spectacles qu'elles avaient vus...dont elles avaient entendu parler et qu'elles voulaient voir avant de les sélectionner, y en a un surtout qui m'a énormément marquée et pourtant ça fait longtemps, c'était dans...une...un vieux couvent mais qui est devenu un lycée alors je ne sais plus dans quel lycée, tu dois le connaître...c'est une chapelle en fait, intra-muros bien sûr, et on nous recevait par groupe de...de 12 peut-être six femmes et six hommes et on entrait dans une chapelle et un

moine nous accueillait, nous avait accueilli en nous disant des choses absolument... un peu stupéfiantes euh...qu'on allait passer un moment très important, euh...entendre des choses très graves...je ne sais plus exactement quoi ...enfin tout un petit sermon et après nous sommes rentrés dans la chapelle, y avait des chaises alignées et les hommes sont allés à droite et les femmes à gauche et...on est allés chacun sur une chaise à genoux...non pas à genoux...assis sur un prie-Dieu et y avait un prie-Dieu devant chacun. Et...du côté des hommes ce sont des...sœurs qui sont arrivées et du côté de nous les femmes ce sont des moines qui sont arrivés...et...qui se sont agenouillés devant nous, de très très près donc on était vraiment à quelques centimètres l'un de l'autre ...et...ils nous faisaient des confidences...[rires]...et moi je me souviens du moine qui était devant moi et qui a commencé à me dire : « vous savez ce n'est pas du tout par hasard que vous êtes là devant moi, je vous ai remarquée dès le début depuis les attentes, je vous ai choisie vous, c'est vous que je voulais en face de moi pour vous dire des choses, des choses très très dures, je vais vous confesser des choses très très dures, mais je sens que je vais pouvoir les dire... », bon, je rapporte un peu plus ou moins comme je m'en souviens...et puis il a commencé à m'avouer des horreurs, des choses qu'il a faites, des horreurs et les yeux dans les yeux, tout près tout près...[rires]...c'était ahurissant, et c'était pour chacun pareil sauf que c'était à chaque fois douze acteurs différents, un acteur par spectateur ou spectatrice c'était vraiment fabuleux qui disaient tous des choses abominables genre « j'ai tué un enfant », Gilles Doré un peu style... mais « je vous demande votre pardon » à la fin...et on est sortis tous de là mais chaos, pas comme on est entrés, c'était une expérience forte, fabuleuse...

EP : Et c'est une expérience que vous avez partagée avec Claire et Martine ?

JM : On était plusieurs ... puis... parce que je faisais un peu le lien avec un autre prof, le lien spectacle et lycée, lycéen...

EP : C'était par rapport à ce lien...

JM : Plus ou moins, elles nous avaient choisis parce qu'elles savaient qu'on était très intéressés et puis l'autre était un prof de français qui amenait aussi ses élèves au théâtre donc c'était un petit peu dans ce cadre...

EP : Et est-ce que vous avez renouvelé cette expérience d'y aller avec l'équipe du théâtre ?

JM : Non, non, elle ne nous a pas reproposé et c'est dommage parce que je trouvais que c'était vraiment super...

EP : Parce que du coup, vous aviez un rôle un peu de spectateur expert entre guillemets ?

JM : Enfin expert, enfin bon elles nous faisaient vivre quelque chose d'intéressant en tout cas, mais je sais que Claire m'avait aussi proposé, mais là je m'en étais pas sentie j'étais pas dans une bonne forme à cette époque là, de faire chez moi une expérience de théâtre dans les appartements, dans les maisons, et ça c'est un regret que j'ai parce que ça doit être assez rigolo, c'est sympa...ça j'aurai aimé finalement, j'aurai dû le faire...

EP : Ils ne le font plus ?

JM : J'ai plus entendu parler de proposition...si je sais que ça se fait quand même...voilà...

EP : Hormis cette fois-là où vous êtes allée au festival avec l'équipe du théâtre, est-ce qu'il vous est arrivé d'aller au festival ?

JM : Oh j'y vais presque chaque année, oui, oui oui, depuis le début aussi où je suis arrivée en France, j'ai vu pas mal de choses intéressantes bon j'y suis allée aussi pour les spectacles de danse, et j'y suis allée aussi ...surtout...à chaque fois qu'il venait pour Bartabas, parce que je suis passionnée de chevaux...sauf en 2003 où il n'a pas pu produire Batuta...pas Batuta c'était le précédent donc...je vais toujours le voir parce que je l'adore et puis...je vais beaucoup en off aussi, ben en essayant de voir un petit peu ce que je vais voir...oui, j'y vais un peu chaque année.

EP : Et on était en train de parler tout à l'heure de la manière avec laquelle vous choisissiez les spectacles et que vous privilégiez la danse aujourd'hui par rapport au théâtre, et vous disiez que vous preniez très vite vos abonnements, ça me permet de vous poser la question par rapport au programme, au programme qui, depuis la création de la régie, a été modifié, puisque effectivement c'est un programme qui est commun à plusieurs théâtres...

JM : Oui, beaucoup plus général...

EP : Comment vous avez appréhendé la création de la régie et cette mutualisation des trois programmes dans un seul, et qu'est-ce que ça a changé dans votre pratique ?

JM : Ben sur le coup, ça paraissait un peu plus compliqué puisqu'il fallait aller à des endroits plus éloignés et que j'ai privilégié les endroits les plus proches c'est-à-dire que je continue d'aller à L'Olivier, je vais à Miramas, mais je ne vais...à Fos, bon j'y allais déjà et...bon les Salins, c'est à part, mais j'y vais de temps en temps...donc euh...pfffff...je peux pas encore faire un bilan pour savoir si finalement ça nous a permis d'avoir plus de diversification de spectacles et de meilleure qualité, parce que je vais à Port Saint Louis, je vais pas trop à Grans, je peux pas dire si finalement on y a gagné ou pas...

EP : Mais vous, par rapport à ce que vous y avez trouvé, est-ce que a changé des choses dans votre pratique, par exemple est-ce que vous allez plus souvent au théâtre ?

JM : J'y vais autant de fois...

EP : Vous disiez que vous alliez de temps en temps à Fos-sur-Mer ?

JM : Oui, je vais de temps en temps à Fos et je vais de temps en temps aux Salins aussi selon...mais enfin les Salins c'est plus cher et ...j'y vais au coup par coup, je ne prends pas d'abonnement, je vais voir ce qui me plaît particulièrement.

EP : Pour commencer par les lieux de théâtre, pourriez-vous me parler des autres lieux de théâtre que vous fréquentez, en me disant à peu près depuis quand ou ceux que vous avez fréquenté mais que vous ne fréquentez plus aujourd'hui ?

JM : Non, c'est vraiment au coup par coup, Fos ou Martigues, bon je devais allé voir un superbe spectacle de Tango que j'avais réservé aux Salins mais j'ai eu mes enfants et j'ai

pas pu y aller, y a des choses comme ça, l'année dernière j'y suis allée davantage , je crois que j'ai vu Teresa De Keersmaeker, j'avais vu au moins deux spectacles de danse, ça dépend des années, si je m'y prends assez tôt, le coup par coup c'est dangereux parce qu'on oublie quelque fois de les prendre à temps quoi.

EP : Donc il y a Martigues, Fos, et d'autres théâtres dans le périmètre...

JM : Non, je ne vais plus à Marseille, il fut un temps où j'allais un petit peu à La Criée, mais il y a un bon moment maintenant j'y vais plus...

EP : C'était à peu près à quelle période ? Vous vous en souvenez ?

JM : Euh...le lycée organisé des sorties en car, c'était sympa, il l'organise toujours je crois euh...pfff...ça doit bien faire 6 ans peut-être, 5 ans ou 6 ans que j'y vais plus.

EP : Et vous y alliez régulièrement à La Criée ?

JM : une ou deux fois, oui oui.

EP : Est-ce que justement, on a parlé du programme, est-ce que vous utilisez d'autres moyens d'informations pour faire le choix des spectacles ?

JM : Ah bien je lis oui, je lis aussi un peu la presse, j'écoute la radio, y a le bouche à oreilles qui peut aider.

EP : Comment généralement vous allez au théâtre, est-ce que vous y allez seule , accompagnée avec des amis, comment se passent d'une manière générale vos sorties au théâtre ?

JM : Ben je prends souvent mon abonnement disons avec des amis ou une amie ou des amis, comme ça on y va...on choisit pas forcément tous les mêmes spectacles mais quelques-fois une bonne partie sont les mêmes, donc on se retrouve au théâtre ensemble, le même jour, pareil pour aller à Avignon on y va à plusieurs.

EP : Est-ce qu'il vous arrive avant de prendre l'abonnement de faire un débriefing sur les spectacles que vous avez pris ensemble ?

JM : Ah bien sûr, ah bien sûr, oui oui oui.

EP : Et comment ça se passe ?

JM : Chacun fait déjà ses recherches, on sélectionne dès qu'on a les programmes au plus vite, pour aller chercher...on les reçoit bien sûr, et puis on commence à cocher tout ce qui peut nous intéresser, on en discute, on se renseigne et après on fait un choix.

EP : Donc vous vous retrouvez spécifiquement autour de ce...

JM : Souvent, ou au théâtre même ou chez nous...

EP : Au théâtre aussi vous pouvez vous retrouver ?

JM : Oui on peut se retrouver, on discute, ben si Martine...si possible avec Martine, on discute un peu de ce qu'on a déjà repéré et puis, elle nous aide en nous disant voilà : « j'ai vu ça, je pense ça... », je parle quelque fois avec Anne Renault aussi que je connais enfin bon...

EP : Alors justement, vous pouvez me parler de cette connaissance que vous avez de l'équipe, vous avez parlé tout à l'heure du Festival d'Avignon auquel vous avez participé avec Claire et Martine ? Comment se sont tissés ces liens avec ces personnes-là de l'équipe, quel est le niveau de connaissance que vous avez de ces personnes, avec les années, comment ça s'est développé etc. ?

JM : Oui, ben je connais un peu tout le monde c'est vrai parce que j'y vais beaucoup, parce que...du temps où je dansais je me suis même produite entre guillemets sur la scène de L'Olivier, j'ai l'expérience aussi de la scène elle-même par euh...avec Pulsion, et puis je connais aussi très bien Nicole Julia, donc je connais très très bien Anne Renault et puis je connais bien le personnel parce que quand on y va souvent, on finit par connaître tout le monde, souvent ceux qui prennent les billets ce sont des danseurs de Colline, que je connais aussi enfin bon...c'est un monde très familier le théâtre.

EP : Justement par rapport à cela, imaginons que vous ayez une meilleure amis qui ne connaîtrait pas L'Olivier et à qui vous souhaiteriez parler du théâtre pour lui donner envie de venir, qu'est-ce que vous lui diriez ?

JM : Ah mais ça m'est arrivé...[rires]... ça m'est arrivé que ce soit un ami ou une amie bien sûr, en disant que il y avait de très très bons spectacles, que ce sont en plus des prix très intéressants, que l'on peut prendre des abonnements, qu'il y a vraiment un petit peu de tout, théâtre, musique, humour et danse et qu'en regardant un peu le programme à l'avance on peut faire un choix euh...intéressant, et qu'il y a plusieurs sortes d'abonnements, qu'on est pas obligé d'en prendre 10/12, on peut en prendre 3, on peut en prendre 5, euh...y en a quelques-uns qui sont offerts, que se sont des spectacles de qualité.

EP : Donc vous avez dit que c'est arrivé ?

JM : Ah bien sûr, j'ai amené plusieurs personnes au théâtre, bien sûr, des personnes qui n'avaient pas trop l'habitude d'y aller ou qui n'y allaient pas régulièrement, ou qu'il fallait pousser ou quand ils voulaient y aller c'était trop tard, euh...

EP : C'est arrivé à beaucoup de personnes ?

JM : à plusieurs, à plusieurs, en leur faisant prendre leur abonnement en même temps que moi, même si ils en prenaient moins, peu importe, oui c'est arrivé plusieurs fois oui...

EP : une fois qu'ils étaient venus pour la première fois au théâtre, est-ce qu'après leur pratique s'est développée et autonomisée ?

JM : Certains oui, certains non...[rires]...

EP : Et pourquoi...

JM : [rires]...je sais pas parce que parfois y a des personnes qu'il faut un peu pousser pour faire la démarche et puis après bon, ils passent à autre chose ou ..ça dépend...en général oui...

EP : Et celles qui ne sont pas revenues est-ce que ce sont des personnes que vous continuez à voir qui vous ont expliqué les raisons pour lesquelles...

JM : Non non, c'est des personnes que je vois peut-être moins donc après je sais pas trop pour quelle raison mais...mais sinon, la plupart continue à prendre un petit abonnement même si il n'est pas de...de beaucoup de spectacles, une fois qu'ils ont vu que c'était quand même intéressant...

*EP : Alors est-ce que vous pourriez me décrire tout ce qui se passe en détails du moment où vous vous préparez à aller au théâtre , une heure, deux heures avant de partir, jusqu'au moment où vous rentrez du théâtre ?
Tout ce qui se passe au théâtre aussi...*

JM : D'abord, je suis très contente de savoir que je vais au théâtre dans une heure ou deux bien sûr, donc je grignote rapidement, je me prépare, et puis arrivée sur place, je retrouve plein de personnes que je connais, donc euh...c'est agréable, c'est des petits bisous à droit à gauche, un peu avec tout le monde, on discute bien sûr toujours un peu...et puis...après le spectacle c'est pareil, je retrouve souvent des personnes, si y a un entracte c'est pareil, quelques-fois on va aller boire un coup pour discuter...

EP : Est-ce qu'il vous arrive justement de faire perdurer un peu votre soirée ?

JM : Bien sûr, la plupart du temps je discute avec pas mal de personnes bien sûr...

EP : C'est souvent avec les mêmes personnes ?

JM : On se retrouve entre copains, copines euh...mais on tchatte...entre guillemets, toujours à la sortie, je ne pars pas comme ça tout de suite, non ...on partage, on partage ce qu'on a vécu si ça a plu aux uns, si ça a plu aux autres.

EP : Est-ce qu'il vous arrive d'être en désaccord avec ces personnes ?

JM : Oh oui, bien sûr, bien sûr.

EP : Et comment ça se passe ?

JM : [rires] ça se passe très bien, on explique pourquoi on a particulièrement aimé ou le contraire si on a été déçu ou...bien sûr, c'est un moment important...Et il y a quelque chose qui était très très bien, ça se fait moins là maintenant, il y avait des rencontres avec par exemple le chorégraphe, des danseurs, alors là j'y allais toujours parce qu'il y avait des petites discussions, très bien, très intéressantes...

EP : Et ça, ça se fait moins ?

JM : Oui, j'ai l'impression que ça se fait moins, comme il y a eu une année, c'était en 2004 ou 2005, je sais plus, il y avait Mathias Youchenko qui faisait des rencontres chorégraphiques et qui ...des petites rencontres philosophiques pour préparer des

spectacles de danse et ça c'était fabuleux. Là c'était fabuleux, il est très brillant ce garçon, ancien élève de Rimbaud, il était très clair, très pédagogue et puis la danse l'intéressait beaucoup et...c'était passionnant de l'entendre avant un spectacle qui était lui-même intéressant.

EP : Et euh...vous avez parlé de quelques souvenirs marquants de spectacles, notamment au début du théâtre de l'olivier ou le...le spectacle vous a marqué au festival d'Avignon. Est-ce que vous auriez le souvenir soit de votre première fois au théâtre, soit de la fois la marquante et la plus ancienne ? ou est-ce qu'il y a eu une fois marquante au théâtre qui vous a donné envie de continuer dans cette pratique ?

JM : Les toutes premières fois, j'aurai du mal à me souvenir des tous premiers spectacles qui m'ont marquée...euh...y a des spectacles de danse qui m'ont vraiment marqué euh...de musique aussi...mais alors pour retrouver les noms...y a eu...toute une série d'humoristes, Devos, Bedos, Bedos c'était à Fos, ce sont des spectacles qui m'ont marquée, Jérôme Savary aussi, et pas mal de danseurs du Baryschnikov, on a vu Carolyn Carlson, on a vu des spectacles très forts, très marquants et un spécialement, c'est plus récent, je l'ai noté [elle se penche pour ramasser les notes qu'elle a prises lui rappelant les spectacles qui l'ont marquée], celui-là il était fort...il s'était passé à l'Usine, c'était la compagnie Anne de Meys et ça s'appelait *Raining dogs* voilà c'est bien ce qui me semblait, c'était en 2004, c'était un spectacle extrêmement fort, extrêmement violent qui s'était passé à L'Usine où on était tous dans...on était rentrés dans la grande salle de l'Usine et puis y a deux danseurs et deux danseuses et les danseurs s'envoyaient balader avec une force incroyable, la danseuse, comme un mannequin qu'on...qu'on balancerait comme ça avec énormément de force, elle se retrouvait entre nos jambes, enfin c'était incroyable, après ils nous ont fait aller dehors, dans le jardin, là il y avait une table et deux chaises et y avait deux danseurs qui n'arrêtaient pas de s'envoyer des gifles, mais c'était quelque chose de fort, bon ça faisait pas vraiment mal mais on avait l'impression qu'ils s'envoyaient des vraies gifles et après ils sont tous allés sur scène, sur une scène spéciale et là c'était extrêmement fort aussi, ils dansaient en...en tournant sur une grande plateforme...je peux pas trop dire pourquoi c'était si fort et, à chaque fois, y en avait un qui était balançait dans les spectateurs, on était vraiment contre, c'était comme un ring et on était contre, et puis PAF ! A chaque fois qu'ils passaient, y en avait un qui était envoyé sur les spectateurs, c'était à la fois fort et très beau, très beau, y a des spectacles comme ça des fois qui restent euh...c'est-à-dire qu'ils marchaient à l'amble, comme les chevaux, le bras partait en même temps que la jambe etc. et ça donnait une impression incroyable ça...enfin bon, ce spectacle m'avait super marquée, je voulais le voir le lendemain et parce que pour une fois ils le jouaient deux fois mais j'étais prise, j'ai râlé, bon et puis...il y en a eu beaucoup, j'ai vu Angelica Ionatos qui était super, y a eu des spectacles de Butô qui étaient très très beaux, qui m'ont marquée, que j'ai trouvés très très forts...beaucoup de choses en fait, c'est très difficile, faudrait relire...

EP : Et justement ces spectacles se sont passés à Istres, et avant de venir habiter à Istres et de fréquenter L'Olivier est-ce que vous aviez une pratique du théâtre ?

JM : Bien avant.

EP : Ça se passait dans quel lieu, comment, avec qui, à quel moment ça a commencé, est-ce que ça a été avec vos parents ? Est-ce que vous pouvez m'en dire un petit peu plus ?

JM : Oui, volontiers. D'abord ça pouvait pas être dans mon enfance ni dans ma toute jeunesse parce que j'étais en Afrique au fin fond de la brousse, euh... à Dakar, c'est moi qui ai fait un peu de théâtre mais en tant qu'étudiante mais j'ai pas vu de spectacle et après j'ai fait mes études à Grenoble et là, dans les années 60, je suis allée au théâtre, c'était le début de la Maison de la culture et tout ça, et c'était les débuts de Béjart et j'ai vu les premiers spectacles de Béjart dans les années 60 et ça, déjà, ça m'avait beaucoup marqué. Et j'ai vu le Rhinocéros aussi, et j'ai vu plusieurs pièces déjà, les quelques années où je suis restée à Grenoble que 5 ans. Mais c'était donc pas avec ma famille parce que là j'étais pas avec ma famille. Puis après, je suis retournée en Afrique enseigner, et là il n'y avait plus rien, et c'est donc en 76 où je suis retournée en France que j'ai renoué avec le théâtre et la danse voilà.

EP : Et vos parents, qu'est-ce qu'ils faisaient en Afrique ?

JM : Mes parents étaient instituteurs.

EP : D'accord, et eux-mêmes avant d'aller en Afrique, est-ce que vous aviez connaissance de leurs pratiques culturelles ?

JM : Non, ils habitaient un petit village et après la brousse, j'ai jamais eu l'occasion d'aller au théâtre, au spectacle avec eux, au cinéma oui, mais pas... j'ai pas l'impression qu'ils y allaient, ils avaient guère la possibilité en fait.

EP : Et justement à Grenoble, vous étiez étudiante et comment se passaient les sorties ? est-ce que vous y alliez toute seule, est-ce que c'était accompagné d'amis ?

JM : Oui, c'était toujours avec des amis.

EP : Et est-ce que vous avez le souvenir d'avoir été entraînée enfin, ou c'est vous-même qui avez eu la curiosité d'aller voir ce qu'il se passait, ce qui était programmé à la maison de la culture ou est-ce que vous avez des souvenirs d'un ami ou d'une amie qui aurait été important dans la familiarisation avec cette pratique ou même pas la familiarisation, de vous y avoir amené une première fois ?

JM : Ben à Grenoble... j'ai plutôt l'impression que... peut-être que j'étais plutôt l'initiatrice, je... je ne sais pas exactement... ce n'est pas quelqu'un qui m'y a amené je pense que j'étais déjà très volontaire et très motivée et les autres autant que moi sans doutes, je ne sais plus.

EP : On a parlé des autres lieux que vous avez fréquentés, vous avez dit que Cornillon Confoux et Grans vous n'y allez pas parce que c'est un peu trop loin...

JM : Oh oui, c'est ça...

EP : Quel est le temps maximum ou la distance que vous êtes prête à parcourir pour aller au théâtre ? la distance au-delà de laquelle vous vous dites : « ça fait trop loin », ou du temps, on réfléchit plus parfois en temps plutôt qu'en distance...

JM : Oui, c'est vrai Grans ou Cornillon c'est pas très loin puis je vais bien à Martigues aussi bon, c'est vrai j'ai maintenant... plus envie d'aller jusqu'à Marseille parce que... parce que j'ai suffisamment de spectacles ici tout près de chez moi à 5 minutes, que bon

voilà...et que à Marseille ou à Aix, y a pas mieux que chez nous hein...parce que Prejlocaj on le voit souvent, tous les danseurs qu'on veut voir, ils passent chez nous. Le théâtre aussi, beaucoup quand ils vont à Paris vont au théâtre, moi non, parce que quand je vais à Paris, je fais autre chose parce que c'est impossible de faire beaucoup de musées plus du théâtre le soir pour moi et puis je me dis que les plus belles pièces on les passe ici...elles passent ici...je vais pas payer trois fois plus cher pour aller au théâtre à Paris, il se trouve que l'on a une chance insensée et j'en profite.

EP : On a principalement parlé de la pratique du théâtre, est-ce que vous avez d'autres pratiques culturelles, alors vous avez parlé de votre pratique de danse, vous pouvez me parler de vos autres pratiques culturelles ?

JM : Je vais beaucoup au cinéma, j'adore le cinéma aussi et...

EP : Si vous pouviez évaluer comme ça sur une année ou alors sur une semaine ou par mois, vous pourriez me dire si vous avez une régularité dans la pratique ?

JM : Le cinéma oui, au moins une ou deux fois par semaine, oui.

EP : Dans quels lieux vous allez ?

JM : Istres, Fos, Martigues au Renoir, voilà...

EP : Vous avez d'autres pratiques, la danse ?

JM : Je ne la pratique plus, je vais la voir, physiquement je peux plus, j'ai eu des problèmes de dos, je pratique plus mais je reste très passionnée et très active au niveau des deux conseils d'administration, de Pulsion et de Coline.

EP : Et vous faites partie de ces conseils d'administration depuis combien de temps ?

JM : Depuis leur création à chacune.

EP : Et ça fait combien de temps ?

JM : Pulsion ça doit, il doit avoir 25 ans bientôt et Coline 12 ans.

EP : Et vous avez eu une pratique avant d'être au conseil d'administration ou parallèlement à la ...

JM : C'est vrai que j'ai commencé par pratiquer mais très vite j'ai fait partie des administratrices, on était à la MPT [Maison pour tous] avant la création de la Maison de la danse et...très vite on est sortis de la MPT pour créer l'association *Pulsion* donc à ce moment-là j'ai fait partie tout de suite des administratrices donc ça fait...c'était lié déjà à une pratique mais ça faisait pas très longtemps que je ne faisais que pratiquer en fait.

EP : Est-ce que vous avez d'autres pratiques culturelles qui ne sont pas que des pratiques de sorties, comme la lecture par exemple ?

JM : Ah oui oui, je fais aussi de la peinture, je suis très présente à l'Adaap [association intercommunale pour le développement des arts plastiques et du patrimoine], je vais à

beaucoup d'expositions, au musée et tout ça, c'est aussi une de mes passions...[rires]...et je lis beaucoup oui bien sûr.

EP : Et l'ADAAP, ça fait longtemps que vous y êtes ?

JM : Ça fait quelques années, ça fait 3/4 ans oui, je pense, parce qu'avant c'est vrai que je la connaissais pas.

EP : J'ai plutôt des questions à présent qui relèvent de la régie, je voulais vous demander tout simplement ce que ça représentait pour vous la régie scènes et cinés, vous êtes une abonnée fidèle du théâtre de l'Olivier, ça fait plus de 20 ans que vous y êtes abonnée, en tout cas fidèle, donc le théâtre, ça représente quelque chose de précis pour vous, et par rapport à ça qu'est-ce que ça représente pour vous la régie ?

JM : Ben, c'est-à-dire...moi c'est par rapport à ceux qui sont concernés directement, qui dirigent le théâtre et tout ça que je sais que c'est assez...pff...c'est une pratique un peu différente qui je pense prive de certaines libertés, qui est un peu lourde, je le sais aussi par le directeur du Coluche, Patrick Pointès, que je connais bien aussi, bon ça lui donne quelques possibilités supplémentaires, tout n'est pas du tout négatif, mais d'un autre côté ça le prive d'une certaine liberté, je le crois, qui trouve que c'est un peu lourd, nous on se dit que La Maison de la danse aussi risque de passer à la régie et...ça risque d'avoir certains inconvénients au niveau de la liberté administratives... ce genre de choses.

EP : Et en tant que spectatrice ?

JM : Je pense que les simples consommateurs ne voient peut-être pas trop la différence hein, je pense que ça concerne surtout, à mon avis, on verra, mais...je ne peux pas trop dire.

EP : Alors effectivement si vous deviez expliqué à quelqu'un qui ne connaîtrait pas du tout la régie, qui aurait en main le programme, comment lui expliqueriez-vous et lui présenteriez-vous la régie pour lui décrire ?

JM : Je sais pas trop comment je lui présenterais la régie, [Rires]...j'aimerais bien que ce soit vous qui me disiez exactement, exactement comment ça fonctionne [rires]...

EP : Voilà, à part l'entité régie...

JM : Je sais que c'est complètement différent comme organisation comme...mais justement je ne serais pas vraiment expliquer précisément euh...sans dire de bêtises, exactement comment ça fonctionne.

EP : Les théâtres concernés par la régie ?

JM : Ben je pense que c'est tout ce qui concerne Ouest Provence, tous les théâtres et cinémas.

EP : Vous avez parlé tout à l'heure d'Istres, comment vous percevez les théâtres de Fos et de Miramas ? comment...qu'est-ce que représente ces autres théâtres par rapport à Istres ?

JM : J'aime beaucoup La Colonne aussi hein, j'aime bien aussi La Colonne aussi surtout pour tout ce qui est musique c'est très bien, j'y vais très volontiers aussi, bon Fos c'est un plus petit théâtre, j'ai de très bons souvenirs aussi, j'y vais volontiers, j'ai vu Anne Roumanoff y a quelques années, j'en garde un super souvenir, elle va y retourner d'ailleurs mais j'ai pas eu de places, donc euh...j'aime bien ces autres théâtres, c'est vrai que L'Olivier j'y vais plus souvent parce que il y a quand même beaucoup plus de choses qui s'y passent et j'ai la chance d'être à 5 minutes mais ça bon...c'est pas la raison unique, c'est pas la raison principale, ça tombe bien c'est tout.

EP : Est-ce que vous avez une idée de qui travaille à la régie, qui la dirige ?

JM : Euh...je connais un petit peu comme ça Patrick Fournier, qui est le directeur artistique d'Ouest Provence non ? euh...

EP : Il était directeur adjoint ...

JM : C'est monsieur Granié (Le Président de Ouest Provence) aussi qui s'occupe, je sais pas qui est à la tête de la régie.

EP : Je vous demande cela, et ça va me permettre de vous poser la question de savoir si vous assistez aux présentations de saison ?

JM : Oui, quelque fois oui, quand je peux oui.

EP : Et notamment les dernières présentations de saison ?

JM : Y en a une où j'ai vu monsieur Vidal (Vice-président à la culture et au sport, maire de Grans), c'était cette année ou l'année dernière, pourquoi ?

EP : Parce qu'on y voit les directeurs et notamment le directeur de la régie, mais c'est juste pour savoir...

JM : Mais c'est qui le directeur de la régie ?

EP : C'est Mokhtar Bénaouda

JM : Ahhhh oui ! j'ai dû le voir une fois, monsieur Mokhter Bénaouda, j'ai dû le voir une fois, ah oui c'est lui le directeur de la régie d'accord, oui mais alors là je ne le connais pas personnellement du tout.

EP : Par rapport à ces présentations de saison, est-ce ces présentations vous permettent de vous aider dans les choix de spectacles, est-ce que vous y allez régulièrement ?

JM : Oui, non à chaque fois que j'ai pu aller j'y suis allée aux présentations de saison, mais c'est vrai que les dernières présentations, depuis la régie, c'est pas...ça m'a beaucoup moins satisfaite, quelque fois c'était pas très claire...pas très...divertissant non plus alors que les présentations étaient très bien faites, et très drôles souvent, moins de laïus, moins de ...je sais pas comment vous expliquez mais j'ai été un peu déçue par les dernières.

EP : Par rapport aux présentations...

JM : Par rapport à avant où c'était la directrice du théâtre qui présentait simplement quoi, ça paraissait plus simple mais bon.

EP : Et vous connaissez bien la directrice du théâtre ?

JM : Oui.

EP : Mes dernières questions vont être relatives à Ouest Provence plus généralement. Je vais vous poser la question avec toujours cette meilleure amie, imaginez que vous accueillez en fait votre meilleure amie chez vous et que vous souhaitez lui présenter les endroits qui comptent pour vous, qui sont importants, quelle serait la visite que vous lui organiseriez sur votre lieu de vie, ça peut être Istres, mais ça peut aller au-delà ?

JM : Pas forcément culturelle ?

EP : Pas forcément culturelle.

JM : [rires]...effectivement...étant donné que le centre d'Istres n'est pas excessivement attractif, je pense souvent à montrer bon ben, le théâtre, mon cinéma, euh...la maison de la danse, les balades, la campagne autour.

EP : Vous présenteriez le théâtre et le cinéma comme euh...

JM : Comme endroits importants dans ma vie, oui c'est ce qui se passe bon, si j'amène des gens qui ne connaissent pas on voit le centre ville, et puis je montre mon cinéma, mon théâtre euh...

EP : Vous dites « mon »...

JM : Ah oui, ce sont des endroits où je vais très souvent et qui sont importants dans mon quotidien, mon lycée aussi et la maison de la danse.

EP : Et Ouest Provence, qu'est-ce que ça représente dans votre vie que ce soit dans votre vie quotidienne ou pas, mais qu'est-ce que ça représente, comment vous le décririez tout simplement, dans les effets que ça peut avoir dans votre vie ?

JM : C'est un peu délicat parce que ya la notion de Ouest Provence qui n'est pas très claire pour tout le monde, c'est un regroupement euh...c'est un regroupement politique déjà, ouest Provence en tant qu'administratrice de la compagnie Coline, Ouest Provence n'est pas un ami, ce sont des problèmes très précis, très particuliers j'ai des visions différentes d'autres...je ne sais pas...

EP : Est-ce qu'il vous arrive de lire le journal d'Ouest Provence ?

JM : Non.

EP : J'ai une dernière question plus pratique, je souhaiterais vous demander si vous acceptez de jouer le jeu mais de dessiner une carte, qui peut-être schématique, de représenter les lieux culturels qui comptent pour vous, de les regrouper sous une forme de carte....

JM : Je suis pas douée pour ce qui est géographie alors là, c'est le problème...ça sera n'importe comment, n'importe quoi au niveau des directions.

EP : L'objectif c'est de voir comment vous le représenteriez donc ça doit pas forcément être...

JM : Je ne vais pas faire tellement géographiquement alors ...

EP : Et vous pouvez le commenter en même temps...

JM : Donc Avignon c'est vraiment le festival et maintenant c'est surtout off, et bon bien sûr on va mettre Istres avec L'Olivier, le Coluche, la maison de la danse je la mets quand même parce que je vais y voir des choses aussi et puis alors situons Miramas, La Colonne, Fos, euh...Fos c'est quelle direction, plutôt vers là et Martigues...c'est un peu...je sais si géographiquement c'est très juste...

Fin

Entretien n° 7b

JLE, à son domicile, Saint-Mitre-les-Remparts, le 17 mars 2009

JLE : Vous allez être soumise au vent là, y avait pas de vent ce matin (pour l'entretien, mon enquêtée m'a proposée de nous installer dehors, sur sa terrasse, à proximité de la piscine).

EP : Ça fait un petit peu d'air, c'est pas plus mal. La première de mes questions va consister à vous demander de vous présenter, donc... même si au moment de la retranscription je ne laisserai pas figurer le nom, je laisserai le prénom... vous pourriez me préciser votre nom, votre date de naissance, votre situation de famille, votre profession, le lieu de naissance et votre lieu d'habitation ?

JLE : Je suis JLE, je suis enseignante, je suis née en 1951, un peu plus ?, ma date de naissance, 5 juin 1951 voilà à Vallabrègues dans le Gard, je dis ça parce que c'est entre Arles et Avignon, voilà donc, je connais bien Avignon, il vous faut quoi encore ?

EP : Votre lieu d'habitation ?

JLE : Donc je suis à Saint-Mitre les Remparts.

EP : Et situation de famille ?

JLE : Je suis mariée, j'ai une fille qui vit en ménage et qui a deux enfants aussi.

EP : Elle a quel âge ?

JLE : Elle a 32 ans.

EP : D'accord merci. Je le sais parce que vous avez été contactée par Martine Aymès donc vous êtes abonnée du théâtre de L'Olivier...

JLE : Tout à fait...

EP : Alors est-ce que vous pourriez me dire à peu près depuis quand vous êtes abonnée du théâtre de L'Olivier et comment vous avez connu le théâtre, depuis quand vous habitez à Saint-Mitre...

JLE : Mon histoire c'est que j'étais dans le Gard dans un petit village et donc je suis vite partie en pension sur Nîmes puisque bon c'est comme ça et donc après j'ai rencontré mon mari, on a beaucoup voyagé en France et à l'étranger, et mon mari est originaire de Martigues voilà, déjà la région voilà, donc on s'est installés à Martigues quand on s'est connus et puis on est partis rapidement à l'étranger donc on est partis pendant quelques années et nous sommes revenus en Bretagne 4 ans et 2 ans en Normandie, donc je fréquentais déjà les théâtres là-bas mais pendant que j'étais à Martigues, j'avais vu construire le théâtre à Istres, on était pas abonnés à l'époque parce qu'au départ ça ne se faisait pas vraiment les abonnements hein... donc... y avait des conférences des tas de choses, bon c'était une période où on était en mouvement pour les femmes etc. et donc il

y avait beaucoup de conférences là-bas donc déjà premier contact par les conférences voilà, après quelques spectacles et après on est partis à l'étranger. Donc j'ai pas mal voyagé, puis nous sommes revenus après la Bretagne et la Normandie ici, nous nous sommes installés ici en... 87, ça fait déjà un petit moment et donc rapidement comme je suis à 5 minutes d'Istres, on a été abonnés, on s'est abonnés et puis j'étais au conseil d'administration aussi, hein, donc je suis entrée au conseil d'administration du théâtre et voilà j'ai été abonnée.

EP : Vous avez été au conseil d'administration assez tôt en fréquentant le théâtre, et qu'est-ce qui vous a décidé d'abord d'entrer dans le conseil d'administration ?

JLE : On est venu me chercher, on est venu me chercher, on m'a demandé si je voulais rentrer et oui, ça m'intéressait donc voilà, donc j'y suis restée jusqu'à ce que La Régie prenne le pas, donc je sais plus combien mais au moins 5/6 ans quoi. Largement quoi...

EP : Officiellement en 2005, mais effectivement peut-être que l'opération de dissolution de l'association s'est faite...

JLE : Ça s'est fait assez rapidement moi je trouve, pour l'importance que ça avait, ça s'est fait assez rapidement, ce qui a choqué beaucoup les employés d'ailleurs.

EP : Est-ce que vous pouvez me parler de comment vous avez vécu cette expérience en interne dans ce conseil d'administration ?

JLE : C'est vrai que nous, on a senti... Anne (la directrice du théâtre) très très inquiète parce que je pense qu'elle était soucieuse de garder euh... la programmation, de conserver la programmation, elle avait un petit peur de perdre cette programmation et les employés ne savaient pas très bien à quelle sauce ils allaient être mangés donc c'est vrai qu'il y avait beaucoup de tensions. Bon le conseil d'administration était très partagé, je dirais nous étions peu à soutenir le projet de régie, moi je trouvais que fédérer tous les théâtres tout en laissant l'autonomie à chaque directeur, je trouvais que c'était une bonne chose pour moi en tant public. Bon ensuite le président du CA, bon rapportait des nouvelles rassurantes quand même de la part d'Ouest Provence qui disait : « mais vous inquiétez pas, les directeurs vont rester, les employés resteront avec le même statut, au contraire », bon donc il essayait de rassurer et... puis ça s'est fait et puis je pense que maintenant bon... je ne sais pas parce que je vois moins Anne du coup, parce qu'on se voit, je vais aux représentations, mais on se voit moins, on en discute moins mais en tout cas j'ai l'impression que le public s'y retrouve bien, en tout cas moi je m'y retrouve hein...

EP : C'est justement ce que j'allais vous demander ?

JLE : Ah oui, absolument...

EP : En tant que public par rapport à vos attentes mais aussi par rapport aux idées que vous en aviez au moment où ça été annoncé...

JLE : Moi j'avais des idées très positives comme je vous l'ai dit, moi ça me semblait... alors bien sûr, on sait très bien... moi j'ai beaucoup voyagé et... à chaque fois que j'allais dans un pays je me suis intéressée à la culture et partout on se rend compte que le politique veut souvent prendre le pas sur la culture, souvent et donc là, c'est ce qui était à

craindre avec Ouest Provence évidemment, il me semble que ça n'a pas été trop mal réussi, jusqu'à présent mais je ne suis pas à l'intérieur, je suis plus à l'intérieur donc je ne peux pas dire, peut-être que vous vous avez plus d'informations que moi à ce sujet justement... parce qu'il y a un fonctionnement depuis un an maintenant, un an deux ans même, trois peut-être...

EP : Depuis 2006 en fait...

JLE : Depuis 2006 voilà, le temps passe vite... alors il y a eu des cafouillages, bon ça n'a pas été top parce que nous les programmes on les recevait très tôt donc on avait le temps de faire notre choix, là on les a reçus très tard la première année, bon maintenant ils s'améliorent, ils s'améliorent, mais bon... c'est normal au début on fait tous des erreurs... hein... [rires]

EP : Au départ quand vous avez accepté cette demande... de... venir au conseil d'administration, quelles étaient vos motivations personnelles, vous avez eu envie de participer à la vie de cette institution ?

JLE : Oui tout à fait, je trouve que quand on est au cœur des choix, euh... on marque un peu sa pierre quelque part quoi... c'est... Moi je suis quelqu'un de très curieux, de... je suis très investie aussi dans mon établissement donc je fonctionne un peu pareil dans ma vie privée et c'est vrai que... je trouvais très intéressant les conseils d'administration, franchement. On n'a pas forcément le poids qu'on espère hein voilà... mais bon, ça ne fait rien, on est au courant, on participe, il m'est arrivé même parce que bon, on sollicitait les gens du conseil d'administration quand il y avait des troupes... bon parce qu'Anne, de mon point de vue a une très très bonne programmation hein, et donc elle invite des troupes quelques fois qui organisent des repas etc. donc il faut des coups de main pour le service et quelque fois elle faisait appel au conseil d'administration, et on était tous volontaires, on allait aider les troupes et ça aussi c'est un peu plus hein, je veux dire quand on rencontre les artistes, c'est formidable hein, voilà, donc c'est vrai la motivation, c'est de ce côté-là qu'il faut aller la chercher, hein...

EP : Et par rapport à cet investissement qui est peut-être différent aujourd'hui, puisqu'il n'est plus ce qu'il était quand existait le conseil d'administration, est-ce que votre rapport au lieu est différent, est-ce que vous l'avez réinventé ce rapport-là au lieu mais aussi aux personnes puisque vous avez dit que vous voyez moins Anne Renault ?

JLE : Oui bien sûr, oui bien sûr, ben, maintenant, je suis une cliente comme tout le monde... [rires] une spectatrice comme tout le monde, voilà, hein, je veux dire, je viens au spectacle, bon voilà, je vois, je dis bonjour et puis je repars, c'est plus pareil, ça n'enlève rien au spectacle hein, je veux dire bon après c'est pas très grave.

EP : Á partir du moment où vous avez été abonnée ou tout simplement à partir du moment où vous avez fréquenté le théâtre vous avez eu une régularité dans la pratique hormis les périodes où vous êtes partie à l'étranger, est-ce que vous avez eu une régularité dans la pratique du théâtre de L'Olivier ou vous avez entre-temps découvert d'autres lieux, est-ce que vous avez une constance dans la fréquentation de ce lieu-là ?

JLE : Oui, je vais voir ailleurs, puisque quand Martigues s'est ouvert je m'y suis abonnée aussi. Actuellement je suis abonnée à trois théâtres, je suis abonnée à Port-de-Bouc, je suis abonnée à Martigues, et je suis abonnée à Istres. Mais je suis très attachée à la

programmation d'Anne, ça me correspond bien. Euh... et depuis l'année dernière, et je suis toujours abonnée à Martigues, mais je prends de moins en moins de spectacles, voilà, ça correspond moins bien à ce que j'aime...

EP : C'est-à-dire ? Vous pourriez m'en dire un peu plus, qu'est-ce qui vous correspond plus à Istres et vous correspond moins dans la programmation de Martigues ?

JLE : Oui, à Martigues, ça reste très classique et moi j'aime bien tout ce qui est création tout ce qui est original... enfin, la Comédie Française, c'est de très bonne facture, je suis d'accord mais ça m'intéresse beaucoup moins, je m'ennuie, et je n'aime pas m'ennuyer, je n'ai pas de temps à perdre, et je n'aime pas m'ennuyer quoi, chez Anne comme à Port de Bouc d'ailleurs, ils ont un peu la même programmation, je ne sais pas si vous le connaissez et je m'y retrouve bien, ce sont des troupes qui sont inventives, qui ne jouent pas du classique, voilà je me retrouve là-dedans.

EP : Donc c'est vraiment par rapport au choix.

JLE : Ah oui absolument, tout à fait ! et puis bon Anne, par exemple, le festival des Élancées c'est formidable, moi j'adore ça, j'adore ça, je suis restée très enfant dans les spectacles bon en plus maintenant j'ai des petits enfants, je me régale de les emmener, c'est formidable. Et Martigues, bon bien sûr que des fois y a des spectacles un peu plus innovants un peu plus... mais franchement c'est plus classique, ça l'était moins avant la nouvelle directrice là, hein, le directeur qui était avant, parce que les directeurs quand même ils ont une sacré responsabilité hein, voilà, et je trouvais que la directrice qu'il y avait avant la personne qu'il y a maintenant avait une programmation qui me convenait mieux, et puis petit à petit elle est arrivée, elle vient du nord, elle... elle est très classique, très très classique, bon voilà, c'est comme ça. Et je vais à Miramas mais parce que ça fait partie d'Ouest Provence euh... parce que Miramas, moi j'adore la musique, et Miramas programme des concerts classiques, pour Miramas c'est les concerts classiques.

EP : Et vous y alliez avant qu'il y ait une programmation commune ?

JLE : Ah non, ah non ! parce que je n'étais pas au courant de la programmation voyez, alors que maintenant, je bénéficie de toute la programmation et donc j'ai le choix, c'est ça qui est formidable, voyez je ne vais pas choisir par rapport à un lieu mais par rapport au spectacle voilà, et avant il fallait que je fasse un effort supplémentaire... enfin un effort, bien sûr que j'aurais pu le faire mais bon je suis très occupée et si je le reçois à la maison c'est mieux voilà, et maintenant on reçoit par mail, on voit toute la programmation euh... après je dis : « ah tiens, là c'est à Miramas [rires], ah tiens là c'est à Fos », voilà, voyez, j'étais à Fos dimanche dernier, voilà, parce que j'avais fait un choix de spectacle et puis je me suis aperçue que c'était à Fos, et bon c'est pas grave, c'est pas très loin. Et Port de Bouc, je me suis réabonnée parce que j'avais été abonnée pendant un temps et puis après ça faisait beaucoup trop parce que je fais un atelier théâtre avec eux, dans le cadre du lycée, avec les élèves.

EP : Oui, parce que vous êtes enseignante dans quel domaine et avec quel lycée ?

JLE : Alors moi je suis enseignante en comptabilité, comptabilité, économie, droit, enfin on fait plein de choses... à Port de Bouc, un peu sur Rimbaud (à Istres) et un peu sur Port de Bouc, je suis en lycée pro et à Rimbaud je suis en formation continue avec les adultes.

Et donc ça faisait des années que je voulais faire un atelier théâtre mais le directeur... Eh ben il n'était pas tellement d'accord et cette année il a dit oui. C'est formidable...

EP : C'était à votre demande alors ?

JLE : Oui, c'est nous qui construisons les projets, oui oui oui, ça ne vient pas tout seul, il nous faut du financement parce qu'il faut rémunérer l'intervenant, il faut quand même rémunérer un peu moi, avoir quelques heures parce que quand même j'amène les élèves en plus je les amène le soir voir les spectacles, il faut donc l'accord du rectorat et l'accord de la région qui va accorder un financement à l'intervenante et là... c'est une personne qui fait partie de l'équipe de *Cartoon sardines* qui vient leur donner leurs deux heures d'atelier, donc je participe bien sûr, donc nous y allons, donc bien sûr j'ai pris un abonnement mais j'y étais abonnée avant aussi, d'ailleurs ils ont un suivi extrêmement... un très bon suivi parce que j'avais dû payer par chèque à l'époque et je recevais tout le temps la programmation, donc là je suis abonnée à trois théâtres, ça fait beaucoup.

EP : Et au-delà de ces lieux-là, Marseille, Aix...

JLE : Non alors Marseille je n'y vais plus, avant qu'il y ait Martigues, de temps en temps on allait à l'opéra, moi j'adore l'opéra, et puis l'opéra franchement, à Martigues, je prends les opéras, parce que la scène est belle, elle est grande, c'est très agréable et... c'est de très bonne facture aussi, donc c'est plus la peine de se déplacer à Marseille parce qu'honnêtement les derniers que j'ai vus à Marseille c'était à mourir de rire, ce n'était vraiment pas d'un bon niveau... donc faire 60 km, le soir rentrer à 1 heure du mat, maintenant on vieillit, on fatigue. À Aix, je suis allée au théâtre...

EP : Au Grand théâtre de Provence...

JLE : Oui c'est ça, Grand théâtre de Provence il est très agréable, pour un concert, et puis une fois, Ouest Provence nous y avait amenés, il avait été déplacé et il avait été au grand théâtre, c'était très confortable voilà, bon, sinon bon sans plus, on a assez ici, voilà en plus à Saint Mitre ils ont ouvert une salle, là je n'y suis pas encore allée, je ne peux pas aller partout, j'ai presque tous mes samedis soirs de pris ou mes vendredis soirs... bon.

EP : Et vous avez une idée du nombre de spectacles que vous avez à Ouest Provence ?

JLE : Absolument, je dois en avoir 12 ou 14, 14 cette année, 14 ou 15 même, 15 spectacles.

EP : Auquel vous ajoutez les autres, est-ce que vous en avez une idée ?

JLE : Oh là... alors sur Port de Bouc c'est pareil, en plus sur Port de Bouc ils ont un système d'abonnement, mais je ne les ai pas tous payés, j'ai dû en prendre une dizaine et... ils en offrent la moitié, ils vous offrent d'autres spectacles, c'est formidable donc pareil... et Martigues, j'en prends de moins en moins, je dois en avoir 4, j'ai baissé de ce côté-là.

EP : Ça vous fait plus d'une trentaine...

JLE : Oh oui, tout à fait.

EP : Par rapport à l'abonnement, avec la création de La Régie et avec l'ouverture aux quatre autres salles, est-ce que vous avez vu le nombre de vos spectacles augmenter ?

JLE : Oui, sensiblement

EP : Et est-ce que ça a eu d'autres effets en termes de pratiques, en termes de choix, est-ce que la création de La Régie et son programme commun à plusieurs théâtres a eu des effets sur votre pratique ?

JLE : Oui, parce que l'offre étant plus importante euh... forcément oui parce qu'avant j'avais dix spectacles à peu près et donc là je suis à 15 et donc là j'ai augmenté effectivement, ah oui oui oui, absolument.

EP : Et en termes de choix de programmation ?

JLE : Ah oui oui, ben oui, comme je vous le disais tout à l'heure, c'est vrai qu'il y a très peu de musique classique sur Istres parce que la scène ne le permet pas parce que c'est un théâtre vieillot, la scène est pas super bon... à Miramas c'est autre chose, hein, y a la place, l'acoustique est super bon, moi j'aime beaucoup cette salle, bon Martigues aussi hein, la salle est très très belle. Et donc du coup, je vais voir... alors je suis allée l'année dernière à quelques spectacles pendant Les Élancées à Miramas voilà parce qu'il y avait quelques spectacles que je tenais à voir et ils étaient à Miramas, ça s'est passé comme ça et pas mal sur Fos aussi cette année, par exemple, *Le Prince Rama* il n'était que sur Fos il n'était pas sur... et ça, je trouve ça un peu dommage en revanche que pendant le festival des Élancées il fasse *Le Prince Rama* par exemple juste à Fos et pas ailleurs, je trouve ça un peu gênant.

EP : Vous aimeriez que les spectacles se déplacent sur le territoire ?

JLE : Oui, un peu, un peu plus parce que bon la jauge étant petite, si il n'y a plus de places, il n'y a plus de places, on ne peut pas aller le voir et il joue qu'une fois et je trouve que c'est un peu dommage mais bon, pour être au conseil d'administration je sais que le festival des Élancées est en déficit, voilà...

EP : C'est vrai qu'ils ont des tarifs tellement intéressants...

JLE : Mais bien sûr, donc je comprends très bien qu'ils ne doublent pas les spectacles, ça, je comprends très bien hein, c'est un peu dommage, c'est un peu dommage bon.

EP : Vous avez dit que vous avez vécu à l'étranger, mais aussi en Bretagne et puis en Normandie, est-ce que vous pourriez me dire comment vos pratiques ont évolué en fonction aussi de vos déplacements que ce soit à l'étranger ou que ce soit dans ces autres régions de France ?

JLE : Quand j'étais en Normandie, j'étais au Havre, grande ville, près de Paris superbe théâtre, magnifique théâtre et là pareil, j'étais abonnée aussi et voilà j'allais à peu près je sais plus, ça fait longtemps, mais au moins entre 5 et 10 spectacles à peu près alors eux étaient assez spectacle de danse, donc j'ai vu Carolyn Carlson, j'ai vu l'Opéra de Paris, les petits rats de l'Opéra de Paris enfin bon, on a vu des choses qu'on ne voit pas ailleurs, voilà 200 kilomètres de Paris, ils bénéficient de ces spectacles-là. Et sur Saint-Nazaire, un peu moins, en Bretagne j'étais sur Saint-Nazaire, un peu moins sur Saint-Nazaire parce

que... pourquoi je sais pas... pff... parce que peut-être j'étais plus occupée aussi, on était en bord de mer en plus, [rires] voilà donc je sais pas, on avait d'autres euh... y avait beaucoup de spectacles de rue, j'étais abonnée au théâtre mais j'avais moins de spectacles je devais avoir 6 ou 7 spectacles quoi à peu près, mais j'ai toujours... nous on aime ça... ce sont des villes de gauche et... je sais pas, ils doivent choisir des directeurs qui ont des sensibilités les mêmes que les miennes et en plus ils mettent beaucoup d'argent dans la culture ces communes-là et donc ça se voit, ça se sent et puis ça marche parce qu'il y a du monde, c'est plein tout le temps quoi, y a peu de spectacles qui ne sont pas pleins, qui sont pas complets, ça marche bien.

EP : Donc vous avez toujours trouvé une offre quels que soient les endroits où vous avez été, une offre qui vous correspondait ?

JLE : Oui absolument, oui et à l'étranger j'étais en Chine et les chinois sont très spectacles donc euh... on n'était pas privé du tout de ce côté-là euh...

EP : Vous alliez...

JLE : Alors bon, on était dans une région reculée, on était en Manchourie hein, mais bon y avait un théâtre et ils venaient jouer chez nous parce que nous étions logés dans un hôtel et... bon alors c'est des hôtels à leur dimension donc dans l'hôtel y avait une salle de cinéma et une salle de théâtre donc les chinois venaient faire le spectacle chez nous donc...

EP : L'hôtel était j'imagine particulièrement fréquenté par des occidentaux...

JLE : Il était ouvert que pour nous voilà hein, parce que c'était sur un chantier pétrochimique donc moi, je travaillais à l'école, et donc... il y avait, on était tous... y avait des Américains, des Allemands, des Anglais, des Japonais, des Italiens, des Français, des Indiens euh... voilà, on était toute une population là, y avait une centaine d'enfants et voilà, puis ils nous sortaient aussi les chinois, on prenait les bus, ils nous sortaient, ils nous faisaient visiter... [rires] et les spectacles se déplaçaient, ils venaient jusqu'à nous, c'est formidable [rires] et nous on organisait même des spectacles parce qu'on se disait : « ils viennent jusqu'à nous, il faut quand même qu'on leur rende la pareille quoi », donc, on bricolait, à Noël on faisait un spectacle ou deux à chaque Noël et on présentait nos spectacles aux chinois. À l'école, on faisait des spectacles d'enfants, et nous les adultes on faisait des spectacles aussi.

EP : Les adultes aussi ?

JLE : Absolument, il fallait bien s'occuper hein, parce qu'on vivait tous ensemble, donc on avait du temps, on n'avait pas de télé, on avait du temps libre le soir pour faire nos répétitions puis on était tous sur place et ça, c'est formidable, alors que quand les gens habitent à 10 ou 15 km c'est toujours problématique, là on était tous dans l'hôtel, c'était formidable, la salle de spectacle sur place, pas de voiture à prendre, donc on répétait deux trois fois par semaine euh... voilà, et on arrivait à faire un spectacle qui était pas mal.

EP : Et vous jouiez quoi comme pièce par exemple ?

JLE : Alors, nous, on avait fait le French Cancan, plusieurs, il y avait une pièce de théâtre qui avait été faite et puis après il y avait un spectacle avec toutes les compétences de tout

le monde donc on avait créé un petit orchestre déjà, donc on était accompagné d'un petit orchestre, et puis il y avait des tableaux, donc moi j'avais participé au French Cancan puis bon, moi je m'occupais de la coordination des nouveaux arrivants, des commandes à Hong Kong parce qu'on n'avait pas toujours tout ce qu'il fallait, donc je m'occupais de... donc je connaissais bien tout le monde dans la communauté hein, donc je m'occupais de la coordination, de la mise en scène, je ne sais pas comment vous appelez ça dans le jargon...

EP : Oui la mise en scène...

JLE : Oui la mise en scène du spectacle, de la coordination de toutes les équipes qui proposaient quelque chose d'ailleurs, très intéressant, très intéressant, bon les chinois avaient été très polis, ils ont applaudi on était contents... [rires] mais on s'était donné du mal, bon voilà.

EP : Ça réunissait tout le monde, toutes les communautés, les hommes comme les femmes ?

JLE : Ah oui oui, toutes les communautés, je n'irai pas jusque-là, bon parce que nous les Français on était en nombre quand même, euh... la grosse communauté c'était les Français, ensuite les Allemands et les Italiens, les Japonais étaient deux, les Américains 3 ou 4, et les Anglais ils étaient deux ou trois aussi donc, ils n'étaient pas très nombreux, il y avait des Italiens, des Allemands et des Français en grosse majorité quand même.

EP : Serait-ce indiscret de vous demander ce que fait votre mari ?

JLE : Il est coordonnateur environnement dans une usine pétrochimique, non chimique pardon.

EP : Et est-ce qu'il vient avec vous pour les spectacles ?

JLE : Absolument ! oui tout à fait, on est un peu... embêter... je fais attention parce que lui il est abonné au foot à Martigues, je fais attention enfin, quand j'ai le programme, je fais attention à ne pas prendre le jour où il a... y a quelque fois dans l'année y a deux soirs où il me dit, « j'y vais pas, je vais au foot quoi » voilà bon, mais c'est deux jours à peu près, deux fois où on est un peu en conflit par rapport à ça... enfin en conflit, pas vraiment...

EP : Y a doublon ?

JLE : Voilà ! Y a doublon voilà, alors lui il va au foot, il va préférer le foot quand même, oui oui.

EP : C'est vous qui organisez toute la partie choix des spectacles ?

JLE : Oui, c'est moi qui fais le choix.

EP : Comment ça se passe justement le choix des spectacles ? Est-ce qu'il y a des spectacles qu'il apprécie plus que d'autres ?

JLE : On a à peu près les mêmes goûts, à peu près les mêmes goûts je dirai... mais quand même pas complètement [rires] mais il ne lui viendra jamais à l'idée de prendre la plaquette et puis de dire je veux ce spectacle, je veux ce spectacle, c'est moi qui fais les choix et il s'accorde avec moi quoi, après il me dit, « oh ben ça là tu vois, j'ai moins aimé » euh... on en discute après, on en parle des spectacles et puis je lui dis : « oh mais moi j'ai adoré », par exemple cette année, j'ai ADORÉ, mais vraiment, c'est peut-être parce que j'ai vécu en Chine aussi, je ne sais pas si vous l'avez vu, les jeunes de Tallien, les jeunes chinois, mais c'était merveilleux, une merveille vraiment, et le lendemain, il y avait le cirque de Pékin qui venait sur Martigues alors c'était bien hein, mais c'était beaucoup plus classique quoi, beaucoup plus classe... non c'était l'Opéra de Pékin, donc moi j'ai été en Chine et donc là ils ont fait une tournée pour les Européens et ils ont fait que des petits bouts de spectacles c'était gentil quoi. Mais la veille, écoutez, c'était formidable ! Formidable ! Que des jeunes hyper dynamiques ils ont fait un travail magnifique, j'ai adoré ça bon, il m'a dit, « oui, bon c'était pas mal », voyez, bon il a une autre sensibilité c'est normal, c'est normal.

EP : Et vous en discutez des spectacles, il vous arrive d'être en désaccord ?

JLE : Non pas tellement, on a à peu près le même ressenti quand même oui, oui.

EP : Est-ce qu'il vous arrive de sortir au théâtre avec d'autres personnes que votre mari ? ou alors il vous arrive de retrouver des amis sur place ?

JLE : Non en principe, on fait cavalier seul nous, [rires] bon bien sûr on retrouve des gens qu'on connaît, souvent je donne ma place à quelqu'un quand mon mari bon va au foot, et même là, je n'y arrive pas. Parce que voyez l'autre jour, j'ai donné ma place à la secrétaire du lycée et elle n'a pas pu y aller et les places ont été perdues. Bon voilà c'est... non parce que souvent les gens ils font autre chose, ils ne sont pas intéressés quoi, les gens, s'ils ne sont pas abonnés alors ou s'ils sont abonnés alors ils ont déjà le spectacle ils ont déjà les places ou s'ils ne sont pas abonnés, ça ne les intéresse pas forcément, ce n'est pas leur truc. Donc souvent je garde la place et je l'ai payée pour rien [rires]

EP : Depuis le moment où vous fréquentez le théâtre, parce que vous avez parlé de cette période à Saint-Nazaire où vous disiez y aller un petit moins...

JLE : un peu moins oui...

EP : Est-ce que justement vous avez connu des ruptures ou des... une non-constance ou une non-permanence dans la pratique ?

JLE : Oui, pendant les années où j'étais en Bretagne oui, où je fréquentais un petit moins.

EP : Vous disiez que c'était lié à l'environnement ? Comment vous expliqueriez ce changement dans la pratique ?

JLE : une... moins disponible pour moi, ce n'est pas l'offre, parce que l'offre elle y était mais on était moins disponible, ma fille était petite, j'avais des problèmes, bon je n'étais pas dans ma région, je connaissais peu de monde, j'avais des problèmes de garde, euh... voilà, moins disponibles, on avait repris des études avec mon mari... bon on travaillait beaucoup, voilà, on était moins disponible.

EP : En général quand vous faites vos choix de spectacles, comment les faites-vous ?

JLE : Alors, je lis le résumé qu'ils en font. Alors moi, mes parents avaient un cinéma et avant, vous êtes trop jeune pour savoir ça, mais avant dans les salles de cinéma, avant un film, euh... le réalisateur ou le producteur, je ne sais pas, envoyait quelques photos que nous mettions sur les murs du cinéma. Et, j'ai pris l'habitude, comment dire... en voyant les photos parce qu'en principe, les photos qui sont prises devraient être une synthèse de ce qui va se passer, si elles sont bien faites, bien prises, voilà hein... et donc j'arrive, enfin... je me trompe rarement sur le spectacle, j'arrive à voir avec les photos et avec les synthèses qui sont faites ce qui va me convenir, parce que j'ai pris cette habitude depuis enfant à regarder et à voir le résultat et à me dire bien oui ça... Voyez, c'est le cerveau qui fait ça hein, qui s'occupe de ça. Ce n'est pas conscient, mais je m'aperçois que ça m'a beaucoup aidée parce qu'aujourd'hui, je me trompe peu sur les spectacles... je suis rarement déçue, rarement, ça peu m'arriver mais je suis rarement déçue, en principe je ne me trompe pas [rires]

EP : Vous vous appuyez donc à la fois sur le texte mais aussi sur l'image pour faire vos choix...

JLE : Ah oui absolument, alors j'ai rarement le temps d'y aller, passé un moment j'y allais un peu plus, euh... Martine au théâtre y a une journée au mois de juin, un samedi me semble-t-il où elle va faire une présentation un peu plus approfondie, elle va en parler un peu plus, elle va présenter d'autres images, j'y suis allée pendant un moment et ces deux dernières années ça tombait à des moments où je n'étais pas là et je n'ai pas pu le faire.

EP : Vous parlez des présentations de saison ?

JLE : À Martigues, par exemple, j'y vais, à Port de Bouc j'y vais aussi, euh... mais là l'année dernière je n'ai pas pu y aller à Istres, mais bon je ne me suis pas trompée sur les spectacles pour l'instant ça va... [rires]

EP : Vous tenez à assister à ces représentations-là parce que ça vous aide, ça vous donne une idée un peu plus précise des spectacles ?

JLE : Ah oui oui, absolument.

EP : Et le fait que vous y alliez de manière un peu systématique à Martigues c'est parce que...

JLE : Parce que ça correspond plus à mes dates, ça va être en soirée par exemple, ça va être en soirée, un vendredi soir de 19 heures à 21 heures, donc ça va correspondre mieux à ma disponibilité alors que peut-être elle va le faire un après-midi où je ne serais pas disponible. Voilà, donc bon... c'est vraiment une histoire de calendrier ce n'est pas... Port-de-Bouc ils le font plutôt en soirée et ils le font très bien parce que bon... y a un apéro, y a des chansons et puis y a un petit bal, c'est bon voilà, c'est bien.

EP : Vous appréciez les activités qui sont...

JLE : Absolument, tout à fait, ludiques, on participe, absolument.

EP : Et justement vous voyez vraiment une différence entre les types de présentation, est-ce que vous trouvez que ça représente bien les lieux ?

JLE : Oui tout à fait, Martigues c'est beaucoup plus formel, ils sont assis, bon, ce n'est pas très vivant, absolument.

EP : Et pour aller peut-être un peu plus en détail dans ces descriptions, si vous deviez décrire les théâtres qui sont importants pour vous, alors on peut dire Port de Bouc, Martigues, Istres, Miramas et même Fos, si vous deviez décrire des théâtres qui comptent pour vous, vous pourriez en choisir deux ou trois lesquels choisiriez-vous et comment les présenteriez-vous ? Par exemple, imaginons que vous accueillez votre meilleur ami(e) qui ne connaîtrait pas ces théâtres-là et qui serait intéressé(e) à y aller, comment décririez-vous les théâtres dans lesquels vous aimez aller ?

JLE : [quelques secondes de silence] c'est une question difficile [rires] c'est une question difficile parce que si on se place du point de vue de l'architecture, moi j'aime beaucoup l'architecture de Martigues et de Miramas, donc j'ai beaucoup de plaisir à m'y rendre, j'aime beaucoup moins l'architecture et les fauteuils, de Port de Bouc, de Fos et d'Istres donc bon... de ce point de vue-là c'est réglé. Bon après bon on en a parlé déjà sur la programmation évidemment, c'est difficile de classer mais c'est vrai qu'Ouest Provence pour moi ça me correspond bien voilà, franchement ça me correspond bien, au niveau des théâtres bon... Istres, je pense que c'est Istres, après Port de Bouc, Fos je connais un petit peu moins, j'y vais parce que j'ai choisi une programmation qui est dans Ouest Provence voilà, donc après je n'ai pas vu toute la programmation de Fos, j'ai vu les spectacles qui m'intéressent, et voilà, bon pour Miramas c'est pareil, je prends que ce qui m'intéresse donc du coup, je ne connais pas toute la programmation... voilà, après comment présenter Istres ?

EP : Par rapport à l'ambiance par exemple, tout ce qui...

JLE : Alors l'ambiance, je dirai si on est un petit peu en retard c'est pas grave, voilà c'est cool parce qu'à Istres, ça ne commence pas toujours à l'heure, alors par contre Martigues, on va partir une demi-heure avant, parce que Martigues on te prend ta place... [rires] on te prend ta place parce que c'est numéroté, on te prend ta place dès que ça sonne si tu arrives en retard voilà, bon. Après sur Martigues, quelque soit la place que l'on tient que ce soit en haut, sur les côtés, de toute façon on a la même vue sur la scène, en revanche sur Ouest Provence c'est pas le cas, parce que par exemple sur Istres, si on est sur les côtés on est vraiment très mal placé, si on est en haut on voit rien, voilà hein, c'est vraiment... il faut refaire la salle, sur Fos, on est très mal assis... [rires] sur Miramas ça va à peu près, je me suis retrouvée une fois sur les côtés, c'est moins confortable quand même, le top, c'est Martigues quand même pour la place, bon l'acoustique, c'est Martigues aussi, y a une acoustique formidable, formidable, franchement ils ont conçu ce théâtre, très très bien. Après l'ambiance euh... je dirai que le plus convivial c'est Port de Bouc, c'est le plus convivial, franchement, après chaque spectacle il va vous payer un pot, donc on se retrouve tous dans le hall, ben vous connaissez je suppose, on se retrouve donc tous dans le hall, on discute... c'est formidable, franchement, ça c'est...

EP : Donc vous faites perdurer vos soirées un peu plus...

JLE : Ah oui oui.

EP : Et à Istres moins ? Certains me disaient qu'ils utilisaient pas mal le parvis pour...

JLE : Voilà ! on va utiliser un peu le parvis, sinon nous, on s'en va, en cette période il fait froid, ce n'est pas... ce n'est pas intéressant, mais voyez sur Port de Bouc ce qu'il y a de formidable c'est que le directeur est tout le temps là, il vous accueille, il vous dit au revoir, et il est déçu quand vous ne restez pas [rires] voyez c'est quand même incroyable, voilà et ça, je trouve que c'est irremplaçable, c'est très important.

EP : Est-ce que par rapport aux choix de spectacles, est-ce que vous utilisez d'autres outils, comme par exemple, le site internet euh...

JLE : Je l'utilise pour le cinéma internet, parce que je ne reçois pas le programme euh... voilà, là c'est encore formidable voilà que le cinéma fasse partie de ce pôle-là, c'est extraordinaire, le site est... j'ai quelques reproches à leur faire, mais bon, c'est un site qui débute c'est normal mais bon, je consulte pour le cinéma, pour le théâtre non, je reçois le programme, j'ai ce qu'il faut.

EP : Et dans le choix ?

JLE : Non, moi je n'ai pas encore ce réflexe, je préfère le papier, je suis dehors là, je ne vais pas prendre mon portable, m'installer pour... je suis dehors, j'ai mon magazine, je fais mon choix, j'y reviens... c'est plus simple pour moi voilà.

EP : J'ai des interviewés par exemple qui me disent lire Télérama...

JLE : Non, je ne suis pas abonnée à Télérama...

EP : Ou d'autres magazines qui parleraient de spectacles qui ont été représentés dans les théâtres que vous fréquentez ?

JLE : Bien sûr que ça va m'influencer si je lis, évidemment, ou si j'avais entendu parler d'un spectacle, évidemment que je suis allée voir Boujenah, bon, évidemment, voyez, bien sûr que l'on est tous influencés, mais je ne suis pas frustrée, moi ma programmation, j'ai ce qu'il me faut, ça satisfait ma curiosité... ça me convient parfaitement, si l'offre était plus restreinte, bien sûr que je fonctionnerais peut-être avec Télérama, moi ce qui m'intéresse c'est ma sensibilité, ce n'est pas ce que les autres pensent, je suis seule face au spectacle, voilà...

EP : Tout à l'heure vous avez parlé du fait que vos parents avaient un cinéma, je vais peut-être vous demander de m'en dire un petit peu plus, ce que faisaient exactement vos parents, et quelles influences cela a pu avoir sur vos pratiques cinématographiques ?

JLE : C'est très simple, j'étais enfant hein, donc je voyais trois séances, la séance du samedi soir, la séance du dimanche après-midi, puisque mes parents étaient obligés de m'amener, donc je voyais deux fois le film, [rires] et celle du dimanche soir et celle où je m'endormais souvent. Voilà pour ma pratique j'y étais tout le temps quoi, et puis après oui je pense que... parce que j'adore le cinéma, bien sûr, je pense que j'ai appris la vie par les films moi, ça, c'est sûr, enfin, entre autres... bien sûr ça laisse une trace, c'est certain, enfin je pense que ça ouvre l'esprit déjà parce qu'on voyage complètement avec les films, en plus c'était... l'époque où j'étais enfant, c'était les grands films, là où il y avait James Dean, Les Sissi, et tout ça, c'était le rêve permanent, les grandes sagas,

Bourvil, etc. c'était cette époque-là, oui, je pense que ça ouvre l'esprit ça, c'est sûr, je crois complètement.

EP : Quand vous étiez jeune, est-ce qu'à part la pratique du cinéma, qui était liée à la profession de vos parents, est-ce que vous aviez d'autres pratiques ?

JLE : Non parce qu'on était dans un village, et donc dans un village y a pas grand-chose, non.

EP : À partir de quel moment vous avez eu envie d'aller dans un théâtre ?

JLE : J'ai commencé par le spectacle de rue d'abord, c'est-à-dire que comme j'étais près d'Avignon, euh... dès que j'ai eu un véhicule, dès que j'ai eu le permis, dès que j'ai été autonome, euh... j'ai fait le festival d'Avignon, mais comme je n'avais pas d'argent à l'époque voilà, j'avais pas d'argent je faisais les spectacles de rue. Avignon, j'y allais d'abord dans la rue quoi. C'est formidable, et puis, après quand j'ai eu les moyens je suis allée voir quelques spectacles. Et maintenant, j'y vais moins, je trouve que c'est loin puis souvent l'été je reçois des amis, alors on y va une journée, voyez, et puis je m'y prends pas assez tôt, il faut réserver, il y a toujours beaucoup de monde quand... cette année j'étais embêtée parce qu'il y avait trois spectacles que je voulais voir et... c'était trop tard et j'ai pas eu de places, alors j'ai vu un spectacle quand même hein, parce qu'on est arrivé après... y en a toujours où il y a des places quoi, voilà, mais pas forcément pour celui qu'on a choisi. Après... on a vu un spectacle de Pakistanais, c'était de la danse pakistanaise, très intéressant, donc on n'a pas regretté du tout. Mais j'y vais moins bien sûr.

EP : Et vous avez des souvenirs de ces premières fois à Avignon, où vous êtes allées voir des spectacles, peut-être à la Cour d'Honneur par exemple ?

JLE : J'y suis allée une fois mais je vous dirai que je ne me souviens plus ce que j'y ai vu, c'est trop... ça fait trop longtemps et ça ne m'a pas...

EP : Est-ce que vous avez un souvenir de la première fois au théâtre, ou de votre première fois marquante ?

JLE : La première fois que j'ai vu... alors c'était un théâtre chanté opéra, c'était Mireille, parce que dans le village où je suis née, je suis née à Vallabrègues dans le Gard et donc pas très loin d'Avignon, et... à une époque, je sais plus... en 1966 peut-être, peut-être ouais, on a fêté Vincent et Mireille parce que Vincent était vACr et que Vallabrègues est un village de vACrs, voilà, donc on a fêté ça, on a mis une stèle on a fait un discours, on s'est tous habillés en provençal et on a joué Mireille dans les arènes de Vallabrègues, et c'est mon premier opéra, on va dire hein... voilà, j'étais... [rires] c'était formidable parce qu'ils avaient utilisé l'extérieur donc les arènes à Vallabrègues elles sont un peu dans un trou, et puis il y a un vieux cimetière qui fait comme une colline, et ils avaient mis Mireille là-haut, à l'extérieur alors bon [rires] qui chantait, qui... en plein aire... j'en garde un souvenir superbe. Le premier disque que j'ai acheté avec mon premier argent de poche c'était Beethov, la 5^e de Beethov, voilà, bon j'aime Les Beattles, j'aime tout ça après ça a été les Beattles mais bon c'était la 5^e de Beethov.

EP : Et ensuite, est-ce qu'il y a eu des personnes qui ont joué un rôle dans votre pratique du théâtre ?

JLE : Non c'est une pratique tout à fait individuelle, non.

EP : Et vous-même est-ce que vous avez joué un rôle par exemple, est-ce que votre mari avait l'habitude d'aller au...

JLE : Non, là c'est moi plutôt qui l'ai initié plutôt.

EP : Et est-ce que vous avez des amis, ça peut être des voisins aussi pour lesquels vous avez été influente dans la fréquentation du théâtre ?

JLE : Ma fille ! Ma fille, bon les élèves, je fais un atelier théâtre bon j'essaie de les... parce qu'ils sont très, très loin de ça, très, très loin, vraiment, nous, on a public sur Port de Bouc ah... comment dire... qui est en difficulté et ils sont très, très loin du théâtre. Je suis arrivée à les faire venir 3 soirées, soirées ! Attention pas après-midi hein, soirées ! il faut donner hein, c'est oh ! c'est un très gros travail, bon on y arrive et puis je pense que quoi qu'ils en disent ça les marquera quoi.

EP : Et votre fille, est-ce que vous lui preniez un abonnement aussi ?

JLE : Oui, l'abonnement jeune public là hein, oui bien sûr. Après elle est partie pour faire des études sur Marseille, elle s'est elle-même intégrée dans une troupe, elle a joué hein, elle a fait des choses intéressantes d'ailleurs dans une troupe sympathique, elle a joué deux pièces un peu partout, c'était très bien et maintenant elle a deux enfants en bas âge, le dernier a quatre mois donc bon... mais , enfin on fait le festival quand même, on fait le... le festival pour enfants sur Istres...

EP : Les Élancées...

JLE : Les Élancées pardon, ça y est elle vient avec moi, mais on a eu des difficultés pour faire rentrer le bébé.

EP : Ah oui ?

JLE : Et oui, ils ne veulent pas le bébé à quatre mois, ils ne voulaient pas alors qu'il est sage comme une image, on a fait un peu de forcing avec Martine et puis Anne et finalement puisque c'était moi ils ont accepté, et puis il a été gentil donc on n'a pas eu de soucis. Ils ont eu un petit peu peur d'être envahis par les bébés... [rires] ! j'ai dit mais quand même c'est un spectacle pour enfants et elle m'a dit, « oui, mais un bébé quand même ! » mais je lui ai dit, « d'accord mais la maman ? », « mais il faut qu'elle reste à la maison la maman », j'ai dit : « comment ? c'est vous qui me dites ça Martine », elle me dit : « je vous choque ? », j'ai dit : « oui, je suis très choquée ! Je vous le dis vraiment, je suis très choquée, c'est un spectacle pour enfants, alors si les mamans... comment elles font les mamans ? elles ne viennent pas ? comment elles font ? alors bien sûr si l'enfant est désagréable, je comprends bien, il faut le sortir ok, mais bon c'est pas le cas », les enfants sont gentils, y a pas eu de soucis, on est deux en plus, j'y suis, si le bébé pleure, on va le sortir, y a pas de soucis, on a tenu bon, ça s'est bien passé mais bon ça a été difficile.

EP : Et avez-vous connu, eu la connaissance de la présence de la garderie au théâtre de L'Olivier ?

JLE : Non, je n'y étais pas, oui, parce que quand j'étais au conseil d'administration, on en avait jamais parlé de ça.

EP : Vous avez été au conseil d'administration pendant à peu près combien de temps ?

JLE : Oh... au moins 6 ans.

EP : Oui, d'accord, et toujours sous la direction d'Anne Renault ?

JLE : Ah oui oui oui.

EP : Et comment vous avez connu l'équipe du théâtre, est-ce que c'est justement en étant au conseil d'administration...

JLE : Oh oui, je les ai mieux connus bien sûr, je les ai mieux connus, bien sûr je les connaissais mais quand même en étant au conseil d'administration on se connaît mieux, ils participent, oui tout à fait.

EP : On en a parlé tout à l'heure un petit peu par rapport aux différents théâtres que vous fréquentez, mais je voulais savoir quel était pour vous le temps, soit vous pensez en temps, soit vous pensez en distance, donc soit la distance soit le temps maximum que vous êtes prêtes à parcourir pour aller au théâtre.

JLE : Oh là ! ça dépend de l'intérêt que j'y porte, Voyez là, moi j'adore Patricia Kaas et elle passait au Pasino (le Casino d'Aix en Provence qui a une salle de spectacle) et bien, ça ne m'aurait rien fait de faire 60 km aller et 60 km retour pour aller la voir, c'est le prix qui m'a retenue, 120 euros, donc ça faisait 240 à tous les deux, j'ai dit non, là je fais du militantisme et je refuse. Ce n'est pas acceptable, franchement ce n'est pas acceptable, mais j'y serais allée. Donc la distance, c'est par rapport à l'intérêt, je suis allée voir Dire Straits à Nîmes, dans les arènes de Nîmes, donc vous voyez la distance, ça ne m'a pas affolée quoi après c'est une histoire d'organisation. Après le temps, oui, dépasser trois heures c'est voilà. Je crois que c'est vraiment lié au spectacle.

EP : Est-ce que vous avez d'autres pratiques culturelles hormis celle du théâtre ?

JLE : Le cinéma oui.

EP : Est-ce que vous avez une idée du nombre de fois où vous allez au cinéma par...

JLE : Ah là ! pas autant que je voudrais, parce que moi le soir je suis fatiguée, je n'y vais pas en semaine, j'hésite, je fais partie de l'association Le cinéma, c'est une association qui s'occupe du cinéma, qui fait des manifestations déjà...

EP : C'est une association elle est... ?

JLE : Istréenne, oui oui, vous voyez on a fait une soirée là avec... y a toujours quelqu'un qui fait un petit repas, une communauté on va dire qui fait un petit repas, et puis après on voit un film qui est lié à cette communauté, par exemple quand on a vu le film indien (Slumdog Millionaire ?) et bien c'était la communauté indienne malaisienne qui avait fait

le repas. Donc on fait le repas dans le cinéma une demi-heure, trois quarts d'heure, on va voir le film et après y a débat, y a toujours des intervenants.

EP : Ça se passe au Coluche ?

JLE : Oui oui oui, tout à fait, pendant les vacances j'y suis allée beaucoup plus, la question c'était combien de fois ?

EP : Oui, vous pouvez le dire par semaine ou par mois ou par an...

JLE : Non non par semaine, je suis abonnée à Renoir aussi à Martigues, j'aime bien c'est sous-titré, y a des événements, sur Renoir, y a des réalisateurs qui viennent, c'est intéressant, moi j'aime bien ça, hein, y a des débats, en quantité, je pourrais pas vous dire, une vingtaine allez ! quelque chose comme ça. En gros, en gros, mais l'été par exemple, l'été je ne suis pas là, je n'y vais pas quoi, voyez... j'aimerais y aller plus mais je ne peux pas, je laisse passer des films que je voulais voir, c'est comme ça.

EP : Et hormis le cinéma, est-ce que vous avez d'autres pratiques, ça peut être des pratiques artistiques ?

JLE : Et non, je suis très intéressée par la musique mais j'ai fait un peu de piano mais voilà, j'en fait plus, le piano est plus là, c'est ma fille qui l'a pris.

EP : Est-ce que vous avez des objets, qui sont en lien avec cette pratique, que vous conservez délibérément, ça peut être des programmes que vous conservez, est-ce qu'il y a des objets que vous conservez en lien avec la pratique du théâtre ?

JLE : Oh non, tous les ans je fais le vide dans mes tiroirs, voilà, donc le programme de l'année d'avant je ne le garde pas, d'ailleurs ça me joue des tours quelques fois, le spectacle là, je pense que je dois l'avoir vu quelque part [rires] parce qu'à force finalement... [rires] ou tout au moins la troupe, je sais que cette troupe-là je l'ai vu peut-être pas ce spectacle-là, mais je sais que je connais cette troupe, voilà, donc je ne garde pas, j'achète quelques fois, j'ai acheté une statuette mais ce n'est pas lié à la pratique vraiment. Euh, je ne garde pas de programmes... je ne garde pas de programme ça, c'est certain, je ne vois pas... non...

EP : Des affiches...

JLE : Non non.

EP : Est-ce que vous pourriez me décrire tout ce qui se passe, avant de sortir au théâtre, comment vous sortez, ce qui se passe au théâtre, et votre retour, tout ce qui déroule de manière détaillée entre le moment où vous vous préparez à sortir jusqu'à votre retour à votre domicile ?

JLE : Comme tout le monde je pense non, je n'ai rien de particulier, non ? En principe on essaie de manger avant, parce qu'après ça fait trop tard et puis sur Istres, on s'aperçoit que quand on sort tard à 11 heures pour trouver un resto, c'est difficile donc alors, on a abandonné l'idée, donc, on dîne avant, on essaie de dîner avant, pour nous c'est très tôt, c'est un peu difficile, on est toujours un peu pressé, on arrive toujours un peu en retard quoi, c'est toujours limite, c'est pour ça que je dis, Istres c'est pas trop grave parce que

bon, ça commence jamais à l'heure, euh... voilà on dîne, en principe moi je m'habille, je me prépare, on sort quand même, quand même on sort, puis on arrive au théâtre on dit bonjour aux gens qu'on connaît euh... et puis comme on arrive très juste on monte vite, on retrouve notre place et voilà, quoi. Moi, quand il y a des entractes je reste à ma place, je ne me lève pas, mais mon mari va promener voilà, il va dire bonjour, en principe ça se passe bien, à Port de Bouc on reste hein, on boit ou pas quelque chose, on discute toujours avec des gens, on connaît plein de monde, on discute toujours avec des gens et puis les gens sont là pour rester donc euh voilà, c'est propice à la discussion, et en principe, on regarde nos messages et puis si c'est tard, on va au lit, moi je retravaille après quelque fois, ça m'arrive.

EP : Est-ce qu'il vous arrive d'aller à Istres, non pas pour y manger mais pour y boire un verre ?

JLE : Non, on ne fait pas ça nous, j'aimerais bien mais on ne fait pas ça [rires]

EP : On a déjà parlé de La Régie, pourriez-vous me dire ce que La Régie représente pour vous, si vous aviez à la décrire comment le feriez-vous ?

JLE : une grosse machine, une grosse machine, oui... une grosse machine... après quoi en dire... ben moi je suis très contente que ce soit réalisé dans la mesure où ça nous permet d'avoir euh... une offre très large et ça, c'est le principal atout de *Scènes et Cinés* que ce soit le cinéma, que ce soit tout... voilà pour moi c'est le point fort, après je pense que c'est une grosse machine, pas facile à gérer euh... bon il faut du temps je crois, il faut du temps, ils ont conservé les directeurs donc je trouve ça très très bien, franchement ils ont conservé le personnel, au contraire ils ont même embauché je crois, et ça, c'est vraiment très très bien, bon voilà, je n'ai pas d'autres choses à en dire c'est... je ne connais pas assez de l'intérieur pour pouvoir en parler d'avantage, on ne m'a pas demandé d'y participer, on ne m'a rien demandé.

EP : Est-ce que vous avez gardé des contacts avec certains des membres du conseil d'administration ?

JLE : Alors oui parce qu'on se retrouve à... au cinéma, à l'association pour le cinéma.

EP : Vous retrouvez un peu les mêmes personnes ?

JLE : Oui oui oui, absolument, on voulait fonder une association des usagers du théâtre et puis après on a créé l'association pour le cinéma... [rires]

EP : C'est vous qui avez créé cette association ?

JLE : Enfin pas moi, c'est le groupe moi je n'ai pas participé mais on fait quand même partie du noyau quoi voilà, mais on voulait créer une association des usagers parce qu'on s'est retrouvés un peu bêtes voilà, avec des habitudes de fonctionnement et puis on s'est dit, comment se rendre utiles, comment on pourrait faire un travail auprès des usagers et puis après on a laissé tomber parce qu'il faut des énergies, il faut...

EP : Et c'était quel type de travail que vous envisagiez par rapport à ce que vous faisiez au conseil d'administration ?

JLE : Et justement il fallait le définir, chacun je pense avait quelque chose en tête, bon sur Martigues il existe par exemple hein, voilà bon...

EP : C'est l'association des amis du théâtre des Salins...

JLE : Oui, voilà, ils ont créé le bar, puis bon, de temps en temps des débats, je sais pas trop comment ils fonctionnent hein, mais enfin je vois et puis sur Istres, ça ne s'est pas fait parce qu'il faut du monde, il faut des énergies et puis bon les gens en ont un peu eu assez quoi, et puis... Anne a mal vécu très très mal vécu ça (le passage de l'association à la régie), donc elle a eu un passage où... elle était un peu fermée à tout, elle a eu un passage très difficile et... le personnel aussi, donc c'est très difficile de faire quelque chose de... de construire quelque chose quand les gens ils n'ont pas envie quoi, voilà.

EP : Vous auriez souhaité qu'il y ait une volonté exprimée...

JLE : Ça peut se faire... c'est obligé que ça se passe avec eux... voilà et il n'était pas en état, maintenant le temps a passé, ça va mieux mais nous, ça nous a passés.

EP : Donc il est plus question aujourd'hui de...

JLE : Pour l'instant, non, en tout cas pas que je sache.

EP : Si jamais il était question de recréer ça, vous seriez de la partie ?

JLE : Oui tout à fait.

EP : Est-ce que vous avez une idée de qui travaille à La Régie, qui... est le directeur, est-ce que vous voyez qui c'est...

JLE : Oui...

EP : Cette question elle est liée au fait qu'on connaît assez bien l'équipe d'un théâtre quand on a l'habitude de le fréquenter et La Régie qui a été créée il n'y a pas si longtemps ?

JLE : Peu... je pense qu'il y a surtout une équipe d'administratifs d'accord, et après il y a un directeur, sûrement un directeur adjoint, moi je connais le régisseur, je connais le régisseur parce qu'on lui a demandé de faire un travail explicatif pour le conseil d'administration, de comment ça allait se passer pour les personnels, pour les directions, il est venu deux ou trois fois donc on le connaît, et je l'ai rencontré dernièrement puisqu'il était au festival des Élançées et qu'avec mon petit-fils et que ça a posé problème et que moi je ne me laisse pas faire, je suis usager depuis assez longtemps et puis quand même bon voilà quoi... donc... je me suis un peu... comment dire... j'ai eu un peu des mots avec la dame qui tenait la billetterie, aux Élançées, à l'espace 233, et elle a dû en parler parce qu'il est venu me voir pour m'expliquer que les bébés « ta tati tata ta » mais bon après on a discuté et je lui ai dit, « vous savez qu'on se connaît, j'étais au conseil d'administration », il m'a dit, « ah oui effectivement », parce qu'il était présent, je pense qu'il se démène, donc ce que je peux dire, c'est qu'il y a que des gens là-dedans, [rires] ils ont pris que des jeunes dans La Régie, après y a tous les administratifs qu'on ne connaît pas, on les voit jamais, enfin on les voit mais on ne le sait pas...

EP : Oui alors que l'on est en contact avec les personnels d'accueil d'un théâtre par exemple, et La Régie en ce sens est peut-être un peu plus abstraite...

JLE : C'est impersonnel, ouais mais bon c'est comme ça, mais je peux dire que c'est le régisseur, je ne pense pas qu'il y ait le mot de directeur, enfin je ne sais pas, je ne sais pas comment est la pyramide, vous savez-vous comment ils sont organisés ?

EP : Oui alors il y a un directeur, c'est Mokhtar Bénaouda, il est présent notamment aux présentations de saison, c'est lui qui...

JLE : Alors lui, je ne le connais pas, ce n'est pas longtemps qu'il est directeur lui non ?

EP : Au départ il était directeur délégué général...

JLE : Oui, alors j'ai dû le rencontrer...

EP : Après il est devenu le responsable de toutes les directions artistiques qui étaient en fait des directions où l'on retrouve tous les directeurs des théâtres, Anne Renault etc. C'est lui qui chapotait le tout, et c'est très compliqué parce qu'il y a plusieurs organigrammes car il y a La Régie et dans celle de La Régie, les personnels rattachés à chaque théâtre... ensuite vous avez des directions artistiques, une direction administrative, les services comptabilité etc.

JLE : Mais c'est pas plus mal que... moi je dis que la plupart des directeurs de théâtre que j'ai rencontrés ne sont pas des financiers, pas du tout, ni des gens qui savent gérer le personnel, ils ne s'en sortent pas bien, donc c'est pas plus mal qu'il garde la fonction pour laquelle ils sont faits à savoir la programmation, et qu'il délègue le reste à des gens qui savent faire voilà, je vous dis ça parce qu'on a vécu des situations que je ne dirai pas, au conseil d'administration, qui... si elles avaient été gérées par un responsable de personnel ne seraient pas arrivées, voilà, on ne peut pas être partout, donc moi je trouve que pour ça La Régie c'est très très bien parce que du coup, ils ont délégué ça et c'est très très bien, et ils ne font plus que la programmation et c'est parfait, c'est très très bien. Ils ont eu peur de perdre leur pouvoir, je les comprends attention, je comprends tout à fait, mais moi je pense que c'est un bien bon... [rires].

Fin

Entretien n°8b

GM et MM, café du théâtre de l'Olivier, Istres, le samedi 4 avril 2009

EP : Je m'adresse à MM, c'est vous qui souhaitez parler principalement, et si vous [je m'adresse ici à GM] souhaitez ajouter quelque chose, n'hésitez pas.

MM : Toute façon on a vu toutes les pièces ensemble...

GM : [rires]

EP : Je vais tout d'abord vous demander de vous présenter en me précisant votre nom, votre prénom, votre lieu de naissance, votre date de naissance, votre lieu d'habitation, votre situation professionnelle et familiale ?

MM : C'est bon ?

EP : Oui oui, ça enregistre.

MM : Bon ben je m'appelle Marcel Marti, je suis né le 29 mars 1938, j'habite Saint-Chamas depuis 50 ans, je suis abonnée au théâtre d'Istres depuis une quarantaine d'années à peu près, j'ai connu l'ancien théâtre...

EP : L'ancien théâtre, c'est-à-dire ?

MM : Ça devait être dans les années soixante, demandez à Martine (mon informatrice), elle vous le précisera exactement, mais je pense que c'était dans les années soixante.

EP : Quand c'était encore le Casino, c'est ça ? ce qu'on appelait le Casino ?

GM : Oui, oui.

MM : Oui, en fait y a eu deux théâtres de l'Olivier, y a eu un premier théâtre assez ancien et la rénovation qui a eu lieu dans les années quatre-vingt à peu près, c'est à vérifier hein...

EP : Les premiers gros travaux en 76 je crois...

MM : 76 vous voyez, je n'étais pas loin, voilà et on vient régulièrement depuis surtout 1999 où l'on est abonnés de façon régulière.

EP : Et comment vous avez eu connaissance du théâtre de l'Olivier ? Comment vous avez eu envie de le fréquenter ?

MM : Par la presse, et puis... en connaissant Martine, on a connu Martine au début des théâtres de l'Olivier, au tout début, parce qu'elle a ses beaux-parents à Saint-Chamas...

GM : On a été attirés aussi par les pièces de théâtre quand même !

MM : Oui, non... enfin... c'est le programme...

GM : Enfin... pour compléter nos connaissances et notre culture, il faut le dire...

EP : Vous ne m'avez pas parlé de votre profession ?

MM : J'étais professeur.

EP : Vous étiez professeur de ?

MM : De physique, et ma femme était directrice d'une école maternelle.

EP : À quel endroit ?

MM : À Saint-Chamas (pour sa femme), enfin moi j'étais à Miramas.

GM : Ça a commencé par les pièces classiques bien sûr, on voulait réécouter, réentendre ce qu'on avait appris dans les établissements scolaires, au lycée etc. voilà, et puis... et puis ensuite, il y avait des pièces de divertissement, aussi. On a toujours été attirés par le théâtre, voilà et puis bon maintenant c'est très diversifié, il y a du moderne, y a du... et puis il y a un choix en matière de pièces qui est très important et c'est très ventilé surtout avec l'association du SAN maintenant (elle parle ici de la régie). Voilà, alors on va un petit peu partout finalement hein... nous allons aussi bien à Fos qu'à Grans, même voyez...

EP : Vous allez jusqu'à Grans ?

GM : Grans, oui oui, dernièrement on a vu le spectacle donné par Robert Hossein, sa vie, son autobiographique disons, on va sur Miramas qui n'est pas loin de Saint-Chamas non plus, à La Colonne, tiens on y était hier soir... avant-hier soir oui...

MM : C'était magnifique...

GM : La vie devant soi avec Myriam Boyer et ce jeune homme que je ne connaissais pas et qui a vraiment du talent et quand on sort de là... pff... on est vraiment disons... c'est un... un côté positif je pense, c'est une pièce à thème, à réflexion également sur la société, l'évolution de la société et pourtant elle est de 75 celle-là, mais c'est une pièce qui est toujours d'actualité voilà... avec des sentiments très forts, moi c'est ce que j'apprécie, il me faut un côté positif dans ce que je vais voir, enfin... c'est ce que je recherche tout au moins, même après quelque fois on relit les pièces, après les avoir vues, on bouquine là-dessus...

MM : Martine nous envoie de la documentation...

GM : Exactement, et ça nous permet de relire... il y a des choses dures comme Llorca etc. moi toute seule je ne serais pas arrivée au bout moi, je pense, du texte. Mais quand on le voit ensuite, interprété, ça nous permet de faire un cheminement, comme eux, et d'arriver au but...

Il y a quand même des textes qui sont très durs d'un point de vue compréhension et d'une, contexte également, et c'est un bon support.

MM : On a la chance d'avoir dans la région... quatre théâtres, Fos, Istres, Miramas, Port saint louis et Grans, cinq même, compris dans l'abonnement. Ça laisse un grand choix, on était à côté de gens mercredi, de spectateurs, ils ont pris dans l'abonnement, 23 séances dans l'année.

GM : Après de temps en temps, on choisit des spectacles détente comme la danse, alors là on recherche surtout les inventions théâtrales, les mises en scène etc.

EP : Vous avez parlé de ces spectateurs qui avaient une vingtaine de spectacles, vous en avez combien dans votre abonnement ?

MM : Quinze, on en prend une quinzaine...

GM : On aimerait en prendre davantage... [rires]

EP : Et qu'est-ce qui vous empêche d'en prendre davantage ?

GM : Oh ben... Il faut savoir, on ne peut pas tout investir là-dedans, y a autre chose aussi, hein, il n'y a pas que ce côté théâtral, mais moi ça ne me ferait rien d'y venir davantage parce qu'il y a des choses... quand on reçoit la publication du programme, on fait un choix, je vous le dis franchement hein... parce que c'est tellement, y en a combien par semaine, vous vous rendez compte si vous tournez un petit peu sur les 4 ou 5 théâtres dans la région, il faudrait encore faire un prix... parce qu'il y a déjà des prix là hein... quand on voit les prix pratiqués à l'extérieur ne serait-ce qu'à Marseille, on se rend compte qu'on est quand même privilégiés, ah oui d'un point de vue culture on est privilégiés parce qu'on a l'embarras du choix et puis quand même à des tarifs... faut dire honnêtes... et si c'était encore moins chère, nous en prendrions davantage, je vous le dis... ([rires]).

MM : On a vu des pièces quand même y a quelques années exceptionnelles ! on a vu Philippe Noiret, Catherine Hirsh, Romane Boringer... Romane Boringer dans deux pièces, on a vu Lucchini, Danielle Darieu, André Dussolier, Bernadette Laffont, Michelle Bouquet, Sylvie Testud, Pierre Arditti, Jean-Pierre Marielle.

EP : Ces documents (je montre les deux classeurs que Marcel Marti a apportés) c'est quelque chose que vous avez fait pour aujourd'hui ou... Vous pouvez me parler un peu de ces press-books ?

MM : C'est parce que je suis passionné par le théâtre et je lis les programmes qu'on nous donne à l'entrée et les analyse de pièces. Parfois sur le journal, parfois des articles sur le journal.

GM : Ne figure ici que ce que l'on voit parce qu'ensuite vous avez toutes les pièces qu'on n'a pas vues.

[je prends des photos des press-books]

GM : Après il y ajoute ses commentaires également. Ça nous permet après de les refeuilleter des fois, on oublie donc, ça nous remet un petit peu le tout en mémoire.

MM : (il tourne les pages de son press-book et les commente) Michel Bouquet, *Le roi se meurt*, c'est inoubliable !

EP : *Est-ce que c'est systématique... quel type de commentaires vous y mettez ?*

MM : Parfois, dans la presse apparaît l'analyse de la pièce, et puis surtout après il y a les commentaires, et il y a le programme donné à l'entrée, il est très bien, vous voyez par exemple. Alors ce qui est bien c'est que parfois on se déplace, on nous amène en car sur Aix, on est allés au théâtre d'Aix, on est allés... y a deux ans. Puis où c'est qu'on est allés aussi ?

GM : À une époque c'était à Marseille La Criée, une fois oui.

EP : *Vous avez parlé de Marseille, est-ce que vous n'avez fréquenté que les théâtres de Miramas, Istres ?*

MM : Non, on est allés à La Criée plusieurs fois, à l'époque où on conduisait, maintenant y a trop de problèmes pour se garer, pour...

GM : On est plus très jeunes alors et le soir pour rentrer c'est... [rires] c'est surtout le transport qui nous arrête, ce n'est pas le programme qui ne nous convient pas là non plus, c'est des moyens de transport, on ne se déplace plus aussi facilement que lorsqu'on avait une cinquantaine d'années. Tout simplement, c'est le côté pratique hélas hein... qui, quelque fois, nous freine.

MM : Vous voyez Didon et Hénée, à Aix, le 24 janvier, on a laissé la voiture au parking, on a pris le car qui nous a amenés à Aix. Je crois que c'était programmé sur Istres, puis après au dernier changement c'était à Aix. ON est partis sur Aix, c'était vraiment l'opéra quoi. On est allés voir *Ruy Blas*, *Ruy Blas* où c'était, c'était ici... [il feuillette toujours son press-book pour se remémorer les spectacles qu'il a vu] le ballet national de Marseille... cette pièce on l'a vu deux fois, *Maître Puntilla et son valet Maty*, on l'a vue deux fois, ça, c'était très bon aussi, *Confidence trop intime* avec Malavois, Christophe Malavois, non, il y a une très bonne programmation... voilà les dernières récentes, *Le barbier de Séville*, *Le système Ribardier*, et puis... Robert Hossein à Grans, inoubliable ! et sur la scène de l'Olivier cet hiver, un âne ! *L'âne coco*, *Autowhite*, entre illusion et réalité, un couple improbable qui crée l'illusion de l'homme santhore », c'était vraiment à voir, c'était très original... vous voyez les articles de journaux...

[je prends de nouvelles photos du press-book]

GM : On va aussi à Aix les Bains, quand on va en cure si il y a, on est toujours à l'affût de quelque chose... [rires] où un concert... on peut très bien jouer avec les festivités...

MM : On a vu la fille de Romy Schneider, Sarah Biasini, dans *L'antichambre*, c'était ici, vous voyez l'article... et puis dernièrement, on est allés voir Anne Roumanoff

GM : Ça nous permet de voir certaines pièces qui seront jouées peut-être plus tard à Paris ou vice versa hein, quelque fois, ils commencent par la Province pour se faire un peu les dents, disons, ils expérimentent leur talent, ils mettent au point leur jeu de scène et quelque fois, c'est le contraire, ils commencent à Paris et ensuite nous en bénéficions

aussi, et ça nous permet également, comme nous ne pouvons pas toujours aller en capitale disons, voilà, après quand on est à Paris, chaque soir, on a dans un théâtre.

EP : Quand vous allez à Paris, vous allez aussi au théâtre ?

GM et MM : Ah oui, ah ça !

EP : Est-ce que vous avez des lieux que vous appréciez tout particulièrement ?

GM : Non, nous regardons le programme avant de partir, on regarde le programme, on retient les places même, pour dire d'avoir ce que l'on veut, on a fait beaucoup de théâtres, on a fait l'Opéra Bastille, on a fait l'Opéra Garnier avec toujours des pièces de théâtres, des opéras, le dernier c'était La chauve-souris à l'Opéra Bastille. À l'Opéra Garnier, qu'est-ce que c'était qu'on a vu... les ballets de Gisèle... également, n'importe où où nous sommes, on est toujours à la recherche de pièces d'opéra et de théâtre, c'est ça... exactement.

EP : Par rapport à ces press-books, vous en avez toujours tenus, vous en avez plusieurs, depuis quand vous avez commencé ?

MM : Depuis 1999

EP : Au moment où vous avez commencé à fréquenter le théâtre ?

GM : Oui, parce qu'avant on avait moins de documentation quand même hein, parce que vous savez au début, quand au théâtre de l'Olivier, quand ils ont formé la nouvelle structure qui est actuelle là, hein, et bien, très souvent, avec le spectacle, il y avait une collation en rapport avec le spectacle, c'était vraiment, ça, ils ne le font plus parce qu'ils ont changé de statut et d'un, et puis les finances en sont pour quelque chose, et je pense que la façon de gérer également, et c'était très convivial hein, il y avait les apéritifs, etc. et...

MM : Et les repas même, on a même vu Martine en Égyptienne...

GM : Mais, oui, mais c'était vraiment heu...

MM : À l'entracte, il y avait un repas, et au milieu des danses orientales, les serveuses étaient déguisées en Égyptienne.

EP : Je vois [sur le press-book] « Martine en Égyptienne, superbe »

GM : Voilà, y a les commentaires [rires] voilà c'était très très convivial. Et même quelque fois, on s'est eu trouvés sur scène, c'était les chansons de quel... une rétrospective des chansons de qui ? de Bourvil et alors ils avaient fait sur scène, genre cabaret, et nous reprenions des chansons tous ensemble, accompagnés évidemment de musiciens...

MM : C'était un nombre réduit de spectateurs...

GM : Parce qu'on ne pouvait... on se retrouvait une centaine, ça sortait de l'ordinaire et alors, c'était très convivial, on finissait par se connaître... [rires]

EP : *Avec vos voisins [de théâtre] et...*

GM : Oui, mais bien sûr ! [rires] bien sûr !

MM : Et à la fin les spectateurs chantaient La ballade Irlandaise. Voilà, (il a retrouvé ce spectacle dans son press-book), Bourvil, « Le petit bal perdu », on a des souvenirs inoubliables... un soir d'automne on a vu Marius au bord du théâtre de L'Olivier, ici là, c'était un soir d'octobre, il faisait frisquet, et le théâtre nous a prêté des couvertures, on s'est enveloppés dans les couvertures, avec une boisson chaude et ce qui était le plus amusant, au moment du départ du bateau de Marius est passé une flottille de canard sur l'étang...

GM : Ah oui ! ça, c'était sublime...

MM : Ce qui était amusant, c'est que les spectateurs récitaient en même temps que l'acteur...

GM : Et oui, c'était Pagnol...

MM : Et ils terminaient les phrases...

GM : On suivait ça à la lettre, c'est le cas de le dire...

MM : Et César, inoubliable aussi, aux bords de l'étang de l'Olivier, il y a eu la trilogie, Marius, Fany, César...

GM : Mais interprétée par des Belges...

MM : Dondorneming, qui est devenu la compagnie Marius, et... la voiture de Marius est tombée en panne, et les spectateurs se sont levés et ont poussé la voiture...

GM : Et le dernier jour, ça se passait au port des heures claires, et là, ils avaient joué pendant trois jours, et là on est allés le dernier jour, si vous aviez vu les têtes de ses Belges, elles étaient rouge écrevisse alors ne serait-ce que ça... ils avaient pendant trois jours, en plein soleil, parce qu'il faisait chaud...

MM : C'était au mois de juin...

GM : Au mois de juin, un soleil ! puis l'après-midi comme ça, alors, sur le quai, hein, aux heures claires, sur le quai carrément, ce gros soleil, ces peaux bien blanches, elles étaient devenues écarlates, ne serait-ce que ça, ça faisait vraiment rire. Ça, on ne le connaît pas par cœur, mais presque disons...

EP : *[je regarde les commentaires du press-book] vous avez même marqué cette petite anecdote de la voiture en panne...*

MM : C'était... y a qu'à Istres que l'on voit ça hein... y a qu'à Istres, voir pousser la voiture de Marius, et entre Marius et Fanny, collation, puis repas, enfin c'était sous chapiteau, enfin la pièce se jouer dehors, sur le port carrément, sur le port, et il y avait un voilier...

GM : Ils avaient fait un petit amphithéâtre, démontable et à côté de l'amphithéâtre, il y avait une grande tente, nous avons mangé, y avait le repas donc, et après la pièce, on nous a offert le dessert, et le café. Des trucs comme ça, c'est vrai c'est inoubliable et puis on ne le retrouve pas partout hein, ce n'est pas vrai ça, c'est quand même une qualité de vie ça, je pense, et puis ça remet en mémoire tous ces beaux textes.

EP : Oui, puisque vous avez fréquenté d'autres théâtres, donc vous avez vu comment ça se passait dans d'autres lieux...

GM : Oui tout à fait, tout à fait, c'est chaleureux ici, faut le dire, surtout à une certaine époque ! bon maintenant, c'est plus traditionnel, y a plus ces petits à côté, voilà, mais enfin ça reste quand même un théâtre convivial hein.

EP : D'après vous, ça correspond à peu près à quelle période justement ce changement ?

MM : Et ben, quand ils ont créé Ouest Provence (ils parlent de la régie), 2004, ils ont regroupé...

GM : La directrice n'est plus directrice du théâtre je crois, je sais plus comment elle s'appelait la directrice...

EP : Anne Renault.

GM : C'est ça, Anne Renault, elle n'est plus directrice, elle était directrice du théâtre et ce sont des gens comme Martine etc. qui allaient chercher les pièces, enfin, les futurs spectacles, étaient choisis par ceux qui participaient à la vie du théâtre. Martine nous le racontait qu'elle allait à tel endroit, qu'elle avait retenu cette pièce-là, ça se faisait comme ça, maintenant je ne sais plus la pratique comment elle est, à l'époque c'était ça, c'était Anne la directrice, c'était elle qui chaperonnait tout ça hein, et bien chapeau, je vous dis, à cette chère dame, elle avait beaucoup de culture parce que c'est un choix aussi, il faut satisfaire tout le monde, beaucoup d'ouverture d'esprit également, et puis aussi il faut une certaine inventivité et imagination pour créer tout ça, on le retrouve plus tout ça.

EP : Donc ça correspond au moment de la création de la régie Scènes et Cinés ?

GM et MM : Oui, c'est ça, voilà, c'est autre chose...

EP : Comment vous le vivez vous, ce changement ? qu'est-ce que ça a fait à votre pratique cette régie ?

MM : Ça nous a fait rayonner, y a un éventail plus large de spectacles et avec ça, y a un choix beaucoup plus étendu. Et on sélectionne en fonction du programme que l'on reçoit.

GM : Avec l'abonnement, on multiplie par le nombre de salles, le nombre de possibilités. C'est très varié, y en a pour tous les goûts, pour tous les genres. C'est pour ça que je dis que si on arrivait à diminuer le prix des places ([rires]), voyez-vous un petit peu, moi ça ne me ferait rien d'y aller trois ou quatre fois par semaine hein ([rires]).

MM : Les gens que l'on a vus hier... avant-hier à Miramas, sortaient trois fois cette semaine.

GM : Parce que même à notre niveau, il faut faire un choix, il n'y a rien à faire.

MM : On vient cette semaine, pour voir les mains salles.

EP : Moi aussi j'y serais.

MM : Vendredi 10 avril.

GM : Ce sont des soirées merveilleuses, on est gâtées. Nous sommes jamais pratiquement sortis en étant déçus. Y a toujours un apport. Y a toujours des comédiens qui sont bien connus, qui ont une renommée, qui ont fait leur preuve sur les planches et que nous avons la possibilité de voir, ça, ça n'a pas de prix, c'est le cas de le dire.

MM : C'est enrichissant. D'autant plus que... c'est dans un rayon à faible superficie, vous tournez sur Miramas, Istres, Fos, on voit à Grans des gens de Fos, on voit à Istres des gens de Miramas, on voit à Fos des gens de Salons.

GM : On a des connaissances hein, à force de... on a vécu ici, on y a travaillé etc. on a des connaissances, on se retrouve, là comme ça, ils font comme nous, ils vont d'un théâtre à l'autre voilà. C'est un avantage ça aussi.

MM : Ils ont fait une bonne opération c'est quand il y a eu la trilogie de Pagnol aux heures claires. Les gens, la plupart sont venus parce que c'était la trilogie de Pagnol sans être férus de théâtre et à partir de là, ça a été un apport de population qui fait que... non c'est vraiment entrer dans les mœurs.

EP : Est-ce que vous avez des connaissances, des amis qui...

MM : Ben oui, on voit dans notre rayon où on est assis, on croise à peu près toujours les mêmes, je vous dis de Saint-Chamas, d'Istres, de Fos, à Grans, pour Robert Hossein, on était assis à côté de gens de Fos, on était à Fos, on a vu des gens de Miramas, de Salon, de Grans, c'est un échange, c'est un apport de population, de spectateurs qui se fait dans tous les théâtres. C'est une bonne expérience.

EP : Est-ce que vous avez des amis qui n'allaient pas au spectacle auparavant et soit parce que vous leur avez parlé d'un spectacle, soit parce qu'ils ont vu un spectacle comme la trilogie de Pagnol, qui leur a donné envie de perpétuer une pratique ? est-ce que vous avez vu des amis venir au théâtre...

GM : Oui, on en a entraîné... bien sûr, et même je dirais qu'ils sont devenus des abonnés, hein, voilà, et même quand on a des amis qui viennent à la maison, ça nous ait eus arrivé de les inviter en fonction de ce que l'on jouait ici pour les emmener, ça aussi, nous l'avons fait, moi j'y emmène mes petits enfants.

EP : Et vos enfants, vous les emmenez ?

GM : Ah oui...

EP : Vous ne m'avez pas dit si vous aviez des enfants et combien ?

GM : Deux, deux filles, on les a toujours emmenées et ce sont elles qui disaient non non non, on ne veut pas y aller ([rires]), ce n'est pas évident de les emmener justement, voilà, alors il fallait certainement un titre qui fasse flash dans leur tête après une fois acceptée, etc. maintenant elles habitent Marseille, et quand elles peuvent y aller, elles y vont.

MM : Elles vont au théâtre de Lenche.

GM : Á Salon aussi, nous sommes allés, au théâtre de Salon, bon on y est allés pendant plusieurs années même, heu... avant peut-être la création du théâtre d'Istres, donc c'est ancien, hein, nous avons commencé par Salon, voilà, mais à cette époque-là c'était surtout le théâtre à trois personnages là, vous savez, c'est-à-dire, le couple et l'amant. Alors là...

EP : Á la manière de Feydeau...

GM : Oui, style Feydeau...

MM : Oui, c'est très vieux ça...

GM : Oui, c'est avant la création du théâtre sur Istres, ça fait quelques années hein.

EP : Et au moment où Istres, c'est ouvert, vous avez décidé de... parce que c'est plus proche de chez vous Istres ?

GM : Non, j'ai trouvé que le programme était plus varié, voilà. Maintenant je ne critique plus Salon, parce qu'ils ont élargi leur champ et tout.

MM : Certaines pièces de Salon sont jouées sur Istres. Y en a une cette semaine qui est passée sur Istres.

EP : Vous avez l'air d'être très attentif à ce qui se passe.

GM : C'est-à-dire que maintenant on est à la retraite nous hein, donc on a quand même le temps. Voilà.

EP : Tout à l'heure vous avez dit que vous aviez une certaine régularité dans votre pratique, pourriez-vous me parler de comment vous êtes venu le goût du théâtre ? est-ce que vous avez le souvenir marquant d'une première fois où un souvenir de la fois la plus ancienne ou pas mais qui vous a donné envie de revenir au théâtre ?

GM : Moi, quand j'étais au collège, j'étais au collège à Miramas, et bien nous avions un prof qui organisait les sorties sur Marseille hein, déjà, et c'est comme ça, nous allions à l'Opéra hein, voilà pas à La Criée, parce que ça n'existait pas, mais à l'Opéra. Voilà et on avait vu des classiques, c'est mon départ ça.

EP : Est-ce que vous avez le souvenir d'une pièce en particulier ?

GM : Pff... c'était peut-être Le Bourgeois Gentilhomme, c'était peut-être je ne sais pas quoi... c'était en accord avec notre programme, de toute façon.

EP : Et avec vos parents ? ou c'était que par le biais du collège ?

GM : Moi, c'est par le biais du collège, mes parents allaient de temps en temps au cinéma mais ils ne pratiquaient pas, à cette époque-là, il n'y avait que le théâtre de Salon, Miramas était inexistant, et ici aussi (à Istres), on avait que Salon d'un point de vue théâtre, par contre, les cinémas, il y en avait dans toutes les communes. Voilà, donc c'était ça, après il y a eu la télévision quand même, et ça a quand même aidé à l'ouverture...

MM : Au théâtre ce soir...

GM : Quand on a diffusé certaines pièces et je pense que ça a beaucoup aidé les établissements, les théâtres, enfin, je le pense.

EP : Est-ce que ça a joué pour vous un rôle...

GM : Ah oui, oui, on les regardait, et puis après... vous savez, c'est comme celui qui joue hein, on commence à jouer, à jouer de plus en plus gros, de plus en plus... c'est un peu un virus finalement, et puis tout dépend également, je pense, on a toujours accordé de l'importance à la culture, on a toujours essayé d'en donner aux enfants, aux petits enfants même maintenant, on les traîne dans les expositions. Ça se transmet comme ça.

MM : Sur Salon, au mois de juillet, il y a le théâtre côté cour, dans le... château de L'Empéri, dans les deux cours, la cour renaissance et la cour d'honneur. On a vu aussi de très belles pièces, sur Salon, il y a eu aussi de très bonnes réalisations.

GM : Sur une semaine, on y va deux ou trois fois tout de même, en juillet quand on est là ou en août.

EP : Et vous Marcel, Gisèle nous a parlé de ses souvenirs de théâtre, est-ce que vous avez des souvenirs de votre première fois ?

MM : Et bien je cherche, je cherche ici le premier souvenir, je l'ai surtout de Martine, c'était un dimanche, c'était une comédie musicale, c'était un dimanche d'hiver, il y avait énormément de cars de la région, il y avait une queue immense devant le théâtre et il avait fallu jouer des coudes pour pouvoir passer. C'est le premier souvenir que je garde de... de l'Olivier. Puis ensuite, il y a eu un enchaînement de pièces, d'acteurs merveilleux, je vous l'ai dit, de souvenir du *Pont de San Louis Rey*, c'est une pièce tournée au Pérou, d'après un livre d'Irina Brook, merveilleuse, un pont qui s'effondre, entraînant la mort de 6 ou 7 personnes qui étaient sur le pont. C'était merveilleux, c'est une pièce qui m'a beaucoup marquée.

GM : Et puis il y a aussi, quand on était à Aix aussi, à l'Ecole normale, etc. on a nous emmenés aussi, on était vraiment très près, à la MJC notamment, y avait d'énormes possibilités, à l'ancien casino qu'on a détruit. Ça ça m'a fait beaucoup de peine. À l'entrée d'Aix, à la Rotonde, il y avait les salles de spectacles, la MJC, le Casino, etc. maintenant, ils ont fait autre chose, ils ont fait Le Pasino à l'extérieur, et puis aussi le Château noir également (elle parle du Pavillon noir du Ballet Prejlocaj). Donc c'est autre chose, évidemment, nous nous allions à l'ancien Casino, et là aussi on était bien placé à Aix.

EP : Et comment elles étaient ces salles, là, le Casino, la MJC parce que moi je n'ai pas connu ces salles-là ?

GM : Et ben elles étaient comme les anciens casinos que l'on voit, maintenant, les villes d'eau qui ont gardé leur casino, etc. c'était pareil, c'était la même chose, de multiples salles, très richement décorées, enfin etc. et certaines étaient réservées pour la musique, d'autres pour... pour les jeux, d'autres pour les spectacles, c'était les anciens casinos, style XIX^e siècle.

EP : C'est marrant, mais à Istres aussi c'était un Casino...

GM : C'était un casino, mais c'était pas le même casino, y avait pas de... y avait pas de dorures, y avait pas de... je me souviens moi...

EP : Vous vous souvenez bien de celui-là aussi ?

GM : Oui, je me souviens, j'étais jeune, je devais avoir 16 ans et ce qu'on donnait là, c'était des orchestres qui venaient, Le Splendide, qu'est-ce qu'il y avait encore à cette époque-là, je me souviens plus, c'est tellement vieux...

EP : Donc là on n'était pas du tout dans des salles avec des dorures...

GM : Non, non non, on venait écouter des orchestres, voilà, ça, c'était le début de casino ici, alors il y avait le bar bien sûr, et puis ensuite il y avait une scène, on écoutait de la musique, y avait des soirées dansantes aussi, de temps en temps, mais c'était quand même chic, ce n'était pas richement décoré mais je veux dire que c'était un endroit très respectable, les gens venaient correctement habillés, enfin... ça se respectait, voilà, ce n'était pas du théâtre, c'était surtout des orchestres, des revues exactement.

MM : Vous, Marcel, parce que vous m'avez parlé de votre plus ancien souvenir au théâtre de l'Olivier mais avant, est-ce que vous...

GM : Tu étais à Aix aussi...

EP : Ah vous étiez à Aix aussi...

MM : J'étais à Aix mais, le côté théâtre à L'école normale n'était pas très exploitée, c'était surtout le côté artistique peinture, galerie de peinture, musée, qui était exploité, le côté théâtre à Aix, j'ai très peu de souvenirs, pour ainsi dire, inexistant. Moi j'ai apprécié le théâtre quand je suis venue dans la région, d'abord à Salon et surtout ici à L'Olivier, que j'ai apprécié, ce sont les premières pièces du théâtre qui m'ont donné envie de poursuivre.

EP : Et au tout début de l'entretien, vous m'avez dit que toutes les pièces vous les avez vues ensemble, mais est-ce qu'il y en a un parmi vous plus que l'autre qui avait envie d'aller au théâtre, ou c'est plutôt Marcel ou...

MM : On a une envie commune... quand on reçoit le programme, on choisit...

EP : Oui, comment ça se passe... comment vous faites vos choix ?

GM : Et bien nous cochons, chacun coche ce qu'il aimerait voir, simplement, individuellement, pas ensemble hein, et puis après automatiquement y a des choses communes, et puis il arrive évidemment où c'est pas la même chose, donc il faut faire le choix, et puis on se donne un nombre aussi...

EP : un choix limité...

GM : Voilà, toujours pareil bien sûr, et toujours pour la même raison. [rires].

EP : Et comment se fait le choix alors ?

MM : Et bien moi, le choix des pièces, ce sont les acteurs qui... quand je vois Romane Boringer... je ne cherche pas à comprendre, je cautionne, Philippe Noiret, les acteurs vraiment... consacrés... et Philippe Noiret récitant Les Contemplations de Victor Hugo.

GM : On regarde, on ne les connaît pas toutes (les pièces), donc on regarde, c'est interpréter par qui, etc. ah bon, cet acteur on le connaît, c'est aussi déterminant, par quel comédien la pièce elle est jouée.

MM : C'est surtout en fonction des acteurs. Là cette année on a choisi...

GM : Et c'est fonction de notre culture aussi parce que parfois, on ne connaît personne, mais tiens, ça, on l'a lu.

EP : Et au moment de l'abonnement, comment ça se passe, est-ce que vous venez prendre l'abonnement...

MM : Et bien on vient, on coche les pièces, elle nous dit le total, on fait le chèque et on nous dit venez chercher les pièces...

EP : Oui, mais est-ce que vous venez assez tôt pour les réserver ?

GM : Ah oui, on vient tôt...

MM : D'abord, y a la présentation du programme...

GM : Si on est pas en vadrouille, nous venons à la présentation du programme, oui, oui, donc ça nous permet de voir ce que l'on a coché parce qu'on a déjà le programme, ça nous permet de voir si ce qu'on a coché, est bien en accord avec... parce que quelque fois, celle qui présente dit, j'ai vu les pièces, etc., y a plein d'humour, on aime bien les jeux de mots, on peut influencer également, voilà, la personne qui présente a son petit rôle à jouer... alors quelque fois, ça nous ait eu arrivé d'en enlever ou alors de cocher autre chose.

MM : Cette année, quand même on a été surpris par une pièce avec Galabru, à Miramas, Les chaussettes...

GM : Nous y sommes allés parce que le texte, Les Chaussettes, on ne le connaissait pas.

MM : Ça ne nous a pas...

GM : Et comme il y avait Galabru donc, comme beaucoup de gens...

EP : Et l'impression ?

GM : Ça dépend ce que l'on recherche, là c'était interprété par Galabru, c'était vraiment conçu pour lui, c'est une pièce qui a été conçue pour lui, pour sa nature...

MM : Sensible et féroce...

GM : Oui, voilà, donc pff... donc c'est sûr que celui qui veut de la poésie, celui qui cherche... l'harmonie dans le langage, il ne va pas être très content celui-là.

MM : On en a répondu ?

EP : Á toutes les questions, non pas encore, vous êtes pris par le temps ?

GM : Non non, on n'a pas de contrainte, on n'a rien ce soir.

[je reprends une photo du press-book]

EP : Est-ce qu'il y a eu des périodes, si l'on peut parler de votre carrière de spectateur, où vous avez eu des ruptures parce que vous avez déménagé, eu vos enfants ou alors ça a été régulier ?

MM : Non, non très régulièrement, on a pris un abonnement, on est venus régulièrement aussi, sauf quand on était malades.

EP : On a parlé tout à l'heure des présentations de saison, est-ce qu'avec la création de la régie, vous avez vu un changement dans la présentation de saison, et...

MM : La présentation des programmes, depuis que c'est passé en régie est moins bonne. On préférerait quand il y avait uniquement centré sur le théâtre, il y avait une présentation complète... tandis que là ça a été... c'est tellement étendu que... la présentation, elle est sommaire...

GM : Je pense que ça, c'est dû à la variété...

MM : Tant que c'était localisé sur le théâtre, on voyait les pièces présentées du théâtre, et depuis qu'il y a 5 théâtres, Grans, Miramas, Istres, Port Saint-Louis, Fos, 5 théâtres... qui... Port saint Louis, on est jamais allés, c'est trop loin... à partir de là, la présentation a été réduite, mais on ne se fie pas à la présentation des pièces, on se fie à la présentation des documents que l'on a avant. On reçoit... ça (il me montre le programme qu'il a mis dans le press-book).

EP : Vous avez imprimé la version électronique que vous avez reçue, vous utilisez internet, vous allez souvent sur le site de la régie...

MM : Là... ils ont changé la date de Huis Clos, il était programmé cet hiver et il a été reprogrammé au mois de mai. Voyez... alors en fonction de ça on choisit, on a une programmation très complète beaucoup plus que pour la présentation, on se fie à ces documents. En général, on choisit bien, à la fin quand on fait le bilan...

EP : *Vous faites un petit bilan ensemble ?*

GM : Quand on a aimé, moins aimé...

EP : Et vous vous basez sur le press-book ?

GM : Et oui, et oui, parce que bon maintenant la mémoire, elle n'est plus ce qu'elle était, donc ça fait du bien de revoir ça, parce que ça revient vite après hien... ça permet d'entretenir un peu...

EP : *À part Martine, vous connaissez d'autres membres de l'équipe ?*

MM : On connaît la directrice, on connaît toutes celles qui sont à l'accueil, on vient depuis si longtemps.

EP : *Imaginons que vous ayez un meilleur ami, une meilleure amie ou un couple d'amis très proches à qui vous souhaiteriez parler du théâtre de l'Olivier pour leur donner aussi envie de vous accompagner, comment leur présenteriez-vous ce théâtre ?*

MM : Faut connaître leur goût, voir... y a certains qui préfèrent la danse, d'autres le théâtre, nous on penché sur le théâtre, beaucoup plus que sur la danse, la danse, éventuellement on en prend un par an. Tout dépend des goûts prononcés des amis, en fonction de leur goût, on leur dit on a vu telle pièce, telle autre, est-ce que ça vous intéresserait de venir ? Les acteurs y font beaucoup.

GM : On l'a eu fait de trainer des amis, etc.

EP : *Et le lieu, comment vous le décrieriez ? l'ambiance du lieu ?*

GM : C'est accueillant, c'est confortable, les gens sont calmes, c'est sûr c'est une certaine tranche de vie aussi hein...

MM : Puis c'est un bon public, il applaudit, même quand c'est mauvais !

GM : [rires]

EP : *Et vous le regrettez ?*

MM : Mais il y a eu des spectacles qui n'étaient pas merveilleux, j'ai rarement vu des gens partir avant la fin. Jamais sur Istres.

GM : On est respectueux pour les comédiens, c'est celui qui a choisi qui a fait une erreur.

EP : *Cette même question, sur l'ambiance du théâtre, qu'est-ce que vous ressentez quand vous allez à Miramas ou à Fos par exemple ?*

MM : Je pense que la convivialité, elle est propre au théâtre de l'Olivier, bon Miramas, c'est un théâtre, grand, par contre on est mal assis, Fos c'est un superbe théâtre aussi, c'est un peu le pendant de celui-là (il parle d'Istres). Et Grans c'est plutôt une salle de cinéma que de... qu'un théâtre.

GM : Miramas, c'est plus grand, c'est déjà plus anonyme, la structure n'est pas la même.

MM : Puis quand on est en haut à Miramas,

GM : Si on a le malheur de se retrouver derrière la vitre là...

MM : Dans les rangs X, Y...

GM : Je ne sais pas pourquoi, même en prenant les abonnements tôt, mais pas maintenant qu'on a groupé les théâtres, quand c'était indépendant, on y allait très tôt, et on se retrouvait toujours, non pas au poulailler mais presque... [rires] je ne sais pas pour quelle raison, non mais c'est très chaleureux, c'est très bien.

EP : Quel est le temps ou la distance que vous seriez prêts à parcourir pour aller voir une pièce de théâtre ?

MM : Le temps... si... ce n'est pas le temps, ni la distance... si la distance pour moi, ça y joue un peu... mais c'est surtout le fait qu'autour du théâtre on n'arrive pas à se garer, c'est complexe, faut prendre le parking, c'est compliqué, tandis qu'ici on arrive, on a toujours une place pour se garer, Fos c'est pareil, Miramas c'est pareil, on a aucune difficulté, on arrive 5 minutes avant et c'est bon. Ce n'est pas tellement la distance, c'est les circonstances qui font... avant ou après la représentation...

GM : Quand vous disiez le théâtre, nous sommes même allés jusqu'à Toulon et nous avons vu Notre Dame de Paris, avec Hélène Ségara... il n'y avait plus de places sur Marseille... on est prêts, ah voyez ! sur Marseille c'était complet, et ben nous avons pris deux places pour Toulon et on s'est régalez hein, surtout avec l'équipe d'origine hein, pas de remplacement ni rien.

MM : C'était au Zenith.

EP : Est-ce que vous pourriez me décrire en détail tout ce qui se passe entre le moment où vous vous préparez pour aller au théâtre, ça peut être 1 ou 2 heures avant et le moment où vous rentrez chez vous ?

MM : On lit en premier la doc, les articles de journaux...

GM : On regarde la date, pour voir si on ne s'est pas trompés, à nos âges ! [rires]

MM : Mais c'est eu arrivé, pas à nous, mais c'est eu arrivé que des gens oublient. Je lis les articles de journaux qui paraissent la veille, ou... la doc que l'on reçoit, ensuite, à l'entrée on a le programme...

GM : Et puis ça nous arrive de venir avant, avec des amis, de boire un petit café, une consommation avant ou... pendant l'entracte si il y a l'entracte, même après, ça nous ai eu arrivé également, pour venir consommer là, pour retrouver un peu cette atmosphère, pour partager.

MM : Après au retour, je relis la doc, pour me remémorer...

GM : On achète le livre encore... pour relire, pour se remettre le texte en tête...

MM : C'était de Molière... qu'est-ce que c'était...

GM : De Llorca...

MM : Ah oui, Federico Garcia Lorca, on a vu deux pièces de FGL, cette année, on a vu Yerma, mais la fois précédente on avait vu, une qui est très célèbre... sur la guerre d'Espagne, La Maison de Bernada Alda. C'est un sacré auteur...

GM : C'est un monument dans la littérature, ça alors, cette femme veuve qui reste à élever ses filles avec une discipline très stricte...

MM : Et Noces de sang, La Maison de Bernada Alda, et cet hiver on a vu Yerma, c'est poignant, c'est dur...

EP : Et justement, c'est à votre retour que vous mettez (dans le press-book) votre petite fiche, votre programme.

GM : Et à son retour il classe, ça, c'est Marcel, parce que moi, je ne suis pas classeur.

MM : (il essaie de trouver ses commentaires sur une pièce de Lorca) voilà, La Maison de Bernada Alda, (il relit à haute voix ses commentaires écrits dans son PBook) « dramatique, puissante à la Garcia Lorca ! »

GM : Ça, c'est Marcel qui fait ça, moi je n'ai pas la patience de le faire, ça m'intéresse de regarder, je trouve que c'est très intéressant ce qu'il fait, c'est bien même, parce qu'on le consulte à tout moment, ça, je l'approuve, mais je n'ai pas cette patience-là, pour les papiers, je ne suis pas très forte, sur les classements non plus... [rires] mais j'en profite... [rires] donc ça, c'est son petit travail.

EP : Et justement quand vous vous retrouvez après le spectacle avec des amis, est-ce qu'il vous arrive d'être en désaccord, ou d'en discuter vivement ?

MM : On a va manger...

GM : Bien sûr, surtout qu'on a des amis, on a un couple là, même l'autre, bien féru en littérature hein, puisque... après y a confrontation d'idées, on n'est pas forcément d'accord sur tous les points de vue, mais très souvent, on arrive à se compléter, quand même, c'est souvent comme ça parce qu'il y a toujours plusieurs angles, plusieurs facettes d'interprétation et puis... également de suite dans les idées, une idée entraînant une autre... c'est un éventail qui s'ouvre...

EP : Et ça vous arrive d'aller manger après, c'est ça que vous disiez ?

MM : Oui, on va manger vietnamien.

GM : Dans Istres, ou bien avant, même quelque fois, une pizza, avec des amis...

EP : Tout à l'heure vous disiez par rapport au Casino ici, que c'était une époque, c'était assez chic, il fallait s'habiller, est-ce qu'aujourd'hui lorsque vous allez au théâtre, vous vous habillez particulièrement avant d'y aller ?

GM : Nous, on s'habille pour aller au théâtre, ça on le marque, maintenant y en a qui viennent en jean, c'est un pantalon comme un autre hein, ben voilà, c'est là nos habitudes, on va à tel endroit, c'est comme ça qu'on se présente, on est peut-être vieille France ou je sais pas mais... puis je veux dire, c'est une habitude, on y apporte pas de l'importance, c'est un fait comme un autre, voilà, mais... c'est un besoin finalement, je pense, ça fait une rupture avec le quotidien, je le ressens comme ça, c'est un plus, c'est un peu la fête. Voilà, c'est quelque chose, c'est un plus de la vie, ça fait partie des plaisirs, quand on va à la plage, on se cherche les maillots, le quel est-ce qui me va le mieux, hein, on n'y va pas n'importe comment non plus et pourtant on va à la plage. On fait attention.

EP : Vous aussi Marcel, vous prêtez attention à ces préparatifs-là ?

MM : On choisit, on aime ça, on s'habille suivant la circonstance.

EP : Est-ce que vous avez d'autres pratiques artistiques et culturelles ?

MM : Ma femme, la peinture et moi la photographie.

EP : Et est-ce que dans ce cadre-là vous faites partie d'associations qui...

GM : La Palette d'Art, peinture à huile, aquarelle...

MM : Ce ne sont pas des gens qui viennent au théâtre, ils ne font pas les deux.

GM : Mais par contre ça nous permet de faire des expositions de peinture ; voilà, ça aussi, on apprécie beaucoup les expositions. C'est une association à Saint-Chamas, bon, je faisais partie de la MJC de Salon, avant, quand j'ai pris la retraite, il fallait bien que je m'occupe, alors comme j'étais passionnée de peinture, je me suis orientée... et bon je suis allée à la MJC de Salon, on a bien travaillé, pendant trois ou quatre années, j'ai fait 3 ans à Salon, j'ai fait des expositions. Y a les expositions qui nous intéressent, on va jusqu'à Marseille même, à la Charité hein. Bon dernièrement, qu'est-ce qu'il y avait comme peintre, Monticelli. On a fait Aix avec Cézanne, là on a déjà les entrées pour Picasso. C'est notre train de vie ça, et puis on complète par exemple. Les ballades aussi, les musées également, ça nous intéresse quand on arrive dans un lieu, c'est la manière de se rendre compte de l'évolution, de ce qu'on y fait, de ce qu'on y a fait.

EP : Par contre, J'ai oublié de vous demander (je m'adresse à Gisèle) de vous présenter tout à l'heure,

GM : Moi, c'est Gisèle, je suis née en 35.

EP : Votre lieu de naissance ?

GM : La Phare les Oliviers, tout près de Saint-Chamas, j'ai fait quand même combien ? 10 ou 15 km... [rires] je sais plus, c'est ça après j'ai enseigné, mes études, Miramas, Aix puis après j'ai enseigné à Saint-Chamas.

EP : *Donc vous avez toujours habité Saint-Chamas.*

GM : Oui, oui.

EP : *Je vais avoir encore quelques petites questions... est-ce que vous pourriez me dire ce que représente pour vous la régie, on en a déjà parlé ? si vous deviez décrire ce que c'est à quelqu'un qui en train de découvrir le programme, qu'est-ce que vous diriez à cette personne ?*

MM : *À vrai dire, la régie on connaît pas du tout, on connaît que le côté théâtral, la régie elle-même, on a changé de formule, le choix est plus vaste et c'est tout.*

GM: *Comme la France qui est en Europe, c'est ça, au point de vue culturel, on tâche de faire un noyau beaucoup plus gros, y a des côtés positifs ça permet d'avoir plus de possibilités, et puis certainement aussi pour la gestion, ça doit permettre d'avoir des tarifs promotionnels etc., quand c'est que sur un théâtre et quand ensuite c'est multiplié par 5 ou par 6.*

MM : *Y a des spectacles à 8 euros, qui font le prix d'un spectacle de cinéma. Une année, j'avais la grippe, j'ai pas pu venir, Gisèle est venue et avait ma place, Martine a l'entrée a dit, y a une place à 8 euros, vous savez que vous ne trouverez pas... le théâtre à 8 euros, c'est le prix d'une place de cinéma, c'est la catégorie C quand même. La catégorie A quand même tourne à 20 euros. Les spectacles en A, sont de loin les meilleurs. La différence se justifie.*

GM : *Pour en revenir à La régie, c'est sûr qu'ils doivent s'y retrouver... mais pour nous, ça n'a pas changé, ça à changer, avec un abonnement, on peut aller à des endroits différents et... avoir plus de choix, pour nous spectateurs. C'est tout ce que je dirais. On n'a peut-être pas évoqué ce qu'il fallait mais...*

EP : *Mais non, je m'intéresse à votre point de vue, donc quel qu'il soit, c'est celui qui m'intéressait. Vous connaissez le directeur de la régie ?*

MM : *Non, on connaît que le personnel du théâtre de l'Olivier, ça, on ne connaît pas... on connaît la régie parce qu'on fait le chèque... c'est tout.*

EP : *Je vais avoir deux dernières questions... est-ce que vous connaissez un peu les festivals qui sont organisés par la régie comme les Élancées...*

GM : *Les Élancées, nous y sommes allés à sa création...*

MM : *Quand on a les petits enfants, on va aux Élancées, sinon, on n'y va pas. Le mois de février en général c'est un mois... sinon on n'est pas touchés par les Élancées.*

EP : *Je vais vous poser la même question que celle de la régie, plus généralement, qu'est-ce que vous connaissez du San Ouest Provence, qu'est-ce que ça représente pour vous ?*

MM : *C'est l'intercommunalité, ça représente un regroupement de communes mais c'est dû je pense que c'est dû à la création de la zone industrielle de Fos, à l'origine, c'était le SAN...*

Saint-Chamas n'en a fait jamais partie...

GM : hélas, on en a jamais fait partie...

EP : Oui, vous le regrettez ?

GM : Oui, bien sûr...

MM : On y a perdu, on a jamais eu les mannes de...

GM : On a jamais profité de... heureusement qu'il y a des tarifs abonnements, et qu'ils ne regardent pas que vous veniez de Saint Chamas et de n'importe quoi... mais à une époque, quand ça n'existait pas et que nous allions sur Miramas et bien on payait plus cher que ceux de Miramas, et...

MM : Et on était mal placés...

GM : Le même spectacle et on était toujours mal placés...

MM : Non il y a un avantage de créer l'intercommunalité, communauté, l'intercommunauté pour justement profiter des 5 théâtres et de choisir, comme les autres, comme tous les autres.

GM : De ce point de vue-là, Saint-Chamas n'a pas su se débrouiller moi je dis hein. Les responsables...

EP : Elle ne fait pas partie d'une autre communauté Saint-Chamas ?

MM : Oui, l'Agglopoie, Salon. Mais par contre, Cornillon qui est prêt de Saint-Chamas fait partie de... Ouest Provence...

GM : Et nous, on a choisi l'autre côté... et nous, on s'est rattachée à Berre.

EP : une toute dernière question qui est plus d'ordre pratique, je vais vous demander de représenter votre espace de vie, en y faisant représenter les lieux culturels qui ont de l'importance pour vous.

MM : Votre espace de vie, c'est-à-dire ?

EP : Vous le représentez comme vous le voulez, ce qui a du sens pour vous, l'espace de vie... là où vous avez votre quotidienneté et l'extra quotidienneté. Les lieux de votre quotidien, votre bassin de vie. Les endroits et les lieux qui comptent et qui ont compté dans votre vie...

MM : Délicat là !

EP : Ça n'a pas pour vocation d'être dans une réalité géographique, ce qui m'intéresse c'est que vous me représentiez les lieux qui sont importants pour vous dans votre espace de vie.

GM : D'abord, vous avez Saint-Chamas...

EP : C'est possible de vous en demander d'en faire un chacun puisque vous êtes intervenues tous les deux... vous êtes libre dans les modalités de représentation... Et puis après je vous demanderai de la commenter rapidement pour que je comprenne le sens attribué à ce dessin.

GM : Je mets déjà ma maison, sur Saint-Chamas, la bibliothèque, après j'ai la chapelle des expositions, j'ai Fos, Salon, ses musées, y en a plusieurs de musées, y en a trois, c'est en juillet qu'il y a le Festival... (elle parle il me semble du Festival de Salon), à Salon, on a aussi les cinés, on y va souvent, La Colonne...

[j'ai arrêté le micro pendant le temps de l'exécution de la consigne car ils ne commentaient pas vraiment le croquis en le faisant]

MM : Sur Grans, il y a très peu de programmation sur Grans, très peu, 3 ou 4...

EP : Vous ne m'avez pas parlé de Martigues, est-ce qu'il vous arrive d'y aller...

MM : Martigues, on y va deux fois, bon... c'est un peu plus éloigné mais le théâtre...

GM : Y a le musée Ziem avec ses expositions...

EP : Vous allez à Martigues pour voir 2 ou 3 spectacles par an ?

MM : Martigues, deux ou trois.

EP : Vous le fréquentez depuis longtemps ?

MM : Martigues, depuis qu'il y a l'intercommunauté... (je crois qu'il se trompe ici car Martigues ne fait pas partie d'Ouest Provence), on ne connaissait pas nous le théâtre de Martigues, on l'a connu y a deux ans, on a vu une pièce de Mura avec Pierre Arditti.

EP : Mais Martigues n'est pas dans le programme ? vous parlez des Salins ?

MM : Ils l'appellent Le théâtre.

EP : Oui, vous parlez de Fos alors...

MM : Oui excusez-moi... le théâtre de Martigues, le Festival d'été... le Festival de musique du monde... non Martigues n'est pas programmé dedans... et puis on va à la Roque d'Anthéron l'été... ça, c'est merveilleux, on se trouve assis à côté des gens qui viennent de partout, une année on avait des Hollandais à côté de nous, ils nous ont dit qu'ils venaient en Provence pour le festival de La roque, il a un grand impact hein, ce festival... Lourmarin aussi... c'est une superbe ville, vous connaissez... ça vous va...

GM : Tu n'as pas mis Marseille... hein ?

MM : une année à Aix on a passé une journée merveilleuse, on est partis de la maison à 6heures du matin... à 8heures du matin, on a vu le levé du soleil sur les sites de Cézanne avec une fille... qui nous a promenés dans le site deux bonnes heures, après on est revenus sur Aix...Fin

